

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

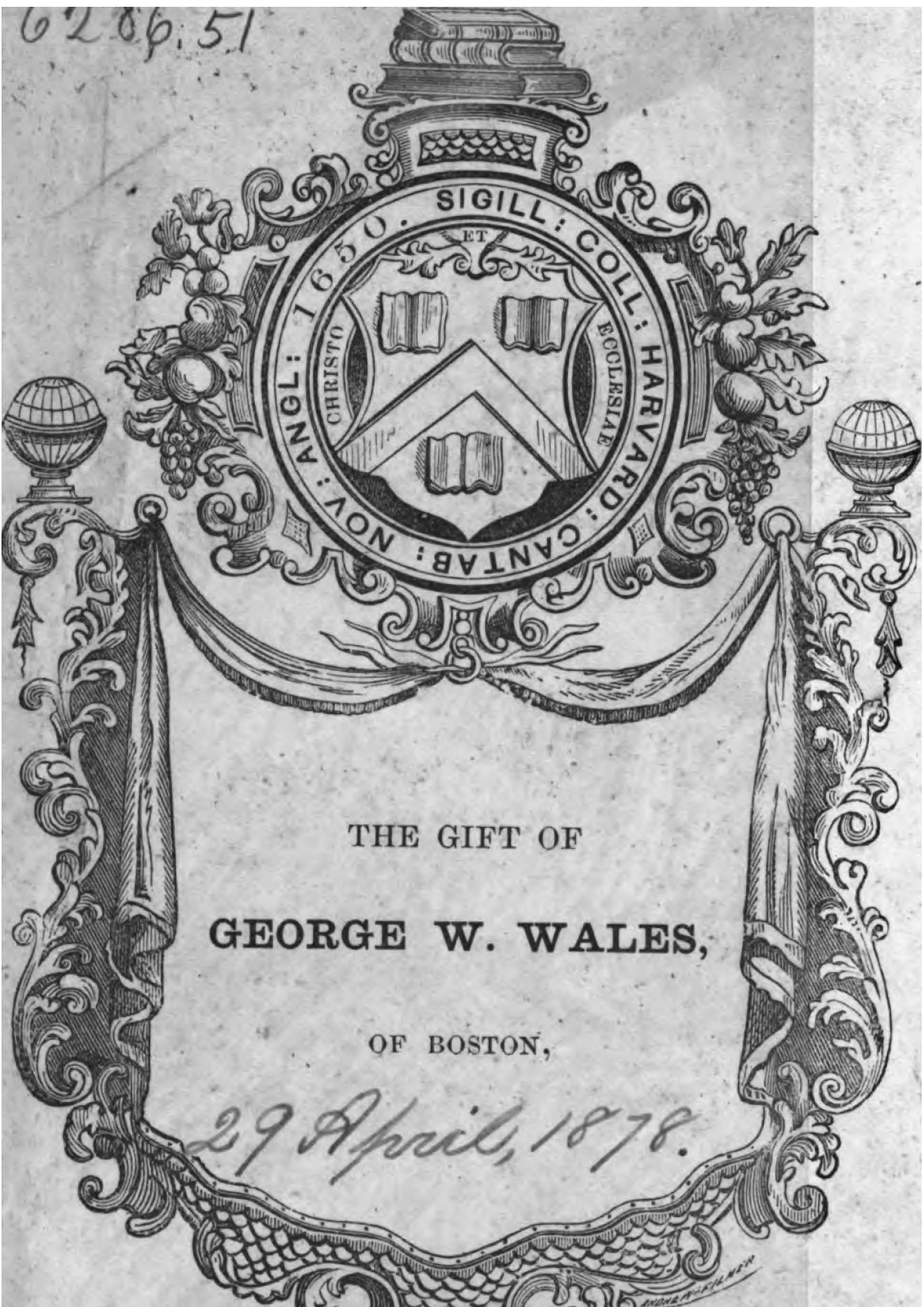
Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

m m

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

$$>7.>.S^{\wedge\wedge}r^{\wedge},r/$$



The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

-r^ l'^^^^^.T^^ i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

I r Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

V. '^ Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

a GLOSSAIRE DU PATOIS DE MONTBÉLIARD PAR CH.
COLFTEJEAY professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. (Extrait des
Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard.) • MONTBÉLIARD
DÉPRIMÉ ET UTHOGRAPHÉ DE H. BARBIS 1876 Digitized by
VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

6Zİé, SI i •/-• /^hASA^{Cl} Digitized by VjOOQIC

AVANT-PROPOS Les patois disparaissent. Si cette assertion n'est pas immédiatement applicable aux contrées du Midi^ où fleurira longtemps encore l'harmonieux langage des Goudouli^ des Jasmin et des Mistral^ on ne peut en nier l'exactitude dès qu'il s'agit de nos provinces de l'Est. D'habitude> nos pères s'entretenaient en patois : alors l'idiome rustique était à peu près également usité à la ville et à la campagne. Les hommes de ma génération entendent encore le patois, mais ne le parlent plus dans les villes ou ne le parlent que difficilement; cette langue est devenue complètement inintelligible à nos enfants, et dans un avenir assez prochain le français régnera sans partage. Il m'a donc semblé que le moment était venu de recueillir les épaves d'un des dialectes les plus remarquables de l'Est de la France. Le temps n'est plus où les patois, confondus dans un commun mépris, étaient superbement appelés, en un latin quelconque, lingua vernacula. Leur élude a pris une grande importance ; elle est d'un réel intérêt au point de vue des origines de la langue nationale, et aujourd'hui, il n'y a pas d'ouvrage de philologie qui ne soit obligé de compter avec eux. J'ai donc la conviction d'entreprendre une œuvre utile ; puisse-je la rendre intéressante à un égal degré ! Digitized by VjOOQI^

_ 4 _ La littérature du patois de Montbéliard est d'ailleurs extrêmement pauvre. Il n'existe[^] à ma connaissance, d'autres productions imprimées que celles de S. F. Fallot, de Ch. Cuvier, de M. Bohin, des frères Morel, de M. Resener, puis, quelques fables que j'ai publiées dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation (Porrentruy), en 1872. Le livre de Fallot {Recherches sur le patois, etc., Montbéliard, 1828) n'est qu'une longue controverse sur les origines de l'idiome, et aboutit à cette conclusion assez inattendue, quoi qu'elle ne fût pas alors nouvelle, que les langues issues du latin et le latin lui-même dérivent des patois de l'Est. On y trouve un assez grand nombre d'étymologies plus qu moins heureuses, et des échantillons de divers patois; mais l'apport littéraire de l'ouvrage se borne à quelques proverbes, à quelques diansons et à quelques traductions, le tout occupant, avec les intercalations françaises et étrangères, une quinzaine de pages, au plus. En 1860, Cb. Guvier, doyen de la faculté des lettres de Strasbourg, publia, dans les Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, ses Notes sur le patois. Elles ont trait aux variantes et à la prononciation du patois dans les divers centres du pays protestant. Ces notes, intéressantes mais trop courtes[^] sont accompagnées de la traduction de trois fables de Lafontaine, et de deux morceaux en prose, par M. Cuvier ; de la traduction de la première églogue de Virgile par M. Bohin, instituteur[^] et de deux fables de Lafontaine, par H. Morel, pasteur. Le tout à été réuni en un petit volume par H. Morel, qui y a joint une complainte et une parabole, deux fables de Lafontaine et trois autres, traduites par son frère, L. Morel, médecin. Ces divers morceaux n'occupent que 30 pages in-12. L'œuvre des frères Morel et de M. Bohin fournit de précieux spécimens de notre patois dans toute sa pureté ; mais il est à regretter que la traduction française ait été donnée en vers, si toutefois on peut appeler a'msi les lignes d'inégale longueur mises en

Digitized by VjOOQIC

— 5 — regard du texte patois. Dans le genre d'étude qui nous occupe, il est évident que les traductions ne servent de rien si elles ne sont tout à fait littérales, et si chaque mot français ne vient expliquer son correspondant patois. Enfin, M. Resener a publié récemment la traduction de deux fables de Lafontaine, dans un langage où Ton trouve quelques réminiscences des dialectes de la Montagne et du Porrentruy. Tel est le bilan de la littérature du patois de Montbéliard. Je dois ajouter que, dans l'excellente intention de figurer une prononciation difficile et quelque peu bizarre, la plupart des auteurs cités ont employé une orthographe si capricieuse et si extraordinaire, qu'elle pourrait induire en de graves erreurs dans les recherches étymologiques. Si je ne me &is illusion, je montrerai que Torthographe patoise obéit, au contraire, à des règles précises. Ayant quitté le pays de Montbéliard depuis longues années, et d'ailleurs préoccupé d'études absolument étrangères à la linguistique, je ne me trouve sans doute pas dans les meilleures conditions pour entreprendre des recherches approfondies sur notre patois. Aussi, ne puis-je donner le présent opusculé que comme un Essai, entrepris dans le but de faire diversion à des travaux plus assujétissants. Voulant néanmoins rendre mon œuvre aussi parfaite qu'il dépend de moi, je me suis fréquemment adressé à mes compatriotes et à mes amis Montbéliardais, dont les secours ne m'ont jamais fait défaut. Je dois une mention particulière à M. Beley, maire d'Exincourt, et à M. le professeur Perdrizet, qui ont pris la peine de réviser entièrement mon manuscrit. Leurs observations m'ont été extrêmement précieuses, et ils reconnaîtront que j'ai beaucoup profité de leurs conseils, même dans les cas assez rares où je ne puis adopter complètement leur manière de voir. M. Beley m'a fourni, en outre, un grand nombre demots pour le glossaire, et il en est de même de M. Ch. Roy, pasteur à Bussurel. M. Fr. Jeanperin, meunier à Digitized by VjOOQIC

Lougres, a dirigé mes premiers essais avec une sollicitude dont je lui serai toujours reconnaissant. Beaucoup plus versé que moi dans la pratique du patois, cet excellent ami a revu mes fables, m'en a signalé les imperfections et m'a communiqué une foule de notes et de documents dont j'ai fait mon profit. M. P. Fr. Métin, maire de la même commune, a enrichi le glossaire d'un grand nombre d'expressions, et m'a fourni de précieux renseignements sur le sens exact et la prononciation de beaucoup de mots moins usités à la ville qu'à la campagne. MM. Roy , pasteur , Bouteillier, instituteur à Mandeure , Fr. Paur, chimiste à Montbéliard, m'ont donné la plupart des noms des plantes et des animaux. M^{me} Louise Gruet, MM. Clément Duvernoy et Perdrizet, professeurs et M. Tuefferd, juge d'instruction, m'ont communiqué diverses pièces patoises, dont quelques-uns figurent dans ce volume. C'est à la fois un devoir et un plaisir pour moi de remercier ces obligeants collaborateurs de leur utile assistance. Les ouvrages consultés sont, d'abord et avant tout, le Dictionnaire de la langue française de M. E. Littré (Paris, 1873), qui a été pour moi comme une mine inépuisable. Presque sur la même ligne je placerai, en raison des services qu'il m'a rendus, le Glossaire de la langue romane de J. B. B. Roquefort (Paris, 1808; supplément, 1820), où j'ai trouvé d'innombrables étymologies du vieux français. Viennent en second ordre le Dictionnaire étymologique de la langue française, par M. A. Brachet (Paris, 1870) ; le travail de M. J. Tissot intitulé Patois des Fourgs (Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, S² série, tome 9, 1864) ; les Recherches sur la langue Bellau, de M. Ch. Toubin (Mémoires de la même Société, 4^e série, tome 3, 1867) ; le Glossaire du centre de la France, par le comte Jaubert (Paris, 1856; supplément, 1887) et le Glossaire du patois poitevin de Vâhbé Lalanne (Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, tome XXXII, 2^e partie, 1867). Digitized by VjOOQIC

7 — En dernier lieu , je mentionnerai les auteurs patois cités plus haut[^] leurs textes m'ayant été souvent fort utiles. Quoique riche de plus de quatre mille mots, ce glossaire n'est certainement pas complet. Mais j'ose compter encore sur la bonne volonté de mes confrères de la Société d'Emulation de Montbéliard pour combler les lacunes. Je prie instamment ceux d'entre eux qui s'intéressent aux études patoises, de me communiquer toutes les expressions de bon aloi dont il n'a pas été fait mention. Dès que les nouveaux matériaux auront acquis une importance suffisante, ils seront réunis dans un Supplément, auquel la Société ne refusera sans doute pas une place dans ses Mémoires.' Ce travail est divisé en trois parties : i^{'''} une Introduction, où l'on s'occupe des origines du patois de Montbéliard, de la permutation des lettres, de la prononciation, de l'orthographe et de la grammaire ; V le Glossaire ; 3^{''}[^] comme pièces justificatives, quelques Textes patois de diverse origine et de diverses dates. Poitiers, le 1^{er} Mai 1875.

Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

I. INTROOr>TJOTIO]Sr § 1. Origine et caractères du patois de Moiiitbéliard. Sous le nom de patois de Montbéli^rd^ je désigne le langage rustique de Tancienne principaulé^ dont les limiles étaient à peu près : au nord, Etobon et le Gbérimont ; à l'est, la frontière actuelle des départements du Doubs, de la Haute-Saône et du Haut-Rhin; au sud, le Lomont de Montécberottx ; à l'ouest, les cantons de Pont-de*Raide et de risle-sur-le-Doubs. Mais le patois n'étant pas identique à lui-même dans toutes les parties de ce modeste territoire, il était indispensable de désigner un type auquel on pût rapporter les variantes. Tout naturellement j'ai choisi le patois du chef-lieu ; en sorte que ce qui va suivre concerne spécialement le patois de Montbéliard, tel qu'il est parlé dans la ville même et dans un rayon de quelques kilomètres, et seulement en pays protestant. Aussitôt qu'on a dépassé Gbampey et Cbagey au nord; Nommay, Dambenois, Allan* joie et Badevel au nord-est ; Mandeure au sud ; Beutal à l'opest^ la prononciation et même les voyelles commencent à changer. Ordinairement la difiTérence est grande d'un village protestant au village catholi^pie le plus voisin, et> dans la même commune, on distingue souveirt, à leur langage^ les. adej^tes des deux cultes. Gela ne veut pas Digitized by VjOOQIC

— 10 — dire[^] comme le pensent beaucoup de personnes, qu'il y ait autant de patois que de variantes dans la prononciation. A ce compte les patois seraient innombrables, chaque village différant de son voisin par quelque intonation particulière, par quelque légère dissemblance dans le vocabulaire. Tous les patois du Nord-Est forment, au contraire, un seul et même idiome ; seulement les nuances varient à Tinfini. Le patois de Montbéliard ne constitue donc pas un langage particulier: il n'est qu'une des nombreuses formes du patois répandu dans tout le nord-est de la France , depuis la Bourg[«]ne jusqu'aux frontières de l'Alsace et de la Lorraine allemande. Au même titre que le français, que les patois de la Picardie, du Poitou, de la Saintonge, l'idiome du Nord-Est est un dialecte de Tancienne langue d'Oïl. Vers le centre de la France, il passe insensiblement au français ; mais du côté du sud, c'est-à-dire aux abords du Jura méridional et du Lyonnais, il se juxtapose, presque sans transition, aux patois de la langue d'Oc, avec lesquels il ne se confond jamais. Aussi, à quelques expressions près, entendons-nous fort bien les Lorrains et les Picards, tandis que nous ne pouvons, sans études préalables, nous entretenir avec les montagnards du Jura méridional, qui comprennent, sans grands efforts, la plupart des dialectes du Midi. Notre patois se rapproche surtout de celui de la Bourgogne et de la Franche-Comté. On peut dire qu'il n'en est qu'une forme mieux caractérisée et plus archaïque. Aussi, dans le glossaire, n'ai-je donné aucune étymologie bourguignonne, parceque c'eût été, en quelque sorte, citer du patois de Montbéliard. Je dois ajouter que de toutes les variantes de la langue du Nord-Est, notre patois est peutêtre le dialecte le plus spécial , le mieux caractérisé, le plus riche en expressions propres, le plus grammaticalement correct. A tous ces titres, il a droit à l'intérêt des philologues. C'est lai, à coup sàr, qui a le plus fidèlement conservé le vocabulaire du vieux français ; ce qui s'explique de la maDigitized by VjOOQIC

— n — Dière la plus naturelle^ si l'on considère que^ jusque vers la fin da siècle dernier^ le pays de Mootbéliard a formé un état indépendant^ préservé d'un contact trop intime avec ses voisins par ses institutions^ et plus encore par sa religion. Le fond de notre patois provient sans doute de l'ancien langage des gaulois Rauraques et Séquanais , du latin et de Tallemand. Je n'ose faire entrer en ligne de compte l'espagnol, qui a laissé à peine quelques traces dans la partie de la Frandae-Comté autrefois soumise à TEspagne. Les radicaux allemands sont relativement nombreux, et je les indique avec soin, dans le glossaire. Ce serait pourtant une erreur de croire qu'ils ne se sont glissés dans le patois qu'à dater du moment où les princes de la maison de Wurtemberg OQt résidé à Montbéliard. L'introduction de mots germaniques dans tes patois de l'Est est beaucoup plus ancienne, et remonte aux origines mêmes des dialectes de la langue d'OïL qui en renferment lous. Ces mots sont d'ailleurs plus nombreux quand on se rapproche des pays allemands ; mais ils existent aussi, bien dans les patois de la Montagne du Doubs^ de Besançon et de la Bourgogne, que dans ceux de la Lorraine et de Montbéliard. La langue française et les dialectes de l'Ouest n'en sont point exempts; seulement il est naturel que le pays de Montbéliard, gouverné pendant plusieurs siècles par des souverains allemands; ait ad(q)]té une foule d'expressions surajoutées à celle de l'ancien fond germanique commun à toutes les provinces de TBst, On distingue aisément ces mots d'introduceUon moderne> parœqu'ils ne sont guère usités qu'à Montbéliard et dans la banlieue protestante. Je ne me suis permis de donner aucun étymologie celtique, avouant, en toute humilité, que je ne sais pas le gaulois, et me méfiant, à tort ou à raison, des glossaires de oetle langue^ à laquelle les patois ne paraissent avoir emprûBlé que fort peiu de chose. * Digitized by VjOOQIC

— 12 — Au contraire[^] j'indique toujours les étymologies latines[^] parceque je suppose[^] malgré l'opinion d'un de mes devan-[<] ciers, que la langue d'Oïl et ses dialectes dérivent du latin, au même titre que la langue d'Oc[^] l'italien et l'espagnol. Je signale également les analogies que j'ai pu découvrir entre certains mots patois et leurs correspondants italiens[^] espagnols, provençaux ou gascons et vieux français ; mais je me garde bien de conclure de la ressemblance à la filiation. J'imagine, au contraire[^] que les langues issues du latin se sont formées simultanément[^] chacune d'elles ayant pris son caractère particulier de circonstances locales et du génie des races chez les quelles elle s'est développée. Le patois ne descend pas plus du vieux français[^] que celui-ci ne procède de l'italien ou de l'espagnol. A mon sens, les mots patois quetchi, jardin[^] poM, baiser[^] niun, personne[^] cenis[^], braise[^] ne proviennent pas du vi[^]x français euriil, du gascon poutou/ de l'italien niuno, de l'espagnol cmza (cendre)[^] mais en sont les analogies. On verra d'ailleurs que le patois de Montbéliard a conservé un très-grand nombre d'expressions anciennes[^] répudiées par les auteurs trop châtiés du grand siècle , et partant tombées en désuétude. C'est au point qu'il est permis de dire que le patois n'est que du vieux français modifié suivant des règles connues. La plupart de ces mots anciens sont de fort bon aloi et d'une utilité incontestable ; beaucoup existent simultanément dans toutes les langues néo-latines[^] sauf le français[^] et quelques-uns mériteraient d'être réhabilités. Extrêmement simple et rationnel> notre patois n'admet pas la variété de tournures et les inversions du vieux français et des langues méridionales ; néanmoins les ellipses y abondent et la tolérance est plus large pour l'observation des lois, grammaticales. Si les terminaisons des infinitifs sont plus nombreuses que dans aucun autre idiome dérivé du latin, cela indique plutôt qu'une richesse réelle. Les modes et les temps des verbes ?

isMt les mén[^]s Digitized by VjOOQIC

— 13 — qu'en français ; et/ chose remarquable, on les emploie ordinairement dans toute la rigueur de la règle les désinences n'ayant rien de cette apparence prétentieuse qui fait éviter l'emploi de certains temps du subjonctif dans la langue française. À cet égard le paysan de l'Est parle beaucoup plus correctement que l'ouvrier de Paris. Bien de bien remarquable relativement aux autres parties du discours, Notons cependant que les interjections et les mots composés abondent, ainsi que les diminutifs. En résumé, les caractères du patois de Montbéliard sont : une grande simplicité une remarquable naïveté , une étonnante richesse de vocabulaire en ce qui concerne les choses de la vie rustique une pénurie sans seconde pour tout le reste. Si par exemple on trouve une vingtaine de mots qui expriment les divers travaux dont la seule préparation du chanvre est l'objet ; s'il existe un nombre au moins égal d'expressions à peu près synonymes de coup à la face » taloche, bourrade, etc. en l'évanescence les termes représentant des idées abstraites sont presque absolument défaut. Il serait donc impossible d'écrire un traité quelconque en patois de Montbéliard. Je dois ajouter que cet idiome se montre assez facile sur le choix des expressions et qu'il est souvent trivial et peu châtié, sans devenir cependant jamais obscène. Plus encore que le latin Le patois dans les mots brave rhéméteté. Je dois beaucoup insister sur ce point, afin de rassurer le lecteur français qui pourraient émettre de fausses images et des expressions intolérables dans la langue de Racine, mais qui, en patois se dépouillent à peu près de leur indécence. Dans mes fables si j'ai voulu reproduire notre langage rustique avec ses qualités et ses défauts ; et si V(m me reproche d'avoir préféré la trivialité à la noblesse et à la poésie, je demanderai où est la noblesse du patois, et si toute sa poésie ne réside pas dans son extrême simplicité. Digitized by VjOOQIC

— 14 — Je dois dire enfin que la prononciation se distingue par sa bizarrerie. En général, elle est d'autant plus lourde et plus désagréable qu'on se rapproche davantage du centre protestant, où les diphtongues et les voyelles nasales se multiplient d'une manière si déplorable, que les conventions et les signes ordinaires ne peuvent les exprimer. Aussi, malgré ma répugnance à innover, ai-je dû imaginer certaines combinaisons, dans le but de suppléer à l'insuffisance de l'alphabet français. § 2. Permutatioi des lettres. Il est impossible de se rendre compte de la formation d'un dialecte et d'en fixer l'orthographe, sans connaître, au préalable, les lois de la permutation des lettres entre ce dialecte et la langue dont il dérive. Le patois de Montbéliard étant issu du latin, c'est avec le latin que la comparaison devrait avoir lieu* Cependant il est plus simple et plus commode d'indiquer la permutation entre le patois et le français, parceque les affinités entre ces deux langues sont infiniment plus nombreuses et plus intimes, et qu'on peut toujours remonter facilement au latin. Ainsi je montre que le patois remplace par un a la voyelle française em, qui correspond au vieux français êl ; mais je juge inutile de dire que cet al du vieux français nous a été transmis par le latin, et que le français change en au le al des latins, qui devient a en patois. Je n'indiquerai ici que les lois les plus importantes et les plus absolues, me réservant de signaler, dans le glossaire, d'autres règles d'un usage moins général. La plupart. Digitized by VjOOQIC

— 48 — n'admettent aucune exception^ les mots qui s'en écartent étant des expressions étrangères^ que l'insuffisance du vocabulaire patois oblige d'emprunter au français^ puis^ certains noms propres^ étrangers au même titre^ Ces lois sont les suivantes : L'a bref n'existe pas en patois. Il est remplacé tantôt par ai, tantôt par o bref, plus rarement par ou : hoirie^ harhe, aissai, assez ; ollai, aller^ ordgent, arg^t ; touhoc^ tabac^ etc. La voyelle eu est souvent remplacée par ue, plus rarement par o et encore plus rarement par ou : djue^ jeu^ ue, œut bue bœuf, hure, heure ; noce, neuve, vove, veuve ; prouve^ preuve, etc. Les terminaisons eux^ eur sont toujours remplacées par fi : évem, heureux, tchançu, chanceux, poirasu, paresseux; C&8U9 causeur, m^lu, menteur, saPu, sauteur, etc. Quelquefois u devient i : riban, ruban, veni, venu, mtguet, muguet, remiai^ remuer, etc. La réciproque est plus rare : huvé, hiver^ guignon, guignon. Les voyelles au^ eau n'existent pas en patois. On remplace la première par a long et la seconde par e fermé : sace, sauce, pâme, paume, tchassie, chausser; bé, beau, coûté, couteau, nouvê, nouveau, etc. Presque toujours cette règle s'explique par une de celles qui vont suivre, et qu'on peut énoncer en disant que le patois supprime l' à la fin des mots et souvent à la fin des syllabes. Les mots patois báy coûté, nouvê ne sont que les anciens mots français bel, coutel, notivel, qui ont perdu leur consonne terminale. De même sace, pâme, tchassie correspondent à salce, palme^ caker. Le mot pore, pauvre, semble faire exception, car on pourrait, à la rigueur, écrire paûre. Mais le patois ne conserve pas le aw latin, et le transforme en a {case, cause; latin causa) ou en o {ô, or; latin aurum) ou en ouè^(toîieré, taureau; latin taurus). L'analogie oblige donc d'écrire Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

- 16 pare (du Minpmper) ftveo utt o. récris de même doboi, niais[^] qui correspond au vieux français dûuher, tromper. C'est \k, d'alHeur[^]vuiie exception unique. La voyelle o est ck[^]lle qvA se substitue le plus fréquemment dans les patois de l'Est. Nous venons de voir qu'elle est mise pour a bref et pour eu. On remploie quelquefois pour e et pour»; fartai, ferrer, nod[^]e, neige, sùilk, seille, etc* ; et, réciproquement elle est nerfa placée par e; mais seulement devant ch: hrelche, broche, aiccretchie, accrocher, etc. Et le \$e substitue assez habituellement à la voyelle ou ; tok,, boule, rùMj rouler, inoîie, église (moustier), etc. ; et, réciproquement, o se transforme en ou ; housse, bosse, nouce, noce, poutchai, porter, etc. Elle remplace souvent la diphtongue ûi t bô, boii[^], dj6, joie, vdre, voir, etc. A la Montagne (cantons de Saint-Hippofyle> de Maîche et du Russey), et surtout à Porrentruy, a bref se substitue généralement à Va bref : varre, verre, pour vorre ; chotat, sifflet, pour chototi sochnt, soufflet, pour Êôchot ; breilkt, mélaûge confus, pour broillot, etc. La plupart des noms de famille terminés en ot k Montbéliard et même à la Montagne prennent a dans le pays de Porrentruy : Cnendt, Cuenot, Monnatj Monnot, Péquignah Péquignol, Viénat, Viénot, etc. (I). La voyelle ou est souvent remplacée par u : pairu , parou, ducement, doucement, sudai, soldat (soudart), murij mourir, etc. ; plus rarement par eu bref: treuvai, trouver, ou par oè : moèlehu, mouchoir. A la fin des mots, on lui substitue ordinairement un 0 long : fo, fou, mo, mou, co, cou, béeo, beaucoup, etc. Dans la plupart des cas, cela (4) Cette substitution de Va k Vo, dont les premières traces s'observent a Beaiicott)rt| à Yandoncovrt et à \$eloncourt du «Até do ipays de Porrentruy, marque les vraies limites[^] au sud-est, dn patois proprement dit de Montbéliard ou patois de la Pbine ; tandisqu'ao sud-ouest, du c/[^]tc de la Montagne du Doubs, ces limites sont indiquées par la prononciation particulière de la syllabe [^]ui, o&

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

— 17 — prouve l'aoalogio avec le vieux français {foL fnol, col), le patois supprimant VI finale aiuaî qu'il a été dit.^ La diphtongue ui n'existe pas en patois. Habituellement elle est remplacée par m : setire, suivre, et peuy et puis, neUj nuit, quewre, cuire ; par fi ou ti^ : fure, fuir, fru, fnnt, bondMTe, conduire, irue:, truie; plus rarement par ou ; couvre y cuivre; ou parom* ; pomU, puits, homs, bui^; ou par oè ; oble, huile ; ou par rew, rti: brensson ou brUssofi, buisson. Dans la diphtongue française ié, Ve fermé devient muet, et Ton prononce te comme dans lie: pie, pied, moltiey moitié, patpie, papier, pidk, pitié, etc. La terminaison et, ette devient ot, otte, surtout dans les diminutifs : saitchot, sachet, biantchot, blanchet^ bolotîey boulette, aitchotle, hachette, etc. La terminaison té (latin tas) devient toi (ai long) : Ubertai, liberté, véritai, vérité. Les consonnes douces permutent quelquefois avec les fortes qui leur correspondent ; la réciproque est plus rare. Ainsi b remplace p dans boussaïy pousser ; g remplace q (c dur ou k) dans guitle, quille ; d remplace t dans pidu, pileux ; g doux (ou j) remplace ch dans mandge, manche ; / remplace r dans pouUrait, portrait. Dans mailaite, c'est au contraire, le i qu'on emploie au lieu du d ; dans câm-^ billie, boiter (vieux français gambiller), c'est le c^ qui remplace \eg. Le b tombe quelquefois devant VI : diale diable, étale, étable. Le p tombe devant l'^, comme en italien. Le mot siame, psaume, est d'ailleurs le seul auquel cette règle puisse s'appliqua. Le d tombe quelquefois devant Vr : penre, prendre , è farait, il faudrait, etc. L'articulation s, exprimée par s ou c (doux) est souvent remplacée par ch ; de même, son analogue z, ordinaireDigitized by VjOOQIC

— 48 — ment exprimée en patois pat une s entre deux voyelles[^] est quelquefois remplacée par ; >: chi, si (adverbe)[^] chire, sire chtilidi, soulier, prêchtance, prestance ; 6jé, oiseau[^] pôjon poison[^] encujai, accuser, couju, cousu[^] etc. Néanmoins[^] le plus souvent[^] la permutation est facultative. A Montbéliard on dit habituellement : si, su, osé, posons à la Montogae[^] on prononce toujours ainsi. Le ; frangs[^]is et le g (doux) sont toujours remplacés par dj, dg: djane, jaune, Djean[^] Jean; dgent, gent[^] Dgeôrdge, George, etc. Le ch français disparaît constamment pour faire place au tch patois: tcha, chaud, tchaireton, charretier, tchevri, chevreau, tchin, chien, tchouva, cheval, etc. L'articulation { suhit de nombreuses et remarquables vicissitudes. * 1[^] Après 6, p et quelquefois f, elle est remplacée par un t[^] comme en italien : bianc[^] blanc, ptam, plaisir, piudge, pluie, fiouquets flocon, etc. S"* Après g, elle est remplacée par I mouillée, comme en espagnol ; ou plutôt, VI mouillée remplace gl : liaice, glace aivuiUe , aveugle (prononcez ai-vu-ye) , Liade , Claude (Glande), etc. 3"* Après c elle «st remplacée par h; ou, en d'autres termes, dse rend par chi chaû clair, chaie, clef, «Ao, clou, onchot, oncle, etc. 4® Après /*, elle est plus souvent remplacée par h [ch pour fl) que par i: chouè, fleur, ^nchai, enfler, sôchai, souffler, chemme, flamme, etc. S"* Elle disparaît à la fin des mots : mie, miel, cie, ciel, co, col, ma, mal, ainima animal, etc. Le mot veil, vieil, ne constitue pas une exception, la lettre étant mouillée. La consonne r est soumise à des vicissitudes non moins remarquables, et souvent analogues. 1° Devant d elle est remplacée par dj ; ou plutôt rd devient dj: faidjé, fardeau, podjon, pardon, aidji, hardi. Digitized by VjOOQIC

— 49 coudjon^ cordon. Perdju, perdu, conserve IV, et l'on dit aussi courdjon. 2" Devant t, elle est remplacée par tch ; ou plutôt rt devient tch : paitchi, partir, petchu, trou (pertuis), maitcké, marteau, fotchune, fortune. 3" Devant s ou c (doux), elle est remplacée par ch; ou plutôt rs, rc deviennent ch : gaichotte, jeune fille (garcetle), fâche, force, vochai, verser, pouehé, pourceau, etc. Le mot sourde, sorcier, fait exception. 4® Elle tombe devant I: pailai, parler, ulai, hurler, etc. Sont exceptés les mots où Vr est suivie d'une l par suite d'une transposition : berlan, brelan, ferlai, flamber (du vieux français /"reler). 5^ Elle tombe également devant n, on plutôt se remplace par è: boène, borne, coènot, cornet, Boènai, Bernard, fouènot, petit four, etc. 6^ Elle se remplace souvent par è dans la syllabe our: tàuè, tour, fouè, four, djouè, jour, fouèfiaie, fournée, etc. Le mot pou, pour, fait exception. 7® Elle se supprime toujours à la fin des mots, et sa chute entraîne celle de la consonne qui peut suivre : po, par, chu, sur, pou, pour, aiçoi, avoir, ovrie, ouvrier, vê, vers, vo, vert, lai, lard, Uenai, Léonard, etc. On voit que, malgré sa lourdeur et malgré la fréquence des articulations cA, tch, j, dj, le patois est plus doux que le français, et qu'il se rapproche singulièrement des langues méridionales, dont il admet les procédés euphoniques ; notamment la suppression des consonnes dans les articulations composées, leur remplacement par des voyelles, la substitution des douces aux fortes, etc. Il obéit donc rigoureusement à la loi dite de moindre action, les consonnes fortes se changeant en douces sans que jamais la réciproque ait lieu, si non dans des cas véritablement exceptionnels.

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

— 20 — §3. Valeur des lettres; prononciation; orthographe. Les voyelles sont; a, o, i > a, u, y. Elle donnent des sons simples et des sons nasaux. Les sons simples sont ; a, ai, et e, h eu, u, o, ou. Les sons nasaux sont ; an, en, atn, in, on, un. A est toujours long et se prononce la bouche largement ouverte. Par exemple, dans tarpe, large patte, il a le même son que dans le mot français pa(^. Ai est long ou bref. Dans le premier cas il a le son de aie ; dans le second, il se prononce comme dans lait. Rarement il a le son de Ve fermé ; aide, aider se prononce édie; raisin, raisin^ se prononce résin. U est à noter que cette voyelle est toujours longue à la première personne du futur ; ainsi, i swai, je serais se prononce i seraie et non i sera, comme on le ferait en français. Le patois admet Ve muet, Ve fermé et Ve ouvert. Quand le premier devient sensible, il sonne avec beaucoup plus de force qu'en français, et ressemble un peu à eu bref: bre berceau, me, huche au pain (vieux Français me^), petet, petit, etc. h'e ouvert e^i pli^ souvent bref que long, et se prononce ordinairement comme dans belle, nouvelle. Ve fermé se prononce comme en français ; seulement l'accent aigu est de rigueur, parce que cette lettre ne se trouve jamais suivie d'une consonne (r, z) qui la distingue de Ve ouvert et de Ve muet, et que, d'un autre côté, beaucoup d'j0, fermés en français, deviennent muets en patois. On dit, par exemple : présent pour présent, béni pour béni, etc.

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

— 21 — Dans de» cas extrêmement fréquents, mais qu'il est impossible de déterminer par des règles précises, Ve fermé, el même la voyelte brève ai se transforment en une diphtongue : ei, eU, ie, saiyant les circonstances et les localité&. Plusieurs de mes devanciers ont écrit leies, les, seief: ^ ses, heierbe, herbe, raimieiessai, ramasser, etc. ; inftais je n'ai pu me résoudre à défigurer ainsi les mots, d'autant plus que la prononciation particulière au centre protestant s'atténue rapidement à mesure qu'on s'en éloigne, et ne GonsHtue qu'un accident local. A Porrentruy, à Pont-deRaide et à la Montagne on dit : ses, les, comme en français. J'ai voulu cependant conserver la trace de cette singulière consonnance, et je la figure au moyen du circonflexe. J'écris donc : les, ses, herbe, raimaïssai, I se redouble quelquefois de manière à constituer une diphtongue^ dans laquelle on distingue le son des deux voyelles, comme dans è diit, il dit. Pour mieux exprimer la prononciation, je r-emplace le premier i par une y muette, et j'écris : è dyit. 0 est long ou bref; plus souvent lo»g qu'en français. Par exemple cette voyelle devient longue dans école, école, [oie, folle, profit, profit, et dans beaucoup d'autres mots où elle est brève en français. Très-fréquemment o se transforme en une diphtongue qui se prononce 00, aoe, aoue, oue, suivant les lieux et les circonstances. Par les motifs que je viens d'exprimer à propos de Vê, je figure, au moyen du circonflexe cette prononciation, particulière au centre protestant. J'écris donc : nos, nous, vos,, vous, pôche, porte, et ma noes, voes, poetchev J'ai dit qu'il est impossible de déterminer l'emploi du circonflexe par des règles précises. Cependant, on peut établir en thèse générale, qu'il remplace une consonne absente (le plus souvent s) existant dans la racine latine ou française du mot patois. Ainsi être, êtrandgk, étale, mê-Digitized by VjOOQIC

— 22 — tchant, tête , raîté , dérivent de estre, estrangier, estauk , meschant, teste, ra8tel; cô, bô, môtcche, tô^e, pô, dérivent de col, bois, mosche, tozjours, porc. Quelquefois la consonne est conservée : Us, les[^] nos, nous> êf, aux. Quelque* fois aussi le circonflexe existe sans qu'il y ait suppression de lettre ; par exemple iaus prêsaïdge, présage, raimaïssai, ramasser, dôrve, ûonve, etc Les syllabes oè, ouè se prononcent comme des diphtongues[^] c'est-à-dire en une seule émission de voix, mais cependant de manière que le son de Ve (ici ouvert et bref) devienne très-sensible. J'emploie donc l'accent grave, de préférence au tréma, qui ferait de l'a une syllabe séparée. Exemples : Boènai, Bernard, êcoène, corne, fouè, four, couè, cour. Toujours plus brève qu'en français, la voyelle nasale en tient le milieu entre an et on. Assez ordinairement la voyelle an s'énonce de même. Il faut avoir entendu prononcer à Montbéliard les mots dent, encan, commencement, etc., pour avoir une notion exacte de cette consonnance peu harmonieuse. Ain se prononce toujours comme dans pain ; mais il est impossible de rendre le son de m avec des lettres ordinaires. Je ne saurais mieux le faire comprendre qu'en disant que si an est l'a nasale en ou ain (prononcés comme dans moyen, pain), Ve nasal, le in patois est Vi nasal. C'est donc le son del'iqui ressort dans cette voyelle, qu'il faut absolument avoir entendu prononcer pour s'en former une idée. Ce son est presque aussi distinct que dans in latin ; seulement Vn ne s'articule pas comme consonne. Les autres voyelles on associations de voyelles se prononcent comme en français. Les consonnes sont : b, c, d, f, g, h,j, l, m, n, p, q, r, s, t, V, x,z. . Elle donnent les articulations : b, p; 9, f; g (dur), t; d, t ; j, ch ; z, s ; m, n, l, r. De même qu'en français, e a le son de l*5 devant les

Digitized by VjOOQIC

— 2a — voyelles eu, e, i, y, en, m, et le son du A; devant les
venelles a, o, ou[^] an, on. On dit alors qu'il est dur. Devant ai, u, ain, un,
cette lettre se prononce à peu près comme H, en formant une seule syllabe
avec la voyelle [^]ou (association de voyelles) qui suit. C'est donc une lettre
mouillée[^] dans laquelle l'articulation ajoutée à Vⁱ ressemble plutôt au t
qu'au k (ou c dur). Ainsi caisse, icu, cubrai (primevère)[^] tchécun (chacun)
se prononcent tiaisse[^] élit[^] Hubraij tchétiun[^] Contrairement à l'usage
adopté par mes devanciers et par la plupart des auteurs du pays de Porren[^]
truy[^] j'écris tous ces mots en conservant le c. Je ferai remarquer que, dans
les cas analogues[^] cette lettre se prononce de même dans l'ouest de la
France[^] jusqu'en Saintonge. En Normandie, on lui donne un son
intermédiaire entre tieltch: calcul se prononce presque caUchul. Q {o^vt qu)
devant ai, eu, é, i, u, in, et souvent devant e* muet, devient une consonne
mouillée, et s'énonce exactement de même que le c (dur) en pareille
circonstance, c'est-à-dire avec le son de ti: quaisse, fromage, que, quel,
queri, chercher, quiu, qui, coquin, coquin, queusenie, cuisinier se
prononcent tiaisse, tié, tieri, tiu, cotyin[^] tieusenie[^] H y a cependant des
exceptions. Comme en français et dans les autres langues néo-latines[>] le g
offre avec le c une ressemblance remarquable. Devant eu, e, i, y, en, in, il a
le son de dj ; devant a[»] 0, ou, an, on, il a le même son que dans le mot
garde. On dit alors qu'il est dur. Devant ai, u, ain, un, ue (erauet), le g (dur)
constitue une lettre mouillée ayant à peu près le son de di. Gai, guère,
AgtASte [kugnsXe), gain se prononcent diaî, dièrCi Adiuste, diam..
L'analogie se retrouve dans l'Ouest. En Normandie, on dit à peu près
Audiuste pour Auguste. la consonne h n'est jamais aspirée en patois. Les
autres coi[^]onnes ou associations de consonnes se prononcent comme en
français. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

— 24 — — V orthographe iupdiiois doit se rapprocher autant
q«ie possible de l'orthographe du^ français^ en raison de TintiiBe analc^ie
des deux langues. C'est là une règle gàiérale^ à laq\$nelle je me suis, efforcé
de me conformer « résistant souvent à k tiantation de^ supprimer les lettres
iautiles à la pcoQonciation^ comme on l'a fait en italien et en espagnol, ou
d'eix ajouter de nouvelles, qui auraient été quel* q^efois d'utiles auxiliaires.
Il ae présente néanmoins plusieurs circonstances où des conventions
parUculières deviennent indispensables ; et je dois faire connaître certaines
règles auxquelles j'ai jugé uUe de m'astreindre, dans les cas , heureusement
assez rar^> où celles qui régissent l'orthographe française sont inapplicables
ou insuffisantes. Quand un mol se termine par les syllabes bie, pk, dia^ tie
dans lesquelles Ve est muet, j'emploie Vy pour remplacer la lettre 9. C'est un
y muet , qui n'a plus le soa de ft, et qu'on énonce comme dans les
m^onosyllabes. Heu, pieu, dieuj tieu, en donnant à eu le son d'un e
absolument muet. Au lieu d'écrire, suivant la règle ordinaire, fabie, fahle,
exemple, exemple, Diodie, Georges, Tioutie, Georges, j'écris donc fabye,
exempye , Diodye, Tiouiye. Je ne distingue d'ailleurs par aucun signe Vy
muet , sa présence à une place toujours insolite attirant suffisamment
l'attention. Je me sers habituellement du gn pour rendre les sons nia, nié, nii
, etc. Il serait plus régulier d'écrire i tinii, je tins, nos tiniins, nous tenions,
etc. ; mais il est plus commode et plus avantageux de mettre i tigti,
nôstignim^ attendu que cette orthographe parle davantage aux yeux, et
laisse mieux voir que les mots tignl, Hgnim n'ont que deux syllabes.
L'emploi de g, ?!* en concurrence du e dur est presque abandonné au
caprice dans les langues dérivées du latin. N'ayant point la prétention de
régler une matière aussi déDigitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

— 25 — lical, je ne sers de Tune ou de Tautre consomie suivant que son adoption me parait donner une orthographe pt»s simple et plus naturelle* Nous avons vu que le g doux et le j français sont remplacés fût dg, dj, en patois. L'emploi de dj étant plus simple^ puisque la lettre j se prononce de la même manière devant toutes les voyelles> je ne me sers de dg que dans le cas où la consonne g se trouve dans le mot français ou latin correspondant. J'écris donc Dgeorge, George, thairdge, charge^ lodge, léger> dšàene, poule (latin gsUvm), etc. Dans toutes les autres circonstances^ et notamment quand le dj patois remplace le rd ffrançais^ je me sers du j: où^i hardi, pod^on, pardon, fmdjéj. fardeau, etc. Après a et 0 (long) je ne redouble jamais la consonne dans les mots où elle se trouve redoublée en français. J'écris donc halemenl, tranquillement (bellement), pale, pelle, /bte, folle> etc. La distiiK^tion dessyllabes longues et des brèves étant beaucoup plus importante en patois qu'en français, et Foubti de cette précaution pouvant amener des confusions de sen» regrettables, notamment dans les personnes des verbes, j'écris ai toutes les fois que cette voyelle est longue, et quand bien njême l'orthographe française ajoute une consonne à la suite, et j'écris m ou aU quand elle est brève. Exemples : i ai, j'ai, el aivad, il avait, vos aimai, vous aimez ; vos ais^ vous avez, te dais, tu dois, el airait, il aurait. J'écris de même poyaU, pouvoir, faillaih, falloir, reçuaill, reçu, malgré ma répugnance à terminer des infini^ tifs et des participes passés en ait,, Maia si l'on supprimai4i le ^ ces infinitifs pourraient être rapportés à la première conjugaison, et ils sont de la troisième. Par des motifs analogues, j'écris, au présent de l'indicatif, nos mériten, è mérita, nous méritons, ils méritent^ nos fouchen, è fouchen, nous forçons, ils forcent, etc, La prononciation ne permet pas de mettre nos méritans, è méDigitized by VjOOQIC

— 26 — ritant; et si l'on écrivait è^mériient, il semblerait que ce mot dût se prononcer comme le français ils méritent, La même règle s'applique à l'impératif. Dans le but de simplifier^ et aussi pour aider la versification^ je retranche les consonnes terminales des trois* personnes plurielles du passé défini : nos aimene, vos aimetCs^ el aimene, nous aimâmes^ vous aimâtes , ils aimèrent; et non : nés ainwnes, vés aimetes, el aiment.. Il me semble que ces désinences s'éloignent trop de celles du français^ pour qu'on soit tenu à s'astreindre à la règle ordinaire. Les lois de la permutation des lettres indiquent^ le plus souvent la manière dont on doit rendre la dernière syllable des mots dont la terminaison s'éloigne beaucoup de celle de* leurs analogues français et> latins> C'est ainsi qu'on n'hésitera pas à écrire ki, tard, pai, part> i mue, je meurs,. vo, vert, /o, fort, vê, vers, ce, cerf, pô porc, etc., parce que l'articulation r ne s'exprime jamais à la fin des mots, lors même qu'elle est suivie d'une autre consonne Ci et que la chute de Vr implique celle de la consonne. Quand ces règles ne sont pas applicables, on doit suivre, autant que possible, l'orthographe française, et> dans certains cas, l'orthographe latine. Par exemple, en écrira, en conservant les consonnes finales : voix, voix, tchamp , chàmji^ dgent, gent,^ parce que ces mots ne diffèrent pas ou diffèrent très-peu de leurs analogues. Dans neu, nuit, béo, beaucoup, irou^ trop, la différence devient plus sensible, et l'on peut, sans inconvénient, conserver ou supprimer la consonne. La suppression est de droit dans so, sec, i po, je peux, i vo, je veux, sai, sac, aivo , avec, etc., qu'on ne pourrait exprimer en conservant les consonnes finales sans altérer la prononciation, et quelquefois le sens. On voit que, dans certains cas,^ l'écrivain se trouve abandonné & sa propre initiative. En général, j'incline à supprimer la consonne toutes les fois qu'il y a doute.

Digitized by VjOOQIC

— 27 — Ces règles montrent encore de quelle façon il convient d'écrire une foule de mots dont la prononciation s'écarte de celle de leurs correspondants français[^] et dont l'orthographe serait, autrement, fort embarrassante. Quelques exemples me feront mieux comprendre*. Il faut écrire tehaîsa, emplacement d'une maison (vieux français chasal), ichaîtoyie[^] ch[^] tier, paitchi, partir, miche, tonneau (vieux français vaissel), et non : tchêsa, tehétoyie, petehi, véché, comme on l'a fait et comme paraît l'indiquer la prononciation. Dans tous ces mots, en effet, la règle montre que Va français (et à plus forte raison ai) doit être traduit par le ai patois. Tous mes devanciers ont écrit diéchoUe ou diaidwtte, jeune fille. Cependant ce mot correspond exactement au diminutif garcette ou garseite du vieux mot garce (ou garsé), lequel, sans qu'il fût pris en mauvaise part, a longtemps signifié fille. L'étymologie est fort simple : nous savons que l'a bref donne ai en patois ; que le g devient mouillé devant ai et se prononce di ; que l'r se remplace par ch devant un c doux ou une s ; enfin, que le diminutif patois ot, qui fait otte au féminin, correspond au diminutif français et, elle. Il faut donc : gaichotte. Devant m et surtout devant n, les voyelles ordinaires se transforment presque toujours en nasales. On prononce ain-me pour aime, main-me pour même, lin-me pour lime, vormun[^]ne pour çormune (vermine), etc. On prononce également main pour mais. Plusieurs de mes devanciers ont écrit ces mots en conséquence. Je ne puis cependant me résoudre à travestir à ce point les termes les plus usuels, car j'imagine qu'il y a plutôt vice de prononciation qu'altération véritable des voyelles. L'adverbe même, avec le son nasal, se retrouve jusque dans le Poitou, où l'on dit aussi madan-me pour madame. A Toulouse on prononce année en donnant à la première syllabe le même son que dans ancien. Evidemment il y a là autant de fautes de diction ; seulement ces fautes tendent à devenir la règle dans

Digitized by VjOOQIC

— 28 — le pays de Montbéliard. Une fois de pins^ on voit quclFe faible distance sépare la loi de l'arbitraire. La rareté des liaisons conoplique souvaft les difficultés de i'ortbographie. C'est ainsi que la plupart des auteurs qui ont voulu figurer la prononciation des patois de la lingue d'Oïl au moyen des lettres et des conventions ordinaires de la langue française^ ont été conduits à supprimer les consonnes finales, dans les cas où elles auraient donné li€(U à une liaison en français. Ce procédé> qui est celui de M. Bobin et des frères Morel, et que je trouve également employé par M. H. Burgaud des Marets dans ses Fabie\$^ Saintongeaises, me paraît offrir plus d'inconvénients que d'avantages, surtout quand on veut l'appliquer au patois de Montbéliard. Je crois avoir montré, en effet, que les associations les plus compliquées des lettres de l'alphabet français demeurent absolument insuffisantes pour faire comprendre à un étranger la prononciation de ce patois. Pourquoi, alors, commettre sciemment d'énormes fautes grammaticales? Il arriverait souvent, par exemple, qu'un adjectif pluriel devrait s'accorder avec un substantif singulier, comme dans : les fonne éveruses, les femmes heureuses; ou, réciproquement, qu'un adjectif singulier figurerait avec un substantif pluriel, comme dans: les pôreeffenots, les^ pauvres petits enfants. Une même phrase présenterait des verbes au pluriel avec leurs sujets et leurs compléments, formés de mots singuliers ou pluriels, suivant l'occurence. A mon avi^, il vaut mieux s'exprimer d'après les règles de la logique, et mettre le pluriel dans les mots quand il est dans l'idée» Pour que tout inconvénient disparaisse, il suffit de connaître les circonstances très-rares où la liaison est pratiquée en patois ; dans tous les autres eas, on prononce sans opérer de liaison et sans se préoccuper des hiatus. Or, la liaison s'effectue seulement après les articles, les adjectifs et les prononis suivants, tous monosyllabiques t les, les, es, aux, dès, des, ces, ces^ i», un, mon^ low, sob^ Digitized by VjOOQIC

— 29 — sés^ ses, nos, nous, vô\$ j vous, el, il, ils, en, on, puis entre les prônons en, y et le verbe dont ils sont compléments, quand ce verbe précède. Enfin, j'applique l'orthographe française aux mots dérivés de l'allemand, quelque singulier que puisse paraître le travestissement à un savant d'outre-Rhin. Puisque la li^ngue patoise a complètement adopté certains mots germaniques, et qu'elle les exprime d'après son propre génie et non à la manière allemande, il m'a paru juste et naturel de les représenter comme on les prononce. Ainsi, j'écris che^ Utte, traineau, chelaine, bille, chepanne^ empan, quenade, pardon quenôgue, assez, parcequ'en patois on prononce réellement en trois syllabes, quoique les radicaux allemands Schlitte, Stein, Spanne, Gnade, genug n'en aient que deux au plus. De semblables altérations ont même passé dans les noms propres et sont consacrées par les registres de l'état civil : à Montbéliard, on prononce Tainmefeul pour Dempfel, Gogueur pour Koger, Tirepac pour Duerbach, Chafrichetaiie pour Scharfeostein^ Tiamuic pour Kœnig, etc. ; très-vrai* semblablement la famille Quenaidit àesceïiA d'une fomille allemande du non de Gnœdig. Telles sont les conventions et les règles d'orthographe que je crois devoir établir. Comme je suis assuré qu'elles n'obtiendront pas l'assentiment unanime dans le pays même de Montbéliard, on me permettra de chercher à les justifier ici. Je dirai d'abord que je ne les ai définitivement adoptées qu'après longues et mûres réflexions^ et non sans avoir épuisé au préalable la série des combinaisons raisonnable^ment admissibles ayant pour but de rapprocher l'orthographe de la prononciation. Mais tous les artifices que j'ai pu imaginer, tous les procédés qui m'ont été suggérés laissaient également à désirer ; aucun ne représentait fidèlement la prononciation patoise, et tous offraient le grave inconvénient d'altérer la forme des mots, au point de les rendre Digitized by VjOOQIC

— 30 — par fois méconnaissables. Il est bien évident , en effets qu'aucun signe^ aucune combinaison de lettres ne peut faire comprendre à un étranger le son des voyelles tn, ê, 6 ou celui de la dernière syllabe des mots fabye, exempye, Diodye, etc. Pourquoi alors s'acharner à un problème insoluble? Et ne doit-il pas suffire d'indiquer que certaines lettres ou certaines associations de lettres se prononcent d'une manière particulière, qui est toujours la même^ et qu'un professeur peut seul enseigner ? J'avoue que l'emploi du circonflexe et le remplacement de certains t par un y muet ont été pour moi des concessions dont je cherche à me justifier à mes propres yeux^ en disant que ces manières d'écrire sont des avertissements indispensables^ si non des guides infailibles. Mais je vais plus loin et j'affirme qu'on ne doit pas s'écarter de l'orthographe usuelle, lors même qu'il serait possible de représenter, par des lettres, toutes les articulations du patois. Ecrit de cette manière le patois serait travesti comme les langues vivantes dont on cherche à figurer la prononciation, syllabe par syllabe, dans les dictionnaires destinés aux personnes d'une autre nationalité. Les mots leie, les, ceie, ces, eietaie, était, tieuri, quérir, iiétieu, quelque, pritieu, presque, choisis au hasard dans l'œuvre des frères Morel, ne sont-ils pas aussi manifestement estropiés que les mots français jamais, chatouiller y berceau/ qu'on trouve écrits jiamе, sciatuglie, b^so dans les dictionnaires français-italiens? Et pourtant cette orthographe ne représente pas mieux la prononciation réelle des termes patois correspondant à quérir, quelque, était, etc., que l'assemblage de lettres giame ne représente celle du mot jamais. Je me résume en disant que, si l'on veut essayer de figurer, par l'orthographe, la prononciation exacte du patois , on se heurte contre l'impossible, et , qu'en tout Digitized by VjOOQIC

— u — cas^ on iraveslit cet idiome de la roanière la plus étrange. Voilà pourquoi j'ai voulu faire autrement . ^ 4. Grammaire. le n'ai que fort peu de choses à dire pour diale Vaipoi, etc. 4. L'adjectif 9rari({ ne varie pas au féminin : grand pidie^ grande pitiés grand gôrdge, grande bouche^ etc. Il en a été de même^ en français» jusqu'au temps de Ronsard ; et * notre langue moderne conserve des traces de cette manière de dire dans grand*mes\$e, grand'rue. 5. Dans certains lieux, on supprime la voyelle initiale de Tadjectif déterminatif ene, une : ne fonne, une femme, nepetete, une petite, etc., pour enefonne^ enepetete. .6. On {Supprime de même Ve initial du pronom el, il, devant certaines personnes du verbe être , et l'on dit, par Digitized by VjOOQIC

— 32 — exemple: Va hin temps, il est bien temps, pour el a Un temps. 7. Le pronon el , il et le pronon lu, lui, ne varient pas au pluriel : el ant, ils ont ; lu effants, leurs enfants. 8. A la troisième personne du singulier, le verbe aivoi, avoir, se met quelquefois au pluriel après le pronom en, on, et sa forme s'altère en même temps : en ont baillie on a donné, pour en ait baillie. La forme régulière du pluriel serait d'ailleurs en ant. Cette coutume est évidemment une réminiscence du latin. 9. Dans les interjections composées, la désinence du verbe prend souvent une forme particulière : diale soye , diable soit, Due vas aidait. Dieu vous aide; pour diale feut. Due vos aide, 40. Vinûmtiî faire, suivi d'un infinitif, en est toujours séparé par la préposition ai, à : faire ai coisie, faire (à) taire, faire ai menai, faire (à) mener, etc. Les traces de cet usage subsistent dans la langue française ; on a dit longtemps : faire accoisier, faire taire, et l'on dit encore: faire accroire. Il n'y aurait d'ailleurs aucun inconvénient à réunir la préposition et le verbe, et à écrire, comme en vieux français : faire aicoisie ou aiccoisie, faire aimenai, etc. 41. On compte en patois quatre conjugaisons, mais plusieurs admettent deux formes à l'infinitif. La première conjugaison est terminée en ai long, ou en ie: ollai, aller, maindgie, manger. En général, la désinence te correspond à la désinence ter du vieux français, les règles de la permutation indiquant la chute de Vr. Il y a cependant des verbes en ie qui n'ont point d'analogues, ou dont les analogues français sont en er i puis, quelques verbes en ai représentés : par des verbes français ou vieux français en ier. La deuxième conjugaison est terminée en i ; mûri, mmrir> 5£/Étfm, soutenir. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

— 33 — La Iroisième conjugaison est terminée en d ou en ait :
aivoi, avoir[^] poyait, poQvohr. La quatrième conjugaison est terminée en r&
ou en lee: piedre, perdre[^] enfue, allumer. Les modèles ci-après donneront
au lecteur une notion suffisante de la conjugaison des verbes patois. Vei'be
ÊTRE, être. INDICATIF PASSÉ ANTÉRIEXJR PRÉSENT I fus aivu.
i'e«sé(é I so« je mis Te fus aivu Tes É fut aivu El a Nos feune aivu Nos sons
Vos feute aivu Vos êtes É feune aivu É sont IMPARFarr PLUS-QUE-
PARFAIT lèio, fitaU Tèios lêto aivu, i'avawéW T'êtos aivu El était aivu El
était Nôsetins VOS ètis El èUnt Nés étins aivu Vés ètis aivu El étint aivu
PASSÉ DËFtNI FUTUR Itwjefus I serai, je serai Te fus Te serais Éfut Ë
serait Nos feune ^ Nés serans Vos fente Vés serais È feune Ë seront PASSÉ
INDÉFINI ' FUTUR ANTÉRIEUR Iso aivu, j'ai été I serai aivu, j'aurai été
T'es aivu Te serais aivu El a aivu É serait aivu Nos sons aivu Nés serans
aivu Vos êtes aivu Vés serais aivu È sont aivu É serant aivu Digitized by
Googl ' /

— 34 — CONDITIONNEL IMPARFAIT PRÉSENT Qu'i feuche,
 ïiwjefuMc I -sero, jiteriiB Teseros ^ ftprait Que te feuches Qu'è feuche Que
 nos feuchins Si OCI«Iv NOS serins Que vos leuchis Vos seris Qu'è feuchint
 Ëserint PASSÉ PASSÉ Qu'i feus aivu, quefaUété I scro aivu, f aurais été
 Que te feus aivu Te seros aivu Qu'è feut aivu Ë serait aivn Que nos fïns aivn
 Nos serins aivu Que vos fis aivu Vos seris aivu Qu'è fint aivu Ë serint aivu
 PLUS-QUE-PARFAIT PASSÉ (î* FORME) Qu'i feuche aivu, gue j'eusse I
 feuche aivu, i'euwe été Que te feuches aivu Te feuches aivu Qu'è feuche
 aivu Ë feuche aivu Que nos feuchins aivu NOs feuchins aivu Que vos
 feuchts aivu Vos feuchîs aivu Qu'è feuchint aivu Ë feucfaint aivu INi'iINITIF
 IMPÉRATIF PRÉSENT Feu^sots Être, étn Feuchins, ioytm Feuchis, soyez
 PASSÉ SUBJONCTIF Être aivu, awoir été PRÉSENT PARTICIPE Qu'i
 feus, queiesoU PRÉSENT Que te feus Étant, étant Qu'è feut Que nos fïns
 PASSÉ Que vos fis Étant aivu, ayant été, etc. Qu'è fint Digitized by Google

— 35 — Verbe AIVOI, avoir. INDICATIF PLUS^UE-PARFAIT
 PRÉSENT I aivo aivu, f avais eu I ai, fai raivos aivu T'ats El aivai aivu El
 ait Nos aivins aivu Nos ans Vos aivis aivu Vos ais El aivint aivu El ant
 FUTUR IMPARFAIT I airai, f aurai I aivo, f avais rairals T'aivos El airait
 El aivai Nos airans NAs aivins Vos airais VAS aîTis El airant El aivint
 FUTUR ANTÉRIEUR PASSÉ DÉFINI I airai aivu, j'awm «M I eus, i'cus
 T'airals aivu T'eus El airait aivu El eut Nos airans aivu Nds eune Vos airais
 aivu Vêseute El airant aivu El eune CONDITIONNEL PASSÉ INDÉFINI •
 PRÉSENT I ai aivu, fai eu Iairo, i'a«rai» rais aivu rairos El ait aivu El airait
 NAs ans aîTu Nos airins VAS ais aivu Vos airis El ant aivu Et airint PASSÉ
 ANTÉRIEUR PASSÉ I eus aivu, fm eu I airo aivu, j'aurais eu T'eus aivu
 T'airos aivu El eut aivu El airait aivu Nos eune aivu Nos airins aivu Vos
 eute aivu Vos airis aivu El eune aivu El airint aivu Digitized by VjOOQ r

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

— 36 PASSÉ (t* FORME) I enche aivu^ feum eu T'euches aivu
El euche aivu Nos eucbins aivu Vds eucliis aivu El eucfaiait a|vu
IMPÉRATIF Enraie Eachins« oyons Euchis^ ayez SUBJONCTIF
PRÉSENT Qu'i eus, que j'aie Que t'eus Qu'el eut Que nOs ins Que vos is
Qu'el lut IMPAIEIFÀIT Qtfi euche, qwfeum Que t'euches Qu'el euche Que
BÔs euchius Que vifts euchis Ou'el euchijit PASSÉ Qui eus aivu, que fai eu
Que t'eus aivu Qu'el eut aivu Que nos ias aivu Que vos is aivu Qu'el iat aivu
PLTJS-QUE-PARFAIT Qu'i euche aivu, que feusee eu Que t'euches aivu
Qu'el euche aivu Que nos eucbins aivu Que vos euchis aivu Qu'el .euchint
aivu INFINITIF PRÉSENT Aivoi, avoir PASSÉ Aivoi aiv^i^ avoir eu
FARTPPB! PRÉSENT Ayant, ayant PASSÉ Aivu, eu Verbe JIIAIn>Oli:,
manger. INDICATIF PRÉSENT I maindge, je mange Te maindges È
maindge Nos maindgen Vos maindgies È maindgen IMPARFAIT J
maiudgeo je mangeais Te maindgeos É maindgeai NOs maindgins VOs
maindgis É maindgint Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

— 37 PASSÉ DÉFINI I maindgi, je tnArigeai Te maindgia Ë
maindgit Nos maindgene Vos maindgete Ë maindgene PASSÉ INDÉ[^]-K[^]
ïai niaindgie,/tffiwt(iw[^] T'als maindgie El ait maindgie Nds ans maindgie
Vds ais maindgie El ant maindgie PASSÉ ANTÉRIEUR l eus maindgie[^]
j'eus mangé T'eus maindgie ET 6ut maindgie NOe ettue maindgie Vds eute
maindgie El eune maindgie PLUS-QUE-PARFAIT î aivo maindgie, j'avais
Tnangé Taivos maindgie Ei aivài maindgie Nos avins maindgie Vos aivis
maindgie El avint maindgie FUTUR I maindgerai, je mangerai Te
maindgerats Ë maindgerait Nos maindgerans Vos maindgerais Ë
maindgerant FUTUR ANTÉRIEUR I airai maindgie, /oùroi mangé T'airats
maindgie El airait maindgie NAs airans maindgie Vos airais maindgie El
airant maindgie CONDITIONNEL PRÉSENT I maindgero, je mangerais Te
maindgeros Ë maindgerait Nos maindgerins Vos maindgeris É maindgerint
PASSE". I alro maindgie» j'aurais mangé T'airas maindgie El airait
maindgie Nos airins maindgie Vds airis maindgie El airintHuaindgie
PASSÉ (î* FORME) r eoche maindgie[^] j'eusse mangé T'euches maindgie
El euche maindgie Nos euehins maindgie Vds eachis maindgie El euchint
maindgie IMPÉRATIF Maintdge, niente Haindgen, mangeons Maihdgeai[^]
mangez SUBJONCTIF PRÉSENT Qu'i maindge» gwc je munge[^] Que te
maindges Qû'è maindge Que nos maindgins Que vos maindgis Qu'è
maindgint IMPARFAIT Qui maindgeuctie, que je mangeasse[^] Que te
maindgeuelie» Qu'è maindgeuche Que nos maindgeucliins Que vos
maindgeuchis Qu'è maindgeuchint Digitized by GoogJ

38 — PASSÉ Qui eus maindgie^ que fait mangé Que feus
maindgie Quel eut maindgie Que nos ins maindgie Que vds is maindgie
Qu'el ini maindgie PLUS^JUE-PARFAIT Qu'i euche maindgie,
quefeusse mangé Que t'euches maindgie Qu'el euche maindgie Que nos
euchins maindgie Que vos euchis maindgie Qu'el euchint maindgie
INFINITIF PRÉSENT Maindgie, manger PASSÉ Aivoi maindgie^ avoir
mangé PARTICIPE PRÉSENT Maindgeant, mangeant PASSÉ Maindgie^
mangé Je dois faire remarquer que les trois personnes plurielles du présent
et du passé du subjonctif, telles qu'elles figurent pour le verbe être et pour le
verbe aivoi, sont des formes régulières^ mais archaïques^ et à peu près
tombées en désuétude. On les remplace aujourd'hui par les personnes
correspondantes de l'imparfait et du plus-que-parfait. Il règne^ d'ailleurs^
une certaine anarchie relativement à l'emploi des temps du subjonctif: assez
habituellement l'imparfait est employé pour le présent ; quelquefois aussi ce
dernier temps se termine par e ou par eu, suivant le caprice des
interlocuteurs, qui donnent indifféremment au même verbe Tune ou l'autre
désinence. 12. Certains participes passés changent leur terminaison ai en un
e muet, et quelques-uns sont alors employés comme substantifs. Exemples :
gonche, gonflé, enche, enflé, airrate, arrêté, entropé, empêtré, lou breule, le
brûlé, pour gonchai, enchai, airratai, entropai, lou ,breulai etc. Dans le
français populaire de Montbéliard, on dit de même: gonfle, enfle, arrête,
erUrape, le brûle. 13. H est naturel que les incorrections se rencontrent
fréquemment dans un patois rustique , ' néanmoins, on peut Digitized by
Google

— 39 — hésiter à regarder comme telles, nomfre de tournures ou d'expressions consacrées par un long usage, telles que: pupé, plus pire, pour pire ; Jou que que, le quel qui, pour lequel ; que diesit, qu'il dit, pour dit-il,, etc. Sans red^{ep}. cher de semblables locutions, je n'ai pas voulu les répudier quand elles se sont présentées sous ma plume. On emploie à peu près également : oivo,[^] avec eicTaivo, aipf[^]é, après; el d'aipré, dinlai, comme cela el dinnai ; on dit de même : si etcAiV si (adverbe), su elchu, sur, pou toi et pou tehoi[^] pour toi, osé et ôjé, oiseau, raisin et raijin, raisin, etc., quoique les premières formes soient les plus rationnelles. 14. Il y a deux diminutifs, ot et /i. Le premier, qui fait eiteau féminin, correspond au français et[^] ette : saitchot, sachet, bolotie, boulette. Le second dérive de rallemand fetn; on- l'empJoie surtoiU dans le français populaire de Montbéliard : Dgeôrdgdi, petit George, Piereli, petit Pierre. Quelquefois il devient t : Djaiquh petit Jacques. Les diminutifs sont tellement habituels en patois, qu'on pourrait difficilement citer un substantif ou un adjectif qui n'eût le sien. 15. Pour compléter les notions grammaticales qui précèdent, il me reste à signaler plusieurs terminaisons fort répandues, à chacune desquelles est attaché un sens particulier. le, aie, eUde, enaie, accompagnant un substantif féminin, correspondent au français eé, eUe, enée, et marquent le contenu, la capacité : tchairpignie, corbeillée (de tchairpigne, corbeille) , vorraie, verrée , piaitelaie, contenu d'un plat , djurenaie, contenu d'un tablier (de djuron, giron). Enaie désigne encore l'augmentation, l'ensemble : raicenaie, ensemble des racines d'un arbre, ironचनाie, vieux Ironc nouveaux (de îronkhe, grosse bûche), etc. Un, accompagnant un substantif masculin, indique le résultat ou le produit d'un acte quelconque, résultat ou produit vil ou de peu de valeur : reboillun, terre labourée Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

— 40 — par les sangliers (de reboiUe, groin)^ raissun, sciure xïe
bais (de misse, scierie), élevun, eafant mal élevé, recotsun, matières vomies
(de recotmi, vomir), boUIjun, tom mélangé de paiHe , brocun, ebanvre de
rebut, etc. AU, twmine fréquemment les substantifs masculins qui dérivent
d'un verbe dont ils exprimeit te produit : railaii, cri bruyant, de railai, crier ,
reupmt, éructation, de reupui, roter, écupait, gros crachat, de écupai,
cracher, etc. Asse, acBy eue terminent les substantifs féminins pris en
mauvaise part : lairma\$se, voleuse {hrron voleur), suée-raase, coureuse
{sudai, soldat) ; bouçene, canaille (vieux français boufe, ordure), soulene,
ivrognesse, etc. . OUHe, iUie, qui corresponifent au français mUer, Hier,
terminent les verbes indiquant la fréquence, la répétition : viroilHe,
tournailler (çirie, tourner) cracoi|Ii>, craqueter, dgeguillie, gambader (vieux
français jri^uer), etc. Il en est de même de la terminaison oignie : tripoignie,
trépigner (^pai, fouler aux pieds), patroignie, remuer avec tes mains, etc.
Emi, accompagnant un verbe, est à la fois un fréquentatif et un diminutif ; il
répond au français oter : sôqumai, fureter {sôquai, chercher) , broiUenai,
remuer à chaque ineitapt {broillie, remuer, broyer)^ piudgenai , pleuvoir à
petites gouttes et peu abondamment {piudge, pluie), mque-* nai, vivoter,
etc^ Digitized by VjOOQIC

II. aL,OS8A.IRE Dans ce glossaire figurent seulement les mots qui s'écartent sensiblement de leurs analogues français, et ceux qui offrent de l'intérêt comme étymologie ou de toute autre manière. Par exemple, on n'y rencontre pas les verbes qui ne diffèrent du français que par leur terminaison, comme aimai, aimer, fini, finir ; mais on y trouve teni, tenir, dire, dire, parce qu'il existe, dans plusieurs de leurs temps, certaines particularités sur lesquelles je crois utile d'attirer l'attention. Je me suis appliqué à n'admettre que des expressions de bon aloi. Leur choix a été souvent une affaire assez délicate. Comme toutes les langues, le patois se transforme peu à peu, en laissant les termes vieillis tomber en désuétude, et en se chargeant de néologismes. C'est surtout dans les centres industriels et populeux que se remarquent ces modifications, lentes, mais incessantes. À Montbéliard ont cours une infinité de mots inconnus dans les campagnes ; et, en revanche^ beaucoup de termes ayant rapport aux travaux de la vie rustique sont ignorés des citadins, qui n'ont jamais occasion de s'en servir. Le vocabulaire n'est pas non plus identique à lui-même dans les con^unes rurales ; et j'ai pu me convaincre qu'un certain nombre d'expressions.

Digitized by VjOOQIC

— 42 — employées à Lougres et à BavaDs> sont inconnues à Vandoncourt et à Exincourt^ où existent des mots inusités à Bavans et à Lougres. Cependant, comme mon but principal est de conserver le vocabulaire d'un patois qui se perd^ et que, pour beaucoup de termes vieillis^ ce glossaire est un véritable nécrologe, je n'ai eu à me préoccuper que de» néologismes. Après quelque hésitationR^ je me suis décidé & admettre ceux dont l'usage est général ou devient général dans une commune quelconque, même à la ville ; ne voulant pas refuser aux mots d'à présent le droit de cité accordé par nos pères aux néologismes d'autrefois. Ces mots» sont d'ailleurs assez rares. Un grand nombre de termes et de locutions provenant du patois ou du vieux français ont passé dans le langage populaire de Montbéliard^ en prenant la forme française. Ils sont d'un usage tellement habituel dans toutes les classes de la société, et parfois d'une utilité si incontestable^ que je n'ai pas cru devoir les exclure. Souvent, en effet, ces provincialismes suppléent à l'insuffisance du vocabulaire français, et remplacent avantageusement de longues périphrases. Aussi est-il bien peu de nos compatriotes qui ne les emploient à leur insu : heureux l'auteur de ce travail^ s'il n'en a laissé échapper dans ces pages, malgré toute so» attention ! Ces mots français, ou plutôt francisés, sont désignés par un astérisque ; ils figurent également à la tête de la liste des expressions étrangères donnant l'explication des mots patois ou citées comme analogues. Autant que possible, j'ai cherché à découvrir l'étymologie de chaque terme et à en expliquer la formation. Dans l'ignorance, je m'abstiens, comme il est naturel. Dans le doute, je m'abstiens volontiers, ou bien encore je m'exprime avec des réserves dont on appréciera aisément les nuances, Mon but n'étant point de remonter à l'origine première des mots, je ne suis jamais allé au delà du latin. Souvent même je reste en de ça, et je m'arrête aux étyraologies du vieux Digitized by VjOOQIC

— 43 — français et de rallemand. Ce qui est réellement utile^ c'est de connaître la provenance immédiate du mot patois. Une fois cette provenance trouvée, dans le vieux français^ par exemple^ rien n'est plus facile que de remonter au latio^ au grec et souvent au sanscrit. Je me suis donc borné à mettre le lecteur dans la voie. Il est indispensable d'ajouter que les lois de la permuta* tion fournissent un puissant secours dans la recherche des étymologiês. On a vu que gaiehotte est la forme patoise du vieux français garcette. Les règles indiquent de même que petchu, trou, répond h pertuis ; çodjai, garder, à varder ; quetchi, jardin, à curtil ; manot, sale, à mau net, mal net, etc. Elles démontrent encore la légitimité de beaucoup d'étymologies, qu'on pourrait croire forcées, dans les cas, assez nombreux, où le sens du patois n'est plus le même que celui du vieux français ou du latin. C'est ainsi que picoènai, lambiner, correspond au vieux mot picorner, boire avec excès ; sole, las, à soûl, seul, abandonné ; toutché, gâteau, à tourteau ; tchafa, lucarne de grenier, à chauffau, lieu élevé (d'où échaffaud) , etc. Je ferai d'ailleurs remarquer que cette altération de sens est fréquente entre les termes semblables des langues néo-latines : il me suffira de citer les mots espagnols et leurs correspondants français gMtIflr, oter, tener, avoir, esquivar, dédaigner, estampa, impression, carta, lettre, tabla, planche, esperar, attendre, entretenerse, s'amuser, gastar, dépenser, gallardo, beau, peregrino, rare, bizarro, brave, discreto, avisé, largo, long, aceite, huile, vaca, viande de bœuf, dont quelques-uns ont un sens diamétralement opposé dans les deux langues ; et je pourrais beaucoup allonger cette liste. Je donne toujours la prononciation quand elle s'écarte des règles ordinaires ; mais je l'exprime suivant le génie du patois , au moyen des conventions orthographiques exposées plus haut. Il en résulte qu'on ne trouve pas la prononciation de bêtô, tordu , fabye , fable, cubrai, primeDigitized by VjOOQIC

— 44 -vére, etc.> parce que ces mots obéissent aux règles ordinaires, cpⁱⁱ ont été suffisamment expliquées dans la première partie de cet ouvrage. Au contraire[^] j'indique celle du mot maignie, domestique[^] dont la première syllabe s'én^{cm}ce fâaifh ce qui constitue «ne exception. Je figure, d'ailleurs la prononciation, de ta naaière qui me semble la plus commode et la plus avantageuse[^] sans Aie soucier d'autre chose que de la faire bien comprendre. Comme les syllabes sont toujours séparées par le trait d'u*ⁱ nion[^] il imf orie peu qu'entre deux de ces signes on trouve[^] en réalité, phis d'une syllabe, puisque le lecteur[^] dûment piévenu, les réunira toujours en une seule. Par exemple, pour chantsaij, être mené durement, j'ai mis chane[^]tsai, parceque an n'a point le son nasal, et qu'il s'énonce comme ane. La prononciation de l'I mouillée est indiquée par deux L Dans l'impossibilité d'en exprimer l'articulation, on doit se contenter du signe , et j'ai adopté (I comme le plus conforme aux usages du patois et du français. Sans qu'il soit besoin de plus amples explications, ce signe sera compris par tous les lecteurs néo-latins, qui énoncent VI mouil[^] lée de la même manière, bien qu'ils la représentent de diverses façons. Contrairement à l'habitude, je fais figurer séparément les syllabes muettes terminales, assuré que le lecteur français saura les prononcer comme il convient. J'aidit {IntrodiÀCtim) que la distinction des voyelles longues et des brèves est fort importante, puisque le sens des mots peut dépendre de leur accentuation. La quantité a donc été soigneusement indiquée. Néanmoins, comme les syllabes ats, ail, ot sont toujours brèves à la fin des mots, de même que les féminins aisse, aiite, oUe, et comme la voyelle terminale ai est presque toujours longue, je n'ai donné la quantité de toutes ces désinences que dans les cas exceptionnels, et lorsque, par exemple, ai final devient bref.

Digitized by VjOOQIC

— A5 — Le lecteur voudra bien se rappeler que a est toujours long. La prononciation de \$ mois français (marqués d'un astérisque) n'a pas été figurée, parce qu'elle suit les règles de la prononciation française auxquelles font cependant exception les consonnes e, q, g, qui obéissent aux règles du patois, et deviennent mouillées comme dans ce dernier idiome. Je dois indiquer enfin certaines conventions et certaines abréviations que j'ai adoptées en vue de restreindre dans des limites raisonnables, l'espace assigné à ce glossaire, auquel il serait injuste de demander les détails qu'on eût en droit d'exiger d'un dictionnaire complet.

1* Chaque verbe patois engendre, pour ainsi dire, un substantif qui lui correspond. Ainsi *tossie*, *téter*, produit *lossu*; *çiroilUe*, *tournailler*, *viroillu*, etc. A moins de circonstances exceptionnelles le substantif a été omis quand il se forme suivant les règles ordinaires, c'est-à-dire par un simple changement de désinence, et qu'il ne présente rien de particulièrement intéressant. J'ai négligé, de même les adverbes qui ne diffèrent de leurs adjectifs que par la terminaison, et, en général, tous les dérivés réguliers. On trouvera, par exemple, *Itidge*, *loge*, *ludgie*, *loger*, mais non *ludgement*, *logement*.

2" Les variantes dans l'orthographe d'un même mot sont mises à la suite les unes des autres, et séparées par le point-virgule. Elles ont principalement trait à la prononciation. Celles qui me paraissent plus importantes, ou sur lesquelles je désire attirer l'attention, se trouvent rejetées à la fin de l'article.

4^ Les diminutifs suivent le mot dont ils dérivent. 5^ Le féminin des adjectifs n'est pas donné quand il se forme par l'addition pure et simple d'un e muet; dans les autres cas, la terminaison féminine figure à la suite de l'adjectif, dont elle est séparée par une simple virgule. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

— 46 — 6* Quand il y a lieu^ les participes sont mis à la suite du verbe> ainsi que les principaux temps irréguliers. V Lorsqu'un mot patois correspond exactement à un mot français^ celui-ci n'est accompagné d'aucun synonyme. Dans le cas contraire, je sépare, par des virgules, les synonymes au moyen desquels j'ai cherché à rendre le patois ; réservant le point - virgule pour séparer les différentes acceptions des mots qui en ont plusieurs. S** Les abréviations employées sont les suivantes: a. = actif. ae&\ = adjectif. adv. = adverbe, adverbial altérât. = altératicai. ar^ = article. b. attem. = bas allemand. b. lat = basse latinité. berr. = berrichon. conj. = conionction. déterm. = aéterminatif. dhn. = diminutif. ey). = espagnol /. == féminin. flg. = figuré. fr. = français. gmc. =: gascon. imp. =: impersonnel. interjec, = interjection. ital. =E italien. lat = latin. litt. zzi littéralement. hc. = locution. m. := masculin. Jf. = français populaire de Montbéliard. mont = Montagne, w. = neutre. pa/rt = participe. pie, = picard. pt = pluriel poitev. = poitevin. /?oiT.= patois de Porrentruy. pr. =: prononcez. pr^ := préposition. pron. = pronom. prov. =: provOTçal r0. = réfléchi. s. = substantif. aamt = samtongeais. mng. = singulier. V. = verbe. v.fr. = vieux français. vop. = voyez. ?. = wallon. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

— 47 A, art contracté m. Au. — V. fr. a ; ital. et esp. al
(abréviation de a lo\ — Le patois dit encore i. A, ate, adj. Haut, haute. — V.
fr. ait Du lat. (dtua* Abran (ow bref), a. m. Abraham. Achi, aão, et cdy.
Aussi. — V. fr. a&», altresì. Du lat alterum sic. Adan (an bref), s, m, Adam.
Adgri, V, n. Agh*. — Du lat. agere, faire. Adjedeu {eu long), adv.
Aujourd'hui. — V. fr. à jour d'eu. Ai (bref), prép, À. — Ital. et esp. a. Du lat.
ad et àb, Ai-bai-de-cu ipai se pr. hé; ai bref), a(^ et adv. Accroupi. Litt. à
bain de cuL — V. fr. baig, bam. — On prononce aussi m he de eu, Aibaittre
(les deux ai brefs), v. a. Abattre. — V. fr. abaitre. Aibaloyie (aî-ba-lo-yie : o
bref), v. a. Ouvrir au large ; v. réfl., faire au loin une course inutile. — V. fr.
baloyer^ baloyer, flotter, voltiger. Aibayi {cd-bai-yi : ai bref), v. a. Ebahir.
— V. fr. abahier, êtrô surpris. — On pourrait aussi écrire êbayl Aibelatre ;
abelatre {ai bref), 8. m. Arbalète. — V. fr. a/ube" leste^ auhelestre; b. lat
albalista. Du lat arcubcUista^ formé lui-même de Oû'cua^ arc et baUista,
machine à lancer des traits, baliste. Aibichetouquai (le premièw ai bref), v, n.
S'escrimer avec des fouets, comme font les petits berçers. — Très
probablement de l'allemand. nbêtecke/n, qui signifie jalonner avec des pieux,
et, aussi, enlever, abattre, et dont la racine est Stocks bâton. Aibieusi {eu
long), v. a. Perdre, égarer. — V. fr. ableuaie, ruse, vol. — On peut aussi
écrire êbieusi. Aiboli {ai bref, o long}, v, a. Abolir, détruire. — Surtout
employé dans ce dernier sens. Aibordge {ai et o brefe), 8, m. et part Gite
pour la nuit ; gité. — De héberger, Aâovai {ai-bouai), v, a. Chasser,
épouvanter: a/iboua/nt, chassant; a^bouai, chassé; i a^boue, je chasse. — V.
fr. Souer, effrayer. — On dit aussi êbouad. Albouaillon {ê-bouai-Uon : ai
longX s, m, Epouvantail. — V. fr. adbouadUe, ébouaiUe, — On peut écrire
aussi &)ouaiUoîh, Aibourquenai (le premier cd bref), poflrt Penché sui' les
genoux, replié sur les genoux. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

— 48 — Aicatai (le premier ai bref), v. a. Prendre, acquérir, attraper. — M. et V. fr. cuiater; b. lat. acceptare. Aiccô (ai bref), s. m. Accord. • Aiccoudjai (le premier ai bref), v. a. Accorder. Aiccrepi {ai bref), v. a. Accroupir, coiu-ber, asseoir. — V. tr. a[^]yrépir, Aiccretche (ai-crm-tche : ai ei m brefs), aé[^]. Avide, intéressé. — M. accroche. De adecretchie. Aiccretchie (ai-creu-tchie : ai et eu brefe), v. a. Accrocher, prendre, saisir. Aichurie; aissurie {ai bref i, V. a. Assurer. , AicofiQai (le premier ai et o brefs), a[^]. Accroupi sur les talons. — A peu près synonyme ae aicroupefon, Aicouaie (m bref), ,8. /. Troupe, bande. — V. fr. aceouer[^] s'attacher Tun à l'autre. Aicoutai (le premier ai bref), ac[^]. Très-dur, très-épais, en parlant dos céréales ou du foin. Ordinairement on dit tout aicoutai — V. fr. acouté,jûiieiGé à côté. Atcramai ; aicromai, v. a. Ecraser, étaler. — V. fr. acramiller, acrarmer, mélanger, confondre. Aicroupeton (ai bref); a([^]. Accroupi sur les talons. — M. acroupeton; v. fr. acropeton, acroupetons. Atcrevantai, v, a. Ecraser, accabler, éreinter. — V. fr. eacrevanter, accra/vaiiiter, aggra/vanter. Du lat. aggrofvan[^]. — On peut aussi écrire êcreva/ntai, Akru [ai bref), adj. Epuisé, ruiné, à bout de ressources, — M. acu ; v. fi*, aeul, lieu où l'on pousse le ^ier. Aidé (ai bref), ado. Toujours. — V. fr. aides, aidieea. — Presque tombé en désuétude, si non à la Montagne. Aidgre (ai long), s. m. Age. — V. fr. aaige, aige. AidgrenonUie (ai-[^]e-nonllie: cw bref)[^] v. rql. S'agenouiller. — V. fin. agenoilker. Aidgie (ai lonff), adj. Agé. — V. fr. aagié, Aidgiele (ai Bref), 8. /. Lierre terrestre (Glechoma hederacea L.). Aidie (é-die), t?. a. Aider. Aidji (ai bref), a([^]. Hardi, Aidjc[^]ait (ai hvei), ado. A propos. — Peut-être v. fr. adjude, aide ; lat. adjuta/re, aider. Aidjouè (2 syllabes; ai bref), ado. Se dit des poules rentrées au poulailler. — V. fr. joue, juchoir. Aidrait (bin) (les deux ai brefe), toc. ado. Très-bien, mrfeitement, comme il faut. -- M. Mm adroit. Berr. adreî, adroit; V. fr. adroit, convenable. — On dit aussi hin aidroit Aidue (ai bref), s. m. et ado. Adieu. — De ai, à, et Due, Dieu, Aiduesivôs (ai bref), ado. Adieu. Litt. à Dieu soyez- vous [cd Due 8i8 vos). — Prov. adisias. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

— 49 — Aïe (a-veX adv. Oui. — Du lat. aio, je dis. Aïe (ap-ye: ai bref), interj. Exprime la douleur; aussi employé poiù* pousser les bœufs en avant. — Fr. uhd (dans le premier sens). Peut-être v. fr. a[^], aide. AifEïdre (Je premier ai bref, le second, long), «. /. Chase, affaire. — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. efto[^]; ainsi, autre chose se dit atre aijfaire. AifTairu, use (le premier ai bref; le second, long), ac {/. Méticideux, pointilleux, difladle à contenter. AUGTati (az bref), v. a. Affaiblir par Tinsuffisance de la nourriture. — M. affautir. De/awfe, manque. Aifflance (m bref), a.f. Confiance. — V. fr. aMer[^] compter sur quelqu'un. — Presque tombé en désuétude. AttBgnie {ai bref), v. a. Tasser, affaïsser. — V. ît. oïffimir[^] joindre, unir. AilObuinai (le premier ai bref), oSq, A bout de ressources, sans argent; familièrement: à sec. — V. fr. affouir, creuser. Aifi!ro|itai (le premier ai bref), v. a. Paire affront, outrager. — V. fr. c[^]ronter. Aifl[[^]ielai (le premier ai bref), v. n. Parer, affubler. — V. fr. affeukr, affyler. Aigaice ; aigaisse (les deux ai breffe), s.f. Pie. — M. et v. fr. agace, agasse (cmcore usité du temps de LafontaineV; v. fr. aiguesae; poitev. ajasse; prov. et gasc. agasao; ital. ga[^]za. Aigaice; aigaisse (les deux a» bre&X ^« ^- Q[^] harcèle, qui provoque, qui tourmente. — V. fr. agacer, agaaser. Aigaicie ; aigaiissie (lea deux ai bre&), v. a. Agacer, harceler, tourmenter. — V. fr. agacer, classer. Aigné (ai bref), s. m. A[^]eau. Dîmin. aignelot, agnelet. — Poitev. aiane; v. fr. aignid. Du lat. agnus, Aigraiffai (les deux ai brefe), v. a. Prendre, saisir. — M. agraffer; v. fr. agrapper, agréer. Algrafii, v. n. Ebarouir. Se dit aussi, au flg. et au part, passé, d'une personne chétive ou d'une personne affaiblie par la maladie. — M. égrélir; v. fr. aigrailir, affaiblir, diminuer ; berr. aigrelî, tnmsi de froid. Du lat. gradlis, ^êle. Aigrippai (le premier ai bref), v. a. Prendre, saisir, dérober. — M. agripper; poitev. agrippai; v. fr. agréer, agripper, prendre avec les griffes. — Toujours employé en mauvaise part. Aigrippe-sous (aebref), s. m. Avare, intéressé. Litt. qui prend les sous. — De aigrippai, Aigrippu, use (ai bref), 8, w. et/. Personne rapace, m[^]éressée; voleur. — V. fr. agripeur, Algoillie (aigro-Uie : ai et o brefe), v. n. Fafre doucement, peu à peu, à petits coups. — V. fr. oÀgroier, presser, animer : antiphrase. Digitized by VjOOQIC

— 50 — Aigrun {ai bref), 8» m. Tempérament d'un animal — Le v. fr. esgrun signifie légume acre. Aigueucigidp (ai bref, eu long), v. a. Harceler, agacer, taquiner; attiser. — V. ft. agacier. Aigiillenai {ai-gurUe-[^]nai : le premier ai bref)[^] v. w. Hésiter, se dérober. — V. fr. esguUer, se dérober. Aigusie, V, a. Aiguiser. — V. fr. aguiaer, acucier. Du lat. amtus, aigu. Aigzipai (le premier ai bref), v. a. Prendre, soutirer, dérober. — M. agziper ; v. fr. acci[>er. Du lat. aceipere[^] recevoir. — Toujours pris en mauvaise part. Aigzipu, use {ai bref), 8. m. et/. Pereonne avide, intéressée, rapace. [^] Ailair (les deux ai longs), i?iterj. Exprime la douleur, le chagrin, la détresse ; à peu près synonyme du fr. hékL8. — De ailairme, allarme. Ailairme (les deux ai lonçs), 8,f. Allarme; interj., exprime la douleur, la détresse. Litt. alarme. A Montbéliard, on dit crier allarme[^] dans le sens de crier avec épouvante, demander du secours. — Le patois emploie encore, mais dans un sens un peu difflérent, les abréviations lairme[^] lair (voir ces mots.) Ailland {ai-llan : m bref, an long), 8. w. Gland. — Le patois change gl en l mouillée (voir aux règles de permutation), et ajoute quelquefois une voyelle au commencement des mots (voir aipoi), — On dît aussi lia/nd {lla/n: l mouillée). Aille {ai'lle: ai long), 8. m. Aigle. — Berr. aille. Du lat. aquila. Alllon {ai'Uon : ai long), 8. m. Habit, vêtement. — C'est le fr. haillon détourné de son sens ordinah*e. Alllue {ai bref), a[^]. Arrangé, disposé avec ordre. — V. fr. aillu, ailluSy ajusté, raccommoé. Ailôσαι {ai bref), v. a. Approuver, louer; vanter sa marchandise. — V. fr. aloser, louer. Du lat. lauSy louange. Aimaiti (les deux ai brefs), v, a. Affaiblir, abattre. — De maite[^] mat (voir ce mot). — V. fr. amatir, fatiguer. Aimandre (ai bref), «./.. Amande. — M. amaridre. Aimési {ai bref)., v. a. uorriger, rendre plus docile. — Peutêtre V. fr. emeser, diriger. Aimi {ai bref), 8, m. Ami. — Berr. aintd. Almitie (a* bref), «./..Amitié; amour. Aimonition {ai bref, o long), 8,f, Munition, vivres. Aimouèru, use {ai bref), a[^]. et «. m. et/. Amoureux. — V. fr. amorovs. — On pourrait écrire aimoiu. Afanoulotte (piere), 8. /. Pierre à aiguiser. — De amoth IcTy aiguiser. — Surtout usité à la Montagne. Digitized by VjOOQIC

— Si — Aimusôre (ai bref), 8, f. Amusement; chose ou objet qui amuse. — V. fr. amiùsotre. Ainaibotiste; ainaibotlcbte {ai-nai-ho-tia-te: en' et o brefs), 8. m. Anabaptiste. Aine (ain-ne), s. m. Ane. — V. fr. asne. Du lat. asmus. Ai-net {aï bref), a[^]. Exempt[^] qui manque. Litt. à net. Ainie (a«w-n«€), 8, m. Alisier, (voir ainoté). Anitchon, onne (ain-[^]i-tchon)[^] 8. m. et/. Anabaptiste. Ainote f(m%-note : o bref), 8. f. Alise, fruit de l'alisier. — Sans doute v. fr. anote, bulbe, un peu détourné de sa signification. Aipailant (les deux ai bre&), (u[^]. Affable, qui cause volontiers avec tout le monde. — M. aparlant; v. fr. aparler, discourir. Aipillie (ai bref), v. a. Epeler. Aipoi (ai bref), 8. m. Poix, — Le patois réunit ici au substantif la voyelle ai de l'art, t. Aipoi (diale Y\ intefrj, intraduisible. Exprime la surprise dés[^]éable, la colère modérée, le dépit. Litt. diable la poix. — On dit aussi dMe l'aipo. Aippairue (les deux ai brefe), «./ . Bourgeon développé, jeune pousse. S'applique surtout à la vigneu — M. apparue. De jpara/être, appa/raître, Aippelai (le premier ai bref) v, a. Appeler. — La loc. aippe* lai lê8 ma8, litt. appeler les maux, signifie souhaiter le mal. Aippienre (ad bref), r. a. Apprendre. — V. fr. apenre. Aippotcheni (ai et o brefs), v» n. Appartenir. Aippoutcliai(le premier ai bref), v. a. Apporter. — V. fr. powrter, porter. Aippratai Qe premier ai bref), v. a. Apprêtef . Aippretchie (ai-preu-tehie : ai et eu brefs), v. a. Approcher. Aippue (ai bref), v. a. Appuyer : aippwyant[^] appuyant ; aippue, appuyé; »m]ppwe, j'appuie. Aiprê (ai bref), prép. Après. Souvent employé dans le sens de siu*, contre, joignant, touchant ; par exemple dans les phrases (traduites en français) : faire son nid aprèa un arbre, clouer le sapin oprè[^]le chêne, faire une marque aprèa un mur, etc. — On dit encore daipré, litt. d'après. Aiprimai (ai-prin-mai : ai bref), v. w. Approcher; régner, dominer. — V. fr. aprmefi\ approcher. — A peu près tombé en désuétude. Aiptcba (aipe-tcha : a4 bref) , 8. m, Gredin. — M. apchar. Altération du v. fr. happechavr, avide, vorace. Aique (ai long), pron. Quelque chose. — Mont, aque; v. fr. acque[^] aucque. Du lat. oKquid,

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

— 8Î — Aiquaignie {m bref), v. n. Parler en hésitant, presque en bégayant. — M. aquigne fr. Peut-être v. fr. aqmneier, pencher, ^ançeler. — On dit encore aiquegnie. Alrai (le premier ai bref), r. a. Labourer. — V. fi*, ar^r. Du lat. a/rare. Airaigne (les deux ai br^fe), 9. f. Araignée. — IL et y. fi*. aragne, encore usité du temps de Lafontaine. Du lat aranea. — On dit aussi avrigne. Airbe {ai long), 8. m. Aibre. — V. fr. aiber. Du lai mior^ Alrigne {ad iSef), */. Araignée. — Du lat. arama. Airignie {ai bref), v. a. Harceler, taquiner. — V. fr. régner^ I^aider en justice; esp. mwr, quereller, di^uter, Airignu, use, 8. m, et/. Qui harcèle, querelleur. Airet {ai long), 8. m. Enfant; enfant turbulent, en&nt désagréable. — Peut-être v. fi*, air, aire, colère (lat. ira). Airgnelai (le premier ai bref), v. a. Harceler, taquiner. — V. fi*, arguer^ poîntiller, disputer. Du lat arguere. Airguelu, use, 8. m. et/. Qui harcèle, qui taquine. Airoitcbie (m bref), v. a. Jeter des pierres à quelqu'un. — y. fi*, arocher, arrochier. Airon {ad long), 8. fQ. Héron. — V. fr. hairon. Airratai (le premier ai bref), v. a. Arrêter. Airrate {ai w*ef), «(&'. Arrêté. — M. arrête. C'est une altération du part, passé airratai. Airrie {ai bref), atfo. Arrière. — V. f r. arier, errier. Airtcbe (o* lonç), 8.f. Arche; coffre. — Lai veille de l'avrtche, litt. la vieille du coflre, est la marraine d'une fiancée, qui préside au trousseau. — V. fi*, avrçhe. Du lat. arca, Alru {ai bref), s. m. Train de cultiu-e. — V. fr. arure labour. Lat arare. Aisément {ai long), 8. m. Trame de tisserand; pièces de vdsselle. — V. flr. aisément, outil^ instrument Aiserot, otte {ai long), aâj. Qui aime ses aîs^ Aisie {ai longX ^^*- Aisé. — V. fr. adsdé. Aissai (le premier m bref), adv, Aissez, sidlsamment; beaucoup; trop. — Plus étendu que celui de l'adverbe flfançafe, le sens du mot patois est exactement celui du v. fr. <3W^w, de l'ital. a^8ai et de l'esp.-c wdaii. Du lat ad 8ati8, Aissatai (le premier ad bref), v. a. Assaillir. Se dit surtout des assauts en paroles. — M. assauter. Le v. fr., conjuguaît assaillir : fa88au8, tu assaus, U assaut, fassaudrai, etc. Aissodge {ai et 0 brefe), a(^. Ferme, fise, stable, bien assis. — V. fr. assegie, assis. Aissodgie (a^* et o brefs), i>. a. Etablir solidement, déposer, asseoir; se poser, en parlant d'un oiseau. — V. fr. asaegier, asseoir. Du lat. assiaere. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

— 53 — Altair4Jie (les deux'oï brefe), v. n. impersonnel. Tarder[^] dans le sens de éprouver de rîmpaîeDce. — M. ata/rder. Aitcbe {ai bref), «. A Hache. Dimin, aitchotte, hachette, souvent aussi employé dans le sens de hache. — V. fr[^] haiche. Aité {ai long), 8* m. Hêtre Attellai ; étellai. v. a. Mettre les attelles à un membre fracturé. — M. étdler, Att[^]e, s. f. Eclat de bois[^] attelle. — M. éteUe\ v. fr. [^]fefle, aiteUe, astelk] b. lat. astalia, asMla. Aiteufjd {ai bref, eu long, y muet), v. a. Garder, conserver. . — Est- ce le v. fr. estqfkr, meubler, garnir? Aitout {ai bref),, adv. Aussi. — V. fr. atouU étout. — Plus usité que achi. Aitre (oïlong), 8, m. Atre, foyer. Au pi. signifie aussi maison ou plutôt, coins et recoins de la maison. A Montbéliard, on dit, par exemple, cormaitre leaaitres. — V. fr. ai8tre[^] aitre[^] Du lat. atriu/m. Aittisie {ai bref][^] v.a[^] Attiser» Aittrc[^]ai (le premier ai bref, ainsi que Yo\ v. a. Attraper. Aittrope Ce premier a» bref, ainsi que To), «./ . Attrape, pièg[^], tromperie, Aiva {ai bref), adfo. En bas. — V. fr. aval, avau. Du lat. ad vaUem.. Aivalai (le premier ai bref),.t?. n. et v, a. Descendre. — V. fr.. avaler \ b. M. avallare. Aivalaie (Je premier ai bref), s.f. Descente. Ne s'emploie guère que dans les loc. oHai ai l'aivalaie, tchanipai ai Vaivalme,, aller à vau-l'eau, jeter à vau-l'eau. Aivatche {ai bref), b, m. Objet énorme, gros objet encombrant., — Peut-être v. fv. ahoegé, énorme. Aiveneiise {ai bref, eu long), adv. A Tombro. Aivisaie (le premier ai bref), «.[^]/. Idée. — Jyamser. Aivisale (a« bref), 8, /. Idée ingénieuse, ruse, stratagème. — V. fr. avoïsoire. Myo {ai hreî, o long), prep. Avec. On dit également d'aivùj. lit!, d'avec. — Y.fr.avoec. Aivôche {ai bref), s.f. Aversion, dégoût: poutcfm aivôche, dégoûter. Aivoi (a« bref), v. a. Avoir: ayant, ayant; aivu, eu; i ai, j'ai ; i aivo, j'avais ; i eus, j'eus ; i airai, j'aurai ; qu'i eus, que j'aie ; quH euche, que j'eusse. — Le part, passé aim, correspond au v. fr. éhu, à Fital. avuto. Il sert d'auxiliaire au verbe être, et, comme ce dernier, signifie quelquefois aller : i so aivu, j'ai été, je suis allé ; litt. je suis eu. AiVoutre {ad bref), s. m, et /. et ad[^]. Adultère. — V. fr. •Digitized by VjOOQIC

— 54 — adoultre, advouUre, avouitre, montre. Du lat. (uhiltermn.
 — Go mot est la plus grosse iiyure qu'on puisse adresser à un homme de la
 campagne. Aivri (ai bref), 8. m. Abri, Aivri (ai bref), s. m. Avril. — Du lat.
 aprUis. Aivricie {ai bref), v. a. Abriter. — V. fr. abrier, habricer, couvrir.
 Aivuille (ai-vu-Ue: ai bref), 8. m. Aveugle. — V. iv.avugle, ovule ; gasc.
 abuglo. Aivuillie (ai-mb-Uie : ad bref), v. a. Aveugler. — V. fr. amUefr, Aie,
 8.f, Aile. — V. fr. aie. Du lat. ala. Aie, 8.f. Halle. — M. et v. fr. aule. Du lat.
 awto, cour^ enceinte. Alemelle, «./.. Vieille lame ; par extension, mauvais
 couteau. — V. fr. allumdle, alemele. Aligône, 8.f. Baliverne. — V. fr.
 aUigneur, grand parleur. Alon, 8. m. Quand les enfants choquant leurs œufs
 de pâques, celui sur Tœuf duquel on doit frapper découvre, autour de la
 pointe de l'œuf, une surface plus ou moins étendue, et à laquelle seulement
 il est permis de toucher. Cette surface est appelée alon^ et en fr. de
 Montbéliard aulon. Au fig., ce mot signifie bonne mesure; espace de temps
 ou quantité d'ar^nt qu'on a à dépenser pour arriver à un résultat déterminé.
 — De o long, à côté. A long, ad/v. A côté. Litt. au long. — Le patois n'a rien
 qui réponde à à côté. Alouvotte, 8.f. Alouette. Ambre, s.f. Framboise. —
 Peut-être V. fr. ambroise, ambroisie. Ambrie, 8. m. Framboisier. Ambrue
 {am bref), v. a. Prendre son élan : ambruj/a/nt, prenant son élan; arrérue, qui
 a pris son élan; i ambrue, je donne l'élan. — M. embnùer; b. lat. ampruare.
 Amen ; a men [ormene), loc. conj. Au moins. — Prov. mens, moins; ital.
 meno; esp. menos. Amonie, re (o long), 8. m. et/. Mendiant. — V. fr.
 almone, aumône. — Gonlxairement au français, le patois appelle aumônier
 celui qui reçoit l'aumône et non celui qui la fait. Ancusai; ancujai {an bref),
 v. a. Accuser. — V. fr. aincu8er, aneuser. Andie {an long), 8. m. Chenet; au
 flg. personne frileuse, qui se tient toujourn-s près du feu. — V. fr. kmdier,
 andkf\ chenet, grosse bûche. Andoille (a/n-doi-Ue: an long), 8. f. Saucisse.
 — Les vraies andouilles sont appelées andoille de tripe. Andône, 8.f.
 Femme sale, en désordre. — De andie. Digitized by VjOOQIC

— 5» — • Ansoolotle, a.f. ErmîDette^ des charpentiers. Antchot, 8. m. Hameçon, r- T. fr. aneen, angon^ javelot à deux crochets des Francs, et aussi, gros crochet de pêche. Sans doute de Fallem. Angd) crochet.

*^Argoimier, s. m. Mauvais voiturier, n'ayant que des haridelles mal harnachées. Arneilli, 8. m. On désigne ainsi une petite jacinthe sauvage qui infeste les vignes ; c'est le Muacari racemomm des Botanistes. A»e, s. m. Lièvre. — De Tallem. Hase. — En français le mot hase désigne seulement la feînelle du lièvre. Atai, s. m. Autel. — Du lat. aliare. A-temps, adv. Au temps^ pendant, alors. — V. fr. atant. Atouè (a-touèy, prép. Autour. — De a, au et fowè, tour. Atre, adj, etpron. Autre. — V. fr. aitre, atre. Du lat. alter. Atre-pai, adv. Autre-part. Atru, pron. Autrui. — V. fr. otru. Ave, «./ . Eau. — Poitev. et v. fr. awe, ave. Du lat. aqtui. Avéson, s. m. Inondation. — De ave. Avie, s.f. Evier. — M. lavoier. De ave. Avoueré, s. m. Grande flaque d'eau répandue sur le plancher. — De a^e. Avu, use, a^ . Humide, imbibé d'eau, qui retient l'eau. — M. eauveu; poitev. aiveux. \yave. Ayale (ai-yarle : ai bref), ac^ . Turbulent, désagréable. S'ap^ plique surtout aux enfants. — De ayi. Ayl (ai-yi: ai bref), v. a. Haïr. Ayissanoe (ai-yt-san-ce : a«.bref on long), s.f. Haine. Aivoi en aiyssance, litt. avoir en haine, est synonyme de haïr. B Babeli, s.f. Babet : dimin. Bai (ai bref) s. m. Bain. — V. tv.baig. Bai, interl. Accompagne ordinairement l'interj. poui, pouah; et les deux mots réunis expriment encore davantage le dégoût. Balohé, a^ . Bas. — V. fr. baix, baisse; prov. bassa. Baiohie, v. a. et v. n. Baisser. — V. fr. baixier. Baidjé, elle, {ai bref) s. m. et/. Causeur, bavard. — Peut-être de ba/rde. Baidjelai, (le premier m bref), v. n. Causer longuement, bavarder. — Peut-être do barde.

Digitized by VjOOQIC

— 56 — Baignie, (bam-gnié), v, a. Baigner; v. n. se baigner. — A MontMiard, on ait également aller baigner pour aller se baigner. V. fr. baingmer. Baignoulai (bain-gnou-lai), v. n. Se baigner; à la fois dimin. et fréquentatif. — Ne se dit guère que d'un oiseau qui se baigne en volant. * Baigotte {ai bref), s.f. Poche. — V. tL\badhe, besace, bagage* Baillie [bai-Uie: m bref], v- a. Donner. — V. fr. bailler, encore usité du temps de Molière; b. lat. bajjUare. — Beaucoup plus employé (jue denai, donner. Bainai (ftaiw-nae), o^/. Imbibé d'eau. BainoD (bain-non), s. m. Tas de cerises cueillies sans la queue. — Peut-être v. fr. banon. bannon^ pâture communale. Le mot serait bien détourné de son sens ordinaire, mais le patois possède une foule de termes aussi déviés (voir baliste, adnotte, picoènai, dgenelotte). Bairbe (at long), s,f. Barbe. — V. fr. bairbe. Du lat. barba. Bairbé (ai breH, s. m. Barbeau. — V. fr . bai-bel. Du lat. barbus — Le coûté oairbéy litt. couteau barbeau, est un jeu d'enfants qui consiste à planter un couteau dans la terre en le projetant de diverses manières. Bairbe-a-loup (ai long), s./. Salsiflx sauvage. Litt. barbe au loup. — On l'appelle aussi bairbotte. Bairbie (ai bref) s. m. Barbier. Bairbotte (ai bref), s. f. Salsiflx sauvage. — Dimin. de bairbe. Baircot (ai bref), s. m. Petit bateau, bai*que. — V. fr. barco, bac. Bairé (ai bref), s. m. Pont mobile qui sert d'entrée à une grange, et sur lequel passent les chars à foin. — V. fr. barot, grand chariot. Bairre (ai long), s.f. Palissade. Dhnin. bairrelot, s. m., porte ou clôture à claire- voie; râtelier. — De barre, barreau. Baisse Voir Baitte. Baisse (rô de), s,f. Fossé ou rigole qui sert de limite entre deux prés. Litt. raie à sillon. Baissie (ai long), v. n. Balancer un bateau sur l'eau en hîf donnant un mouvement de roulis. — V. fr. bais, eau stagnante. — Dans le fr. populaire de Montbéliard^ on dit : faire la soupe. Baissotte, s.f. Jeune fille. Dimin. baissoutotte. — Wall. baeèle; v. fr. bachèle, bachdette, jeune flUe. — Seulement usité à la Montagne. Baitchie (ai long), s. f. Le v. fr. ôacêfe, bacheUe désignait une mesure agraire de surface : le mot patois n'a plus tout à fait le même sens ; il s'applique à une surface quelconque de champs en un seid tenant. — M. bâchée. Digitized by VjOOQIC

— 57 — Bait-fue[^] s. m. Briquet. Litt. bat-feu, mot encore usité à Montbéliard. Baitoa(a«long»)«». m. Bâton; oorde formée par trois faisceaux de chanvre tressés ensemble. — A Montbéliard, on dit qu'un petit oiseau est aux gros bâtons, quand les tuyaux (et ses plumes deviennent bien apparents). Baine {ai bref), s.f. Trace qu'on fait dans la rosée pour délimiter la portion d'un pré qui doit, être fauchée. — V. fr. batte, rainure. Baitleré (ai bref), s. m. Baratte. — De baittre, battre. Baittare (ai bre[^] s.f. Petit lait qui découle du beurre. — Do baittre. Baivai (le premier ai bref), v, a. Baver ; bavarder, parler sans réflexion. — Le v. fr. baver, faire de mauvaises plaisanteries, correspond au second sens du mot. Baive (ae long)[^] s/f. Bave, salive. Balement, am. Doucement, tranquillement. — V. fr. betlemen Balementot (en bref), adv. Doucement, tranquillement. C'est une sorte de dimin. de balement. *Bali8te, s. f. On appelle ainsi, à Héricourt, les billes avec lesquelles jouent les enfants. — V. fr. baliste[^] arbalète. Bambaine (ôaw-ôaiw-w[^]), «./Fanon. Bamberlaine {ba»'ber'lmn-ne), s. f. Panoa Synonyme de bambaine. BamblUe, «[^]. n. Osciller, se balancer. — Esp. bambalear. "" Bamboche[^] «./ Pantwifle en lisière. — Altération de babouche, Bame, s.f. Caverne. — V. fr. balme[^] baume. Du lat. balnia. Bame, s. m. Baume. — V. fr. basme. Du lai balsamum. Bandaine (ban-dam-ne\ s. f. Banc sur lequel travaillent les charrens et les tonneliers avec le couteau à deux mains ; masse ou maillet à grosse tête. Tête de bandaine signifie grosse tête, esprit obtus. Banvol, s. m. Bâton avec bouchon de foin, ou toute espèce de jalon interdisant Taccôs d'un chemin ou d'une propriété ; garde champêtre. — V. fr. 6a«, territoire, et veir, défendre, mterdire; ce dernier mot, du lat. vetare. Basaine (ba-zain-ne), 8.f. Basane. "Basette, s.f. Misère, malheur. Ne s'emploie guère que dans la toc. réduire à la basette. — V. fr. besot, malheur. Bassain, ac[^]. Marqué de noir et de blanc, en parlant d'un cheval. — V. fr. baurnt. Bassaine (bchsam-ne), s.f, Grosse bouteille ventrue. — Sans doute altérât, de bassine. Bassenure, s.f. Marque blanche au front des chevaux. — De bassain. Digitized by VjOOQIC

— S8 — Bé, belle, a

— 59 Berlin({uinc[uiii, 8. m. On appelle mnsi, à Montbéliard, une espèce de pâtée qu'on prépau'e en coraprimant un mélange de petits morceaux de noix, de pain et de sel. Berlot, 8. m. Coin, réduit. Litt fosse aux ours. — De Fallem. Baerenloeh. Berlouquai) v. a. Exprime le bruit que fait un oblet en fhippant contre un autre, ou plutôt contre les parois d'un autre, dans lequel il est enfermé. — De berloque (battre la berloque). Bernique, adv. indiquant une négation. — V. fr. bermcle8y rieA* Bertenai, v. n. Parler indistinctement, bredouiller. — Sans doute altérât, de bretonner. Bertenu, use, o^/. et 8. Bredouilleur. Besaitche (ae bref), 8,f. Besace. Bése^ 8, m. Besoin. — Ne s'emploie guère que dans la loc. ai" voi bê8e^ avoir besoin. Besé, 8* m. Petite croûte qui vient aux lèvres ; biseau d'un instrument tranchant. Besi, 8. m. Vesœ. Dimin. besiUon. — V. fr. pe8ette8, lentilles. Du lat. psum, pois. Bésigue, 8,f, Besogne. Besillie ; beseillie, v. a. Tourmenter; v. n. remuer^ aller et venir sans cesse. Se dit surtout du bétail harcelé pai* les mouches. — V. fp. be8iller, blesser, tourmenter. Basson {be-8on)i8. m. Ruche. — V. fr. bussd, boisseau. Bessin, 8. m. Amourette (Briza média L.) Betchelle^ 8,f, Pain mollet contourné en forme de Craquelin. — M. bertdle, bretelle. De l'allem. Bretzel, craquelin. Betché, 8, m, Brèche-dents. — Peut-être v. fr. beschut, qui a deux pointes aiguës. Betchot, 8. m. Mesure de capacité pour les grains. — V. fr. bichet, bichot Bote, «./ et a^ Bête. Dimin. bêtotte. Bé-temps, 8* m. Été. Litt beau temps. On dit aussi tchatemps. — Il n'y a pas de mot patois qui corresponde au fr. été, Bôtô, ôdje, a^ Tordu, contrefait. — V. fr. bestors. Beuillie (eu long)^ v. a. Regarder de près avec de gros yeux; regarder avec curiosité, indiscretion. — M. beuiuer ; v. fr. beulier. BeuiUot (eu long), 8. m. Perspective ; vue accompagnée de convoitise. On dit, par exemple : vÔ8 maindgies lou reuti, et nâ8 en ans lou beuiUot , vous mangez le rôti et nous en avons la vue. — De beuillie. Beulllotte (eu long), 8,f. Trou à un mur^ à une porte, par où l'on peut regarder en dehors ; petite lucarne. — De beuiUie. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

— 60 — Beuillu, use {eu long), s. m. et/. Qui regarde de près ; curieux indiscret. — De beuiUie, Beuse (eu long), 8.f. Gros trou, caverne. — V. fr. buse soupirail. Beuson {eu long>, s. m. Solitaire, misanthrope; surnois. Litt. qui habite dans un trou. — De beuse. Beuson {eu long), s. m. Busard. Beutche {eu long), s.f. Bûche. Dimin. beutohotte, bûriette. Beutchie (eu long), t[^]. n. Mesurer les distances, au jeu de billes, avec une bûchette {beutche). Beuton {eu long), s. m. Ruche. — Peut-être v. fr. boutèron, espèce de panier. Béviniant, cuuj. Bienvenu. Litt. beau venant. Ne s*eniptoie que dans la locut. bévimant-sis-^âs, soyez te Wenveno. — V. fr. bienvetgner, complimenter, satoer. Biai (une syllabe), s. m. Blé. Biaive {biaise: ai long), adj. Blême. — Les r[^]es de permutation indiquent TanSogie, lettre pour lettre , avec le v. fr. blcwe[^] bleu. Biamure, s.f. Contusion, meurtrissiM'e. — M. blaumure; y. fr. blau, coup, meurtrissure. Blanc , biantche , aé[^]. Blanc. Dimin. Uantchof . La loc. n'être pê blanc[^] M. n'être pas bhmc, signifie se trouver expose à un danger[^] à un châtiment. — Itel. bianeo. piantcherie, s.f. Blanchisserie. — M. bkmdierie. Bibi, s. m. Jm[^]ou. Bicheli, s.f. Elizabeth. — V. fr. Biehette, Bichon. Onsait que[^] le dimin. K dérive de Tallem. fem. Bidai, v. n. Courir vite, courir avec empessenaeni — BL bider. Bie[^] s. m. Bief. Bieu, euse (m long), a

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

— 61 — Biône (biô-ne), s. /. Cresson de fontaine. — V. fi', bie, canal, rutSBeeu. Kossale (o bref)» «• /• Cachette où les enfants serrent les fl:Tiits qu'ils veulent conserver ; lieu où l'on met blettir les fhiits. — M. bkasade. De biot, blet. Biossenie [o bref), s. m. Poirier sauvage. — M., blesaenier^ bk^sonier. De bwsson. Biossie (o bref), v. a. Blessier. Biosson {o bref),« m. Poire sauvage, qu'on mange Mète. — M. bkseon ; v. fr. biatsson. Biot, biosse {o bref), a^ . Blet. — V. tr. blot Bique, «./ . Chèvre. — V. fr. bique^ encore usité dans l'expression pecm de bique. Bis^ mterj. employf^ pour appeler un chat. On ajoute souvent le mot minon, plusieurs fois répété. Bisbille, s, /. (^erelle, dispute, dissension. — M. et v. fi*. MabiUe ; itaL bisbigUa (pr. bis-bi-Ua), murmure. Biscotin (o bref), s. m, Biscayen. L'expression race de biêcopm, race de biscay^, est synonyme de canaille, vaurien. Bisot, s. m. et (tdg. Boeuf à robe jaune-noir. — V. fi*, bis, brunnoirâtre. Biton, ê. /. Elizabeth. — V. fr. Bétie, Bétion. Biutchie (bithtchie), v. n. Se buter, feire un faux pas, broncher.— Peut-être altérât, de buter. Biutohot, otte, s. et oc^ . Qui bronche, qui fait un &iux pas. — M. blutchot De biutchie. Bô, s. m. Bois. — V. fr. boe, boue, bosc; pic. bo ; prov. boac ; Ital. bù8eo\ esp. bosque. *Boa , s. m. Boa. Ce mot ne figure ici qu'à cause de la loc. faire boa, fort employa à Montbéliard dans le sens do faire la sieste, digérer tranquillem^t. Bô-ai-lai-tchievre, s. m. Chèvrefeuille des bois (Lonicera Xylosteon L.). Litt. bois à la chèvre. qô-ai-l'oye, s. m. Benouée des petite oiseaux {Polygomim amcuia/re L.). Litt bois à l'oie. * B^^ ; bouebe, «. m. Garçon. Dimin. bôbot — Y. fi*, boube. De i'alle. Bube, qu'on Prononce "Sottôe. Bobouine [o bref), s.f. Gfrosse lèvre. — M. babomne ; v. fr. baibeme, bobine. Boc {o bref), s. m. Bec. Boc (o bref), s. m. Boue. — V, fr. boc. Du lat. buesus. — Surtout employé à la Monta^^ne. Boc-oelèse {o bref), «. m. wos bec — M. bec-cerise. Boc-djane {o bref), s. m. Repas de baptême. — M. bee^atme. Boohai (o bref), v. a. Bêcher ; fourir avec le groin. — M. boccher, dans ce dernier sens. De boche. Digitized by VjOOQIC

— 62 — Boche {o bref), s.f. Bêche. Bôchon, 8. m. Botte de paille ou de foin, bouchon de foin. Au fig., désigne une personne grosse et courte. — V. fr. bouche^ bouchon^ botte de chanvre, fagot. Bochot (les deux o brefe), «. m. Groin ; au flg^ gros nezi — De boche. Bocoillot [bo-cO'Uot: tous les o brefe), s, m. Petit morceau de bois. — De 6(î: diminutif. Bocon (o bref), 8, m. Petit morceau de lard ou de pain. Dimin. bocoènot — V. fr. bctcon, lard; b lat. baco, Bocot (les 0 brefe), 8. m. Baiser. Terme enfantin. — De ftoc, bec. B6-dJoli (o bref), 8. m. Bois-gentil (Daphne-Mezereum L.) — M. boù'joK Boènai (boè-nat), 8. m. Bernard. Boènai (boè-nai), v, a. Borner ; v. n. viser le but et chercher à en approcher le plus possible, dans le jeu de billes. — M. borner, Boène (boè-ne), 8. /. Borne. — V. fr. bonne, boune; b. lat. bodina, Boètrand (boè-tra/n : an bref), 8, m. Bertrand. BofToillie (bo-foi-llie : o bref), v. n. Parler indistinctement par défaut de prononciation provenant des lèvres; bredouiller ; parler avec un accent étranger. — V. fr. boffois, bruit, rumeur. BolToillu, use [bo-foi-llu: o bref), 8, et adj. Qui parle abondamment et indistinctement; bredouilleur. — De boffoillie, Bd-femerot, 8, m. Litt. bois qu'on fume. On désigne ainsi les entre-nœuds desséchés de la Clématite sauvage [Æemaii8 VitcUba L.), que les enfants fhment; en guise de cigares , et quelquefois la Clématite elle-même. — M. boie-fmnerot Bogaisse (o et ai brefs), 8, /. Bécasse. — M. et v. fr. béga88e. Boidjé, 8, m. Méteil. — De boidjie. Boidjie; ih a. Mêler, mélanger. Boidjin-boidjot, ad/o. Pêle-mêle. — De boidjie, Boidjun, 8, m. Mélange de foin et de paille. — De boidjie. Boillet (boi'llef) 8, w. Flaque d'eau ; bourbier. — Sauf la consonne initiale, analogue à gouille, gomllet, qui signifie la même chose dans le patois de la Montagne. Boilai, V, a. Bander les yeux. Boilotte, 8, f. Désigne la personne qui a les yeux bandés dans le jeu d'enfants de même nom. — V. fr. boiette, p^'sonne dont la vue s'est peu à peu éteinte. Boirdgie; bordgie, 8, m. Berger. Dimin. boirdgerot; bordgerot. — V. fr. bergier, bergerot, Gq dernier mot est encore usité à Montbéliard. Digitized by VjOOQIC

— 63 — Boissi, inteTJ. employée pour appeler les oies. Boitohe, 8. /. Bascule d'un puits. — Sans doute[^] du v. fr. boche[^] bosse, enflure ; la bascule d'un puits consistant ordi-* nairement en une longue perche, renflée et noueuse à Textrémité qui sert de c(mtre-poids. Boitchalai, part Se dit des fruits qui commencent à changer de couleur à l'approche de la maturité. Boitoheton (ai), (îdv. Couché le front appuyé sur la main ou sur l'avant bras. Boitcliie, 8, m. Boucher. Sans doute même origine que le verbe boUchie. — V. fi\ bouehier. Boitchie, v, a. Hacher. — V. fr. bochié. morceau. Boitchlon, 8. m. Bûcheron. — Sans doute même origine que boitchie, — V. fr. boecheron, Boitchôre, 8. /. Planche épaisse sur laquelle on hache la viande ou les m[^]ues herbea — De boitchie, — On dit aussi boitchoitere, Boitchu, 8, m. Couperet de cuisine. — De boitchie. Bolai (o long), v, n. Rouler. — M. et v. fr. bouler. De bok* Bolan (o bref, an long), 8. m. Ne s'emploie que dans l'expression penre lou bolcm , M. prendre le balan[^] qui signifie qu'un objet, d'abord en équilibre instable, a fini par tomber, parce qu'un de ses côtés l'a emporté et a pri8 le bcdcm, — De balancer, Bole {o long), 8, f, Boule.[^] Dimin. bolotte, boulette. — V. fr. boUe. Bolif[^]e {o bref), oc[^]*. Qui a de grosses lèvres. — V. fr. bcUèvre8, boMèvres, beoMlièvres, lèvres inférieures (seulement employé au pi.) Bornent, 8, m. Fumier. — V. fr. boë[^] 6oiii;e, ordure. — On dit aussi bouement. Bon, bouène, ac[^]. Boa, bonne. — V. fr. bouen, bouenne; esp. btùeno (pr. boué-no). Du lat. bonu8. Bon-an[^] 8, m. Nouvel-an. Litt. bon an. Bondai, t?. o. Ne s'emploie que dans la loc. bondm lou eue, soulever le cœur, jusqu'à ce que se produise l'abondante émission de salive qui précède le vomissement. — M. bonder ; V. fr. bonder, abonder. B6ne, 8. et ac[^]. Borgne ; 8. f. pâté d'encre. Dans ce dernier sens, on dit, à Montbéliard, une borgne. Bônoi (o long), at[^]. Bien noir. Boquai {o bref), v. a. Prendre avec le bec ; baiser, embrasser. — Dans le premier sens, on dit, à Montbéliard, beequer. De boc, bec. , Boquai (o bref), v. n. Tinter. Boquenadai (o IH*ef), v. n. Baguenauder. — M. beequenauder. . Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

— 64 — Boquenadu. use (o bref), s. m. et /. Baguenaudier (flâneur désœuvré). ftoiraique (o et ai brefe), s, /. Baraque. — B. lat baraca ; de banrOy barre, perche. Bordjals [o bref), 8. m, et/. Bourgeois. — V. fr. bofjois, botyais. — Surtout usiW à la Montagne. Borguigne {o bref), s, /. Bourgoigne. — V. fr. Borgoigne. Bourguignot, otte (les o brefe), s. m. et/. Bourguigncm. — BoroOle (ho-rO'Ue : les o brefe), s. m. Homme gros et court. Le dimin. boroillot signifie aussi œuf non fécondé. — V. fr. harrmly baril. Borouquie, re {o bref), s, m. et/. Intraduisible. Le sens exact est : habitant des baraques ; le sens flg. : malheureux, misérable. — Do boraiaqaeSy baraques, les baraques; nom sous lequel on désigne Tun des quarti^*8 les plus pauvres de Montbéliard. Bossenai (o bref), v. a. Enfanter des jumaux. — De bossot Bossot, otte (les o brefe), s, m, et/. Jumeau. Le Dimin. bosse* not est plus usité. — V. fr. besson, boason. Du lat. Ws, deux fois. Bot, s. m. Premier Isdt de la vache ou ooiostrura ; sperme. B^al; bouetai, v. n. Boiter. BAtchie ; bouetchie^ v. a. Boucher. Signifie aussi se couvrir dans un lit en attirant à soi la couverture; v. n., signifie être tapis dans un coin, les yeux fermés, dans le jeu de la digne-musette. Bâtchot ; bouetchot, e. m. Jeu de la cligne-musette. On désigne encore ainsi l'enfant qui doit fermer les yeux dans ce jeu. Bote (boue-te), e. /. Boîte. Dimin; bôtotte. — V. tr.botelle, petite boîte. B^enai, (6oMe-fe-na«), v, a, Baill(Mmer; par extension, envelopper de linges ; assujettir avec un pliant. Boti {o bref), 8. m. Baptiste ; Jean-Baptiste. Bôton (boue-ton), 8. m. Bâillon; bandeau; pliant dont se servent les charretiers pour assujettir la charge de leur véhicule. Bôtu ; bouetu, use, 8. m. et /. et ac^. Boiteux. Boubou, 8, m. Huppe. — V. fr. pupe,pu^t — A Montbéliwrd on appelle cet oiseau 8ermtewr cm roi. Bouche, 8, /. Boucle. Diniin. boucliolte. — M. bouclette ; b. lat boucletta, petit boucle. — A Montbéliard on appelle boudeiie» les portes qui servent àagrafer les vêtements. Bouche, 8. f, Bourse. Dimin. bouohotte. — M. bouraette; v. fr. bougetle. Bouobe-di^coré, 8, /. Thlaq;>i sauvage (Thlaapi Bwraa-poèDigitized by VjOOQIC

— 65 — toris L.). — M, howrse'du'Cfu/ré. — Ainsi appelé à cause de la forme du fruit. Boucote, s, /. Salsiflx des prés. Boucotte, s. S' Sarrazin ou blé-noir {Polygonum Fagopyrum L.) — Pfeit-être du v. fr. hoquet, tordu, parce que cette plante est fort rameuse et comme tordue, par rapport aux céréales. Boudjot, aÛQ, Tortu. Ne s'emploie que dans l'expression ;?i6boudQoty pied-bot. — C'est sans doute un diminutif de bot^ autrefois haut en patois, et qui a donné boutchot^ puis boudjot par la substitution, si habituelle, de la consonne douce à la forte. Aujourd'hui le diminutif seul est usité. Boudot, 8, m. Champignon avec lequel on prépare l'aitiadou, amadouvier. — A Montbéliard on emploie souvent la loc. eee comme du boudot, Bouètchot (bouè-tchot)y s, m. Bouc. — V. fr. boucho, chèvre. Du lat. bucca. , Bouerotte, s, /. Moucheron, cousin. Bouetai, v. n. Boiter. Bouetoillie {pous-to-llie : o bref), v. n. Boiter: fréquentatif. Bonetu, use, 8, et ad>j. Boiteux. *Bougrerie^ 8, /. Vilaine chose. — V. fr. bougrerie, hérésie. De bougre, qui est une altération de Bulgare ou Boulgare. Boni (une syllabe), s, m. Buis. — V. fr. boui Du lat. buxu8, qu'on prononçait boU'Xou8, * Boni (une syllabe), 8. m. Intraduisible. D'une personne qui fait la moue ou qui a la mâchoire inférieure en saillie, on dit qu'elle est ou qu'elle a un menton de boui, — Peut-être v. fr. boise, boisie, méchanceté. Boiiiise {boui-%e\ 8,f, Vilaine mine^ moue. — V. fr. boise, boisie, méchanceté. — A Montbéliard, on dit aussi bouisse. Boule, s. /. Bouleau. Boulie, s, m. Bouleau. Bourbait, s. m. Bourbier. Bourbe, «./ . Boue, bourbe. — Il n'y a pas d'autre mot patois qui réponde au fr. boue. Bourrue, s, m. Rouet à filer. Bourantche, s, /. Ouverture par laquelle on met le foin dans le râtelier. Bourotte, s, f. Ciboule [Allium Sehœnoprasum L.) Bourrait, s, m. Canard. — V. fr. bourete, bou/rotte. Bourre^ s, f. Canne. Dimin. bourotte. — V. fr. bourre, bourotte. Bourré, s, m. Collier de cheval. Dimin. bourrelot, bourrelet. — V. fr. botiré. De bourel, amas de bourre. Bourre-boguette (ai), adv. A gogo. Litt. à bourre-baguette. Bourri, inierj. Cri pour appeler les canards. Digitized by VjOOQIC

— 66 — Bourria (bou-ria), s. m. Bourreau. — Les règles de permutation indiquent que ce mot correspond au v. fr. bowrriau et non au v. fr. bov/rrél. Bourriadal (bou-ria-dai), v. a. Tourmenter cruellement. — M. bou/rrauder. De bowrria. ' Bourrignieⁿ, a. Litt. promener le bourron à pêcher ; au flg. pousser, harceler, refouler par un mouvement de va-etvient. — M. boiùrrigner. De bourron. — On dit aussi bourrignai, Bourron, s. m. Filet à pêcher en forme de grande poche. — V. fr. boimgnon, Bouset, 8, m. Crottin de cheval. Bousignie, v. a. Déplacer inutilement des objets, tâtilonner. — M. bousigner. JPeut-être de boumn, bruit, désordre. Pousillie, V. a. Remuer, gratter. Toujours en mauvaise part — M. bousiller; v. fr. besiller, tourmenter. Boussal, V, a. Pousser; v. n. sourdre de terre. — V. fr. bous*aerⁿ heurter frapper. Boussaie, s. /. Espace de temps, moment. Litt. poussée. Boussebot, «. m. Petit honune, avorton. Bousserot, a, m. Petite source. — De bouasai, — On dit aussi bousseré. Boussiot, otte, s, m. et /, et adç. Bossu. — Berr. bouaau, Bousson, 5. m. Extrémité feuillée de la tige du chanvre femelle ; chanvre femelle. — De bousaaiJ Boussot, 5. m. Petite source. — De bouasai. Boussotte, s. f. Jeune pousse ; bouton des maladies éruptives. — V. fr. boussotte. De boussai. Bout, s. m. Bout. Dimin. bouillot, petit bout ; homme de petite taille. — La locut. c'a bin lou oout, c'est bien le bout, signifie à peu près : cela est bien étonnant, cela est biⁿ difficile. Boutai, V. a. Mettre. — V. fr. bouter. — Beaucoup plus usité que mentre, qui répond au fr. mettre. Bouté, s. m. Moyeu d'une loue. — V. fr. boutd, mollet, gras de la jambe. Boute-fo, s. m. Elocution, faconde, loquacité. — Litt. methors. Boute-fue-en-fontaine (fon-tain-ne), s. m. Provocateur de disputes, artisan de discorde. Litt, met feu en fontaine. Boute-tout-queure, s. m. et /. Prodigue, imprévoyant. Litt. met tout cuire. Boutiche, s. f. Boutique. Dimin. boutichotte. — M. bouticU, bouticlette; v. fr. bouticle. Boutoille [boU'tô-Ue : o bref), s. f. Bouteille. Dimin, boutoUlotte. — V. fr. boutillettei petite bouteille. Digitized by VjOOQIC

— 67 — BoutAre, 8. f. Scie avec laquelle on débite le bois de chauffage. — V. fr. boutée, efiTort, impulsion; bouter, pousser, chasser. — On dit aussi boutouere, Boutte, 8. /. Botte. — Le v. fr. boutel sigm&Q mollet. Bouvene, 8, /. Canaille. — V. fr. bouve, ordure. Bovoillu (bo-voî'llu : o bref), adj. Gluant. — De baive. Bouvou {o bref), 8. m. Chabot. Tête de bovou signifie grosse tête , bête. — De baive, bave, à cause du mucus abondant que sécrète ce poisson. Boyerott {boi-ye-rof), adj. Qui fait boire, qui invite à boire. Efait in temps boyerot signifie : il fait un temps (chaud) qui invite à boire. — De boya/nt, buvant. Bra, 8, m. Courbe que Ton fait décrire à une voiture en contournant un coin de rue. — V. fr. brast, tournant d'une rue. Braiseret {ai long), 8. m. Brasier. Braisât, a. m. Morceau de charbon allumé. Braisi {ai bref; on prononce aussi bre-zi), 8. m. Bœuf fumé. — V. fr. brasiller, dessécher au feu. De braise. — - Surtout usité à' la Montagne. Brament, adv. Suffisamment, en abondance, beaucoup. — Syncope de bnwement. Brance, s, /. Branche. — V. fr. branee. Brandinai, v. n. Marcher et circuler sans cesse. Synonyme de vandelai (voir ce mot). — Altérât, de brandiller, agiter. Branle^ s, /. Escarpolette. — De branler, Branle-coue, s, m. Hoche-queue. — M. branle-queue, Branle-g^e, s, m. Nom ou plutôt sobriquet donné à la cloche municipale de Montbéliard, qu'on sonne à midi, heure du dîner. — M. branle-gueule, ^Branne, s, f, Drèche. — De l'Allem. Brandi, cuite. Brantevin, s, m. Eau-de-vie. — V. fr. bra/ndevin, encore usité à Montbéliard. De l'Allem. Branntewein, Bratai, v, n. Contourner un coin de rue avec une voiture ; faire un détour. — De bra, Bratche, 8,f, Rayon de miel; au flg. bonne aubaine. — V. fr. bresche, bresque, gâteau de miel. Bratchie, adj. Creux. Se dit du radis et des raves. Bre, 8, m. Berceau. — V. fr. bré; prov. et gasc. brés. Bredai, v. n. Travailler rapidement^ faire beaucoup de besogne en peu de temps. Se dit particulièrement des ffileuses. — Peut-être onomatopée. Bredaine (bre-dainne), s, f. Autre nom ^e la cloche municipale de Montbéliard. — Le v. fr. bredaler exprime le bruit du rouet; le berr. bredamr signifie faire un bruit incommode. Digitized by Google

— 68 ^' Brème, ac^ . Faible, fragile. — Est-ce le v. fr. brème, braime, femme stérile, dont le sens aurait été modifié ? — On dit aussi brame. Breneu, euse, a^ . Confus, honteux. — V. fr. breneux, mal propre ; de bren, ordure. — C'est un des rares mots patois où. la terminaison m n'est pas devenue m. Brenot, s. m. et adj. Bœuf à robe jaune-noir. Synonyme de bisot — V. fr. brenot Brequeune, 8.f. Femme bavarde. BrequiUons, s. m. Brindilles ; au flg., dettes. — Même origine que brequillots. Bre(iuillots , s. m. Brindilles. Seulement employé au pi., comme le précédent. — V. fr. broquea, bresques. Le mot patois est un diminutif. Bresi, 8. m. Bois de Brésil ; par extension, toute espèce de matière colorante avec Jaquelle on teint les œufs de Pâques. Bresi, v. a. Teindre des œufs: bresisscmt ou bresichant, teignant ; bresi, teint ; i bresa, je teins. — M. bresir. De bresi, bois de Brésil. Bressale {breu-sa-le: eu bref), s. m. Brouillard. — V. fr. brousses. — On dit aussi brussale. Bretche (breu-tche : eu bref) , s. f. Broche. Dimin. bretchotte, petite baguette. — V. fr. ôrocÂe, bâton, broussailles. Bretchiere, s. f. Cruche à goulot. Breté, s. m. Blutoir. — V. fi*, bwtel. Breusse, s. f. Brin, brindille, parcelle. — V. fr. broce, broisse, bruyère, jeune taillis. BreiiiUerie (breu-Ue-rie : eu long), s. /. Menue poussière , saletés. — V. fr. braye, broyé, fange, saleté. Breuillie {breu-Uie: eu long), v. w. Mêler, troubler; au flg. tricher au jeu. — V. fr. ûreier, broyer, mélanger. Breiile (eu long), s. m. Le brûlé. Seulement employé dans la loc. senti lou breule, sentir le brûlé. — M. brûle. Breule-co (eu et o longs), s. m. Lritation au gosier produite par une substance acre. — M brûle-cou. Breussenai (eu bref), v. n. Intraduisible. Litt. faire du bruit en se traînant sous les buissons. — De breusson. — On dit aussi brtùssenai. Breusson (m bref), s. m. Buisson. — V. fr. breit, breuU. — On dit aussi brusson. Breussu (eu bref), s. f. Vapeur. — V. fr. brousses. — On dit aussi brussu. «Briant, s. m. Hirondelle martinet. — Altérât de briUant. *Bribri, s. m. Eau-de-vie. Briohetôre, s. f. Plastron de flanelle qu'on porte sur la poi

Digitized by VjOOQIC

— 69 — trine. — De Tallem. Bruatstueck, qui vient lui-même de Bricst, poitrine et de Simcky morceau. — On dit aussi brichei(yuere, Brindesingue ; bringuesingne, s, m. Ne s'emploie que dans la loc. être dans les brindeainguea, qui correspond parfaitement à la loc. familière être dans les vignes du sei[^]eur, synonyme de être ivre. — Comme l'expression patoise est certainement un mot composé, je ne serais pas éloiené, malgré ma répugnance pour les étymolo[^]es disparates, ae donner à brinaemngiùe, [^]our origine, le patois brindiai, trinquer[^] et l'alleuL aingen, chanter. Le mot signifierait, dans ce cas: trinque et chante. Brindiai (brindtat), v. n. Trinquer. — V. fr. brinde[^] santé ; esp. brmdîs; ital. brindiai, Brîole (bri'O'le: o long), a. f. Femme bavarde. Briottaie (o breO, a.f. Brouettée. Briotte (o bref), a. /. Brouette. — V. fr. birete. Briquai, v, n. Battre le briquet. — M. briquer. Brique, a./. Morceau. Dimin. briquette. — M. brique; v. fr. brique[^] broquea; allem. Brocken. Briquie, iere, a, m. et/. Individu en loques, en haillons, mendiant. — De brique, Briquoyie [^]ri-coi-vie), v. a. Morceler. — De brique. Brô, a. m, &ui. — Peut-être v. fr. broc[^] broce, petite bûche, fourche, rameau. Broche, a, f. Brosse. Dimin. brôchotte. — V. fr. brouche. Broche, a. f. Reste d'un morceau de pain; au plur., fourragQ de rebut laissé dans la crèche par les animaux. — Peut-être du V. fr. broche, petite huche, brochea, broussailles. * Brochette, a.f. Biberon. — Malgré la différence des appareils, c'est évidemment, le fr. brochette, petit bâton avec lequel on donne la becquée aux oiseaux. Brocun, a. m. Chanvre de rebut. — Sans doute v. fr. broche, petite huche. Broillenai (bro-lle-nai: o bref), t?. a. Brouiller, mélanger ; V. n, remuer, toucher atout. — M. broiUener. Fréquentatif de broiUie, Broillenerie {bro-Ue-ne-rie : o bref) , a. f. Saleté , ordure légère. Synonyme de breuillerie. — De broillenai Broillie (bro-Uie: o bref), v. a. Broyer, triturer, brouiller, mélanger, remuer. Correspond à la fois à brouiller et à broyer. V. n., remuer, s'agiter. Lou iempa braille, signifie : le temps change pour tourner à la pluie. — M. broiller ital. brogliare. Broillot (orO'Uot: o bref), a. m. Intraduisible. Pour le sens, correspond au verbe broiUie[^] et signifie à peu près : méDigitized by Goos

— 70 — lange confus et incohérent, choses en désordre. —

Correspond peut-être aussi au v. fr. broittot, broussailles enchevêtrées. •
Brondenai[^] v. n. Bourdonner. — De brondon. Brondenu, use, a. m. etf. Qui
bourdonne. Brondon, s. m. Bourdon. Brondottes, s, f. Brindilles. — V. fr.
brondes, brondom: c'est un diminutif. Broquai {o bref), v. n. Rater, en
parlant d'une arme à feu. Broque (o bref), 8. /. Macque à broyer le chanvre.
Broquette {o bref). On désigne ainsi quelquefois la verge des petits enfants.
— V. fr. broquette, pointe. Brôtchu, iise[^] 8. et ac[^]. Qui a un langage rude et
grossier. Se dit surtout des allemands. — V. fr. broches, broussailles;
brochereux, rempli de broussailles, rude et noueux. Brotelle (o long), s, /.
Ciboule {Allium Schoenoprasum L.). — V. fr. broudt, bouquet de fleurs ou
de fruits. — Surtout usité à la Montagne. Brousse, s. f. Infime quantité ;
brouilles. — V. fr. brousses, broussailles. Broussu, use; breussu , use (eu
bref), a([^]). Hérissé en brosse. — De broche. Bru, s. m. Bruit. — V. fr. brut
Bruant, s. m. Verdier. Brue, s. m. Bouillon. — V. fr. bru, bruées. Allem.
Bruûie. Braillai, aidje (bru-llaz), s, m. et/. Braillard. — De bruillie. Braillait
[bru-llait), s. m. Cri, cri de détresse. — De bruiUie. Bruillie (bru-ïlie), v. n.
Crier à haute voix, brailler. — De bru, bruit. Brure {u long), v. n. Bruire :
bru/y cmt, bruyant; bru; è brut, il bruit. Brure, v. a. Echauder : bruyant,
échaudant ; bru, échaudé ; i brue, j'échaude. — V. fr. brouir, brûler. Bue, 5.
m. Bœuf. Dimin. buelot. — V. fr. bue ; ital. bue ; esp. buey. — Du lat. bos.
Bue, s, /. Lessive. — V. fr. bué, buye. Sans doute du lat. imbue, j'imbibe.
Buebue, s. m, Gouet, pied-de-veau {Ai*um maculatum L.), — On dit
encore buebuene. Bugnot, s. m. Beignet. — Sans doute v. fr. bugne, tumeur.
enflm'e. Buot (bU'Ot), s. m. Godet dans lequel les faucheurs mettent
trempier dans l'eau la pierre à faux. Synonyme de couvie, — V. fr. buée,
buye, vase, aiguère. Burai, v, a. Heurter. — V. fr. burger. Busai (se), v. r[^].
Se tromper, se fourvoyer. — M. se buser, Digitized by VjOOQIC

— 71 ^ Basse, 8, f. Ruche. — V. fr. hussd, boisseau. — Moins usité que besson. — On dit aussi ôew^^e (eu bref). Busse, 5,/. Bosse; tonneau à large ouverture carrée dans lequel on met la vendange. — Dans cette dernière acception, correspond au v. fr. bo\$8e, boucd. — On dit aussi bettëse {eu bref). Bussenai, v, n. Cuire à petit feu. — Peut-être altérât, du v. fr. besir, dessécher une viande en la laissant trop rôtir. Butin, 8, m. Butin; bardes, objets divers de, quelque vdeur, mobilier ; affaire, événement. Bon butin est synonyme de bonne chose ; bé butin^ de mauvaise chose, (par antiphrase). ♦Buvette^ 8,f. On désigne ainsi les mangeoires des oiseaux en cage, aussi bien celle qui renferme le grain que celle qui contient Peau. Cabenne {eu long), 5,/. Cabane, hutte. — V. fr* cabane^ hutte. Cachait, 8, m. Masure, maison basse et écrasée. — De êcacha% écraser. Cadique, aâj* Caduc. Cadjurot, 8, m. Assemblée, réunion, conciliabule; réunions des piétistes protestants; assemblée ou veillée devant les portes, et dans la rue. Cadotte, 8, f. Alliaire {SAsymbnwm Micma Scop.). Cai (c dur), interj. Intraduisible. Le sens le plus rapproché est : tiens ! Ne s'emploie que dans la loc. cai ^aicot, adressée aux jeunes oiseaux à qui l'on veut faire ouvrir le bec quand on leur donne à manger. Caibeussie (ai et eu brefs), v. a. Bosseler. — M. et v. fr. mbo88er. Caignasse (ai bref), 8,f. Terme d'injure adressé aux femmes de mauvaise vie. — De caigne. • Caigne {ai bref), 8. f. Chienne ; au flg., femme de mauvaise vie; aè^ /. lascive. — M. cagne, dans le sens figuré. V. fr. cagne; ital. cagna. Du lat. canis, chien. Caigno (««bref, o long), 5. w. Pain qu'un parrain donne à son filleul, le jour de Isoël. Un gros sou est toujours enfoncé dans la pâte. Caignoillie {cai-gno-Uie : ai et o brefs), v. a. Dévier l'arrièretrain d'une voiture, dans les contours à petit rayon. Caignotte (ai bref), 8. /. Bardane ; fruit des diverses bardanes (Lappa Toumef.). — De cugnie {maat caignie), pousDigitized by Google

— 72 — ser[^] enfoncer. Les enfants s'amuse^{nt}, en effet, à enfoncer dans les cheveux de leurs camarades les capitules de cette plante, qui y restent solidement fixés par les crochets dont ils sont munis. Caillo (cai-Uo : ai brel[^] o long), 8. m. Caillou. — V. fr. caiUos. Du lat. caluius. Cailloulai {cai-llou-M : ai bref), v. a. Jeter des pierres, lapider. — M. eaiUotUer, De caiUo. Caimaie {ai lon[^]), 8. f. Grande quantité. Awoi ene caimaie d*[^](mt8 signifie avoir une ribambelle d'enfante. — Peut-être du v.fr. camie, coffre, brouette. Caimu {ai bref), 8. m. Bouvreuil. — M. camics ; sans doute à cause de la forme du bec. Le v. fr. camuré, qui est devenu cambréy signifie, en: effet, bombé, voûté. É dérive du lat. caméra[^] voûte, camera/re, voûter. Caisse (ai bref), 8. f. Casserole, poêlon. Dimin. caissotte. On appelle encore caisse la mesure avec laquelle les meuniers prélèvent leur rémunération en nature. — M. et v. fr. casse; . V. fr. caissote; b. lat. cassa. De capsula, capsula. Caisse {ai long), s. /. Caisse. — Du lat. capsula, Caissie {ai bref), v. a. Prélever le droit de mouture. — M. casser. De caisse, Caissu, use, s. m, et/, {ai bref). Sobriquet intraduisible donné aux meuniers. — De caisse. Calai (se), v a. Se cacher se dérober. Du lat. caiere, avoir chaud. Cale, s, /. Bonnet. Dimin. calotte. — V. fr. cale, — Le dimin. calotte signifie petit bonnet, et non calotte, ce dernier mot se traduisant en patois par colot[^] s, m. Le fr. bonnet n'a pas son analogue en patois. ^Calmusse, s, f. On appelle ainsi, à Montbéliard[^] les rhizomes odorante de YAcortis Calmus L. et la plante elle-même. Calotte, s, f. Croûte qui recouvre la tête des petite enfante. — C'est le dimin. calotte employé au figuré. Cambaidje {ai bref), s, f. Baliverne, calembredaine. — Peut-être du V. fr. cambagcy brasserie. Cambi, iUe, s, et adj. Boiteux. — De camhiUie. Cambillie, v, n. Boiter. — V. fr. gambiUer ; de gambe, gambie, jambe. B. lat. et ital. gamba. Camoyotte {ca-moi-yo-te), s. f. Espèce de fromage, encore appelé, dans le pays, fromagère ou fromage de femme. Campaine (cam-pain-ne), s.f. Cloche. — v. fr. campagne. Du lat. campana. Campenotte , s, f. Fleur du Narcisse jaune de montagne {Nardssibs Pseudo-Narcissus L.). — Dimin. de campagne, Campoussai. Voir êcampoussai. Cancoire, s.f. Hanneton. Dimin. cancoirotte, plus usité en patois. — V. fr. cancoile, cancoire. Digitized by VjOOQIC

— 73 — Cantchoillie (ccm-tcho-Uie : o bref), v. n. Boiter des hanches. — Sans doute de antche, hanche. On a fait d'abord a/ntchoUie^ puis cantchoillie, en re'unissant au verbe l'articulation du pronom que, qui, dont il est précédé dans certaines phrases, telles que: ertr volai iène que cantchoille. On a dit d'abord : en vouai iène qu*antchoiUe. Cantchoillu, use {can-tcho-llu : o bref), 8. m. et/. Boiteux qui balance également les deux hanches. — De cantchoiUie. Caquelie [ca-ke-lie), s. m. Marchand d« vaisselle. — M. caque- \ lier. De caquette. Caquelie {ca-kd-le], 8. /. Vaisselle grossière de cuisine ; tesson de vaisselle ; au flg., tête, et, dans ce dernier cas, analogue d'origine au mot français, le v. fr. teste, dérivant du lat. testa, tesson. — V. fr. et berr. coquette, Caquelon (ca-ke-lon), 8. m. Fragment de tesson. C'est une sorte de dimin. De caquelie, Caquelotte (ca-ke-lotté), 8. f. Gâteau de consistance délicate, en grande partie composé d'œufs et de lait. — Sans doute de caquette, * Caqoi {ca-ki), s. /. Abréviation de Catherine. Care, 8, m. Coin. — V. fr. car, Carémentrah (en et an brefs), s. m. Carnaval. — V. fr. caresme-entrantj carmentran, Carpet, 8, m. Dans certaines localités, on désigne ainsi un cochon efflanqué, à dos arrondi. — V.fr. carper, comprimer. Catche (ca-tche), 8. f. Carte à jouer. — Ital. carta, papier ; esp. ca/rta, lettre. Du lat. charta. Casai, v, a. Causer, être la cause; v, n. causer, parler. Cassot, 8. m. Coup, horizon. Catenai^ v, n. Mendier à la façon des familles va^bondea appelées camps-volants dans le pays de Montbéliard. Catin , s, m, Bohémien , vagabond. — M. camp - volant. Peut-être v. fr. caut, fourbe, rusé. Du lat ca/utûs. Ce, S, m. Cerf. Celése; celéje, s, f. Cerise. Celésie ; celéjie, s, m. Cerisier. Celésie; celéjie, v, a. Peigner le chanvre. — De celie, Celésu ; celéju, s. m. Peigneur de chanvre. — De celte, Celie, 8. m. Peigne à chanvre. — Ce mot répond plutôt au patois celon, chanvre, chenevis, qu'au v. fr. seran, cens, peigne à chanvrei Celon, s, m. Chenevis mal mur ; chanvre. Cemetére, s. m. Cimetière. — V. fr. semetière. Cenise, s, f. Braise, braise conservée sous la cendre. — Esp. ceniza, cendre. Dû lat. dnis, cendre. Cervé, 8. m. Cerveau ; front. — V. fr. cervel, cerveau ; v, fr. Digitized by VjOOQIC

— 74 — cervis, cou, et aussi haut de la tête, ce dernier mot dérivant du lat cermx. Cetu, f. ce, pL ça, pr. Celui, celle, ceux, celles. — V. fr. cesiui, cetui. Cetaci, f. cetécd, pi. çaci, pr. Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci. — Mont, cetuqui, f. cetéqui; v. fr. cMuci. Cetulai, f. cetélai, pi. çâlai (les ai bre&)^pr. Celui-là, cellelà, ceux-là, celles-là. Chai, chaire (ai long), adj. Clair, claire. Chaie, 8, f. Clé. — Du lat. chwis. Chairie (ché-rie), v. n. Produire ou répandre de la lumière, luire, éclairer. — M. clairer, V. fr. clair, lumière. Chaitti, V. a. Flatter, caresser; chaittichant, caressant; chaitti, caressé; i chaittayVà caresse. Cbammai {cfum-mai), v. n. Flamboyer, flamboyer. — M. jlammer. — On dit aussi chemmai {chen-mai). Cbamme (chan-mé), 8. /. Flamme. — On dit aussi chemme (chen-me: ewbref). Chandoulai^ v. n. Faire osciller la flamme d'une chandelle qu'on transporte trop rapidement; au flg. fermer une porte avec bruit et avec colère. — V. fr. chadeler^ conduire, éclairer. Chanot {cJum-notJj s. m. Portion du paquet d'étoupe appelé coëra (voir ce mot). Chantsai (ehane-taai), v. n. Marcher, obéir sans répliquer. — M. chantaer. De l'alle. schantzen, qui signifie travailler aux fortifications, et, au figuré, être mené durement. *Charli, 8. m. Dimin. de âiarles. On dit encore Cbarlitot, Charliton. Chatire, 8. m. Ci*ête de coq. Ché, (K^, numéral. Six, — V. fr. 8eix. Du lat 8ex. Chefnrerie, 8. f. Bergerie. — De Tallem. Schctferei, Chelagal, v. a. Battre fort. — M. ehetaguer. De TaUem. 8chla^ gen. Chelape, s. f. Femme sale et dégoûtante. — De l'alle. Schlappe, savate; salope. Cheligai, v. n. Intriguer sourdement. — Peut-être de l'alle. schleichen, se glisser, prendre des chemins détournés. Chelingai, v. w. Sentir mauvais par la bouche. — M. chelinguer. Sans doiite altérât, de l'alle. stinken. Chelittai, v. n. et v. a. Aller en traîneau; conduire en traîneau. — M. chelitter. De chelitte. Chelitte, «./ . Traîneau. — De l'alle. ScUittm. Chelittu, use, 8. m, et/. Qui aime à aller en traîneau. — M. chelitteîir. De chelitte, Chelompai, v. a. Carder la laine; au flg., se battre. — De l'alle. schlumpen. Digitized by vJOOQIC

— 75 — Chemarotra, use, «. m. et/. Eoornifleur. — De rallem. schmarotaen, écomifler. Chémel, 8. m. Escabeau. Dimin. chémeli. — De Tallem. SehaemeL Chemellai, v. a. Rudoyer, bourrer, battre. — De rallem. schmaehlen, réprimander; peut-être aussi de schmaehen^ injurier. Chemelle, s.f. Semelle. Chemèquai [chemè-kat), v. n. Paraître bon au goût. — M. chemèquer. De l'alle. schmecken^ déguster. — Lesu^jetne peut jamais être qu'un nom de chose ; on dit à Montbéliard: eda me chemèque, et non : je ehemèque cela. Chenai, v. a. Pencher. — Le v. fr. chener, chemer signifie sécher d'ennui, tomber en éthisie. Cbematchiere, s.f. Femme sale et mal tenue. Cbenébergue, 8. m. Poudre stemutatoire d'origine suisse. On désigne quelquefois ainsi, dans le b. alle. d'Alsace, le tabac à priser de mauvaise qualité {Scfmeeberg); et le mot a passé, presque sans altération, dans le patois et daos le fr. populaire de Montbéliard. Chenéque, use, 8. m. et/. Qui fiirète^ qui cherche, qui arrive d'une manière inopportune. — M. chenéqueu/r. De chemquai, Chenéquai, v. n. Chercher^ fiireter, se fourrer partout, se montrer dans un moment inopportun. — M. chenéquer, Cheni, 8. m, Grande houppe. — V. fr. chatnsil^ habit de paysan. Chenifa, 8. m. Asticot. Chepanne, «. f. Empan. — M. chepagne; v. fr. espanne. De l'alle. Spanne^ qu'on prononce chpamie. Chepritse, s. /. Grosse seringue à large douille, avec la quelle on chasse la viande hachée, quand on feiit des saucisses. — De l'alle. Spriize, seringue. Cherégue (de), adv. De travers. — De l'alle. 8chraege, oblique. Chetal, 8. m. Tige d'acier sur laquelle les bouchers affilent leur couteau. — De l'alle. Stahl, acier. Chéti; chieti, ^. a. Asseoir: chêtant, asseyant; chéti, assis; i ehête^ j'assieds. — V. fr. 8éir, Du lat. 8edere. ^Chetraque, 8.f, Sorte de jeu de paume, dans lequel on se renvoie une balle en la frappant avec un bardeau. — De l'alle. 8traek, prompt, raide. ^Chetrique - nodeule {o long, eu bref), 8, f. Grosses nouilles cylindriques qu'on prépare en faisant tomber la pâte dans la casserole au moyen d'un entonnoir muni d'un long manche. — De l'alle. Stricknudel, formé des deux mots Stricky corde et Nudel, nouille. Digitized by VjOOQIC

- 76 — Cbetrolai (o long), v. n. Se promener çà et là, flâner.

Synonyme de berlandai. — M. cheiroler. Altérât du v. fr. tramer[^] comîr çà et là. Chetrolu, use {o long), s. m. et/. Planeur désœuvré, baguenaudier. — M. chetrokur. De chetrolm. Cheuri {m long)[^] v. n. Fleurir: chewriasa/nt[^] fleurissant; cheuri[^] fleuri ; i chewra, je fleuris. Cheurie {eu long), 8. m. Grand drap où Ton met les cendres, dans une lessive. — M. cendrier. Cheuse (eu long), ad[^]. Sans consistance. Se dit surtout de la paille des céréales. Cheusun (m long), adj. ftraine de foin. Chi ; si, aâ/v. Si, aussi. — Mont, si. Du lat. sic ainsi. caiia (une syllabe)[^] adv. Si, oui. Litt. ainsi est (chi-a). — Ne s'emploie que jx[^]ur répondre à une question dans la quelle figure la négation ne pas, ne point Chiesant, cu[^]. Seyant, qui sied ; gracieux. — Saint, siésa/nt Chinquai, v. a. Donner gratuitement, donner en surplus. — M. chvnquer. De Tallemu schenAen, faire présent. Chiquai[^] v, a. Arranger, mettre en ordre, ranger ; parer. — M. chiquer. De Tallem. schiken, qui signifie quelquefois disposer, a(5commoder. * Chique (chi-ké), s. /. Gros morceau d'un comestible quelconque. Se dit surtout du pain. Chiquotte (ai lai), adv. Chichement, ric-à-ric. — Dimin. de chiche. Chire, s. m. Sire, seigneur, un monsieur ; maître ; père. Dimin. cliirot. Le mot chire désigne surtout un homme dit comme il faut, et assez riche pour pouvoir vivre sans travailler, un monsieur. — V. fr. svre, sired. Chirotte ; cirotte, adv. Ici. Opposé à lairotte. Chivô, adv. Si, soit. Litt. ainsi veux [chi va). Cbo (o long), s. m. Clou. — V. fr. clos. Du lat. clavus. Cho-li-Feuil, s. m. Bigle, louche. Litt. ferme-lui-l'œil. Choxmi (p bref), v. a. Frapper avec bniit ; v. n. faire claquer un fouet. — V. fr. choper, heurter. Chô, s.f. Claie. — V. fr. cloye. Chôre, V. a. Clore, fermer : choyant, fermant ; chô[^] fermé ; i chô, je ferme. — Beaucoup plus employé que/roma«, fermer. Chotai (o long), ;? ar[^]. Sifflé; soufflé, dans le sens de caverneux, vacuolaire : pin chotai, pain rempli d'yeux; rovoènet chotai, petit radis caverneux. Chotai {p long) , v. a. et v. n. Siffler. Dimin. choterlai. Choterot (o lonç), s. m. Sifflet. — Mont et Porr. choterat — On dit aussi chotrot Digitized by VjOOQIC

— 77 — Chotot {p long), 8. m. Sifflet, — Mont, et Porr. chotat — Plus employé à Montbéliard que chpierot Chôtre, 8, m. Ghenevière ou champ entouré de claies. — V. fr. cl08tre, cloître, enceinte. Chotu, use (o long), 8, et ac[^]. Siffleur. Chouc, interj. employée pour indiquer qu'on a froid. — Du b. allem. Schuckere, frisson. *Chouchette, 8.f. Mèche de cheveux appliqués et enroulés sur les tempes. — Peut-être v. fr. chotccher, coucher. Chouè (une syllabe), 8. f. Pleur. Chouelai, v. a. Plier ; plus particulièrement plier un obîet flexible, tel qu'une baguette. — V. fr. choller, chomller, plisser, chiffonner. Ghoulai, v. a. Clouer. — De cho, clou. Choumai, v, n. Chômer. Chouquenai, v. n. Frissonner. — M. ehouqtiener. De choue, Chouquenu, use, 8, et a([^]. Frileux. — De chouc. Chovanne. Voir tchovanne. Chu, 8.f. Sueur. Chu, 8, m. Suif. Chu ; su, pr[^]. Sur. Exprime aussi le lieu. Par exemple, à Montbéliard, on dit: demeurer 8wr Saint-Marim, pour dire demeurer place Saint-Martin. — M., berr. et v. fr. 8U8. Du lat. 8uper, Chu, intery. Sus ! Chuai, V, w. Suer. Chnliai {chu-Mai), 8, m. Soulier. Chure ; sure, o[^]. Sûr. Churiement, adv. Sûrement. Chvéde, 8, m. Brigand. — Litt Suédois. Tel est le mauvais souvenir laissé, dans nos contrées, par les Suédois de Bernard de Saxe - Weimar, que leur nom est devenu synonyme de bandit. Ci ; chi, aão. Ici. — Mont. iqud. V. fr. d, chi ; lat. hie. Cie, 8. m. Ciel. — V. fr. ùiex, cieux. Cimai (cin-mai)[^] v. n. Suinter. Cinelle, 8, f. Baie de l'aubépine. — V. fr. cenelle, Cinquenai, v. n. Exprime le bruit d'une respiration rauque et embarrassée, sans être absolument synonyme de ronfler, non plus que de râler. — Peut-être ce mot a-t-il son origine dans une altérât, du v. fr. cindïer, oreiller, lit de repos. Clon, 8. m. Chanvre mal mur, chenevis mal mur. — V, fr, 8ion[^] cion[^] rameau. Cions (ei'On), adv. Céans, ici dedans. Cisé, 8. m. Ciseau. Dimin. ciselot — V. fr. mel, ci8elet. Digitized by Goofle

— 78 — Citre, 8. m. Cidre. — Berr. dire. Clicli, s. /. Clémence : diminutif. Co {o long), 8. m. Cou. — V. fr. col Du lat. coUum. Co {o long), 8. m. Coup. — V. fr. colp, cop; b. lat colpus, colapus. Du lat. eoiaphus, coup de poing. — La loc. être aux cent coups (M.) signifie être tourmenté, avoir perdu la tête. Côt, 8. m. Corps. Signifie individu, dans la loc. in molin c6, m mêtchcmt ctf, un malin, un méchant corps. — Du lat. corpu8. Cobe (o bref), 8.f. Chèvre. — Mont, cabe, V. fr. cobe, vieille vache. Gobillie (o bref), v. n. Intraduisible. Concerne la parturition de la chèvre, et signifie mettre au monde im chevreau. — De cobe. Cobioolot (cO'biourlot : les o brefe), 8. m. Petit réduit. — V. fr. caboulot, cabane. Cobou (o bref), 8. m. Chou cabus. — M. cabou. Coboolai (p bref), v. a. Planter des choux cabus ; butter des choux cabus. — M. cabouler. Cobrai (se), v. réfl. Se fâcher, bouter. — Fr. se cabrer, dont le sens est un peu modifié. Cochai (o bref), v. a. Cercler. — De çoche, Çoche (o bref), 8. m. Cercle. — V. fr. cerche. Du lat. circulus. ^Cochonnade, 8,f. Viande de cochon; toute espèce de mets ayant pour base la viande de porc. Co-de-temps {o long), 8. m. Tour de main ; mouvement, impulsion légère faisant réussir une manœuvre. Au flg., occasion, moment opportun. — M. coup-de-temps. Côtje, 8.f. Corde. Codotte (les o brefe), 8.f. Alliaire {Erymmmn Âlliarâ L.). Coènai (coè-Thai), v. a. Corner, dans le sens de donner un coup de corne. — De coène. Coènai (coè-nat), v. n. Corner, dans le sens de sonner du cornet. — De coènot — La loc. coènai a eu, M. corner au cul, signifie être obséquieux, flagorner. A l'impératif, coène nCi eu, M. corne-moi au cul, ^ synonyme de va te promener. On y ajoute quelquefois nicsague, de Fallem. nichts sage, ne dis rien. Coène {coè-ne), s.f. Corne. Dimin. coènotte, dont le sens est aussi poire à poudre. — Du lat. cornu. Au pi. on emploie de préférence êcoène (voir ce mot). Coènemion, 8. m. Pond de culotte; au flg., flagorneur, pied-plat. Litt. corne-moi au cul. Coènoille (coè-no-Ue: o bref), s.f. Corneille. — Du lat. commua^ dimin. de comix. Digitized by Google

— 79 — Coènot (coè-woQ, s, m. Cornet, cor. — Dimin. de coène. Coèra (coè-ra), s. m. Paquet de fine étoupe dont on garnit la quenouille. On désigne aussi, sous ce nom, les branches mortes des vieux chênes. — Du v. fr. cores[^] courroie î Cofflet, 8, m. Tas, monceau. Dans m coffiet signifie pêle-mêle. — V. fr. coffe et coffin[^] coffre, corbeille. Cofôret (o bref), s, m. Excrément mou et volummeux. — C'est peut-être une altérât, de cas foireux. — On dit aussi cofoue/re, cof(meret Coignôtre, v. a. Connaître : coignocha/nt, connaissant ; coignu, connu ; i coigno ou i coigna, je connais. — V. fr. cognoistre. Du lat. cognoscere. Coille {coi-Ile), s,f. Membre viril ; testicule. — V. fr. cowitle, coile. Du lat. colev/s, testicule. Coillennai (coi-lle-nai), v. a. Railler, se moquer ; v. n. lambiner. — M. couillonner, dans le premier sens ; coiUener, dans le second. Coillenu, ase (coi-Ue-nu), s. et a[^]. Lambin ; railleur. Coillon (coi'Uon), s. m. Testicule ; acfj. lâche, poltron. — M. cowiUon ; v. fr. coion. Coillot (coi'Uof), s, m. Luron, gaillard. — Mont, et Porr. couillat De coiUe. Coinot, s. m. Coin ; petit coin. — Diminutif du mot coin, qui n'est pas usité (le mot employé est care) ou qui est tombé en désuétude. — Le patois dit de même onehot, oncle, mur rot, mur, coutchot, court, etc., et n'a aucune forme qui réponde aux mots, oncle[^] mv/r, cotirt Coisie, V. a. Taire. — V. fr. se coisier, se tenir coi. Du lat. qwietus. — Il n'y a pas de mots patois qui représente le fr. tivre, Coissie, v, a. Blessier, incommoder. Se dit surtout à propos des blessures faites par le collier aux animaux de trait. — M. cosser ; v. fr. cosser, se heurter. — On dit aussi cossie. Coit-ci, ado. Ici à côté, ici près. — Coit répond au v. fr. coste, côté. Du lat. costa, côte. Coitchesse. Voir cootchenaie, Coit-lai {ai bref), aàv. Là à côté. Opposé à coit-ci. Colot (les 0 brefs), s. m. Calotte. — M. calot. Dimin. de cale. Colotte (les o brefs), s. f. Croûte qui recouvre la tête des petits enfants. — M. calotte. Condoigne {con-doi-gne), s f. Dégoût. Ne s'emploie que dans Texpression/a[^]e condoigne {ou poutchai condoigne), ins?irer le dég[^]oût. — Peut-être antiphrase du v. fr. condigne isp. condigno), très-digne. Confoiron, s. m. Coquelicot. — Sans doute v. fr: covtfe/ron[^] eortfcmm, bannière, qui a àoimé gortfalon, puis govtfor lonier.

— 80 — Conrai (se), v. r0. Fermenter en tas, en parlant des fourrages. — Peut-être v. fr. corner, tonner. Conrie, s. m. Coudrier. — Lat. corylua. Conriere, 8, f. Coudrier, — Lat. corylus. Consôrt, 8, m. Compère, confrère. — Peut-être v. fr. consour mrs, sœurs de confrérie. Copai {p bref), v. a. Etêter un arbre, couper les panicules des herbes. — V. fr. cm, tête. Du lat caput Copai (o long), v. a. Couper. — V. fr. coper, camer. Copant (o long), 8. m. Tranchant d'un outil. — M. coupant Cope (o bref), 8, f. Bonnet, casquette. Dimin. copet. — M. cape, copet V. fr, capp&, chapeau, capuchon ; b. lat. cappa, Copot (les 0 brefe), 8. m. Capuchon. — M. capot — V. fr. cappe: dimin. Copotte (les 0 brefe), 8. f. Cime, sommet. — M. eapotte. V. fr. cap, tête : dimin. Copu, use (o bref), a(^. Capot, confits. Cormouethe [cor-moue-tche : o bref) , 8. f. Débris d'une vieille souche. ♦Cornart, s. m. Cornet de berger en écorce. — V. fr. comiart Coron (o bref), s. m. Brique. — M. et v. fr. coron. , Corotte (les o brefs), s.f. Carotte. Gorrelai (o bref), a^. A carreaux. — M. ca/rrolé. .Correnot (o bref), s. m. Petit carré. Corriche (o bref), 8, /. Pomme-de-terre. — Dans le Limousin, on appelle corrive une grosse châtaigne. Cosse (o bref), 8,f. Citrouille. — V. fr. cosse, tête, potiron. Côtaie, s. m. Côte, coteau. — V. fr. costal Du lat. costa. Cotchelaidje (o et ai brefe), s, m. Bois de chauffage en bûches fendues en long. — M. cartelage. De qua/rUer, Cotchemusse (o bref), s. m. et /. Cachotterie. Ne s'emploie guère qu'au pi. — De cotchie, Cotche-nayoXXe (naï-^otte : m long; o bref, ainsi que dans cotche) , 8. m. Jeu d'enfants qui consiste à découvrir un objet caché qu'on se passe de main en main, et qui circule entre le sol et les jarrets (les enfants étant assis en rond), comme la navette d'un tisserand entre les chaînes. Litt. cache navette, (Voir napotlé). Cotchotte (les o brefs), «. /. Cachette. — M. caehade. Cotchie (p bref), s. m. Quartier; quartiers de poires ou de pommes séchés. Le dimin. cotcherot ne s'emploie que dans ce dernier sens. Cotchi (o bref), v, a. Cacher. Côtédje, s. m. Réunion, assemblée. S'applique particulièrement mx veillées d'été, qui ont lieu en plein air, devant les maisons. — C'est le fi*, cortège (ital. corteggiOy suite) un peu détourné de sa signification. Digitized by VjOOQIC

— 81 — Cotrine (o bref), «./ . Catherine. Dimin. cotrinotte^ — M. Catrinette. Côtî, s. m. Côte de cochon salée et fumée. Gotien (o long, en comme dans examen), aâQ. Qui se porte sur le côté. N'est guère usité que dans penie-cotien, sorte de panier qu'on porte à ia hauteur de la ceinture, quand on cueille des fruits. — V. fr. costière, qui est à côté. Du lat. Costa, côte. Çou, pron. Ce. — Mont, ço ; v. fr. ço, çou. Coubin, adv. Combien. — De eoume, comme et bin, bien. Coubin que, conj. Bien que, quoi que, encore que. — V. fr. combien que. Couchelet, s. m. Corset. — V. fr. corcelet. Çouci, pron. Ceci. — Porr. çoci; Mont- cequi. Coudjerotte, «./ . Petite corde. Au flg., de lai même couine" rotte signifie de la même coterie. Goudjiere^ 8. /. Fouet. — V. fr. cor aie, courgie; b. lat. corrigia. Du lat. corium, cuir. — On dit maintenant plutôt coiirajiere, moins usité pourtant que le mot rieme» Coudri, 8,f. Couturière. Goue, 8. f. Queue. Dimin. coaètotte. La loc. èy'ait belle coue, M. il y a belle queue, signifie il y a fort longtemps ; la loc. traînai 8ai coue, M. trainer sa queue signifie se faufiler, faire des visites importunes; la loc. tirielai coue airrie, lit t. , tirer la queue (en) arrière, signifie trainer en longueur, n'avancer qu'en rechignant. — V. fr. eue, coue. Du lat. cauda. Coue-de-caisse (ai bref), 8. f. Mésange à longue queue. ■ — M. queue-de-casse. Coue*de-serpent, s.f. Queue de serpent. On désigne ainsi les Corydalis sauvages, principalement le C. solida Sm. Goae-de-tcbait^ s. f. Prêle des champs {Equisetum arvense L.), et^ en général, toute espèce de prêle rameux. Litt. queuede-chat. Coaenne, 8.f. Couenne; gazon. — En Normandie, on désigne également le gazon par le njot quouane. CoQèraidJe (couè-rai-dje : ai bref)^ s. m. Courage. — V. fr. couraige. Conèraidgie (couè-rai-djie : ai bref), v. a. Ce verbe exprime le contraire de répugner^ ou plutôt d'être répugné, et signifie manger volontiers (avec courage) et sans dégoût les mets apprêtés par telle oja telle personne. Il a toujours un complément direct de personne ; ainsi à Montbéiard, on dit : courager quelqu'un. Couinai {couin-nai), v. a. Saigner au cou ; v. n. pousser un cri aigu. — M. couiner^ v. fs.covdnmr^ gémir; bèrr; couiner^ grogner. ^ 6 Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

-^ 88 ~ Çoolai {ai bref), pron. Gela. — Mont, çoli, cequi.
Coalenrai {eu long), v. a. Enluminer. — M. coiUorer; v. fr. couloré, coulure,
coloré. Ck>ulon, 8, m. Pigeon sauvage, ramier. — Y. fr. couUm, coulomb.
Du lat. columba, colombe. Coiileuse, 8,f. Fruits tombés de Tarbre. A
Montbéliard, aUer à la cùuleuse signifie : aller ramasser les fruits tombés
sous les arbres. — De couler. Ck>iime, ado. Gomme. — Y. fr., b^r.^ saint,
coume. Coiimen {en bref), ocfo. Gomme. — De cowme, — S'emploie plus
souvent devant une consonne, et coume, plus souvent devant une voyelle.
Coumencie, v. a. Gommencer. Couinent, adv. Gomment. Couot (une
syllabe), a(^, Ecourté, courtaud. — De cou>rL Coupoi 8. m. Mesure agraire
et mesure de capacité pour les choses sèches équivalant au boisseau. — Y.
fr. coupeUe^ dimin. de coupe. Ë. lat. copa. Couquelevant {ont bref), 8. m.
Goque du levant. Couquenie, 8. m. Gocpietier ; amateur de pigeons.
Çouquoi, pron. Quoi î qu'est-ce t Litt. ce quoi. Courbé, 8. m. Corbeau. — Y.
fr. corbd. Courbotté, s.f. Goûter des ouvriers àxûs les diamp^. Conrcombre,
8. m. Goncon^re. — M. coucombre; v. fr. coeombre. Du lat. cueumie,
qu'on prononçait coucoumie. — Dans quelques villages on dît courconde.
Conrdannie {cou/r-da/rMfiie), 8. m. Gordonnier. — Y. fr, cordouanier; de
cordouan cuir de Gordoue. Courdjon^ 8. m. Gordon. Conrie, 8.f. File. —
Peut-être v. fr. cour, foire, assemblée. Cousin, 8. m. Gousin. Dimin.
couslnot, cousinotte. Cousisse, 8. m. Gousin. Terme familial, surtout
employé à Montbéliard. Coûtai, V. a. Etançonner. — Y. fr. coetéér, être à
côté. Coûte, 8. f. Etai, étançon. Coutclienaie, 8.f. Place foulée par une
personne ou par un animal qui s'y est couché ; bauge d'un sanglier. —
wcouU chde. Coutoïde , V. a. Goucher. — On dit encore couetchie
{couètchie). Coutclliot, otîe, ac^. Court. — Le sens reste entier, quoique ce
mot ait la forme d'un diminutif et en soit réellement un. Cbuteline, 8. /.
Etoffe de coton. — De couton. Couton, 8. m. Coton. Goutr3, 8. m. Coude.
— Y. fr. eouete^ coûte. Du lat. cubitu8, qu'Qsi premonçait coubitous.
Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

-^ 83 — Coutte, 8, f. Gotte, jupe. — B. lat. cotia. Gontde, s, m.
Godet où les faucheurs mettent tremper dans l'eau leur pierre à fkux.
Synonyme de buoL — Peut-être v. fr. cawves, creux. Couvot, ê, m. Greux
du cou, nuque. — V. fr. cauves, creux. Du lat. cavus. Couvre, s. m. Cuivre.
— V. fr. cueuvre ; esp. cobre. Du lat. cuprum^ qu'on prononçait couproum.
Craird {ai long), v. cl Groire : craymt, croyant ; eru, cru ; ♦ craîs, je crois.
— V. fr. creyre; saint crère; berr, creire; esp. créer. Du lat. credere. Craisenai
(le premier m bref), v. n. Grincer, craquer. — V. fr. eraïsir, rompre, écraser.
On soit que la terminaison enai est un diminutif. Craite^e (aï long), 8, /.
N'est employé que dans la loc. poutchai ai lai craitche, porter à la chèvre-
morte. On dit quelquefois ; ai lai cradtehe mignm, — Mont, cratche. Est-ce
le V. fr. era

'm — 84 ~ Creuchie {eu long), v. a. Rĩ)mpre, froisser ; v. n. craquer, — ' V. fr. cruci. De creutche, CreuiUe-bouseĩ (eu long), 8. m. Bousier. — M. creũille-boU", set Creuillie {crm4lie : eu long), v. a. Creuser ; gratter. — M. creuiller. Greuillot (creurllot: eu long), s, m. Toute espèce de crochet avec lequel on peut creuser la terre; mauvais crochet. — De creuillie. Creutche (eu long), s.f. Coque, e'caille. — Du l{it. crusta, croũte, enveloppe. Crevi, v, a. Couvrir. — On dit plus souvent cueuvri. Cricht, 8, m. Christ. Crichtoufe ; Crichtonfle, 8. m. Christophe. Criele, 8. m. Crible. Le dimm. crielot désigne^ à Montbéliard, une sorte de corbeille eh fer blanc, dont le fond est percé de trous, et où Ton met égoutter la salade. — V. fr. creil^ claie. Crignoalie, 8, m. Nerprun ^\xrg2ii\t {Ehamrm8 CatharUcU8lk) . Cro (o bref), 8. m. Corbeau. On désire ainsi le grand corbeau noir (Corvus Corax L.) ; le mot courbé est plutôt génériSiie, et s'applique également à la corneille, au freux, etc. — nomatopée. Cro (o long), 8, m. Trou. — V. fr. cro8. Croire (o bref), 5./. Force. — M. craffe\ de Tallem. Krafft, — Mot d'introduction assez récente, ainsi que la plupart de ceux qui dérivent de l'allemand, et, comme ceux-ci, employé surtout à Montbéliard et dans les environs immédiats. Crôg^ue, 8. /. Cruche. — De l'Allem. Krug, qu'on prononce Kroug. — Surtout usité à Montbéliard. — Ou dit aussi crouegue. Croille (croi4le\ adj. De mauvaise foi ; canaille. Croisie, v, a. Etançonner. Synonjrme de coûtai. — M. cro88er; V. fr. cro88er^ courber. De cro88e. Crolai(o long), v.n. Chanceler; branler, chanceler sous le faix. — M. croler ; v. fr. croler^ crauler, Grolotte (le premier ô long), 8,f, Ebranlement. Ne s'emploie guère que dans la locut./mVe croloite, qui signifie tomber par suite d'un léger ébranlement. — V. fr. crolle: dimin. Croquai (cro-kai: o bref), v. n. Craquer. Croquoillie {cro-coi-llie : o breQ, v. n. Craquer, craqueter. — De croquai: dimin. Crosse (o long), 8.f, Béquille ; étançon. — Esp. crom; ital. croccia; b. lat. cro88a, cruda. Du lat. crux, croix. Grôtet, 8. m. Morceau de pain où il y ^ beaucoup de croũte. — De crote. Digitized by VjOOQIC

— 88 — Crote (o long), 8.f. Croûte. Dirain. crôtotte. — lAv,cr.08te, Du lat cruata qu'on prononçait crous-la. Crôtu, use, adj, Groûteux. — De croie. Grottu, use (o bref), adj. Sale ; s. homme sale ; homme de basse extraction. — DÛ^ fr. crotte. Crou, 8. w. Pioche à deux dents, hoyau. — Pr. croc. Groumpiere (croume-pie-re), 8.f. Pomme de terre. — De l'alle. KrummrBîme, iausse-poîre, pomme-de-terre, qu'on prononce, dans le b. allem. de l'Alsace, Kroumme-pime. * Crouston, 8. m. Grouton; morceau de pain entouré de croûte. Dans ce sens, synonyme de vire-coïnot. — V. fr. crousté. Crouvaie, s.f. Corvée. — Y. fr. crouvée. Cubrai, 8. m. Primevère sauvage. Cudai, V. n. Se tromper, faire une fausse manœuvre. — G*est sans doute le v. fr. caider, cuder^ penser, croire, s'imaginer, détourné de sa signification. De cogiare, penser. Cude, 8.f. Erreur, bévue, mauvaise spéculation, — De cudaï. Cudot, te, 8. m. et/. Personne facile à tromper, "qui fait de mauvais marchés. — De cudai. Cudot, te, 8. m. et/. Personne toujours pressée. — De cute. Cue, 8. m. Cœur. — Y. fr. cu>er; gasc. car. Du lat. cor. Cue, 8. m. Cuir. — V. fr. çwer. Du lat. corivm. Guecue, 8.f. On désigne ainsi toute espèce d'ombellifère sauvage. — Mont, cornue; berr. cocue; saint, coguë; fr. ciguë. Du lat. cicuta. Gaequielin, 8. m. Tourteau de matières oléagineuses dont l'huile a été extraite. Gueuvri (m long), v. a. Couvrir. — V. fr. cumvrir ; pic. œuvrir. Du lat. cooperire. Gagnie , v. a. Fouler, presser, chasser, enfoncer comme un coin. — Y. fr. cug:iet, coin. Gagnen, 8. m. Morceau, grumeau. — Y. fr. cugnon. — Le patois dit aussi gugnon. Gagnet, 8. m. Coin ; au fig., bâtard. — Y. fr. cugnety cugnot, coin ; coigner, avoir des accointances illicites. De coin; lat. cuneua. GniUn (cu-Uu), 8. m. Gueilleur ; cueilloir. — Y. fr. culieur. Galton, 8. m. Feu follet. Guperot, 8. m. Crachat. — De êcupai, cracher. — On dit aussi queuperot. Gutche, 8. f. Tête. — Y. fr. cuche, cime, tête. — Familier, même en patois. — On dit aussi gutche. . Cute, 8. /. Hâte : aivoi cute, avoir hâte, être pressé. La loc. fait ai lai cute, appliquée à une personne, signifie individu mal dégrossi, parvenu, — On dit aussi çp^ute (eu bref). Cutu, use, a

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

— 86 — Cuvé, 8. m, Guvier. Dimin. cuvelot — M. mveau; y. fr* eu* vdette. Da, pr[^]. Depuis. — Du lat. de. D'adon, adv. Depuis, depuis lors, désormais. — V. fr. [^]adonc[^] d'adons, d'alors. Daie, s. /. Faisceau de tiges de chanvre qu'on met dans le doigt en tillant. — V. fr. deie[^] doigt. Daim (aï bref), s. f. Dame. — Esp. dona ; ital. donna ; b. lat. domnula. Du lat. domina, Daivoi {ai bref), v. a. Devoir : daivant et danf, devant ; rfw, du ; i dai9, je dois ; i daivo, je devais ; i dus, je dus ; i dairai, je devrai ; qu'i deuehe, que je dusse. Dan (an bref), s, /. Mère. — Y. fr. dam; b. lat. domnula, dimin. du lat. domina, dame. Daim {dan-ne\ «. /. Maîtresse. — Esp. dona ; ital. donna. Dan[^]ie, v. n. Danser. Danvoi, s. m. Orvet. — V. fr. anvain, anvot Da-quand, conj. Depuis que. Litt. depuis quand. Darfe, 3. /. Partie du chanvre qui n'a pu être convertie en étoupe. Davi, 8. m. David. De, prép. De. S'emploie fréquemment avant les adv. et les prép. comijierçant par a: d'aivo (d') avec, d*aipré(d!!) après, daivant (d') avant, etc. — Du lat. de. Débenaitai (le premier a» bref), par/. Débarrassé. DebiÀ, 8, m. Vertèbres et chair attenante. Synonyme d'tfchaûles. Debiôssfie., t?. a. Découper en morceaux. Deboitcliie, adj. Bien haché, haché menu, — De boitehie, Dôboquai (0 bref), v, a. Supplanter, faire la loi. Le sens exact est : chasser quelqu'un pour se mettre à sa place. Litt. arracher le bec. — M. déboquer. De boc, bec. Deboussai, v. a. Repousser quelqu'un. — De boussai, pousser. Déche, ad/, numéral Dix. — Y. fr. dex, deix ; prov. dex. Du lat. decem, Dêcbelambrai, va. Déchirer en lambeaux. — Lat. lamberare. Déchu, adv. Dessus. Dôçocbial (0 bref), v, a. Décercler ; désarticuler un membre. — V. fr. décercler, rompre. De çochCy cercle. Digitized by VjOOQIC

^B^ •" ~ 87 — Décombrai , v, a. Décombrer ; détruire ; dépenser.

-^ If. déeambrer^ dans ces divers sens. Dêcombre , s. m. Décembre ; débarras. D*une personne ennuyeuse qui s'en va, on dit : ^a m bon dêcombre, c'est un bon débarras. — M. dêcombre, dans ôe dernier sens. Dêcombre, o^/. Disparu, enlevé. D'une personne ennuyeuse qui vient de s'en aller, on dit : elle a dêconibre. — Ū, dêcombre. Dôcompoutchai, part Découragé. Litt. décomporté. Ddcopai {o long), v. a. Découper. — V. fr. décoper, trancher. Déora, K m. Â peu près intraduisible. Ne s'emploie que dans la loc. aivoi lou dêcra, H. (voir le décroît, qîii s'applique à une personne ayant un membre ratatiné par la maladie, ou dont la croissance est en partie arrêtée. Dêcrotai (o long), r. a. Chasser une bille de la position qu'elle occupe, au jeu dit du carré, quand elle est protégée par tpieique obstacle de terrain. — M. décroûter. DMeveirîl, V, n. Devenir défait, épuisé à, la suite d'une maladie. — M. dédevenir, Dgealrdgea {ai brel^, s. m. Jable d'un tonneau. — V. fr. gargau. Dêdseolai (p bref), v. n. D^ler. — De dgeolai. &édjuenai, v. n. Déjeuner. Dédjtn, s. m. Déjeûner. — V. fr. desjwia, dejuns, jeûne. Dedo {o long), adi). Dessous. — De de, de et do, sous. Dêfêre, s. m. Dépense. Un dépensier est un homme d'in gros d^are. — V. fr. defawrre, manquer. DÉHUialdgle (a«bref), po/rt Expatrié. Litt. qui a quitté le finage. Deflnmeii (eu long), ad/v. Très-bien, au mieux. Litt. de fin mieux. — On dit aussi definmeu/ve. Definmoillu {de-ftn-moi-Uu), ac^/. Très-bon, excellent. Litt. de fin meilleur. Defo (o long), adv. Dehors. Â Montbéiiard, ollai dtfo, aller dehors, signifie s'expatrier. — De de, de et /o, hors. — M. dehors. Ddgniiiai, V. a. Dénouer. Dégoulinai, v. n. Rouler le long d*une pente; couler. — De gouKne, canal. D^rriotfai (o bref), v. a. Déchirer, écorcher. Litt. arracher le foie. — De griotte, fde. Delttche, 8. f. Partie la plus fine d'un fil. — Peut-être v. fr. (feZt^uee, faiblesse. Dette, iere, adj. Mince, menu, délié. — V. fr. dealié. Démalai, v. a. Démêler. — V. fr. deamaler, débarrasser. DeiiiAle« 4. m. Démon. mL±i Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

— 88 — Demé, ckjf. Demi. — V. fr. demeï, au milieu, à moitié.
Demoèrai, v. n. Demeurer. — V. fr. demoère, séjour; demorer, demeurer.
Denai, v. a. Donner, — V. fr. deneir. Du lat. donare: Dépadgle, v, a.
Dépêcher. Dépaïroillie {dê-pai-ro-Uie : ai long, o bref), v. a. Dépareil- . 1^{er}.
— M. dépaïroiller. Dépenietrai, v. a. Paire sortir, extraire. Litt. ôter du
panier. — De pmie[^] panier. Dépaivurie {cd bref), v. a. Perdre la peur, se
rassurer. C'est le contraire de êpaivwrie, s'épouvanter. — De povow, peur.
(Mont, paivu), Dépé, 8, m. Dépit, chagrin. Dépeutai [m long), v. a. Rejeter,
repousser, dédaigner. — V. fr. despiter. Dépiemnai (eu bref), v. a. Déplumer.
— De pieumey plume. Dépiottai (o bref), v. a. Ecorcher, lever la peau. —
M. dépiotter ; v. fr. pialSy piaut, peau. Du lat. pelli8, Dépiottu. use (o bref),
s. m. et/. Ecorcheur. — De dépiottai. DéqpiepiÛie, «?. a. Détruire, dissiper.
De quoi, pron. Quoi ? Déraïcenai (le premier ai bref), v, a. Déraciner. — De
raïcene, racine. Derine[^] 8. f. Femme sotte et de mauvaise foi. — V. fr.
deresnCy dénégation, chicane. Déroquai, v. a. Déranger. — V. fr. desroquer,
précipiter. Dérouèchie[^] t\ n. et v. a. Dégringoler, faire ébranler, ren' verser.
— M. déroucher; v. fr. desrocher, dérocher. De rouètche, roche. Derrie, iere,
a[^]. Dernier. — V. fr. derrain, derrien. Derrie, prép. Derrière. — M. dernier;
v. fr. detriez, detries; esp. deiras ; ital. dietro. Du lat. de rétro. Dervie, s. m.
Taupe. — B. lat. darbm, altérât, du lat. talpa. Désembôlai, v. a. Démêler. —
De embélai, emmêler. Désembourrelai,t; a. Oter le collier à une bête de
trait, — De bou/rré, collier. Dêsenete, ad[^]. Malpropre, salîgaud. Désoncelai,
v. o. et v, n. Arracher les sabots à un animal ; perdre les sabots. — De
onçotte, sabot. Désotchai {o bref), v. n. Avorter. — V. fr. désotœery
dépouiller, détruire. — On dit aussi désaitchai (le premier m* bref).
Désovrai (o long), adj. Désœuvré. — V. fr. ovrer[^] travailler. Déssaitchie [ai
bref), v. a. Oter d'un sac, vider un sac. — De sai, sac. Dêssorvai (dê-sor-
vai), v. a. Distinguer, différencier. — V. fr. dessaivrer. Digitizedby
VjOOQIC j

— 89 — Dètcha, a^{(^}. Déchaussé. — M. déchaux ; v. fr. deschaux. Dètchaipiai {dètchai-piai : le premier ai bref), adj. Haché menu. — De tchaipiai, cbapeler. Dètchairpi[^] v. a. Démêler les cheveux. — V. fr. déscharpir[^] mettre en charpie. Dètchassie, r. a. Déchausser. — De tchasse, bas. Dètcholenai (o bref), i\ a. Eplucher des noix ; dissiper, gaspiller un héritage. — Sans doute v. fr. deschaïler, défricher. Dètôrbai[^] v, a. Détourner[^] retarder, empêcher. — V. fr. destorber, détourner, empêcher. Dètôrbe, 8. m. Qui fait tort[^] qui est nuisible. — V. fr. destors, obstacle, ruine. Dètropai {o bi'ef), v. a. Détruire, dépenser, débarrasser. — M. détraper ; v. fr. destraper, débarrasser. Dètrope {o bref), adj. Détruit, dépensé, débarrassé. D'un ennuyeux qui s'en va, on dit ; el a dètrope. — M. détrape. C'est une altérât, du part, passé dètropai. Dètrosse (o bref), s. f. Dètresse. — V. fr. destroisse. Deuchon {eu long)[^] s. m. Ampoule provenant de la piquêre des cousins. Deusille (eu long), s. m. Fausset. Dimin. deusillot. — M. et V. fr. dousil, Deusiuie {eu lonç), s. n. Intraduisible. Lilt. se servir du fausset. Signifie visiter fréquemment ses tonneaux, aimer à boire dans sa cave. — M. dousiller. Devant, p7*[^]. Avant. — V. fr. devant. ■ — Le patois emploie plus rarement aivant. Devant-hie, adv. Avant-hier. — V. fr. devanthier. Devantie, s. m. Tablier. — V. fi*. éivanteau, devante, dcvantier. De devant. — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. tablier. Devant que, conj. Avant de. Devant un infinitif, on ajoute de : devant que de mûri, avant de mourir. — V. fr. devant que. Devinerotte, s. /. Enigme, charade, chose à deviner. Devinotte. Synonyme de devinerotte. Devise-que-ci-a, s. /. Synonyme de devinerotte. Litt. devise ce qui ici est. Dévorai (o long), part. Dévoré ; déchiré, en lambeaux ; qui porte des habits en lambeaux. — M. dévoré, dans tous ces sens. Dévergondai (o bref), a[^]\ Dévergondé. — M. dévoraondé. Do de et de vergogne, qui vient du lat. vereeu/ndia, honte, pudeur. ♦ Devouitenai (se), v. r0. Se remuer vivement[^] s'açiter, se tortiller. Litt 3e mouvoir rapidement comme un dévidoir. Digitized by VjOOQIC

— 90 — — M. se devouifener. Y. fr. desvoyder , dévider ; d'où le fréquentatif devouidenai[^] puis devouitenai, par substitution de la consonne forte à la douce. Le t se retrouve, d'ailleurs, dans le v. fr. desvoutouère, dévidoir. Dgreai, 5. m. Geai. Dg[^]eai-maitcherot (ai bref dans maïtcherof), 8. m. Gros-bec. — De dgeai et de maitcherot, dimin. de maitché, marteau. Dgebillie, v. n. Sauter, gigoler, se trémousser. — V. fr. giber[^] s'agiter, se débattre. Dgelene, s.f. Poule. La loe, faire lou eu de dgeUne, litt. faire le cul de poule[^] se dit des enfants qui rapprochent les doigts ?o\xr recevoir la fêrûle. — V. fr. geline. Du lat. gallina, — l n'y a pas d'autre mot patois qui réponde au fr. poule. Dg[^]elenie, 8, m. Poulailier. — V. fr. gelinier. — On dit aussi dgenelie, Dgenatche, s. f. Sorcière. — V. fr. genoche. Dgenelotte, 8.f. Mâche, doucette. ^- Dimin. du v. fr. gemlky 3ui était une dénomination générale appliquée aux baies de ivers arbustes, tels que prunelier, houx, aubépine, etc. De là au fruit à peu près sec des mâches (Valerianella Poil.) il y a assez loin ; mais le patois nous a habitués à des modifications de sens encore plus étendues. Dgenesse (dje-ne-se), s.f. Génisse. Dgenêtre , 8. m. Genêt. — V. fr. genestre ; ital. ginestra ; esp. ginesta. Du lat. genista. Dgenne {djeun-ne: ewwbref), s.f. Marc de raisin. — V. fr. gen, genne. Dgenonlye (^e-non-tte), s. m. Genou., — V. fr. genoil Dgent, 8. /. Gent. Ene dgent signifie une femme ; no8 dgens, nos parents. Dgeolai (0 bref), v, n. et 1;. a. Geler. — On dit plus fréquemment êdgeolai. Dgeolaie (o bref), 8. /. Gelée. Dgeôrdge, 8. m, George. Dimin. Dgeôrdgeot. Altérât. : zoze, zozot, zozet, zozette, yoyette; dode, dodot, dodet, dodette ; diot, diodye, diodiot, diodiet ; tioutye, tioutiou, routioutiou. — Tous ces mots, plus ou moins burlesques, sont employés comme synonymes de George , dans le langage familier ; tous ont été formés , de proche en proche, par des altérations ayant pour point de départ le zézaïement des enfants (zoze, zozet\ un défaut d'organe {dode\ peut-être aussi la prononciation allemande du mot George, la quelle est à peu près Yéorye (en une syl• labe). Dgermun, 8. m. Germe ; dard (supposé) du serpent, aiguU'. Ion do raboille; au fig., bavardage importun. Digitized by VjOOQIC

— 91 — Bgetchie, v, a, et v. n. Gercer. Dçi, s. m. Gypse, pierre à plâtre. — M. gi. Dgiches, s. /. Maladie des enfants qui consiste dans Tengorgement des ganglions lymphatiques sous-maxillaires. Ne s'emploie qu'au pi. On dit, par exemple; aïvoi lès dgiches. Bgievrai, adj. Couvert de givre. — M. mevré. Dgiffilai {âⁱ-fi*ai*), v. a. Gifler. — M. giffer. — On dit encore dgiffyie, Dgiffe, s.f, Gifi*Qe*. — M. et v. fr. giffe, Dgigoègne, v. a. Gigoter. — V. fr. gigner, gambader. Bgigole (o long), s. /. Jeu de criquet ; bâton recourbé en crosse avec lequel on chasse la boule dans le jeu de criquet; jambe grêle. — V". fr. gigner, courir. Dgindraie, s.f. Fort[^] charge, charge volumineuse. — Peut. être du v. fr. gendre, garçon meunier. Dgingai, v, n. Sauter, danser, gambader, se démener, sauter de joie. — M. dginguer; berr. et poitev. ginguer ; v. fr. gigner. De gigue, jambe. Bgingu, use, s. m. et/. Qui saute, qui danse sans cesse. — De dgingai. Dgirarofin, s.f. Cabaret d'Europe (Asarum europœm L.). Dgissie, v. a. Plâtrer. — M. gisser. De dgi. Dgissu, 8. m. Plâtrier. — M. gisseur. De dgi Di, art. contracte', m. Du. V. fr. del; ital, esp. del, abrég^{*}vi*ation* de de lo. Diale, s. m. Diable. — Pic. et wall. diale. Biale-empoutchait, interj. Diable emporte ! — Il faudrait régulièrement empoutche. I>i*ale-l*fiimai (le premier ai bref), inferj. Litt. diable laissez-moi. — V. fr. lais-me, laisse-moi. Diale l'aipo ; diale l'aipo {ai bref, o long), interj. Litt. diable la poix. Diale soye (soi-pé), interj. Litt. diable soit. — Régulièrement il faudrait /m[^]. Digne ; deigne, s. f. Tige de chanvre ; au flg., aiguille d'horloge. — Peut-être altérât, du v. fr. tille, teille, tige de chanvre. Dinci ; dinchi, adv. Comme ceci. — Mont, dince, dinche. Y fr. dins, dans St ci, ici. — Opposé à dinnai. Dinci-dinnai (ai bref), adv. Comme ceci comme cela ; ni bien ni mal. — On dit encore dinchi-dinnai. Dinlai {ai bref), adv. Gomme cela. — V. fr. dins, dans et M, là. — Opposé à dinci. Dinnai (din-nai: ai bref), adv. Comme cela. — Altérât, de dinlai ; plus usité. Dire, V. a. Dire : diant, disant ; dit, dit ; i dis, je dis ; i dio.

~ 9Î — je disais ; i diesi, je dis; qti't dieuehe, que je disse. — Saint. et poitev. i dïssi, je dis (passé déûni). DJabiai, v, a. Projeter, tirer des plans, imaginer, inventer ; exécuter^ assembler. — Le fr. jabler signifie assembler les douves d'un tonneau. DJachun, 8. m. Bourgeon d'automne. — Du M.jcteere, jeter. DJal; {ai bref), adv. Déjà. — V. fr. jai, ja (cette dernière forme encore usitée du temps de Lafontaine); ital. gia, qu'on prononce dja. DJaidJenie {aï bref) , 8. m. Jardinier. DJaique (ai long), 5. m. Jacques. Dimin. djaiquiot, djaiqui — V. fr. Jaicqite8. DJaique (ai long), et son dimin. djaiquiot, 8. m. Ver du fromage ou de la viande, asticot. Litt. Jacques. DJaiqueline (a« bref), 8.f. Grosso jaquette. — M.jaqueline; V. fr. jaque, corset. BJaiquesson [djai-que-son : ai bref), 5. m. Jaquette. — M. jaquesson, jacson ; v. fr. jaque, corset. DJaiquet (ai bref), s. m. Jaquette^ veste ; familièrement, habit. — V. iv. jaque, corset. DJairguerie (ai l3ref), s. f. Cuscute. — V. fr.jar guérie, ivraie. DJairpai (le premier ai hvQÎ), v. n. Japper. — É..jarper. DJairpait (les ai brefs), 8. m. Jappement^ fiboiement. — De ^jairpai, DJaivé (ai bref), 8. m. Javelle. DJaivelai (le premier ai bref), v. n. Faire des javelles; au flg., s'attarder dans les champs en temps de moisson. DJaiveliere (ai bref), «./ . Javelle. Djane, adj. Jaune. Dimin. djanot. — V. fr. Jamr^ jaunir. DJanoirotte, 8, /. Bruant jaune. —V. fr. jaunoyer, devenir jaune, pai'aître jaune. DJanotte , «. /. Narcisse des poètes. — M. janette; v. fr. janette, toute espèce de fleur blanche. BJatchie, 8.f, Race, lignée ; mais toujours en mauvaise part, et quelquefois synonyme dv3 canaille. — Peut-être de djachun. DJe, adv. Déjà. —• V. fr. ja; ital. gia, DJean-corrai (0 bref), 8, m. Fou, imbécil#. — Peut-être de quelque simple d'esprit qui s'appolait Jean Carray. DJean-dês-griUots , 8, m. On déteigne ainsi la figure du dieu Mercure, représentée, sur les anciens almanachs de Montbéiiard, au milieu d'un cercle de lunes à leurs différentes phases. Ces lunes étaient prises pour autant de grelots (en patois flfn/toO. Aufig. mendiant en lambeaux, homme mal accoutré. DJeah-Xâade (llade), 8. m. Niais, benêt. — Litt. Jean-Claude. Digitized by VjOOQIC

— 93 — DJean-lou-fo {o de fo long), s. m. Litt. Jean-le-foa Ce mot est synonyme de sot, étourdi, imbécile. DJeugiUie, v, n. Sautiller, gigoter. — C'est le v. fr. gigner, gambader, et le dimin. ilMe. — On dit aussi (^egusillie, DJeugillot, 3, m. Grosse cheville de bois que Ton attache, par le milieu, à Textre'mité d'une corde ou d'un licou, et qui remplace le nœud, quand on veut attacher cette corde à un anneau fixé dans un mur. Litt. petit joug. — On dit aussi djegueilloL DJelin, s, m. tlulicn. DJeneuillie (eu long), s.f. Contenu, capacité des deux mains jointes. — Le v. fr. jointe, main fermée, ne paraît pas étranger à la foimation de ce mot. DJet, 8, m. Ensemble d'objets pareils, au nombre de cinq, qu'on peut tenir à la fois dans la main : un djet de noix, un djet de poires, etc. On compte par i^et^ les fruits qu'on achète au cent. DJete, 8.f. Jatte. DJetie, 8, f. Contenu, capacité de la jatte. Bjetie, v. a. Enlever le fumier d'un toit à porcs, d'une étable : djetie les pas; v, n. essaimer. — M. djeter; v. fr. geter^ jetter, mettre dehors. Du M.jaetare. DJevencé, 8. m. Bouvillon. — Du lat. juvencu8. Djô; djoë, «./ . Joie. Djodjin (o bref), 8. m. Idiot, imbécile. DjofTai (o bref), v. n. Ecumer, dans le sens de jeter de l'écume. — M. djoffer. DjofTB (o bref), 8.f, Ecume. — Peut-être onomatopée. Dans le patois des Pourgs, tchafot. DJolFu, use (o bref), 8. m. et/. Qui a habituellement l'écume à la bouche. BJoignu, 8. m. Gros rabot de tonnelier, qui sert à dresser les douves. — De joindre, DJolou, ouse (o bref), adj. Jaloux. — V. fr.Jotow^^e, jalousie. DJolousie (o bref), «./ . Jalousie. — V. fc.jolou8ie. Dj ornaïs (^j en-mai: en bref), adv. Jamais. DJonfoillie {djon-foi-llié), v. n. Exprime le bruit desjas sur un terrain marécageux. — Onomatopée f BJondJiere, 8» /. Faisceau de joncs (Seirpu8 lacustris L.) plié en chevron, dont les enfants se servent, en guise de lièges, pour se soutenir sur l'eau quand ils apprennent à nager. — M. jongière. V. fr. jonchée, jonchiée, botte de joncs. Djôrimelle, 8. f. Poupée ; reproches adressés d'un ton caressant à une petite fille; femme ou fille peu intelligente. BJoset (o long), 8. m. Joseph. — V. fr. Jo8é; esp. Jo8e.

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

— 94 — DJouè (une syllabe), s. m. Jour. — Ital. giorno (pr. éffor-
no). Du lat. diumus, diurne, qui vient de aies, jour. DJouèna, 8. m. Journal.
DJouènaie, 8. /. Journée. DJouetai, v. n. Folâtrer, sauter. Se dit surtout des
jeunes chiens. — M. djoueter ; v. fr. jouter. DJoume, 8. f. Ecume.
Synonyme de djoffe, DJoumeri, 8. m. Epine-vinette. — Probablement de
(^oume; mais à quel propos î DJovoii, ouse, adj. Joyeux. — C'est l'analogue
de c^â ou 4/oé', joie, plutôt que du fr. jovial, et de Tital. aioviale, dérivant
du h.tjoviali8, qui appartient à Jupiter. Le v est ici euphonique. DJue^ s, m.
Jeu. — V. tr.juec. Du \B.tjoeti8, DJuedi, 8. m. Jeudi. — V. fr. judijuesdi.
Djuenai {djus-nat), v. n. Jeûner. Djuene ((j(jue-ne), 8. m. Jeûne. — V. fr.
june. Du lat. jejunim, Djuene, adj. Jeune. Dimin. djuenot, otte. — V. fr.
juene. Du lat. juveni8, DJuere^ v, n. et v, o. Jouer. — V. îr.juer. Du \àtjoeari,
Djuillet {dJU'Uet), s. m. Juillet. — M. juillet {pr, ju-Uet). DJun, 8. m. Juin.
— V. fr. jun. Du lat. jtm«». Djimq[ue, pr^ . Jusque. — Y.tr.ionques, Du lat.
u^qm. Djorenaie, 8.f. Contenu d'un tanlier. — De djuron, giron. DJurie, v,
n, et v, a. Jurer. — V. tr. juriez, juge. Beju^are. Djuron, 8. m. Giron. Do {o
long), prép. Sous. Dobondjouè, adv. Bonjour. — Le do ne serait-il pas une
réminiscence du lat. do, je donne î Dobo, otte (le premier o long), adj.
Faible d'esprit, sot, niais, facile à tromper. — V. fr. dixuber, tromper.
Dôchai, V. n. Pleuvoir à verse. — M. dooher; v. fr. doucher. Dôche, 8. f.
Averse, douche. Doille (doi'lle), 8. /. Douille: Le dimin. âoiUotte (M.
douHleite) désigne une sorte d'entonnoir à large douille, qui sort à
introduire la chair des saucisses dans le boyau. BelUi [do-lli: o bref), s. m.
Le petit doigt. Particulier à Montbéliard. DoiUie {do-llte': o bref), s. m. Dé
à coudre. DoiUot (doi-llot) 8. m. Orteil. — Dimin. de doigt. DoiUot, otte
(doi'Uot\ adj. Douillet ; difficile et délicat sur la propreté des aliments. — V.
fr. doille. Dompé, adv. Seulement. liondaiae (don-dain-ne) y 8. f. Femme
d'un grand embonpoint, dondon. — V. fr. dondonne, fille de mauvaise vie.
Digitized by VjOOQIC

— 9» — Dôrve, 8. f. Petite douve {Ranu/nmlus Flammula L.).
Doubiot, 8. m. Mouchoir blanc que les femmes mettent sur leur tête en
guise de capuchon. — M. doublât; v. fr. dotJir blet, sorte de vêtement, sac ;
doubUer, serviette. Boulent {eut long), 8, m, et /. Affligé, malheureux^
infortuné. — V. fr. dolent, doutent. Du lat. dolor^^ douleur. Doumaidge [ai
bref), 8. m. Dommage. — V. fr. domaige, dommaige» Douvot^ 8. m.
Edredon. — M. du/vet. Doze [0 bref), a^, numéral. Douze. — V. fr. doze.
Surtout usité à la Montagne. Draipai (le premier ai bref), v. a. Draper, dans
le sens de dire du mal de quelqu'un, mal arranger quelqu'un, disputer,
gronder, railler. Draipé (m bref), 8. m. Drapeau; lange. — V. fr. drapais;
prov. drapel. Drait, arf/. Droit. — V. fr. et prov. dret Dredôsse, s.f. Femme
sale et dépravée. Dremi, v. n. Dormir: dremant, dormant; dremi, dormi; i dô,
je dors. Dremu^ use, s. m. et/. Dormeur. Driaiches, 8. m. Vieux vêtements.
Seulement usité au pi. — — V. fr, dre8che, gousse, env^elope^ marc.
Drille, s. f. Membre viril. Dimin. drillotte. — M. drillette. Drillie, v. n.
Briller. — V. fr. driller. Brillie, v. n. Courir vite, avec hâte. — M. driller.
Drogon (p bref), 8. m. Dragon ; cerf- volant. — M. dragon, dans ce dernier
sens. Drossie {o bref), v. a Dresser ; mettre un plat sur la table : dro88ie lai
80upe, M. dresser la soupe; v. n. se tenir droit, être droit. Droue, intery. Pi !
— Pour faire honte aux petits enfants, on dirige contre eux Tindex et le petit
doigt étendus, et l'on dit: droue I Us êcoènes, fil les cornes : peut-être fil
l'affront, le V. fr. escome, écorne, signifiant honte, affront. En tout cas, le
geste qui accompagne les paroles, indique qu'on a bien l'intention de
montrer des cornes à l'enfant. Dru^ 0^*. Dru. S'applique surtout aux petits
oiseaux, quand ils ont assez de force pour quitter le nid. Druaie, s, f.
Poussières et ordures qui restent dans im nid récemment abandonné. — De
dru. Du ; due, a(^. numéral. Deux. — V. fr. dui; ital. due. Du lat. duo. Du,
dure, a^. Dur. Duce, a^. Doux, douce. Dunin. duçot, doucet. — Du lat.
dulcis. Digitized by VjOOQIC

— 9« — Ducement[^] adv. Doucement Ducenesse, ac[^]. Douceâtre. Due, 8, m. Dieu. — V. fr. dew, dïu; prov. diéou; gasc. diou; ital. dio; esp. dioa. Du lat. deus. Duemoène, s, m. Dimanche. — V. fr. dimaine. Due-tras, ae[^] Quelques. — M. deux-trois, — Beaucoup plus employé que Tadj. quéque. Ê, è, jwon. II. Ordinairement bref et ouvert, Ve devient fermé dans les interrogation, quand il se place après le verbe: fait'èt fait-il; voit-èy voit-il, etc. Devant une voyelle, on dit et, — V. fr. et esp. d. Du lat. Ule, Ê, interl, Eh ! Êbajd. Voir aibayi Êbayie (ê-bai-yie : ai bref), v. n. S'ouvrir, s'entrouvrir. — V. fr. oaher, ouvrir la bouche ; d'où ébahir. Êberlouqual, part Ebranlé, disjoint par l'usage. — De berlouquizi Êbiantchi, adj. Blanchi et usé par un long service ; râpé. Ne se dit que des vêtements. Êbieusi {eu long), v, a. Perdre, égarer: êbieusi, perdu; i êbieusa, je perds. C'est l'équivalent de la loc. triviale : passer au bleu. — V. fr. blazir, blesir[^] remlre bleu, et, au fig[^] flétrir. Êbiutchie, v. n. Broncher, se buter. — De biutchie. — On dit encore êbieutchie (eu bref). Êbouai. Voir aibouai. Êbouaillon. Voir albouaillon. Êbretchig[^]nie, v, o. Ebrêcher. Êbrussenai, v. a. Hérissier, ébourrifier. — De brusson[^] buisson. — On dit encore êbreussenai. Êcaboènai, v. a. Ouvrir largement ; êcaboènai lai pôtche, ouvrir la porte tout au large. — M. écamboiner. De ca[^]eune[^] caverne. Êcachai, v, a. Écraser, froisser. — M. écq/ler; v. fr. escacher, écacher, Êcachouere, s.f. Piège à souris appelé quatre de chiffres. — De êcachai, Êcambaie, 8. f. Enjambée. — V. fr. cambe[^] jambe. Digitized by VjOOQIC

— 97 • Êcampoiusai, t?, a. Chasser, faire sortir. — V. fr. eacamper, fliir, décamper. — On dit encore cmmotAsmi. Êcampoyie (e-cam-po-yie), v, a. Eparpiller^ étaler. Se dit surtout des graines dispersées par le semeur. — V. fr. es, dans^ et champ ; lat. campus. Êcaquélai, v. n. Rire à grands éclats. — Sans doute v. fr. coquelmer, imiter le chant du coq[. Êcaqpielaie, s, /. Gros éclat de rh'e. Êchaippai (le premier ai bref), v, a. Laver le lin^e à grande eau pour en enlever le savon. — M. échepper. Y. fr. esehopjper, Dattre, frapper. Échanne (^-cAan-^êe), s. /. Bardeau ou planchette dont on couvre les toits. — V. fr. escande. Êchaittt {ai bref), s, m. Vanne, empellement. — V. fr. escheue, canal d'un moulin ; de escheir, tomber. Écliarboi, s. m. Fruit de la macre ou châtaigne d'eau [Trapa natans L.). Êche, *, /. Herse. — V. fr. herche, Êchl, s. m. Essieu. — V. fr. eschieu. Êchiefo (o long), s. /. Entrée, issue. Litt. issue hors (voir fo). — Echie répond au v. fr. essir, sortir ; lat. exire, — On dit encore êchv^o. *

Êcheusaie {eu bref), s. f. Ecluse. Êcheusenai (s') (eu long), v. r0. Perdre sa graine^ en parlant du foin. — De cheusun. Échoffai {o bref), v. a. Rompre, briser, faire éclater. Échue; éssue, v, a. Essuyer : êchuyant^ essuyant ; échue^ essuyé ; i échue, j'essue. — M. et v. fr. essuer. Du lat. exsueare, ôter le suc. Êcôchai, V. a. Ecorcer. — V. fr. escorcher. Êcôche, «./ Ecorce. — V. fr. escorche. Êcôchu, s, m. Batteur en grange. — De êcôre. — On dit encore ^ssu. Êcoène, s. /. Corne. La préfixe ê vient sans doute de l'art. les. S'emploie surtout au pi. — M. écorne. Le v. fr. escorne signifie honte, mépris. Êcoillennai (ê-coi^Ue-nai), v. a. Châtrer ; au fig., éreinter pai* un effort violent. — v. fr. escoillé, eunuque. Êcoladjie (p bref), v. a. Etaler, écarter, ouvrir au large. — M. écalaofjer. Êcolasie. Synonyme d'êcoladjie. Êcoleufe {p bref, eu long)^ s. /. Brou de noix, écorce. — V. fr. escale, coque, enveloppe. — On dit encore êcolofe. • Êcormouèchie {o bref), v. a. Ecarteler, fendre en plusieurs morceaux. Écoucha, s.f. Planche munie d'écorce qu'on enlève d'abord Digitized by Goos

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

— 98 — à la périphérie d'une billo à diviser en planches. — De êcoche[^] écorce. Êcouottai [ê'CouO'iai: o bref), v, a. Ecourter. — V. fr. écouer. Êcoure, t;. w. Battre en grange. — V. fr. escoudre; h. lat. eacodare. Du lat. excutere, secouer; — ou bien v. fr. aeure, grange ; seuré, couvert, à Fabri. Du lat. aeourus, — On dit aussi êcôre, Êcourtchle, v. a, Ecorcher. — V. fr. escorcMer. Êcout, s, m. Fétu ; tuyau des plumes naissantes chez les oiseaux. — De êcoure, Êcouvét, 5. m. Gros torchon fixé à Textrémité d'une perche et qui sert à nettoyer les foui's. — V. fr. escoueillons (d'où éeou/villon); de escouve, brosse, balais; gasc, escoubo ; esp. escoba ; lat. scopa, Êcramai. Voir aîcramai Êcrairie (ê-cra-yié), v, a. Ecarter les jambes. Êcretchôre, s, f. Dévidoir de tisserand. Êcretelai, v. a. Exterminer. --7 Est-ce une sorte de métathôse d'écarter ?[^] Êcreuche (m long), s. /. Ecaille, gousse, coque. — Peut-être V. fr. escrache, gale, rogne. Êcrevai, adj. Harassé, anéanti; déchiré. — V. fr. esorever[^] rompre, éclater. Êcrevantai. Voir aîcrevantai. Êcrignole {0 long)[^] s.f, Pie-grièche; au fig., personne maigre et rechignée. Êcrignole-aigaisse, s. /. Pie-grièche. — Voir aigmsse. Ecrit (en), ac[^]. Synonyme de amaigri, exténué, dans l'expression: n'être pu ren qu'en écrit, qu'on peut traduire en français par : n'être plus qu'une ombre. ECU, s. m. Ecu. Comptai ses êcus, litt. compter ses écus , exprime les mouvements du hanneton qui va s'envoler, et plus particulièrement la dilatation des antennes. Êcupai, V. 71, Cracher. — V. fr. et esp. escupir. Du lat. spuere. — n n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. cradier. Ecupait, 8. m. Crachat volumineux. — V. fr. escupie. De êcupai, Êdgcolai {0 bref), v. n. Geler. — M. égeler. C'est le verbe dgeolai et la préfixe e, sans doute réminiscence du verbe être. De telles associations ne sont pas rares en patois (voir a'^oiy êcoène, ensavai). Êdjatchenai, v. a. Etêter, couper les sommités. Litt. ébourgeonner. — De djachun, bourgeon d'automne. ElTant, s, m. Enfant. Dimin. elTenot — V. fr. effant. EfPBlandral, ii a. Effiloher. — V. fv. filandre, frange Digitized by VjOOQIC

— 99 — Effisrlot, 8. m. Etourdi^ inconsideré. — V. fr. effresler, froisser, mettre en pièces. EfEVeusiUie (eu long), v. a. Ecraser, réduire en petits morceaux. — V". fr. ^rester. Êgatchenai, v, a. Disposer le ftunier en petits monceaux à la surface d'un champ. — De gatchon, tas de ftunier. Êgoselai (o long), v. réfl. S'égosiller. Êgoudje, 8,f. Traverse de bois à laquelle on suspend le lard dans les cheminées. Êgourdgie, v, a. Egorger. Êgrai, 5. m. Escalier. — V. fr. esgresse, issue, sortie. Du lat. Êgraili. Voir, aigraili. Êgraivotai (le premier ai bref, ainsi que o\ v. a. Gratter le sol avec les pieds. Ne se dit que de la volaille. — Sans doute de grawie, gravier. Êgremillie, v, a, Emietter. — V. fr. égremitery égrainer. — On dit encore égremlenai Éguenai, v, r0. rrendre sa graine. No se dit que des céréales. — De guené, noyau, graine. Isl, pron. D. — Voir é. Êlaicelai, adj. Se dit d'une vache qu'on trait depuis longtemps, et dont le lait se perd. — De laice\ lait. Êlambi, s. m. Alambic. Êlambrenesse, «./.. Taillade dans les chairs; déchirure dans les vêtements. A peu près synonyme à'êlambresse. — On dit encore êlambouënese, Êlambresse, 8. f. Déchirure à une étoffe. — Lat. lambarare, déchirer. Élan, a m. Brassée. Faire cinq, six élans en nageant, c'est faire cinq, six brassées. Éleuchie (eu long), v. a. Etendre, étirer; rompre, écarteler. — V. fr. esloerher^ arracher. Élevun, 8. m. Elève; enfant mal élevé. Alusait, 8. m. Eclair. — V. fr. élude, éloise. Du lat. elucere, briller. Êlusie, t;. n. impersonnel. Briller, luire. Ne se dit que des éclairs. — V. fr. éluer, lusir, luir. Du lat. élucere, Êhissie, e;. a. Exciter un chien. — V. fr. eslessier, s'élancer. Êmayi {ê-mai-yt: ai bref), v, a. Effrayer; êmayissant, ou êmamchanf, effrayant; êmayi, effrayé; i êmaye, j'effraie. — V. fr. esmoyé, esmai, en émoi. Embafenai, v, a. Barbouiller, enduire. Eveille toujours une idée de saleté. — M. embafener. Peut-être de ba/ver. Cmbaiviissie {ai bref), v. a. Barbouiller, barbouiller le visage. — De bai'ce, bave. '^^^mà m Digitized by Gooi

— 100 — Embamai, v. n, et v. a. Embaumer. — V. fr. embaamer, Embenaitai, par/. Embarrassé, encombré. Emberlicoquai (o long), v, a. Tromper ; s'entêter. — V. b. emburelicoquér, Embeusenai (eu long), v. a. Renfermer, se renfermer dans sa maison. Litt. se mettre dans une caverne. — M. embeuaC" ner. De beuse. Embilecoquai (o long), adj. Etourdi par le vin, à demi-ivre. — M. ernbilecomé ; v. fr. emberlucoquer, couvrir la tête. Emboitche, a.f. Surface plane produite sur le pourtour arrondi d'une miche de pain, par une autre miche, en contact trop intime avec la première; adv. obliquement, en biais. — De boïtchte. EmbAlai (ew-6owe-to«), t;. a. Emmêler. — On fait dériver ce mot, fort répandu dans tous les dialectes de la langue d'oïl, du V. fr. emboueUer, arracher les entrailles ; un objet embalai étant pelotonné comme un paquet d'intestins. Ne viendrait-il pas simplement de ôofe, boude? Alors le sens serait: pelotonné en boule. Emborboillie (o bref) , v. et part Se dit d'un cochon engraisé à demi. Emborraais (o bref), s. m. Embarras. Emborraissie (o et ai brefe), v. a. Embarrasser. Embótenai, v, a. Envelopper avec des linges. — De bâton, bâillon. Embourrelai, v, a. Mettre le collier à une bête de trait. — De bourré, collier. Emboussu, 8, m. Entonnoir. — V. fr. embua, embout Embraissie (ai bref), v. a. Embrasser. — V. fr. embrader, Embrue. Voir ambrue. Embniille {en-bru-lle), a. m. Nombril. Embrussalai, at^. Brumeux. — De bruaaale, brouillard. Embue, v. a, Pah'e la lessive : embuyant, faisant la lessive ; embue y mis à la lessive ; i embue, je fais la lessive. — • V. fr. embuer, inftiser, faire couler. Embussie, v. a. Entonner, dans le sens de mettre dans un tonneau. — M. emboaaer. V. fr. embout, entonnoir. Émergueussie {eu long), t?. a. Mettre en pièces, mettre en miettes. ^ Êmésinnal. Voir mésinnal. SËlmeutelai (eu long), v. a. Exterminer. — Sans doute altérât, de mutiler, Emmalai (en-ma-lai), v, a. Emmêler. Emmêdjai (en-mê-djai), v. a. Couvrir d'ordure; barbouiller. — De mé^e. Smmèflgnie (en-mé-fi-gnie), t\ a. Enchifrener. \ Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

— 101 ~ Emmêle (en-[^]né-le), adg. Souple. Emmétcherai [{en-
mê-tche-rai), v. a. Hachurer. — M. emmaehurer. ÊmoiUie (ê-moi-Uie), v.
w. Emettre les eaux de Fannios, dans la parturition. — De moiUie,
mouiller. Êmondure, v, a. SufSre à une tâche au fin* et à mesure des
besoins. Êmorcandai (o bref), v. n. Contusionner, meurtrir. — M.
émoreander. De morcon[^] palonier. Le sens est : frapper à coups de palonier.
Êmôtchoyie {é-mâ'tchO'yie : o bref), v. a. Chasser les mouches, émoucher.
— V. fr. esmonchonmr, esmouchonner. De môtche, mouche. , Êmoiirai,
adQ. Emoussé, qui ne coupe plus bien. — Peut-être V. fr. moure, moudre,
écraser. Empalement, a. m. Vanne, empellement. Empatche, a. m.
Empêchement, obstacle, embarras. — M. empêche; v. fr. empochés. Du lai
mpedimtum. Empelcenai (en-peut-ae-nai: eu bref), v. a. Engazonner. — V.
fr. pel, peUtcCy poil, fourrure. Empertai, v. a. Emprunter. — M. emprêter.
Empêchie, v. a. Empêcher. — V. fr. empeschier. Emplâtre, v. a. Emplir;
empiachcMit , emplissant; empia, empli; » cmpia, j'emplis. Emplayie {en-
piad-yiê : ai Bref), v. a. Employer. Empiqnal, v. a. Enfoncer une pointe dans
quelque chose; fixer quelque chose au moyen d'une épingle ou de tout autre
objet pointu. — M. empiquer; v. fr. empiquer, empaler. Emplque, adj. Fixé,
cloué. Se dit d'une personne qui fréquente assidûment la même maison.
Emp6sal ; emp6jal, v. a. Enduire de poix ; enduire d'une substance gluante ;
être empêtré dan[^] un bournier. — M. empoiaer; fr. empeser \ v. fr.
empt[^]géy gluant De pô, poix. Empôsenal ; emp6jenai, v. a. et v. n.
Empx)ÎÊonner. Empoussal, ac[^]. Poudreux. — De pousse, pou&sière.
Empoutchai, v. a. Emporter. — Depoutchai, ixorter. Empretu, use, s. m. et/.
Emprunteur. — M. Cs'[^].wêteur, En, pr[^]. En, dans ; à : boutai en lai
eaisotte, n lettre dans la casserole ; aivoi ma en lai tête, avoir mal à la tête.
— v. fr. ens. Du lat. intu[^]s. En, pron. On. — V. fr. en, — Après ce pronom,
Je pt tois met le verbe au pi., à l'exemple du latin et de l'italieLS «lais
seulement quand ce verbe est monosyllabe : en ont, on [^] On remarquera que
la terminaison [^]u verbe est alt[^] [^]' » " fendrait régulièrement en ont.
Digitized by VjOOQ

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

— m — Encabenai, v. a. Enfermer à la maison, être sédentaire. — De cabeime, cabane. Enchai, v. a, et v. n. Enfler. Enche, adj. Enflé. — M. enfle. Altérât, du part, mchai, enflé. Enchene⁸ f. Enclume. Encoè (en-eoè: en long), adv. Encore. Encombre⁸, m. fros objet encombrant ; persenne importune. Encratre, v. imp. Eprouver de la peine. — M. encroître. Encronnai (en-eren-⁸nai : les en brefe), v, a. Faire un cran. — M. eneronner. Hncronne (en-cren-ne: les en brefs), 8,f. Cran, coche. Encroûtai, v. a. Enterrer le cadavre d'un animal⁸ enterrer sans cercueil. — M. encroûter; v. fr. encroûter, creuser; crot, creux. Endialai, v. n. Endiabler. — De dïale, diable. Endjolai (o long), v. a. Enjôler. — ilalgré l'imposante autorité de M. Littré, j'inclinerais à faire dériver ce mot du v. fr. eryoiller, couvrir de bijoux, plutôt que de l'esp. enjaular, mettre en cage. Endjolu, use (o long), 8, m, et/. Enjôleur. Endoignie, v. a. Daigner. — Y, fr. doigner, donner. Endoiltie (en-doi-llie: en bref), v. a. Donner des nausées. — M. endouiller. Endôrelai, v. a, et v. n. Etourdir ; avoir des étourdissements parce qu'on a trop longtemps tourné en pivotant à la même place. — M. endorder. Altérât, de endôrvai, Endôrvai, v. a. Engourdir, étourdir. — M. endorver. De dôrve (Rcmunculus Flammula L.), douve, plante des prairies humides, réputée nuisible au bétail. Endrait, 8, m. Endroit. — V. fr. endret. Endremelai, part Assoupi. — De dremiy dormir. Endreml, v, a. Endormir. — De dremi, dormir. EndriUenai, v. a. Ennuyer, importunei' ; tromper. — V. fr. drille, chiffons ; drillmx, mal vêtu. Endrogoncfaai, adj. Enflammé, tuméfié, en parlant du pis de la vache après le vêlage. — De gonehai. gonfler. — On dit aussi endrovonchai. Enencrai (en-nen-crai : les en bref), v. a. Tacher d'encre, enduire d'encre. — M. enenerer. Enfaigoutai {ai bref), v. a. Enveloppei' dans des vêtements, envelopper, accoutrer. — M. enfagoter. Dq fagoter. Enfê, 8. m. Enfer. Enfdutche {eii long), adj. Hardi, sans gêne. Enfiondrai, 8. m. K⁸idu abandonné au fond d'un vase. — M. fondre. De fond. Digitized by VjOOQIC J

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

f — 103 — Enfouinai (m-foum-nai), v. a. Fourrer, glisser, insinuer. — M. ùifouiner. Th fouinai. Enft[^]egôtai (m-fre-gom-tai), v. a. Souiller, enduire d'ordure. EnfUe» Vn a. Allumer : er[^]uycmt, allumant ; er/ue, allumé ; i enfue, j'allume. — De me, feu. EngalTai, v. a. Saisir. — Y. fr. gqfy croc. Eogainai (en-gain-nai), v. a. Mettre, fourrer, insinuer, enfoncer. S'engainai veut dire se glisser dans une maison, s'insinuer cbe? les autres. — M. engainer. De gaim. Engamôssai, v. a. Barbouiller, salir, souiller au moyen d'une substance visqueuse. — M. engamosser. De gamaiy enduire. Engroucfæ, adj. Glouton avide, qui mange goulûment. — V. fr. mgouer[^] se suffoquer en mangeant. Engouchement, adv. Goulûment. — De engouche. Eugraîchie, n. a. Engraisser. Engrignie, «?. a. Fâcher, irriter, courroucer. — V. fr. mgrigner, — On dit encore engregnie. Enguenelai, v. a. Intraduisible. Exprime la constipation opiniâtre affligeant les personnes qui ont mangé trop de cerises avec leurs noyaux ou de raisins' avec leur peau. — M. enguetmeler. De guené, noyau. Engugnie, v. a. Bosseler. — M. engugner. De gugne[^] bosse. — On dit encore enguegnie [eu bref). Enguillebeutchie (eu long), part Agencé. — Le v. fr. guille, supercherie, n'est peut-être pas éti[^]anger à la formation de ce mot. Eugutche, adj. Fixé, arrêté. Litt. en tête. Se dit, au propre, d'un objet qu'on lance sur la cime d'un arbre et qui y demeure fixé. — De gutche, cufche, cime. Enlainai {en-Mn-ii ai), ad[^]. Laineux, couvert de laine. [^]Enlessiver, v, a. Mettre le linge à la lessive. En-mé, adv. Au milieu. Litt. en milieu. — Jtfe répond au v. fr. mez[^]mey, med. Du lat. médius. Enmouèraitchie {en-motùè-rai-tehie : ai bref), v. a, et v, n. Amouracher, devenir amoureux. Ennouesse (être) [en-noue-se), part Se dit de l'embarras qui se produit dans le canal des aliments quand on avale avec précipitation un œuf dur, un fruit mal mûr. Ennouessie (s'), v. r0. S'obstruer le canal des aliments en avalant tf op précipitamment. Enoëlai (en-noè-lai), v. a. Oindre, enduire d'huile. — M. et V. fr. enhuiler. De oèle, huile. EnoUai (s') (en-no-lai: en et o brefs), v. r0. S'en aller. La préfixe se conserve à toutes les personnes : i m'en envais, jem'envais. Enquemencie, v. a. Commencer. — V. fr. encommencer.

Digitized by Google

~ 104 — Snqueiniestai, v. a. Barbouiller, salir au moyen d'une substance gluante. — De quemiesse, compote. Enreuillie (eu long), t;. a. Romller, enrouiller. — V. fr. enruiUté, enrouillé. Enreutchenai (eu long), v. a. Enrouer, enrhummer. — M. «nreutchener; v. fr. enraucher. Du lat. raitcuSy rauque. Ensaigenai (le premier ai bref), adj. Vêtu d'habits trop gros, mal accoutré. Litt. habillé d'une saie. — V. fr. sage, saie ; du lat aagum. On a dit d'abord ensaidgenai , puis ensaiguenai, par une altérât, analogue à celle qui a transformé geneUe en guené, niche en nique Çfovc ces mots). Ensaitchie {ai bref), v, a, Ekisacher ; tasser dans un sac. — De mi, sac. Ensaval, v. a. Sauver. — La préfixe en n'est sans doute que la préposition, de même que dans enquemeneie. En-son, ado. En haut. Litt. en sommet. — N.b.en son. Son, du lat summus. Entalchie (en-tê-chie), v. a. Entasser. Entchatche, a(^. Amoncelé, entassé. Entchatchie, v. a. Amonceler, entasser ; fouler. — M. entchatcher; v. fr. enchauchier, enchalcer. Entchenoillie (en-tche-no-Uie : o bref), v. réfl. Désigne le coît adhérent du chien. — M. s'enchenoïUer. Entchêsse, ac^. A peine sufSsant. Se dit surtout d'une pesée. Entchêtelai, v. a. Amonceler. — M. entchieteler. De tehêtelot, petit monceau. — On dit encore entchietelai. Entchêtrai, adj. Enchevêtré, entortillé, emmêlé. — M. entchietré. Entchietrai, a^. Plein à déborder^ foulé, entassé. Ne se dit que des choses sèches. Entchoumaissie (ai bref), v. a. S'assoupir, sommeiller. — Peut-être v. fr. chômais, banc où s'asseyaient plusieurs personnes, et sur le quel on peut, par conséquent, s'assoupir et sommeiller. Le patois a transformé chômais en tchomais, puis en tchoumais. Je ne ^onne d'ailleurs cette étymologie que sous toutes réserves. Entemi^ v. a. Engourdir. — V. fr. entomi. Entopoillie (en-to-po-Uie : o bref), part Criblé de dettes. Entrebatchie, v. n. Interrompre, couper la parole. — V. fr. entrebée, bouche. EntrelocUai (o bref), a^. Entremêlé. Se dit surtout du pain mal cuit, dont les couches extérieures sont alternativement compactes et poreuses. — M. et v. fr. entrelardé. Entremue, s.f. Trémie. — V. fr. entremie. Entretchêtre, s. m. Caisse où l'on met le grain. — V. fr. chétron, caisse, tiroir. Digitized by VjOOQIC

- 105 — Entropai (en et o brefe), v, a. Embarrasser, empêtrer, entraver. — M. et V. fr. entraper. Entrope (en et o brefs)^ a%\ Gauche, embarrasse', empêtré. — M. entrape. Envalchelai, v. a. Entcmner, dans le sens de mettre dans un tonneau. Au fig. s'envatchelaï signlûe boire avec excès. — M. envieeheler. De vaiché, tonneau. Ênvelemu, iu«, adj. Venimeux, ve'ne'neux. — V. fr. velin, venin; etwelimer^ empoisonner. *Env^e, 8, f. Goûter de dames assaisonné de conversations. Envie, v. a. Envoyer : enviant envoyant ; emne, envoyé; i envie, j'envoie. La loc. envie aiva^'Yxit envoyer en bas, est synonyme d'avalier. Envlrerôtai^ v. a. Entortiller, pelotonner. — V.fr. virevolter, feire tourner. Envis, adv. Avec peine. N'est guère employé que dans le s. pwye-emns, mauvais payeur, et dans le verbe v6re envis, haïr. — V. fr. anvis, en/via. Du lat. invite. Envochot (les o brefs), a, m. Furoncle ; orgelet. — Dimin. d'un radical tombé en désuétude, analogue au v. fr. envers, furoncle. Envormécfaelai (o bref), adj. Vermoulu. — De vormêhé, vermisseau. — On dit encore envormiechelai, En-vos-te-n'en voilai (ai de voilai bref) , adv. Abondamment, à satiété. Litt en veux-tu en voilà. La lettre n, qui précède en, est euphonique. En-vos-te-t'en airais, adv. Abondamment, à satiété. Litt. en veux-tu tu en auras. Êpaitai (le premier ai bref), v, a. Effrayer, stupéfier. — M. épaiter; v. fr. épauler, épeuter. Du lat. expavescere, épouvanter. Êpaivurie (ai bref), v. a. Epouvanter. — V. fr. espeurer. De povou, mont, paivu, peur. Êpécie, V, a. Se mettre à l'ouvrage avec peine, le plus tard possible. — Peut-être v. fr. espécir, grossir, détourné de son acception. Êpenotte, s.f. Ardillon d'une boucle. Épiaiceiai (le premier ai bref), part En partie dénudé. Se dit d'un champ mal ensemencé et dénudé par places. — De piaice, place. Épiait (ê-piait), s, m. L'avance qu'on prend en faisant une besogne. Êpiaïd (ê-piai-ti : ai bref), v. n. Avancer dans sa besogne. — V. fr. épiéier, empiéter, gagner du terrain. Êperdjn (ê-peur-d^u : eu bref), adj. Eperdu. Épilograï (o long), v, o. Epier, espionner. — C'est le fr. ^ilogufir, un peu détourné de son acception. 7* Digitized by VjOOQIC r

— 406 — Épilogu, use {o long), s. m. et/. Curieux indiscret, espion. Êpionnai, v. a. Espionner. Êpiquait^ 8. m. Douleur lancinante. — Sans doute de piquai, piquer. Êpiudgie, part Avarié par la pluie. Se dit des récoltes. — De piurfpe, pluie. . Êplue, 8, f. Etincelle. — V. fr. ^lue. Êpoirasie, v. n. S'étirer, s'étendre les membres quand (m s'éveille ; litt. faire le paresseux. — De poirasu, paresseux. Êpois, 8. m. Longue perche. — Peut-être v. fr. Cépow, gros^ Êpole {p longX 8. /. Pusée de tisserand. — V. fr. e8polet. Êporon (o bref), 8. m. Pieu ou courte perche sur laquelle s'appuient en dehors les ridelles d'un char dit à échelles. — Y . fr. epparon, épieu ; esp. espolon, éperon de galère ; fr. éperon. Êpotchoillie (ê-po-icho- Uie : le premier o long et le second bref), V. n. Proférer de gros juréments. — Peut-être v. ft'. esponter, Renier, effrayer, avec le fréquentatif oiUie. Êqueillaie (e-qué-Uaie), 8. /. Ecuellée. Êqueille {ê-qué-lleX 8. /. Ecuelle. Dîmin. èqueillotte. Êquemôdre, v. a. Absolument intraduisible en français, comme beaucoup d'autres expressions concernant la vie rustique, ce mot signifie habituer un animal qui va aux champs pour la première fois à suivre le troupeau. Équercenai, v. a. Couper les épines d'un bâton noueux. — De quer8ony vieille souche, nœud. Éc^eure {eu long), v. a. Ecorcher^ excorier, rendre douloureux une partie du corps par un frottement prolongé : éùueu^ant, écorchant ; équeu, écorché; tV(gwewj"écorche. — M. écuire\ v. fr. encoirer. Du lat excoria/re, Êqueut {eu long), ad^. Ecarté, élargi, évasé. — Abréviation du part, êqueuirai. Êqueutrai {eu long), v. a. Elargir, écarter, évaser. — M. équeutrer. Êquevaisse {ai bref), 8. /. Planche qui remplace la ridelle dans un char à fumier. Équevillie, v. a. Expulser, mettre hors. — V. fr. e8qumBe8, ordures, balajrures. Êquincenai, v. n. Avoir grand froid ; grelotter. — On. dit encore êUncenai. Équisse, 8.f. Seringue. On donne aussi ce nom à l'angélique sauvage, grande ombellifère dont les tiges cireuses servent aux enfants à. faire des seringues. Équissie, v. a. Éclabousser. Litt. lancer de l'eau avec une seringue. — M. équisser. Peut-être v. fr. e8elu8ier, éclabousser. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

— 107 — Erba, s. m. Automne. Ne s'emploie que pour désigner les céréales d'automne : boitte d'erba, méteil d'automne. — Peut-être de l'alle. Herbat, automne. Erbaton, 8. m. Jeune animal né pendant l'automne ; sobriquet des habitants d'Etupes. Érebergue^ «./ Auberge descompagi\ons. — V. fv.herberge. De l'alle. Herberge, Êrentchie, v. n. Ployer sous un lourd fiœdeau. — V. fr. es* rmU éreinté. Êrifl^ V. a. Erafler. — V. fr. riffer, égratigner ; b. lat. riffla/re. Éditai, 8. m. Courtilière. — M. érité. Peut-être v. fr. ériie, hérétique, qualification autcpibis appliquée à tout ce qui était mauvais et nuisible. Ermain que, prép. Sauf, excepté, hormis. — Altérât, de Àormia. Êroillenai (ê-roi-Ue-nai), v. a, Ereinter. — De roUlenaie, région des reins. Êroutchie, v. a. Jeter des pierres. — De routche^ roche. Es, a/rt contraetépL Aux. Escandale, a. m. Scandale.— Y. fr. eacandale; esp. eaccmdcUo. Escariot, 8, m. Traître. — V. fr. esca/rioL Altérât, de iacariote^ Escloppai {o bref), v. a. Eclopper. — M. et v. fr. eaclopper. ÉAie, 8. m. Rucher. — V. îr.éea, abeille. Êsinai, v. a. Vérifier la capacité d'une mesure, la justesse d'une balance. — V. fr. eaaem, mesure pom* les grains. Ésothai (é'HO'tchai: o bref), v. a. Elaguer. — V. fr. oehe, entaille ; ocher, entailler. Du lat. oaea. Espairdgelle (ai bref), a. f. Genêt des teinturiers. — Esp. eapa/rto, genêt. Du lat. apa/rtium, Esquelette, a. m. i^uelette. — Esp. eaqueleto. Esquille, a. /. Esquille. Aussi synonyme de écharde. Êssangoènai [ê-aan-goè-nai), v, a. Ensanglanter. — M. enseigner ; v, fr. eaaaigner. Esservillie^ part Desséché par le soleil. Se dit surtout de la terre. — Peut-être altérât, du v. fr. esseuvery essuyer, dessécher. tssentch^ (ê-am-tehie : eu long), t\ a. Epier, importuner, être toujours sur les talons d'autrui. — V. fr. auacher, soupçonner, apercevoir. Êsaeutchu^ use (ê-am-tchu: eu long), a, m, et/. Curieux indiscret, importun, qui épie. — De éaaeutchie. Êsochai (ê-ao-chai : o long), v. a. Essouffler. — De aôchai, souffler. Essôtai, V. a. Mettre à l'abri de la pluie. Essôte, a. /. Abri, couvert. Ne s'emploie que pour désigner un abri contre la pluie. — M. aautCy aaaaute; v. fr. eaaoute. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

— 108 — Éssoudjoillie {ê-sou-djo-Uié), t\ a. Assourdir : fréquentatif. — V. fr. aordoïSj soui'd. Êssoiitai (ê-80U'taz)i v. a. Secouer un arbi'e pour en faire tomber les fruits. Estordjie {p bref), s. /. Esprit inventif et ingénieux; intelligence. — V. fr. eatorer, créer, imaginer. Du lat. inatura/re. Estomnai ; echtoumai {ai bref), a. m. Estomac. Étale, s. /. Etable. — V. fr. estmle. Du lat. stabuàmi. ^Étanche, a./. Petit barrage que les enfants construisent, avec du sable et de la boue, en travers des ruisseaux des rues. — De étancher. Êtchftdal, V. a. Chauffer, échauffer. — V. fr. eachauder. — Il n'y a pas de mot patois qui réponde, quant à la forme, au fr. chauffer, échauffer. Êtchadure, s. /. Maladie inflammatoire prov[^]enant d'une trop grande fatigue. — M. échmcffure. De êtchadaï. Le y. fr. eschauffeure[^] eachaufewre, signifie colère, mouvement violent. Êtcfaidjai {le premier a[^] bref), adj, Emoussé, qui ne coupe plus bien. — Peut-être v. fr. escha/rcé, diminué, affaiWi, •[^] par substitution de la douce (j) à la forte (c). txchdailei {ê-tchai'lle : ai long), s. /. Eclat de bois. A peu Eres synonyme A'êfeUs. — V. fr. éehalier, clotm*e faite de ranches ou de pieux. Êtchaippai He premier ai bref), v. n. Echapper. Êtchairpai (le premier ai bref), v, a. Echarper. — V. fr. cha/rpir, mettre en charpie. Êtchale, s.f. Coque, écaille, — V. fr. escale, eschale. Êtchalon, s. m. Noix. — De êichale, Êtchenai, v. a. Adresser une demande indiscrete. A peu près synonyme d'êtrival Êtchenai, v. a. Echiner. Êtchenaie, 8. f. Echine, région de Téchino. Etchene, 8. /. Echine; grosse bûche. — Dans ce dernier sens on dit, à Montbéliard, une échine de bois. Êtcfæene, s. /. Mot couvert, mot dérisoire, lardon. Êtcherasse, s.f. Traverse qui maintient les ridelles d'un char dit à échelles. — V. fr. eschesse, bâton, échalas. Êtcheuni; êtchiini [eu long), adj. Épuisé, exténué faute de nourriture* Ne se dit que des animaux qui mangent ensemble, dans le cas où la ration de l'un est dévorée par les autres. — V. fr. chener, maigrir, tomber en étiisie. Êtchevantai, part. Ahuri d'épouvante, — V. fr. echever, fuir. Êtchevotte, «./. Echeveau. — M. et v. fr. échevette. Êtchevou, ê. m. Dévidoir. — V. fr. escharoir. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

— 40» — Êtchevoulai, a[^]. Edievelé. ébourriffé. ÊteUai. Voir aiteUai. ÊteUe. Voir alteUe. ÊtenaiUe {ê-te-nai-Ue), a. f. Tenailles. S*emploie au âiagolier. Êtivai, V. a. Panser, laver les plaies. — Altération de [^]itwt[^] par la substitution de i à Uy si habituelle en patois. Êtive, 8, /. Etuve. Êtôdre, V. a. Briser à force de tordre. -[^] De toèdpe[^] tordre. Êtôtobe, 8. m. Entregent[^] savoir-fiiire. — V. fip. estarer, ima[^] giner. Êtouéné, 8. m. Etoumeau, — V. fr. eatoumel. ÊtoufDB, 8. /. Etoffe. — V. fr. esiof[^]g[^]e. Êtonle, a.f. Eteule. Dimin. ètoulotte, quelquefois wffUiqBtéi comme sobriquet[^] aux personnes maigres et chétives. Êtoupai, V. o. Etouper, obstruer. — V. fr. eatouper[^] boucher. Et peu {m long), adv. Et puis; conj. et. — M. et pi. — Beaucoup plus employé que et ownme con[^]jonction. Êtramlgie, iere, a* m. et f. et ctdj. Etranger. — Y. fr. es* trangier. — Du laf . exiraneua. Êtrate, od/. Resserré, rétr[^]i. — V. fr. eatreit Êtria, a. m. Paille; — V. fr. eairain. Du lat airmen, litière. Êtrivai, v. a. Sonder[^] interroger par curiosité. Le sens est très-bien rcnJu par Fexpression populaire : chercher à tirer les vers du nez. — M. étriver. C'est peut-être le v. fr. eatnvier, disputer, contrarier[^] détourné de son acception. Êtrôssai, v, a. Rétrécir[^] rendre étroit ; étreindre. D'une personne dont les habits sont trq) justes, on dit, à Montbéliard, qu'elle est éirosaée, — V. fr. eatroiaaier, eatroinaier, élaguer, raccourcir. Euchelot (eu long), s. m. Petite porte. — M. huïaaelet, urae[^] let; V. fr. hmaaeîet. De hma, porte: diminutif. Euchoyie {eu long, o bref), a, /. Bouffée d'air froid entiant eir une porte laissée ouverte. — Sans doute de huia. — A ontbéliard, on dit encore échoyie. Euf[^]e {eu loi[^]), a./. Horreur. Ne s'emploie que dans l'expression/mVe eufre, l'aire horreur. — Y. fr. affre[^] offre[^] effroi ; d'où affreux. Euil; [^]liUe {eull ou eu-Ue, en une ou deux syllabes: eu tom'ours long)[^] a, m. Oeil. Dimin. euillot, œillet. Ce dernier mot désigne encore l'œil des fruits à pépins. Plein jusqu'à VeuiUot signifie plein jusqu'au bord ; sans doute par réminiscence au V. fr. œillage[^] dont le sens est : remplissage d'un tonneau jusqu'à la bonde. — Y. fr. eul. Euillie (eu-llie : eu long), adj. Rempli d'yeux. Se dit du pain et du fromage. — M. œillé, Eulai. Yoir ulaji, Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

— HO — Eunai (eu long), v. a. Hurler[^] gémir, mugir. — G*66t saiffi doute une altération de eulai[^] analogue à celle qui a transformé dmlai en dmnai. Eursenai. Voir ursenai Eunie. Voir iirsie. Eurson. Voir urson. Euvri (eu long), v. a. Ouvrir. — V. fr. euvrir. Êvadenai, 8. m. Etourdi[^] tête légère. Bvadenai, v. a. et v, n. Epouvanter; prendre le mors aux dents, se sauver avec frayeur. — Sans doute fréquentatif i'évade^{^^} un peu détourné de sa signification. Éventai, v. n. Éventer ; refroidir. Êverbai, s, m. C[^]oan, commérage. — M. éverbé. Du lat. verbum[^] mot. Êveru, use, ckd[^]. Heureux. — V. fi*, eureua, mram. — On dit aussi évru. ÊvoUie (ê-[^]oi-Uté), v. a. Eveiller. Êvoirai, ai[^]. Etourdi. — Peut-être v. fr. envoie, étourdi, par substitution de r à /. Êvoulai, V. a. Remiser dans une çrançe. Evoulaie, s, f. Partie du grenier située au-dessus de la grange. Exaivie (ai bref) , s. m. Xavier. — M. Exavier. Tm, 8. f. Faux. — Du M, faix. TOy fasse, ac[^]. Faux, fausse. — V. fr./«te. Du M.faism. Fabye (y muette), s. f. Fable. Faichim (m bref), 8. m. Boulette d'herbes hachées enveloppée dans une feuille de bette ou de chou, elle-même maintenue au moyen de gros fil. — V. îv.fadsse, bande. Faïçon (ai bref), 8. /. Façon. FaMJé (ai bref), 8, m. Fardeau ; petits faisceaux de tiges de chanvre dont l'ensemble constitue la maitehe (Voir ce mot). — V. tr.fardel. Faiflo (ai bref, o long), 8. m. Copeau. Faigoutai (le premier ai bref), v. a. Fagoter. Faigueoais (ai bref), «. m. Mauvaise odeur d'une chambre à coucher ; odeur fétide en général. — V, fr» /aguenet, faguena8, pourriture. Faillait (fai-Uait: les ai brefs), v. n. imp. Falloir: faiUant; faillu. fallu ; è/a, il faut ; èfa/raity il faudra, il faudrait. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

— ai — Paillait (fai-ttait : les ai bre&), v. n. imp. Manqua. Les temps primitifs et les dérivés sont les mêmes que dans/atflait, falloir, — Ital.*/a/tore; esp.faitar. Fainosotte {fatThno-zo-te: le premier o long,'le second, bref), 8. f. Nom des ansérines sauvages, et^ en particulier^ du (%e* nopodium album L.^ la plus commune de toutes. Faire, t;. a. Faire. Faire ai, M. faire à, signifie s'asso(HW pour mettre quelque chose en commun ; par exemple: /oeire es ehetainesy M. faire aux éhetadafiea, mettre las billes (ehe^ taineà) en commun. Faire ifouè, M. faire aufour, signifie faire le pain du ménage, ou, plus exactement, préparer une fournée de pain. — Devant un infinitif, le verbe /atrc est toujours suivi de a«, à : faire ai crolai, faire chanceler, rtc, Fairene {ai bref)^^. /. Farina — V. iv. farine. Du lat./ar. Faisi (ai long), 8, m. Poussière de charbon, faisil. — Le v. fr. fadiU signifie ordures, balayures. Faisson {ai bref X 8,f Echeveau de fil. — V. fr./a««^ei bande. Faitaivi (de); faitohaivi (de) (les ai brefe), adc. De propos délibéré. Faiverotte {ai bref), «./.. Fauvette. Faiviole [ai bref o lcttig), 8.f Haricot. — ¥i\faveroUe; v. fr. faviaM, /oyofe, famU. Du lat. pha8eolu8. — Il n'y a pas d'autre mot patois pour désigner le haricot. Faivotte (m et o brefs), «./.. Fauvette. Fanfelai, v. a Faufiler. Fatohie, s. m. Manche de faux. — De/a, faux. Fate, 8.f. Faute; manque, besoin, Aivoi f aie signifie avoir besoin. — V. {r.falt; ital. et esp./a/to. Fava, 8.f. Véronique des marais {Veronica Beecabunga L.). Fé, 8. m. F&c. Te ; feu {eu bref), 8. m. Fils. — V. tr^fex^fieu. FédM^eisse ; fédreveisse, ac^. Se dit du vin qui commence à fermenter, dans la courte période où la saveur est à la f

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

— 112 ^ Fenonche , 8, m. Furoncle. — V. fr. ferongle : le patois a transformé r en n. FerflUie (se), t7. r^ . Se parler à l'oreille; v. n. chûfchoter. — Onomatopée. Terleà, v. a. Flamber au feu. — JA^ferter; v. fr. fréter, rendre mince. FerlAre, aêj. Pw'du. — V. fr. ferlore. De Tallem. verloren, qu'on prononce /ertoren. Fem, part Fr^pé : lou reludge ait féru médt, l'horioçe a frappé midi. Rarement employé autrement. — V. fr. féri. Du iBitferire, frapper. Ferrot, 8. m. Passe-lacet Feale-fBule (les eu brefe), 8. f. Jouet d'enfants consistant en une petite tige de bois, dont l'extrémité supérieure, terminée par un bourrelet, traverse une grosse noisette percée, et dont l'extrémité inférieure, taillée en pointe, est enfoncée dans une pomme-de-terre. Au moyen d'une ficelle enroulée autour de la tige, dans l'intérieur de la noisette^ et qui sort de celle-ci par un petit trou latéral, on imprime à cette tige un mouvement rapide de rotation, tantôt dans un sens^ tantôt dans un autre ; et ce mouvement est accompagné d'un léger bruit, que le nom même du jouet sert à exprimer. Feunai (eu long), v. o. Flairer; au flg. tourner autour, s'insinuer. — Peut-être v. fr./wer, se glisser. Feuni; foni (eu long), s. m. Fenil. Feunu, use {eu long), 8, m. et/. Qui flaire; qui s'insinue. — — Dq feunai. Feiurarot (eu long), 8. m. Sarcldr. — Dimin. d'un mot tombé en désuétude, et oui répondait au v. fr. foeecmr, foseeur, pioche, houé. — On dit encore t088urot. Feutiot {feu4iot : eu long), e» m. Museau. La loc. trainai eonfeutiot, litt. trainer son museau, signifie fourer son nez partout. Fi, 8. m. Fil; verrue, — il fil, dans ce dernier sens. Fiancé (fl-an-ee), 8. f Foi, confiance. — V. fr. fkmce, Fie, flere, cw^*. Fier, flère; aigre, acide. Dimin. flerot, aigret. On n.p^llQ poume8'de'têrre fierottee des pommes-de-terre assaisonnées au vinaigre. — M. fler, dans le sens d'acide. V. tr.flé, fier. Fie^de^têrre, 8. m. Fumeterre. Litt. fiel de terre. Fier6be, 8. /. Liberté dont jouit un ouvrier qui a fini sa joiffné. Faire flerôbe signifie ne pas travailler, se mettre en grève. — De Tallem. Feierabend, fin du travail; litt. soir de fête. Fieyon , a. m. et afij. Qui se mêle dd tout, qui VBut tout diriger. N'est pas usité au fitoinin. . . Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

— lis ~ Fignoulai, v. n. Etre maniéré, avoir une démarche affeoiée. — M. fignoler. De fin. Fignoiilu, use, s» m, et/. Qui est affecté, maniéré, qui'a une tournure affectée. — M.flgnoleur. Filanderie, «./► Marché au fil, marché aux toiles. — De fil. V. tr.fildndre, frange. FiUo; fflot, 8. m. Filleul. — V. îv.filkux. Finaidgre {ai bref), s. m, Finage. — V» fr.finmffe, Finfenai, v. «.Produire un l^r sifflement. Ne se dit que^du bois vert qu'on met au feu ou de Teau qui va bouillir; — M.finfmer. Onomatopée. Fiôse, 8, f. Bande de lard. Flotte (fio-ie : o brief), s./. Sapin épioéa {Abies exedm D.O.). Fiouquet, 8. m. Nœud de rubans. — Berr.^we^; v. fr. floc^floehée^floiehet^ houppe, flocon. Fo, foie (o long), 8. m. et/. Fou, folle. — V, fr. falyfo. Fô, fôtche , a^. Fort, forte. * Fo (o long), 8.f. Foi. Ne s'emplofe que dans Texclamatioa mai fo I ma foi. Partout ailleurs ont Ait foi. Fo (o long), aâ/v. Hors. — V. fr. fors; ital/won; esp./wwti. Du lat./f>ra«. Tbdhe, 8. /. Force. — V. it.forcke Foctôtenai (o brief), v. n. S'occuper de tout, mettre la main à tout. Litt. faire le fectotum. —N'est guère usité qu'à Montbéliard. Foctôton, 8. m. et f. Factotum. -* Ne varie pas au féminin. Surtout usité à Montbéliard. Foi^ 8. m. Foin. Folnal, V, a. Faner. — M.fener. Defoi^ foin. Folnaisse (ai bref), 8.f. On désigne ainsi toutes les graminées à panicuie et à petits épiUets. — Mont, foinasse. De foi, foin. Folnu, use, 8. m. et f. Faneur. -^ D^foi, foin. Foiroyu (foi^ro-yu : o brief), 8, m. Qui aime à courir les foires. , . Folema, s. m. Bouquidi de feuilles qui termine la tige du chanvre femelle. A peu près synonyme de bousson. ; Follot (les à brefe), a^, Jaime clair. Désigne la- coideur des bœufs de race dite fémeline ; désigne aussi le bœuf luimême : alors^ substantif. Foneie, v. n,. Devenir foncé. — U.f orner. Tonne {fo-ne : o brief, se priHionçant du nez presque eomme m bref)) 8. /. Femme. Dimin. ibimotte. -^'Gstse. et i^v. fermo. Du lat. fcmima. Fonneré (même prononciation), 8. m. Qui aime les femmes ; .pillard ; qui ee pldît âans la société des femmes ; qui aime les occupations féminines, — Déforme. . - . s

Digitized by VjOOQI' (

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

— 114 — Fonte, 8^{af}. Troûc d'un arbre. Fonteni, a. m. Source qui donne naissance à un petit ruisseau. ~ V.fr./onfenw. F6rai[^] tr. n. Foirer. Fore, 8, /. Poire; diarrhée. — V. fr. fore, marché. Forfoueillib (for-fouè-llie: o bref), v. a. et v. w. Farfouiller. Forrai {o bref), v. a. Ferrer. F6ru[^] use, ac[^]. Foireux. Fôsenai; fôjenai, v. n. Foisonner. -[^] M. rtfoiaonner. Fôson; fAJon, s.f. B'oison. Fossie (o bref), t;. a. Border un lit. — U.fa8ser ; v. trifaiaae, bande de toile; /ats«e/fe, bande de maillot ; faisser, poser un appareil de pansement. Suivant son habitude, le patois a quelque peu modifié le sens du v. fr. FAtchune (o long), s, f. Fortune ; hasard. F6triquet (Joue-tri-quet), 8. m. Individu chétif et misérable; merdeux, polisson. Fouaïpe (2 syllabes: ai bref), «./ . Pain blanc de fine farine, fouace. — B. lai/ocokm», cuit au foyer; de foeus, foyer. Fouohie, v. o. Forcer. Fotoè (une syllabe), 8, m. Four. Dimin. fouènot , poêle d'appartement. — M. fournnot — fl n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. poêle. Fouèdgiere {fouè-ajie-ré), 8, f. Fougère. Fouènaie, 8, /. Fomnée. — Dq fouè, Fouéné, s.m. Fourneau de charbonnier. — Dimin. fouènelot, monceau de gazon préparé pour l'écobuage. Fouetrai (/oMe-/mi), v. réfl. Se bourrer, se gorger de nourriture. — iLfomtrre. De ïeïïiem,futtem, fourrager. Fouï (une syllabe), mie[^]j. exprimant le dégoût : pouah ! — De Tallem. jfui, qu'on prononce à peu près fouï. Fouinai (fomn[^]nai), v. a. Glisser[^] insinuer. — M. fouiner. De fouine. Le v. fr. fouiner signifie s'enftnr. Fouletot, 8. m. Tourbillon de vent; au fig. homme vif, remuant et turbulent. — V. fr. folot, esprit follet : diminutif. Fouletot, 8. m. Maladie des bestiaux dont l'effet est de feutrer leur poil. Fouré, 8. m. Fourreau, étui. — V. tr.fowel. — H n'y a pas de mots patois qui réponde au fr. étwi. Fourguenai, v. n. et v. a. Fourgonner. — 'HL.fowffuener. Fourguenotte, 8. f. Bûchette oont on se sert pour curer le tuyau d'une pipe. — J)Qfowrguenai. Fourmaidge, Voir f[^]oumaidge, qui est beaucoup plus employé. Fourme, 8.f. Forme. — V. tr. fourme. Founignot,[^]. m. Groin du porc. — V, tv.fourrer[^] fossoyer, ouvrir la terre. Digitized by VjOOQIC

— us — Fourtchie, «. m. Fourdhe en fer. — V. fr. fourchid, fourchier. Fourte, intery. employée ijuand on veut chasser quelqu'un. A peu près synonyme de va-t'en> mais avec quelque chose de plus énergique et de plus grossier, comme c'est le cas pour a plupart des mots (pii nous viennent de l'allemand. — De rallemand./(?r^ hors. Foutemaissie {ai bref), v: a. Travailler maladroitement ; tâtillonner et mettre en désordre. — M. foutmasser. — Terme assez grossier, même en patois. *Foyard {foi-yar\ s. m. Hêtre. — Berr. et v. fr. foyard, Foyin {foi-pin), s. m. Fouine. — V. tr.foyne. Dû lat. foina. Fra, fratche, a^'. Frais^ fraîche. Francillennai, v. n. Parler le français avec affectation ; avoir une prononciation affectée. — M, franciUener, franciser; v. fr, françoier. FranciUenu, use, s, m. et/. Qui parle avec affectation ; puriste. — DefrancUlenai. Fratchu, s. /. Fraîcheur. Fredge, s.f. Frange. Fredgie, v. a. Frôler, effleurer, toucher légèrement en passant. — yi, franger, Defredge. Freguillie ; fredgillie, v, n. Frétiller. — Peut-être defredge. Fremai, v. a. Fermer. — On dit onssifromai. Frémi, s, m. Fourmi. — V. fr. fromi, frémi. • — Ce mot est, de même, masculin dans les patois de la Saintonge et du Poitou. Frère {frai-re: ai long), s. m. Frère. Dimin. frérerot. — V. fr, frérerot. Fréru, use^ aé^'. Frileux. Frète {f rie-té), s. m. Faîte. — V. fr. festre^frestre. Freuillie {frm-llie: eu long), v, n. Tricher. — M. f rouiller. Freuillu, use {freu-Uu : eu longX s. m, et/, et a(^. Tricheur, • — M. frotiUeur. FreusiUot, s. m. Fusain ou bois carré {Evonymusmropœush). Freutusse, a. m. Méteil. Synonyme de boid^e. Frî, 8. f. Foi. Ne s'emploie que dans l'exclamation mai frit ma foi. Fricaissons {ai bref), s. m. Pommes de t^rre frites. Ne s'emploie qu'au plur. — Defricasser. Fride, s, m. Frédéric. Dimin, Fridette, Fridot. Fridri, Fridrique, 8. m. et /, Frédéric, Frédérique. — De l'allemand. Friedrich. FrieuLu, use {eu long), adj. Frileux. — V. fr. frieukus. Fringai, v. n. Danser. — V. fr. fringuer. ♦Frisette, 8. m. et/. Sobriquet donné aux enfants qui ont les cheveux bouclés. j^Digitized by VjOOQIS

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

— n« — Frison, s, m. Boucle de cheveux frisés. — Ti[^]Yr. frison ; v. fr. friaoun. Frits, 8. m, Frédéric. Dimin. Fritsot. — De ralle. Fritz. Froig-nie, v. n. Se gratter; rechigner. Frondenai, v, n. bourdonner. — M. frondener. C'est une altérât., dans le sens et dans la forme[^] du v. fr. fredonner. Frondon, s. m. Bourdon, frelon. Froppe (p bref), s. f Frette. Froumaidge (ai bref), s. m. Fromage. Le dimin. fromnaidgeot signifie çncorô mauve et fruits de la mauve, parceque ces fruites sont aplatis et arrondis comme de petits fromages. — V. fr. fou/rmaige\ b. làLformaticum[^] de forma, forme, les fromages se moulant dans une forme. Froumaidgiere {ai bref), 8. f. Espèce de fromage, encore appelé fromage de femme, et en patois camoyotte, — M. fromagère; v. tr. fromaigies , froumaigiez, lait caillé dans lequel on émiette du pain. Froument, s. m. Froment ; bœuf à robe jaune-clair. Dans cette dernière acception, synonyme defollot Frouttai, v. a. Frotter. Froyie (fro-pie : o bref), v. a. Barbouiller. — V. fr: froier, froyery broyer. Fru, 8. m. Fruit — Berr. fru; [^]vov.frut; ità\ frutto; esp. frufo. Du loi. fructu8, qui vient de frui jouir. Fru-de-sang, 8. m. Dyssenterie. — M. fruH-de-sang. Altérât, de flux de sang. Fue, 5. m. Feu. — V. fv.fu[^]fuc.fue. Du M.focu8, foyer. Fuelaie, 8.f, Feu[^] feu clair ; signifie aussi rougeur à la face, bouton. — M. fudée; v. tr.folère[^] feu de joie,/we'e, grand feu clair. Fuelotte, 8. f. Rougeur à la peau, petit bouton. — De fue : diminutif. Fiiillaidge {fu-Uai-dje : o[^] bref), 8. m. Feuillage. — Defuille. , Fuille (fU'lk), 8.f. Feuille. — v. fv.fuellejuille; fia[^]fuelle. Du M.folium, Fuilleri (fu-lle-rC), 8. m. Feuillage des plantes qui ne sont pas cultivées pour leurs feuilles, telles que la carotte, la pomme-de-terre; fane.* — TA.feulleri. FuiUie (fu-llie), 8.f Fouillée. —De feuille. FuilUe {fu'llie\ v. n. Feuiller. — V. fv.fmUier. De feuille. FuûUot Ifu'lloi), 8. m. Feuillet. — De feuille. Tvtre, V. n. Fuir ; courir : fv/yanf, ftiyant ; /w, ftii ; ifu8y je fiiis. — V. fr, fu£r. Fut, 81 m. Corps d'un arbre, tronc. — V. fr. fust. Du lat. fustia[^] bâton. Digitized by VjOOQIC

— «ï ~ Ckiditchenai, v. a. Dorloter. — Sans doute v. fr. gatidir, se réjouir ; gaudissene, réjouissance. Du lai gaudium^ joie. Gadroillle (ga-droi-Uïe), v, n. Travailler dans Teau ; manier, salement, faire un travail dégoûtant. — M. gaâ/routller ; V. fr. gadoue, ordure, fumier. — On dit exis&x godroillie. Gafe, 8, f. Tape sur la bouche. — De Tallem. ga^en^ rester la bouche béante. Gag-ote, s.f. On désigne ainsi, dans certains villages, le narcisse jaune, ou campenoUe (voir ce mot), Gaichotte (m bref), s.f. Jeune fille, fille. — V. fr. garcette, Gaidge (ai bref), s. m. Gage. — V. fr. gatge. Gaidgie (ai bref), v, a. Gager. — V. fr. gaiger^ aagier. Gaidjai (le premier ai bref), v. a. Garder. — Y. fr. gairde, , garde. Gaidje (ai long), 8. m. Garde. — V. fr. gairde. Gaignie (gain-gnie), v. a. Gagner; v. n. remporter, être victorieux. — V. fr. gaigner, gaignier, Gaillot (ga-llof), 8. m. Caillot de sang. Gaine (aain-ne), 8.f. Gaine ; pli qu'on fait au bas d'une robe Sour la raccourcir. La locut. trainai lai gaine,, signifie être ésœuvré, se traîner chez l'un et chez l'autre par désœuvrement. Gairgaisse (les ai brefs), 8. f. Culotte ; pantalon. — V. fr. grègice8y gréguesque, garguesque, gargaisse^ culotte à la grecque. Gairgotte {ai bref), 5. /. Gosier, — M. gargot (m) V. fr. gargote ; esp. gar ganta, Gcdrgusson [ai bref), 8, m. Gorge. — V. fr. gargate. Gairi [ai bref), 8. m. Chignon. Gairi (cale de), 8. /. Bonnet à paillettes des paysannes. Litt. bonnet de chignon. Gaise (g dur, ai bref), s.f. Chèvre ; jeu de la chèvre. — De Fallem. Geisz. Gaisenai (le premier ai bref), v. n. Etre désœuvré; lambiner; travailler lentement et sans entrain. A peu près 'synonyme de guillenai. Galefatrai, v. a. Dévorer gloutonnement ; au 'flg., être prodigue, consommer sans souci du lendemain, détruire, — M. galefatrer; v. fr. galafre, galavart, glouton ; esp. galavardo. Galegru, s. m. Malotru, -r- V. fr. galou^ coquin, Galu, use, ac^. Galeus!. Digitized by VjOOQIC

— H8 — Oamal, s, m. Sorte de raisin. — M. gamé; fr, gcmct
Oamai, v. a. Salir, souiller ; enduire d'une matière gluante ; écraser. A peu
près synonyme de engamôssai, Oanguillie, v. n. Etre suspendu sous quelque
chose. Se dit principalement des fruits sur l'arbre. — Peut-être v. fr. ganguili
sorte de filet — On dit aussi gcmguellie. 6anz£d, 8. m. Oie mâle ou jars. —
De Tallem. Gan%^oie. Oapai, V, a. Mal affubler, mal habiller. — M.
gauper. De gape. Qape, 8.f. Femme ne'gligée dans ses vêtements; femme de
mauvaise vie, gaupe. Gatche, s.f. et aé[^]. Gauche. Oatcheie, a.f,
Blanchissene. — V. fr. gaschter, agiter l'eau, délayer dans l'eau. Gatchie, s.f.
Becquée. — M. gauchée. Gatchie, aâj. Gaucher. — V. fr. gauchier. Glinglin,
8, m. Petit doigt. — Expression enfantine. Gatchon, s. m. Portion d un tas
de fumier, de foin; tas, monceau. — V. fr. gaehSy quartier, portion d'une
ville. Gochon (o bref)[^] s, m. Garçon. — V, fr. garchon, — Moins employé
que oôbe. Gocoyie (go-co-yie : lès o brefe)[^] v. n. Exprime les petits cris de
la truie caressant ses petits. —V. fr. gogoyer, plaisanter, se réjouir ; d'où
yoguette. Godillon (o bref), 8. m. Cotillon. Godon (o bref)[^] 8. f. Gothon.
Godron (p long)[^] s, m. Goudron. — M. et berr. godron. Godronnai (o long),
v. a. Goudronner. — M. godronner, GoguINETTE 8. f. Propos gaillard. — V.
fr. gogf4£, raillerie, plaisanterie : diminutif. Goille (go'lle: o bref), 8. f.
Chiffon. On appelle goules de la Tantairie (voir ce mot), les gros flocons de
neige qui tombent en Décembre. — M. gaille; mont, goile. Peut-être du V.
fr. aigayeVy gayer, passer le linge à l'eau ; aigayer dérivant de aiguey eau
(lat. aqua). Goillot {go'llot: o bref), s. m. Cochon. — De aouille, gouiU letj
qui signifie flaque d'eau, bournier, dans la plupart des patois de l'Est.
Goillu, use (gO'Uu : o bref), ad;. Guenilleux, déguenillé ; au fig. flasque et
mou comme une guenille. Le raisin goillu est une race à grains écartés, à
grappe molle et flasque. — De goille. Golant (o bref), s. m. Amant ; a[^].
galant Goline (p bref), s. f. Jeu du bouchon ; bouchon sur lequel on place
les pièces de monnaie dans le jeu appelé goline k Montbéliard. Golmé (p
bref), s. m. Testicule. La loc. levai les golmés signifie avofr les quatre fers
en l'air. Digifeed by VjOOQIC

— 119 — Ctolutohe (o brep, s. f. Guêtre. -- G*est le mot galoche dtf» tourné de sa signification. Golutohie, iere [p bref), 8. m, et/. Qui porte des guêtres ; sobriquet donné aux habitants de Bethoncourt. — De golutche. Gomai (o long), t;. a. Mettre tremper dans Teau, imbiber. — M. gâmer. *€k>iiieau, 8. m. Pâte homogène délayée dans de Teau. Indique plutôt la manière d'être que la nature de la pâte ; aussi peut-on faire un gomeau avec de la farine, de la semoule, etc. — De gomai. Gônai, v. a. Affubler, a^juster un vêtement ; mal habiller ; salir, souiller. — M. gôner. V. fr. gonek^ riche vêtement: antiphrase. €k>nchai^ t;. a. Gonfler. Gonche, adg. Gonflé, enflé. — M. gor^fte. Ctongon, 8* m. Gorgée. — Onomatopée. Gonguenate, «./ . Gorgée. — M. gonguenée. De gongon. Oàrdge, 8,f. Bouche. — Du lat. gurge8, gouflfre ; d'où le fr. gorge. — n n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. bouche, non plus qu'au fr. gorge, qu'on traduit par co, cou, Gorgoillot (jgor-gO'Uot : les o brefe), 8. m. Gosier. — V. fr. ga/rgaMot; gBSC, gargaiUol ; esi^ . garganta. Gorgoueillie (gor-gouè-Uk : 0 bref), v, n. Gargouiller. Gosse (o bref), 8.f. Ruelle; impasse. Dinlin. gossotte. — De l'allem. Gaece, rue. Gôssenai, r. a. Mal arranger^ habiller salement. A peu près synonyme de gônai, dont il est sans doute un fréquentatif. Gotoillie (go-to-Uie: les o brefs), v. a. Chatouiller. — V. fr. gatoiller, eatotUer; b. lat. eatuUire. Gotoillot (go-to-Uot: les o brefe), 8. m. Gâchette d'une arme à feu. — Peut-être du v. fr. gatoUler, chatouiller, toucher légèrement. Gotoilla, use (go-to-Uu : les o brefs), at^ . Chatouilleux. — De gotoiUie. Googuai (les deux g durs), v. n. Se préparer en secret, couvrir, machiner. Gottguelof (les deux g durs), 8. m. Grosse pièce de pâtisserie moulée, ressemblant à un baba. — De l'allem. alsacien Ku^Gouillant, 8, m. Individu sale, de mauvaise tenue; individu grossier, indélicat ; gremlin. — De gouille, gouiUet, qui signifie borbier dans la plupart des patois de l'Est. Goulaie, a/. Goulée, bouchée. — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. bouchée. Goulevadai, v. a. Dissiper en friandises. «-• Y. fr« gabMvart, glouton, vaurien. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

Goiilevaâii) use» oéM. Prodigue ; qui manque d'économie dans son menace. — V. fr. gakma/rt Qknline, «./ . Qoulotte, petite rigole. — V. fr. gfou/e, gorge. €k>ume, s. f. Gomme. — Du iat. gummiy qu'on prononçait goummi. Gourgandè, s. /. €fourgandine« * Gourmandise, s.f. Friandise. QouiTi, interj. Gri pour appeler les cochons. ^ Jiont. gowrri^ cochon ; v. fr. gorm, gouret; b. lat^ goreius. Gouspillie^ v. a. Dilapider. — V. fr. gaupiUer, tromper. Gousse, adj. Obtus, émoussé, en parlant d'un instrument tranchant. Goutte, a,f. Goutte; eau-de-vie. Dimin. goutotte. Govoille (go^(hUe: les obrefe), «./ . Femme sale et dégoûtante, femme qui travaille salement. — De govoUiU. Govoillie (go-voi-Uie : o brefX v. a. Travailler salement et avec négligence ; faire mal un travail par dé&ut de som. — De gowiUu. GovoiUu, use (go^oi-Uu : o bref), adj. Mou et flasque, mou et gluant par suite de pourriture, — Peut-être v. fr. cavoilliCt eau irouble. Grabai, v. a. Rei)rocher, ne pas souhaiter ; être jaloux. — Du Iat. gnwa/re, faire tort. Grabelai, pari. Chargé de fruits ; couvert de tumeurs, de boutons. — V. fr* grmel^ sable, gravier ; petite tumeur. Graibusse (ai bref), «. /. Ecrevisse. — De Tallem. Kreba. — On dit aussi graêeuase. Graibussenai (a^'bref), v. n. Gratter, fouiller; gratter en furetant. — M, graibussener. De graibusse. — On dit aussi Grai, graiohe {a4 long), adj. Gras^ græe. — T. fr. grais, Graice (ai long), s.f. Grâce. A Montbéliard /aire des grâces signifie favoriser injustement, accorder des passe-droits. •*Y. fr. graice. Du Iat. gratta, Graiche, s.f. Graisse. — Pic. crache. Graiperot (af bref)» ac^ . Grimpeur. N^ ^nployé que dans le s. pi-graiperot^ sitelle. Graipiotte {ai bref), s.f. Sentier montueux, ruelle en pente , montée. — Poitev. gripet, gripé. Graipai {ai bref), v. a. Mettre des crochets à glace sous les Chaussures. — M. graper. Graipe {ai bref)) s. j. Fer armé de crochets, qu'on met sous les chaussures pour marcher sur la gisuoe. — M* grappe. Ital. grappû; etc. grapo; b. Iat. grçy^ai crochet; d'où grapin. Grcîpe*ra (ai l^reQj.A m. Frnit du i^osiar ou eyniorrbod(»L Litt, gratte-cul. . . ., Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

- 421 — Graippe [ai bref), a.f, 6r^f» Dimin. graipUlon, s. m. Voir raippe, qui est plus usité. Oraiteri {ai br^f), s. m. Jardm ou verger pierreux en p^{le} ; coteau. Graivote (ai et o brefe), s.f. Cravata. — M. groAjaie. Grand, ac^j. Grand, grande. Ne change pas de forme au féminin. Grandge, ê. f, Grange. — V. fr. grainge ; b. lai gramca, grain. • Grandgerie, s.f. Grange. — M. grangerie. Grand[^], 8. m. Chagrin. Litt. grand chagrin. — De grand et du V. fr. dol, aoU, chagrin, qui dériye du lat. dolor, douleur. Grandvollon, 8. m. Frelon. — JUL grandvaUon. Grantu, 8.f. Grandeur. Grebi, a^ûQ. Rempli, farci. — V. fr. grobi, gros. * Gr edache[^] 8. /. Gringuenaude. Gredenai, v, a. Gratter, agacer, provoquer en grattant ; par exemple, irriter les fourmis en fouillant leur habitation. A peu près synonyme de greviUie, Gredge, ac[^] *. Dur, résistant. Se dit surtout des noix difficiles à casser. — Peut-être du v. fr. gregier, fatiguer, incommoder. Gredgerot, a[^]. Malingre, chétif, peu dévdoppé. — V. fr. gréugCy perte, dommage; grégier, blesser, endommager. Grelai, ac[^]. Ridé. Gremai, v, a. Mâcher avec bruit quelque chose de dur ; v. n. grincer les dents. — V. fr. grumer. Gremale, s.f. Cartilage. — De gremai Greme-belôches, s. m. Vent du Nord-Ouest, ©noOTe aj[^]elé vent de Lorraine. Litt. (qui) broie (les) prunes. En effet ce vent est presque toujours accompagné de gelées printanières qui compromettent la récolte des fruits. Gremèché[^] 8. m. Peloton. — V. fr. çrumel, peloton; grwm* celet, petit peloton. — On dit aussi gremieché. Gremoutte, 8. /. Grumeau. — On dit aussi gremoMe, *Grés, 8, m. Panier rond en osier, dans lequel on fait lever la pâte d'une miche de pain. Grésille[^] 8.f. Terrain pierreux ; au flg. mauvaise petite vadie. — De gresillie; à cause du bruit que font les pierrailles foulées aux pieds. Gresillie[^] v. n. Craquer sous la dent; pétiller au fbu. — M. grésiller, Greiiselle (eu long), s. /. Groseille. — V. fr. groeele. ërevai, V. a. Chagriner, tourmenter[^] inquiéter, A peu près synonyme de pesai. — M, grever; v. fr, griever[^] grev&r; de grièche, gn[^]ve[^] chagrin. 8* Digitizedby VjOOQI /

— m — Orevelle^a a. /. Crevette d'eau douce. Orevillie, v, a. Gratter doucement mais incessamment ; démanger. — M. areffiUer; v. i5r. grever, griever, fatiguer, tourmenter. Du lat. gravare. Griboulai, aéfj. Griveié. — M. griboulé. Grie, a.f. Nostalgie. — V. fr. grieche, chagrin. Oriese, s.f. Semoule. Dimin. griesotte. — De Fallem. Gries. Grigne, a[^]. Fâcbé, de mauvaise humeur. — V. fr. grem. Grillade, s. f. Grillade ; filet de cochon. ' Grillenai, v. a. Faire du bruit en secouant de petits objets sonores, — Fréquentatif de grtUie. Grillie, v. a. Griller ; v. n. exprime le bruit sec Cfue produisent des objets secoués dans une enveloppe commune ; par exemple, des pièces de monnaie dans une bourse, des pois dans leur cocjue, etc. Dans cet ordre d'idées, on dit qu'une personne maigre grille dans eaipé, litt. grille dans sa peau. Grillot, s. m. Grillon. — Du lat. gryllus, Grillot, 8, m. Grelot; Rhinanthé des ^viBJmumGiua Criata" f^àlM L.); Brîze commune {Brim média L), ainsi appelés, e premier à cause de son calyce membraneux[^] renflé en ime sorte de grelot ; le second, à cause de la forme de ses épillets. Aivoi lêa grUlota, M. (voir lea grillota, signifie avoir mal à la tête le lendemain d'un excès bachique ; sans doute à cause des bourdonnements d'oreille qu'on ressent alors. — [^] De grillie. Grillot, a, m. Petite tranche mince de pomme-de-terre que les enfants font griller en l'appliquant sur un poêle chaud. — De griller. • Grimaice (grin-mai-ae : ai bref), a. /. Grimace. Ûrimoènai (gri-moè-nai), v, w. Grommeler, gronder. — M. grimoiner. De l'alle. grimmen, se fâcher. Grimoènu, use[^] a, m. et/. Qui grcmde sans cesse. — De grimoènai. Grimon, «. m. Qui çronde sans cesse. Synonyme Ae grimoènu. Grinçait, a. m. Gnmace, ricanement ; cri d'un enfant qui pleure. — De grinde. Grincie, v. a. Grincer ; v. n. pleurer. — M. grincer, dans ce dernier sens. Grinçu, use, a. m. et/, et ad/. Grimacier ; pleureur, pleurnicheur, — De grincie. Grindelle, a.f. Fillette malingre. — V. fr. greinder, grandir, grossir. Sans doute antiphrase, comparable à cdle de creaaé. Griotte, a.f. Foie. — Aivoi bouène griotte signifie avoir bon tempérament. — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. Foie. Grisette, a.f. EtofTe grise commune. Digitized by VjOOQIC

— in Grivai, a[^], Grivelé. Ne s'emploie guère que dans le s. pi-
gnva% pic-épeiche (M. pic-grivé), Gro (p long), s. m. Brome des moissons
(Bramm aecalinus L.). — Dans son Histoire des plantes, Jean Bauhin décrit
et figure cette graminée, qu'il appelle gramen gros Montbdr garaensium: ce
^i prouve que le mot patois existe au moins depuis le XvP siècle. Grô, s, /.
Craie. — V. fr. croie. Du lat. creta, Groboènai (p bref), v. n. Faire des
rillons. — M. grabotmer, Grobon (p bref), s. m. Rillon. — M. grabon.
Altérât, du fr. grabeau* Groigne, s. /. Grosse bûche noueuse.» — Peut-être
altérât, de gras niuot, gros nœud. Groignie[^] v, n. Grogner. — V. fr. groigner,
Grolse, s.f. Petites pierres anguleuses et de même grosseur formant des
talus au pied des escarpements calcaires; en langage géologique, débris des
pentes. Groisiere, s. /. Carrière de groise. — M. groisière. Grolai (p bref), v.
imp. Grêler. Grole {o bref), s. /. Grêle. Grolon (o bref), s, m. Grêlon. Gros,
grosse (o long), adj. Gros, grosse. GrouilUe (grou-Uie), v. w. Grouiller ;
bouger, remuer ; répliquer. Grouvai, t;. w. Exister en germe : se dit surtout
des maladies. Appliqué aux personnes, signifie contenir sa colère malgré
soi, ou, comme on dit en langage familier, faire le pomg dans sa poche. —
M. growver ; v. fr. grever, courroucer, tourmenter, inquiéter. Groyon {gro-
yon : o bref), s. m. Crayon. — V. fr. çroie[^] craie. Gru, s. m. Gruau ; orge
mondée. Ne s'emploie qu'au pluriel. — V. fr. gru. Gruerin, s. m. Fromager.
— Sans doute de Gruyère (qu'on prononce gruère). Gruiai (gru-iai), adj.
Grue, réduit en grua; émondé, en parlant des pois. — De gi[^]u. Gnilai;
greulai [eu bref), v. w. Trembler. — M. gruler; V. fr. arouller, gruler,
trembler de froid ; b. lat grollare, trembler. — U n'y a pas de mot patois qui
réponde au fr. trembler. Grulotte, s. /. Frisson de peur, tremblement. Ne
s'emploie ïue dans la loc. cmoi les grulottes[^] trembler de peur. — >e gruai.
Gii6di (g dur), s. m. Cheveau. DJmin. ^uedUlot. — Sans en tirer aucune
conséquence, je ferai remarquer la parfaite Digitized by VjOOQIC

— m identité entre ce mot et Thëbreu gttedi, qui signifie également chevreau. Guéfbn, 8. m. Petit poisson ; goigon, Ouèguelle, s.f. Grotte de chèvre, de lapin, et, en général, toute espèce de crotte en petites boules. — On dit aussi raiguelle. Chiené, a. m. Noyau. — Altérât, du v. fr. genelle, baie, que le patois aurait prononcé c^eneUe; d'où gumélle ou guenel ft)r. dieu-nelle : eu bref), et enfin guené^ par la chute de Yl Gueneliere, s.f. Partie centrale du fruit où se trouvent les pépins. A peu nrès synonyme de icheiiiifillon. — De guené. Guenotte, s. /. Petite graine de rebut. — De gume\ Guertillot, 8. m. Tire-braise. — V. fr. gratue, ustensile de cuisine. — On dit aussi graitiUot Guêtre, 8. m. Vitrine ou cadre treïllissé, servant autrefois à l'exposition des marchandises en dehors des boutiques. — (Test une altérât, du vieux mot guette^ encore employé dans le Berry comme synonyme de tiroir. Guévene, a.f. Espèce, race, caste. Toujours en mauvaise 5 art, de même que les mots terminés en ene. — Peut-être u V. fr. guë8ver, déguerpir. Gugne, 8, f. Bosse à la tête, contusion. — Berr. gueugne. Peut-être altérât, du v. fr. bugne, contusion. — On dit aussi gueugnè. Gugnon, 8. m. Guignon ; gros morceau. — V. fr. cugnon^ gros morceau. Guignai, aidje, a^. Louche. — V. fr. guigniaire^ qui clignote. Guignie, v, n. Loucher. — V. fr. guigner^ guigner. Guillaume, 3. m. Guillaume. On désigne aussi quelquefois sous ce nom le coquelicot (Papaver Bhœas L.). Guille^ 8. /. Quille; au flg., excrément dur et cylindrique. Dimin. guiUotte. — V. fr. gueUeSy quilles. GuiUegaré. Voir guillevaré. GuiUenai, v. n. Agir lentement, lambiner^ perdre son temps, s'attarder à quelque chose. — M. guillener. Peut-être v. fr. guHleTt tromper, se déguiser, détourné de sa signification.^ Guillenu, use, a^\ Lent, lambin, qui fait attendre. — De guillenal Guineri, a, m. Têtard. — Altérât, de çuillerotie. Gullleri, ise, adj. Guilleret, Lou gutUeri maitin signifie de grand matin. GuiUerotte, 8,f. Têtard de grenouille. — Altérât, de quille^ rotte^ dimiiiutif de qmlle^ cuiller. Guillevaré (al lai) , adv. A la légère, à l'abandon, en désordre. — On dit aussi guiUegaré. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

— 158 — Gninclet^ê m. Petite fenêtre ouverte dans le cadre d'une plus grande. — Altérât, de gtmhet Gningai, v, n. Jouer du violon. — M. gumguer. De gtmgiie, Gningn^{use}, s. m. et/. Joueur de violon. Gningne⁸ f. Violon. — De l'allein. Geige. — Il n'y a pas d'autre mot patois pour désigner un violon. Gnizenl, s* m. Morceau de viande pris dans la cuisse du bœuf. Guipe, s.f. Jupe — V. fr. gipe (d'où dgipe^{puis} guy^e : voir gïen[;] ; b. lat gipo^{atmo}. Gnipie, s. m. Coureur de femmes. — De gt^e, Gnlai, aidje^{s. et adj.} Gueulard, dans le aoubh sens de gourmand et de braillard. — De gtile, Gnlai, v. w. Crier fort, gueuler. — De gtif-e. Gnlaie, s.f. Bon repas, bon morceau. Toujours en mauvaise part ; ainsi, un écomifleur se présente pour avoir ene gu' laie. — M. gueulée. De gule, Gnlait, 8, m. uri bruyant. — De gulai. Gule, 8,f. Gueule ; bouche, mais en mauvaise part. — V. fr. gule, ouverture; saint, et poitev. goule; ital. et esp. gola. Du lat. gula. Gnlerie^{a/}. Friandise. — M. gufulerie; aussi gueularderie. De gule. Gusset, 8. m. Bouquet de fraises, de cerises ou d'autres menus fruits. Gutche, 8.f. Tête; cime ou bouquet de feuilles ou de fruits. — V. fr. cuche, têt[«] cime. Gutchet, 8. m. Cime ou bouquet de feuilles ou de fruits. — De gutehe. N'est point un diminutif. H Ha, hâte. Voir a, ate. Haibillie (ai bref), v. a. Habiller. S'emploie aussi dans le sens de se revêtir, avec un complément direct de choses : haibtUie ses tchasspji. mpitra 5;p,q h^s. billie 8ê8 tcha88e8, mettre ses bas. Haidji. Voir aidji. Haitche. Voir aitché. Haie. Voir aie. Hayale. Vofr ayale. Hayi. Voir ayi. Hayissance. Voir ayissanoe. Digitized by VjOOQIC

— 12« — Bèrbe-ai4al-friotte, ê,f. Nos campagnards^ qui ne se piquent pas d'une science botanique fort étendue, désignent sous ce nom, tautôt la Benoîte commune {Geum urbcmum L.^ tan* tôt l'Alliaire {Sisymbrium AMma Scop.). Litt. herbe au foie. Herbe d'Ollemigne, 8. f. Aristoloche vulgaire {Arisiolochia ClemaUUs L. Ce nom. (herbe d'Allemagne) indique l'origine orientale de la plante, dont la patrie est sans doute le Caucase. Hèrbe-ès-puces , 8,f, Poivre d'eau (Poi^ponwm Hpdropiper L.). Litt. herbe aux puces. Herebergue. Voir erebergue. Heut ; heute (eu long), adj. déterra, huit. Hie {yie\ adv. Hier. Du lat heri. Hobion. Voir obion. Hoèle. Voir oèle. Hôlai (o long^ ai bref), interj. Holà ! Homme, s. m. Homme. Avec un adj. possessif {mon homme, lu homme), synonyme de mari. — On dit aussi hanme, Hontu, use, adj. Honteux. Houqueton. Voir ouqueton. Houspignie^ v. a. Houspiller. — M. et v. fr. houspigner. Houtte, s. /. Hotte. Huere, s. f. Heure ; lieue. — V. fr. ure. Du lat. hora. — A l'exemple de l'italien et de l'espagnol, le patois remplace ordinairement ce mot par l'article pluriel : elalês quaitre, les cinq, litt. il est les quatre, les cinq, signifie : il est quatre heures, cinq heures. Hur, 8. m. Heur, bonheur. Ne s'emploie que dans la loc. i vâ8 qu£va Vhwr qvs vos veuiUais, je vous souhaite l'heur que vous désirez (litt. voulez), peu à peu transformée en celle-ci : i vos queva Vhuere qu'él a, je vous souhaite l'heure qu'il est ; ce qui n'a plus de sens. Hm*ludge, 8. f. Horloge. Hurludgie, 8. m. Horloger. Hussie. Voir ussie. Hutchait. Voir utchait. Hutcherot. Voir utcherot. HutcUe. Voir utchie. Huvè, 8. m. Hiver. Hyebye (le second y muet), 8. m. Hyèble.

Digitized by VjOOQIC

— 4«7i — I I, wrt cofhtractém. Au. Abscdumeat synonylne de a, et s[^]onployant dans les mêmes circonstances : roreiUe seule décide. I, pron. Je. — Poitev, i; ital. io; esp. yo; prov. et gasc. iéou[^] iou,jùu; allem. ich ; russe ta. * I, eory. Et. Ne s'emploie que dans l'expression point i virgule. — n est à remarquer que cette altérât de et correspond à Fesp. y y et. I, inierj. Cri employé pour faire avancer les chevaux. Synonyme de hue I Iche ; Iste ,mferj. Cri employé pour faire reculer les boeufs. * Ici, ad/v. Remplace d dans le pronom celle-cL On dit à Montbéliard ceUe-ici, — V. fr. yce.yeil, celui-ci, lé, interj. indiquant la sur{*ise. Èh ! lémai, inte/ri, exprimant la surprise. Litt. eh ! mais. lets (le t et Va se prononcent), adv. et interj. Maintenant. Ne s'emploie que dans les jeux d'enfants, le cri iets indiquant que le jeu peut commencer. — De Taillem. ietz, maintenant. Imaldge {m-mai-die : ai bref)[^] a /. Image. — V. fr. imadge. Du lat. imago. Io, ene, adg. numéral. Un, une. Ne s'emploie que devant un subst. ou un adj. ; dans tout autre cas[^] on dit eW», iène: in homme, ene forme, xm homme, une femme; inbon homme, ene bouène forme, un bon homme, une bonne femme ; è y en ait iun, i en vo iène, il y en a un, j'en veux une. Innocent {vn-no-sa/n : o long), s. et ad[^]. Innocent; fou, idiot. loanne {io-a/n-ne: o long), Jean. — V.fr.VoAon. Du lat. t/bhawnea, qu'on prononçait ioharmes. La prononciation du patois est d'ailleurs identique à celle de Miem. lohmm. lôrbe, s.f. Escalier en vis ; tour dans laquelle se trouve un pareil escalier. — Du lat, orbis, cercle, circuit; d'où orbe, orbite. lou, intefj. exprimant la joie. — Du lat. io. loude; ioudre, s. m. Juif. Terme de mépris; grossier comme tout ce qui dérive de l'allemand. — De Tallem. lude, qu'on prononce w? M(fe. • louterline, s.f Houppelande. lou[^]iuai, «7. n. Sauter, oanser, sauter de joie; v. a. lancer au loin. Du M.jocare, folâtrer, qu'on prononçait ioeare. lun, iène, a[^]. numéral. Un, une; pron. quelqu'un. — Berr. iewn, ieune. — Voir in. Ivena, s. m. Petit cochon né avant l'hiver. —V. fr. yvernaul, produit de l'hiver. Digitized by VjOOQI

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

— 13» — Lai {ai bref), arlf. tprpm. La. — T. fr. lai I«ai (ai long), 8. m. LarA Lai (ai bref), (Mfe. Là. Laicé(a«bref), «. w. Lait. Dimin. laiceîot, terme «ifamm. — Esp. lèche. Du lat. lacMum, dimin. de lacté, lait. Laiceliere (ai bref), s, f. Laitière. — De ladcé. Laicé-pris [ai bref), s, m. Lait caillé. Litt. lait pris. X.aiëbie (a* bref), v. a. Laisser. — V. fk*. laissier. Laigre {ai long), s.f. Larme. — Esp. làgrima. Du lat. lacryma. Laiguet {ai bref), «. m. Flaque d'eau. Litt. petit lac. Laigusfoa {ai bref), 8. m. Très-pdite quantité de lait qu'on met dans ime préimration culinaire. Laimoi {ai long), mterj. Hélas I — Mont. lamoï\ v. fr. Ia8 moi, hélas moi. Lfidrdge (ai long), od/. Large. Lairenasse (ai bref), 8.f. Voleuse, laronesse. — V. fr. larnes88e. Lairme {ai long), interj. Exprime la détresse, la pitié. — Abréviation de aïllairme. liairement (ai long), 8, m. Ensemble des raies rouges dans les nappes ou tout autre linge rayé; large ruban de la quenouille. Lairotte (ai bref), adv. Là. Opposé à eirotte. Laisotte {ai long), s. f. On désigne ainsi les chicoracées lactescentes, et, en particulier, les diyere Laitrons {Sonehus L.). Laitche {ai long), 8. /. Punaise de brebis. Laitcbie {ai long), v, a. Lâcher. LaiUe {lé'Ue\ 8. /. Lait coagulé par la présure ; caséum du lait mêlé de lait ou de crème. Laivai (le premier ai bref), «?. a. Laver. Laive {ad long), 5. /. Lave. On désigne, sous ce nom, les dalles de pierre plate dont on couvre les toits des habitations rustiques, et qui proviennent, dans tout le Jura, des couches supérieures de la grwide oolite appelées dalte nacrée par Thurmann. * Laivet {ai long), «. m. Petite dalle. — Dunin. deTait?^. Laivi (ai long), a(^. Disparu, dépensé. Ne change pas de forme au f. — V. fr. hde/ver, quitter, abandonner. Laî-vott {ai bref X adv. Où. — M. làroH. Lambeune (eu long), 8. f. Personne lente. — Altérât, de tombinCk Lame [hm-me\ 8. /. Ablette. Digitized by VjOOQIC

— 419 ~ Lampai[^] v, n. Glisser sur la glace. — M. lamper. Lampe, 8. f. Lampe ; glissoire sur la glace. Dans ce dernier sens, on dit, à Montbéliard, taïUer u/ne lampe. Lampe, */. Flanchet du bœuf. Lampouènu, use, a([^]). Gluant. Landernai, v. n. Lambiner, traîner en longueur, lanterner. Landre, s. /. G[^]arniture en bardeaux appliquée à un mur. Langônai, v. n. Languir. — V. fr. langourer. Langue-de-berbis, s. /. Piloselle [*Hieracium PHosella* L.]. Litt. langue de brebis. Lapidai, v. a. Lapider ; v. r0. se fatiguer, s'exténuer. Latche, s. f. Tranche mince de pain ; laiche (*Carex* L.). — V. fr. laische[^] laiehe, lame. * Laver (a long), v. a. Daller avec les pierres plates appelées laves. Lé, 8. m. Lit. — Wall, let; esp. lecho; ital. letfo. Du lat. kctiM. Lé, pron. Elle. Ne s'emploie que comme complément. Lemaice (ai bref), s. f. Limace; au fig. personne lente, lambin, Len (en bref), 8. m. Lente. Lenet, 8. m. Imbécile, idiot. — Peut-être du v. fr. lamr, lâche, paresseux. Lère, v. a. Lire: lésant, lisant; lé, lu; « Z[^], je lis. — V. fr. leire ; esp. leer; ital. leggere. Du lat. légère. Lère, V. a. Trier. — Du lat. légère, choisir. Lésun, 8. m. Vernis de potene, couverte. — Mont, leustm. De leusanty luisant. Lessue, 8. m. Drap de lit. — V. fr. leson, lit, couchette. Leu (eu long), s. m. Ivraie. — Du lat. lolium. Leuchu (eu long), 8. m. Lessive de cendre. — M. Ii88u. Leuchu (eu long) , adv. Là haut, là dessus. — V. fr. &wms. Leune (eu bref) , 8. f. Lune. Li, pron. Lui, leur, dans le sens de à eux, à elles. — V. tr.li. Liade, Liadine (lla-de)[^] 8. m. et/. Claude, Claudine. Ce dernier mot, employé comme s. commun, est synonyme de femme peu intelligente. — Les règles de la permutation montrent ïue Idade, Liadine répondent à Glande[^] Glaudine[^] et non à laudej Claudine. Liai (en une syllabe), 8. m. Liard. Liaice (Uai-se : ai bref)', 8. f. Glace. Liaicie (Uai-sie : ai bref), v. a. Glacer. Liaidjai (liai-djai: le premier ae bref), v. n. Lîarder. Liaidju, use (liai-[^]u : ai bref), 8. m. et/. Liardeur. Lienai[^], Lénai (llie ou llê-n[^]t), 8. m. Léonard. — M. Lionard [ïlo-na/r : o long). Le patois correspond au v. fr. lAéimrt[^] k ritaL LionardOy et non à Léonard. 9 Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

~ ta» — Ltennai (Uen-nai), t?. a. Glaner. Zdf^loftrai (o bref),

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

Lopin (o long), a. m. Morceau, lopin. — Beouobup phis en* ployé que mouché, qui répond au fr. morceau. Lopn[^] use (o bref)[^] s. m. et /. Qui avale; bilveur, itmgne. Litt. qui lape. — De lopai. Loiiimide (ù long), »f. Faconde; âoquence. -r- V. fr. to* quence. Du lat. elogu[^]ntiay qui dérive de loqui, parler. Itôrreaai {o bref), v.a. Voler. [^] De lorron. Lorron (o bref)« a. m. Larren[^] voleur. Prend quslquefids le sens d'espiègle, surtout quand il s'agit des enfants. — Du lat. latro. — U [^]y a pas de mot patois qui corresponde au fr. voleur. Lotcherie (o bref), 3.f. Friandîse. — M. et v. fr. lécherie. Lotthie (o bref), v. a. Lécber. Lotchot (les 0 brefs), s. m. Nourriture qu'on donne à lécber au bétail. — De tofcA«6. Iiotchu, use (o bref), ac[^]j. Gk)urmand, qui aime les Ixms mor* ceaux, difficile à contenter à table. — M. lécheux; v. fr. leachewr, kcheur. Lottre (o bref), 8.f. Lettre. Lou, lai, lés {ai bref), art. m. et/. Le, la, les. Aussi emplqyé comme ad[^]j. possessif quand on adresse la parole à quekpi'un. On dit, par exetnple, voui, Vonchot, M. oui, ionde[^] pour oui| mon oncle. — V. fr. et prov. lou; ital. et esp. lo. Lou, lai, lés, pron. Le, la, les. — Même étymologie que l'art. Louedre, a.f. Femme de mauvaise vie. — De Tallem. Luder, charogne. [^] Louton, s. m. Laiton. — V. fr. Mon, ital. lottone. Loutsi, 8. m. Louis: altération. — Surtout usitéà Montbéliari Lovon (o bref), s. m. Planche. — V. fr. lavon. Lovraie (p long), s.f. Soirée, veillée. Synonyme de lovre. Lovre (o long), s. m. Soirée, veillée. Litt. l'œuvre, çarceque[^] dans nos campagnes, on travaille pendant les veillées. La lettre l provient de l'article. Lovrotte (le premier o long), s. f. Colchique d'automne. — Peut-être de lovre, sofrée, la fleur flu colchique étant sur« tout épanouie le soir. Loyie {îo-yie: o bref), v. a. Lier. — V. fr. hier. Loyin {lo-yin : o bref), s. m. Lien. — V. fr. loien. Loyis (loi-yi), s. m. Louis. Dimin. Loyotte, surtout usité à Montbéliard (loi[^]o-te: o bref). — V. fr. Lays, Loeya. Loyure (loi-yu-re), a.f. Lien. — V. fr. loyeure. Loyure[^]e-tchasses, a.f. Jarretière. Litt. lien de bas. Lu, ac[^]. déterm. Leur. Ne varie pas au pluriel — Prpv. lu/r; ital. /oro. Du génitif pluriel lat. «filor«am« Lu, lé, pron. Lm, elle, eux. Ne change pas au pluriel ~ V* fr. li.

Digitized by VjOOQ IC

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

— 13f — L«dft, 9,f. Loge. Ludgie, r. a. L^{er};er. -[^] V, fr. lomir. Lunotle, «./ Linotte. — Berr. lunotte. Lurdjie ; leurdjie[^] v. n. Glisser par terre. Liire, r. n. Luire : lu[^]font, luisant; /u, lui; è lut[^] il luit — V. fr. leure, lusir. Du lat. lucere. Lusseraie, s. f. Gapacitë, contenu d'un drap de lit dcmt les ooins sont liés deux à deux. — De lesêue[^] drap de lit. M Ma[^] 8. m. Mal. — Wall, ma ; v. fr. mau. Du lat. malum. KBj adv. Mal. Être en ma de, TL être à mal de, signifie regretter quelqu'un ou quelque chose, y penser, souvent et avec regret. — Wall, ma; v. fr. maw.\ Du lat. maie. Mabin, 8. m. N'est guère employé que dans la lœ, faire mabi% fkire pitié. Litt. mauvais bien. Blachai, v, a. Mêler, mélanger. — V. fr. mâcher. Mâche, 8. m. Mélange. Madeu, eute, at[^]. Gafen à la manière des enfants. Pa4laimadeu, M. parler m[^]ideu, veut dire parler à la manière des petits enfents, avec leurs défauts de prononciation. — Dans le patois des Fourgs, madeux signifie merdeux. Kadeutie {eu lonç), s.f. Gâterie. Bladit, adj. Maudit ; méchant. — V. fr. m>dldit Blagrai, ado, etprép. Malgré. — V. fr. maugré. Mai (a« bref), adj. déterm.f. Ma. Blaiche {ai long), 8. /. Botte de chanvre roui; chanvre portegraine. Dimin. maichotte. — Mont. mai88e\ v. fr. ma88on; b. lat. ma88a. Blaiche, 8.f. Bajoue. — M. merce; v. fr. mmeeUe, joue, mâchoire. Du lat. maxilla. Blaidaime (les ai brefe), 8.f. Madame. — V. fr. madaim[^]. Maideu {ai long), adv. Dès maintenant. — Altérât, àiàmaieeu. Maidji [ai longjy 8. m. Mardi. MaigiDie {mainronie), 8. m. Serviteur, domestique. — V. fr. maignier; b. lat. miaineriue. Du lat. manere, demeurer. Maignin (a* bref), 8. m. Chaudronnier ambulant, chaudronnier. — M. magnin; v. fr. maignien; ital. magnano, serrurier. Maigrelin, 8. m. IncBvidu maigre et chétif. Blaigre-miase, 8.f. Personne maigre et chétive. Litt. maigrerate. — Voir mi88e. Digitized by Google j

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

— 133 — Maigiil (ai bref), ê. f. Altérât, du nom de Mietrgaente. Mailaidie (leâat bre&), s. f. Maladie. Dimin. mallaidtotte, mailaitiatte, convulsions des petits en&nts. — Ital. malattiai Mailaite (les cd brefe), adj. Malade. — Ancien ital. et ancien esp. maMo' Du lat. mcde a^tus, mal apte. llaileoosto; mailecochte {ai long, o bref), ê. /. Gbtind coffre à farine, à avoine. — De l'alle. Méhikasten, formé de JBfeW, &rine et de Eastm, coffre. En Alsace m. i»*(»ionce MeMkO" ehten. Kailloulot (mai-UQu-dot : ai bref), «.m. Maillot. — Dimin. du Y. it. maiUuel, Maindge-proflt (o long), 8. m. Prodigue, dépensier; ouvrier qui ne gagne pas son salaire. — M. mange-prqftt Kaindgète, 8, f. Aliment, mangeaiile. — De maindgie. BUaindgie, v. a. Manger. — V. fr. mainger; itd. mangia/re, qu'on prononce mané^are. Du lat. nwmduca/re. Maindju, use, 8, m. et/. Mangeur. — De maindgie. Maine {main-né)^ 8,f. Marne. — V. fr. ma/fo, mde: le patois a changé l en n. Mainiere {ai bref), 8>,f. Manière. — V. fr. memere. Blain que, ado. Abréviation de ermain qm (voir ce mot). Blainteline, 8.f. Manteau de femme. — M. et v. fr.mantdine. Maîtreillon^ 8. m. Botte de chanvre vert. — V. fr. rnarel, chaîne, fardeau. Mairerie (ai long), «./.. Mairie. — V. fr. mairerie. Mairetcha (a* bref), 8. m. Marérfial. — M. marichal; pic. maricha; Y.ir.mari8dial;es^mari8cal; b. lat. mare8' calm8. Mairguerite (ai teef), a /. Mï^guerite. • Mairi {ai bref), 8. m. Mari — V. fr. mairit. Du M. in(mtu8. Maiiiai (le premier ai bref), v. a. Marier ; épccwiser. — V. fr. mairier. Mbdriaklge (les ad brefs), 8. m. Mariage. Mairie (ai bref), 8. f. Marie. Dimin. Mairiotte, Mariette. —* Y. fr. Mairie. Mairiotte(flf bref),5./.. Fée de mai. On déâgne ainsi une jeune Bile couronnée de fleurs, qui va chanter dans les villages, le premier dimanche de Mai ; on appelle aussi mm" riotte la fête champêtre qui a lieu le même dimanche. — Plutôt de Mairie^ dont il est un dimin., que de Maii regina^ reine de Mai, dont on l'a fait dériver. Mairmite (ai bref), 8. /. Marmite. — Dimin. mairmitotte. Mairqfoai (ai bref), v. a. Marquer. — V. fr. éiercher. Mairque (ai long), 8. f. M^qn^e. Dimin. mairquotte (ai bref). — V. fr. merme* Le patois a d'abord prcMionoé nmridie. (Voir nique). Digitized by Goè

The text on this page is estimated to be only 21.42% accurate

Kairquali (ot long), a m. Maro: diniin. dB Ibifmè allèmalHIK
Mainolie (m bref), ^./ . Marche. -^ Du v. fr. moA'&Me. Kairtchie (ai bref), ^.
m. Marché. — V. fr . titaroU^ . Mairtchie (ai bref), «; . w. Marcher. — V. fr.
merhier, \ Alaiseu (ai et 6m lon^), adv. Désormais, doréDavaiti -^ M.
maishui; v. fr. me^Auil Blaissaicre (les deux ai breÊ), a. m. Massacre. An
%, ouvrier maladroit. Bdaitohé (ai br^, «. m. Marteau ; dent mdaire.
DimiiL maitcherot. — V. fr. martel. Maiteble (ai long), t; . a. Mâcher;
manginr sàlemBBi, matigif avec voracité. — V. fr. mcwcftier, machier; esp.
moaca^; îtaL et lat. maicare. Maitchie {ai lon^), v, a. Mêler, mélanger ;
prendre tu tas, dans certains jeux de cartes ou de doînlnob. — Y. Ir. mm
éher, mélanger ; berr. micheler. Du kt misoere. Maitchin (ai bref), s. m.
Martin. Maitchot (ai long), a. m. Bouchée d'aliments mâchés ; petits plats,
petits mangiers. Faire lêa maitehota de qu^

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

— 138 * Wiilowa» «. m. On appelle ainsi, à Montbéliard, certains fondi» payant acensement & la commune. Mamaivi», ^ite (ai bref), aélf. Mal mûr: Blandge, 8. f. Manche. — M. et v. fr. mange, Mangu, «. m. Teinturier. — Peut-être v. fr. mcmgonnier, fripier. Mangue, a.f. Teinturerie. Blanguillon, 8. m. Barbillon ; appendice charnu aux joues du porc ou de la chèvre. Mano {o long), s. m. Moineau. — Le patois correspond à maniau du v. fr. lyonnais, et non au v. fr. momel Manot, adj. Sale. Litt. mal net. — V. fr. mau net, maunette. Mante, 8. m. Manteau. — V. fr. manM. M^nttla, ê.f. Manteau de femme à capuchon. — Y. fr. ma/nUUe. Mara4Je, 8. m. Inquiétude. Ne s'emploie que dans la loc. être de maradje , ôtrô mquiet , remuant. — Peut-être v. fr. mawrre, remuer. Mamiait v. a. Mani«. — M. manuer, Marcot, 8. m. Marc : diminutif. Blarali, odp Ghëfif, misérable, mauvais.— Synonyme de maieri, dont il n'est qii'une altération. Maréli, a./. Marie: diminutif. * Marmot, «. m. Menton. N'est guère employé que dans la locution battre le marmot^ claqtùer le marmot, qui signifie claquer des dents. Marottav 8*/. Mailfet ou massue à grosse tête. * Martelât, 8, m. Nom donné à Montbéliard à Thirondelle de fbnêtre (non au martinet). Mason, 8.f. Maison. — Pic. mason, Mateisliaitte, ùiterj. qui peut se rendre par ma foi ! Litt. (le) mauvais tonnerre me batte : m>atenms baitte. fltatenHiiHdlt^ inUfj. qui peut se rendre par ma foi! Cette exclamation, employée à tout propos, signifie litt. (le) mauvais t(Hmarre nie hie : matmme tiuatt Maten, inierpqm ionise rendre par ma fôil diable I Litt. mauvais tonnerre. Matenépai; matenépo (ma-tm-ê-pai on pô : o long), miery\ exprimant la surprise, et qui peut se traduire par ma foi ! diw)lel Litt. (ki) mauvais tonnerre épouvante. — Êpai ou. 6pù eorrtÉÇond au v. fr* épenier ou espauter, épouvanter, frapper. Blatentiii^ int&ir}. Ma foil Litt. (le) mauvais tonnerre tue. Blatraltai (les oilônph^), v. a. M^ratter. * Blatrai^ 8, m. Fumier. «Blatrasser^ v. a. Fumer m^ehamp.. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

— 136 — Mavai8((M long), aé[^]. Mauvais. — V. fr. motw*?- ^—
Moins employé que ses synonymes mêtchcmt, mcderie. Maviai, v. n.
Mésuser. — Peut-être v. fr. mcm (patois ma) mal et vie, voie. Me ; meut {eu
bref), 8. f. Huche au pain. — V. fr. met Mé, s. m. Milieu. Ne s'emploie que
dans la loc. en mé, aii milieu. — Du lat. msdius. VIB[^]pran, Moi, dans le
sens de à moi. Méiaidjie {ai bref), v. a. Panser une plaie; être au petits soins.
— On dit aussi miai[^]ie, mie[^]ie. Mébile, adj. Ghëtif, malingre. Méchi, a[^].
Souple. — On dit aussi maicM Méchi 8, /. Merci. — V. fr. merchi. Méchi, t\
a. Assouplir, faire fléchir. — On dit aussi mfrioM. Médi, 8. m. Midi. — V.
fr. mesdi, SlédJaUlon {mê-djai-lon : ai long), s, m. Ifeuvais gamin,
polisson. — M. msrdaiUon; v. fr. merdaiUe. De mēdje. Médje, 8. /. Merde.
Médjerie, 8. /. Chose de peu d'importancē, de peu de valeur, bagatelle. —
M. merderie. SEeillon {mè'Uon% 8. m. Mpëllon. — Peut-être du v. fr.
meH" 1er y meïllier, mouiller, rendre tendre. — On dit aussi miUan. Melin,
8. m. Moulin. — Pic. et v. fr. mealin; b. lat. mofonîi8. Du lat. moto, meule.
Menai, v. a. Mener ; v. n. être ea rut Menaidge {ai bref), «./ Minage. — V.
fr. mitmige, Ménaidge (ai bref), 8. w. Ménaga — V. fr. mesnaige.
Ménaidgie {ai bref), v, a. Ménager. Menessaive {me-ne-sai-ve : ai long), 8.
m. Viorne Mancienne {Vibn[^]mum Lantana L.). Menistre ; meniohtre, 8. m.
Ministre ; pasteur protestant. — V. fr. ministre. MenA ; menoë, 8. f.
Monnaie. — V. fr. mwmoye, mmoie. Du lat. moneta. Mente {en bref), 8.f.
Mensonge* — Dimin. de menterie. — Il n'y a pas de mot patois analogue
au fr. meiwonge. Mentre {en bref), v, a. Mettre. — Beaucoup plus rarement
employé que son synonyme boutai. Menusie, 8. m. Menuisier. ~ M. et berr.
mmmier; v. fr. amenui8ery amenu8er, mentmr, diminuer. Menusie, 8. f.
Fines herbes, herbes potagères. — De msnu, Mennson, 8. m. Petit morceau.
— V. îi\ amenu8er, amoindrir, Mépesai, adj. Qui a une entorse. Se dit
surtout du bétaii — Du V. tv.pe8er, tourmenter, incommoder; esp. pesaup.
Mépesnre, 8.f. Entorse. Biéprlsai, t;. a. Mépriser ; décrier[^] caloamien
Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

— 437 — Méquedji, 8. m. Mercredi. — M. méquerdi, V. fr. merqaeâia. Mère, s. m. Méreau. — V. fr. merd. Mesiere, 8. f. Branchages coupés, quand ils sont encore éparpilla dans la forêt ayant leur mise en tas ; haie. — V. fr. me8iere, maisière; haie. Mésinnai (mé-zin-nai), adj. Blessé ; perclus. — M. mésamé; V. fr. meshaigniez. Mésotte, 8. f. Mésange. Messe, 8, /. Boue, crotte. Messelaie, 8. /. Contenu, capacité d'une huche à pain (en patois me ou meut), — On pourrait écrire aussi meuaselaie. Messie (se), v. réjl. Se salir de boue en marchant, se crotter. — M. «fi me88er. Metaine {me-tain-ne\ 8, f. Mitaine. Métchant, adj. Méchant; mauvais ; petit, chétif. Metche ; meutche (eu bref), 8. f. Miche. Dimin. mitchotte. — V. fr. michotte, Métie, 8, m. Métier. Métrot, 8, m. Etagère d'encoignure, rayon, — V. fr. mestiety buffet, armoire: diminutif. — Oû. dit encore mêterot Meu (eu \ (mg), adv. Mieux. Du lat mdius, Meanai, aidje, «. m. et/. Surnois. Litt. qui fait la mine. — De mme^ mont, meune^ mine. Meurmeudjie (les eu brefs), v. a. Murmurer. Meusi {eu long)^ «\ a. Moisir. — V. fr. muisir. Du lat. mucere. Meusissure {eu long), «./.. Moisissui^e. — De meusi. Meusnre (eu long}, 5./.. Mesure.^ Meusurie (eu long), v, a. Mesurer. Meute {eu long), s, m. Bouche, gueule. Toujours pris en mauvaise part. Miale {mia-le), 8. m. Merle. — V. fr. meUe. Du lat. merula. — On dit aussi miad-le {ai long). Mianai» v. n. Miauler ; demander aveo caresse. — Nouvel exemple de la substitution de n à /. Mlchemacbai, t>, a. Mélanger salem^t. — Y. fr. mâcher^ mâanger. Peut-être le commencement du mot vient-il de Fallem. mischen^ mêler, le patois admettant volontiers les associations de racines les plus disparates. Mie, 8. m. Miel. — Pic. miê\ esp. miel. Du lat. mel. Mieaett {eu long), s. m. Minuit Migrai, V. n. Gliffnoter. Mignin, 8. m. Mucus nasal durci. — M. mégnin. Migne, 8.f. lâlas; muguet — Peu usité. Miguet, 8. m. Lilas. Litt. muguet. Miguet-bianc, 8. m. Gardamme de^ prés. Litt. muguet blfmc. r Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

— 438 — Milandre, s. et adj. Chétif maladif; personne débile. — V. fr. malandre, maladie difficile à guérir; b. lat. maldifia. Mille, adj. numéral Mille. La loc. in gros milky M. un gros mille, est une sorte de superlatif de gros, et signifie énorme. Mille-feuille (fu-lle), s. m. Mille-feuille (ÅehUlea Millefolii M L.). MiUe-fuillot {fu-lloi\ s. m. Feuillet ou troisième estomac des ruminants. Litt. mille-feuillet. Mille-petchu, s. m. Millepertuis. Milot, 8. m. Emile : diminutif. Min, a(^. et pron* Mien. — Berr. et v. fr. men. Mirole (o long), 8, m. Moelle, cœur, partie centrale tendre d'un végétal. Dimin. miolot — Berr. mirole; b. lat. meolla, moelle. Mionnai (mion-nai), v. a. Demander humblement, avec insistance. — Altérât, de mianai. Mionnu, use (mion-nu^ 8, m, etf. Qui demande humblement, qui supplie. — De mionnai Miotte, 8.f. Miette ; mie. Miottet, 8. m. Gros morceau de mie. — De miofte. Miottu, use, adj. Qui a beaucoup de mie ; qui se réduit facilement en miettes. — M,mielteuc, De miotte, Mioule, 8. m* Bonne aubaine au jeu. — Peut-être v. fr. miou, le mien; ou miul8, mieux, davantage. Mioutenai, v. n. Exprime le léger beuglement de la vache caressant son veau nouveau-né ; pleurnicher. Mireligodai {o long), pa/tt Paré, enjolivé. Misse, 8.f, Rate. — Esp. meha; ital. rnilm ; allem. MM%, Mite, «./Mitaine. Mitenant, adv. Maintenant. Mo, mole {o long),' adj. Mou, molle. — V. fr. mot Du lat. mollis, Mo, s.'f. M(M*t. — Du lat. jnor8. Mo, môtche, s, m. et/, et part Mort, morte. Mô^a-diale, s.f. Valériane ofl&cinale. Litt. morttiu diable. Mochie [o Ipng), s, m. Colporteur. — Fr. mercier ; v. fr. m^erchié^ marché ; b. lat. mercerius. Du lat. merx^ merci8, marchandise. Mochot (les 0 brefe), s, m. Mélange de seigle et de blé. Moçon {o bref), 8, m. Maçon. Modou (p bref), s. m. Amadou. — M. fnadou. Moèdre, t; a. Mordre: mourront, mordant; mûii/ri^ù y mordu; i md, je mords. — Du lat. mordere. Moignot, s, M. Mdgnon. Moille (moi'lle), 8, /. Eau répandue. Absolument hitraduisible en français: c'est le substantif qui correspond au verbe mouilto:. — M. mouiOe. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

— i3d — Moillie (moi'Uié), v. a. Mouiller. — Berr. et v. fr. moïller. Moillotte (moilO'te : o bref), s. f. Ragoût au vinaigre. — Le V. fr. mouiUette a une autre sîgnificatioii. Moillu {moi4lu\ s, m. Petit arrosoir pour le service de la maison. — De moillie^ mouiller. Moillu {mdî-llti\ aâij. Meilleur. — Du lat. melior. Moine, 8. m. Moine"; appareil à sécher le lin£;e, consistant en lattes horizontales disposées, au moyen de cerceaux, audessus d'un réchaud. Employé en français dans un sens un peu différent, et. synonyme de bassinoire. Moitan (ai bref), s. m. Milieu. — Y. fr. mttat7i ; esp. mitad^ moitié. Moitandje^ 8. et adj. Du milieu, moyen. Mole [o long), 8. /. Meule. — V. fr. mole ; ital. et lat. mola. Molin {p bren, adj. Malin. Molou (o bref), adv. Mot exprimant l'affirmation; d'aillem-s' presque tgmbe en désuétude. — Est-ce une réminiscence du lat. malo, j'aime mieux ? Momiere(o long), «./ . Sac à ouvrage en forme de grande bourse. — M. momzère. Peut-être altérât, de aumonière, Monie, iere (o long), s, m- et /. Meunier. Dimin. monerot. — V. fr. molnier, molinier; esp. molinero; ital. molinaro. Du lat. molmanua, qui dérive de mola, meule. Monique, 8. f. Grimace; simagrée. — Peut-être du v. fr. mai* niqite mauvaise moquerie. Je ne donne cette étymologie que sous toutes réserves, le fr. mau devenant ma en patois. Montai, V. n. et v, a. Monter. Temp8 montai^ litt. temps monté, signifie temps sombre et orageux. Montaigne (m bref), s.f. Montagne. — V. fr. montaigne, Montaignon, 8. m. Montagnard. — M. montagnon, Mont£|ignot, otte, 8. m. et/. Montagnard. Un peu en mauvaise part. Moque \o bref), 8. /. Vase, fange. Morcon (o bref), 8, m. Palonier. — M. marcon. More {o long)j î\ a. Moudre ; msuillant^ moulant ; meuHlaity moulu; i mo, je mouds. Morecaidje (o et a/ brefs), s. m. Marécage, Morgoillet [mor-goillet : o bref), 8. m. Marécage très-mouvant. — M. margouillei; fr. margouillis, Morgoilli {mor-goi-lli: o bref), s. m. Margouillis. Morgou [o bref), s, m. Matou. — M. margou, Morgoulotte (les o breffe), 8,f. Gorge, bouche, mâchoire, margoulettè. — V. fr. goiUe, bouche. Môrlotte, B^f. Lambourde. MormoUcu \p bref), 8 m. Mauvais gamin, morveux. •

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

— 140 — Mormoueton (o bref), s. m. Rabâchage, radotage. — De mormouttai, Mormouttai (o bref), v. a. Marmotter. niôrob, ê. m. Mouron. — Wall, moron. Mortchand (o bref), s, m. Marchand. Mortchu (o bref), 8, m. Fléau de batteur en grange. — Peutêtre du V. fr. marchaiaaey marehaiche, grain. Moseure (o bref, eu long), s.f. Masure. A vieilli et devient peu usité. Môssenai; môchenai[^]t; a. Moissonner. Môssenu ; môchenu, use, s. m. et /. Moissonneur. Môsson ; môchon, 8. /. Moisson. — V. fr. mouchon. Môtaidje (ai long), 8,f, Moutarde. Môtdhe 8.f. Anciens lits des rivières occupés par des eaux donnantes. — M. et v. fr. morte. — Peut-être le nom de l'ancien fossé appelé la Mouche à Montbéliard, dérive-t-il de ce mot môtcne, inôtche, 8. f. Mouche ; abeille. Dimin. môtchotte. — V. fr. mochey ni08che; mouchotte; prov., ital., esp. mosca. Du lat. musca, Môtchet, 8. m. Houppe. — Sans doute de môtche, mouche. Môtelle, 8,f. Moutelle. — M. motelle, Motie {o long), 8, m. Eglise, dans le sens de temple. — V. fr. moatier, mouatier. Du lat. monasterium. — Il n'y a pas de mot patois qui représente le fr. égliae. Môtrai, v, a. Montrer. — Wall, et v. fr. mostrar ; prov. et esp. mostrar ; ital, moatrare. MotroiUe {mo-troi-lle : o bref), a. /. Caséum du lait coagulé par la présure ; au fig., boue épaisse. — M. matrouille. Mouché, 8, m. Morceau. Dimin. mouchelot. — Pic. mourcheu; v. fr. morcela morchel; morcelet; b. \di: moraellus[^] dimin. du M. morsus, morsure. [^]Mouchetic, 8. m. Extrémité en corne ou en ambre du tuyau d'une pipe. — De l'alle. Mundsiueék[^] embouchure, formé des deux mots Mund[^] bouche et Stueck, morceau. Dans le b, allem. d'Alsace, on prononce moundehtie. Mouesse (moue-8e), 8. /. Confiture grossière qu'on prépare en faisant cuire les fruits sans aucune addition de sucre ; raisiné. — M. moisae. De l'alle. Mus[^] marmelade, qu'on prononce moua. Mouètchie, 8. f, SoufiQet. Mouètchie, v. a. Moucher. Mouètchon, a. m. Bout de chandelle ; tison. — V. fr. mouchon, bout de chandelle. Mouètchu, 8. m. Mouchoir. Moulai, V. a. Aiguiser j v. n. être mdécis. — Du lat. moto, meule.

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

~ 141 Moulaire, & m. Smouleur. BEoucni, use, 8. m. et/, et ac^.
Moqueur. — De mouquai. Mouquai (sel v, réjl. Se moquer. — V. fr.
mouquer. Mour, 8, m. Muffle, museau ; visage ; mine. Dimin. mourut Fmre
lou mour^ agnifie boudier. — V. fr. mou/re. Moursô, aidje, 8. m. et/.
Boudeur; qui fiait habitueUemeut la mine. — De mour, Mouraigu^ 8, m.
Gourmand. Synonyme de mowrlifri. BCourliAri, 8, m. Gourmand, qui aime
les bons morceaux. A Eu près synonyme de loéchu. — On devine, dans ce
mot, \ deux racines mou/r et lèvre, v. fr. ii^e8. (Voir Itfrei y lifrdofrai).
Mournllli, s, m. Altérât, de mourlifri. Mour-piquant, 8. m. Gourmand.
Mousi, 8. m. Petit, chétif. — Altérât, de meu8i, moisi? * Moustafiat, 8. m.
Qui a de gi'andes moustaches. Moût, 8, m. Mot. — V. fr. moût Bloutrig^e,
8. m. Taupe. — Peut-être le v. fr. mou8trie8, cultivateur, métayer, n'est-il
pas étranger à la formation de ce mot. — On dit aussi moutregnie. Moutte,
«./ . Motte. — Berr. moutte. Movon (o bref), «. m. Gésier de volaille ; au fig:
bougon, et synonyme de rnovouènu» Movouènai (o bref), v. n. Bougonner,
grommeler, gronder. A peu près synonyme de grimoinaiy qui indique
cependant une idée de colère en plus. — De movon, Movouènu, use (o
bref)^ 8. m, et/. Qui grommelle, qui bougonne, qui gronde. 'SHoyia {moi-
yin), 8, m. Moyen. La loc. n'a moyin, signifie est-il vi'ai, il n'est pas
iwssible. Litt. n'est moyen. Muerai, v. a. Mettre dans la saumure, Muere, «./ .
Saumure. — V. fr. mowie. Du lat muria, sel maiin. Muere, s, /. Purin. — V.
fr. meur, marais. Muerotte, 8. /. Vinaigrette de pommes-de-terres au laid. —
De mmre, saumui'o ; diminutif. Mule, 8.f. Meule de foin, de grain. — V. fr.
muelle. Murdgie, 8. m. Moncaau de pierres. ■ — M. et v. fr. mwr^er ; b. lat.
murgerimn-, ^- On dit encore m^urdgie (eu brel). Mure ; meure ; moure [eu
long), 8. /. Fruit de la ronce, mûre sauvage. — V. fr. meure, more; berr.
meurre; ital., csp., lat. mora. Mûri, V. n. Mourir: murant, mourant; mô,
mort; imue, je meurs ; % mwira% je mourrai. — Du lat. m^ri. Mûrie, 8. /.
Cibarogne (terme d'injure) ; mauvaise bête. — — V. fr. mu/rie; b. lat. m^ria.
Digitized by Goolle

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

- I4Î — Murot, 8, m. Mur. Malgré sa terminaÎBOQ, ce met û*ôst point un dimin., attendu qu'il n'y a pas d'auti^ expression pateise de même signification. Muru^ 8, m. Miroir. Musai, V. n. Muser, perdre son temps ; penser^ r^Wchin ncisotte, 8, /. Réflexion pénible, inquiétude. Ne s'emploie que dans la loc. aivoi les musottes, être soucieux. — De musai. WEussi (se), v. réjl. Se cou(3her, en parlant des astres ; se cacher: mu88tcfumt, se cachant; mw*^, caché; i me muêsa, je me cache. — V. fr. mtûsser, cacher. Mnsaot, s. m. Individu sournois^ cachottier. — De nmlS8t. — On dit encore meusaot, {eu bref). N Na, 8.f. Noël — V. fr. nm, m. Du lat. naMis, natal. Nai, 8. m. Nez. — V. fr. naz. Du lai fWi,8U8, Naidge {ai bref), 8, f. Nagé. Naidgie [ai bref), v. n. Nager. — V. fr. naigier. Naie, 8. /. Barque, bateau, nef. — V. fr. neis, mue, mm. Du lài.navis. Naille (na-Zfe), 8. /. Dragées de baptême ; bonbons distribués à propos d'une fête de famille. Ne s'emploie guère qu'au pi. — Même origine que le v. fr. natoZ, jour dendssanoe, et dérivé, comme lui, du lat. naiali8. Nainni [nain-ni), adv. Nenni. Naisi (a« bref), v. a. Rouir le chanvre : naisisant ou naisicftaw^^ rouissant ; naisi, roui; * /a^>a Je rouis. . Naissien (né-sien), s. m. Homme morose, taciturne, original. — V. fr. noisie, ennui ; noisier^ quereller, être dans rincertitude. Naiyotte (nai-yo-te: ai long, o bref), s.f. Navette. Ne, adj. déterm. Une. — Abréviat. de èm. Ne, conj. Ni. — V. fr. ne, encore usité du temps de Molière; it«iL ne. Du lat. née. Né, 8. m. Nerf — - V. fr. ner. Du lat. nervus. Nénah, adv. Nenni. — Surtout employé à la Montagne. Nesi, a^j. Séché, blanchi par le soleil. — San» doute même origine que naisi, rouir, - et dérivant peut-être du r. fr. néSf net, clair (lat. nitidus). Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

— 143 — Nettiai (né-tiai), ac[^]. Crotté, couvert de boue. — V. fr. neliaieure, ordure, isaleté. ^ Netye (nai-tye: a[^]Vbref, y muet), s. f. Boue, crotté. — V. fr. nettaieure. Neu {m long), «./ . ïuit. — V. fr. wew, neus. Du kt. nox. Neiirri {m long), {\ a. îfourrîr. — V. fr. nurrir, norrir; pic. nonr. Du lat. ntitrûre, Nemrin {m long), s, m. NouiTÎgşon, mais en mauvaise part, et ne s'appliquant qu'aux petits cochons et aux enfantjS mal élevés. — De neurri. NensiUe {m long), s, f. Noisette. — V. fr. ndustUe. Neusilliere {eu long), 8.f. Noisetier. — De neusfUe, Neusilliere [eu long), adj. Du noisetier, qui hante le noisetier. Seulement usité dans le s. raitte-neusilliere ^ loir; litt. souris du noisetier. Neva, 8, m. Fainéant, vaurien. A peu près synonyme de lodie. Litt. ne vaut {ne va). Neveur, s. m. NeveuNevo,«rfe7. Exprime la négation. Litt. ne veux {ne vo). Nia (une syllabe), s. m. Œuf qu'on laisse dans le nid de la pcmle. — V. fr. nicm, œuf de plâtfe qu'on met dans le nid de la poule pour l'exciter à couvrir. Niaie (une syllabe), s. /. Portée de la truie. — Wall, nteij nichée. Niainiai (nïai-[^]mi : les aï longs), acjf . Niais, simple d'esprit. Niairerae {ai bref), s. f. Soumet. -[^] C'est le mot fiargue, mépris, dédain, un peu détourné de son acception ordinale. Niale ; nale, 8,f. Niâte {Agrostemma Githago L.). Nien (une syllabe : en bref), ad/v, lîôn. — V. fr. niens[^] nimt[^] rien, n[^]mt. Nioniet {nio-niet: 0 et ai brefs), adj. Niais. Niquai, aidje, 8. m, et/. Morveux. — De nfigw. Niquai (se), v. t0>. Se moucher avec les doigts*; se moucher. — M. 8e niqu&r. De mqihe. Nique, 8, /. Morve, mucus nasal. — Altérât, du v. fr. wfc/i[^], cljose sale, que le patois a d'abwd prononcé nitche. Niqueret, 8. m. 6r(^ paquet de taorve; au flg. mouchoir. ^ De nique. Niquet, 8. m. Gros paquet de morve. — De nique. Niue (une syllabe), s.f. Nue. — V. fr. gnMify. Niaêf (une éyllabe : ue sonne comme dôtis rué), ac0. déterm. Neuf. — V. fr. nutf ; esp. nusve; ital. nove. Du Isitnovehi. Niuot {une syllabe), ê. fn. Noeud. — V. fr. ^ nôrf. Dulat. nodu8. * Niii0fit,laie, aé {f. Nblieux. ^ Niun (une syllabe), 8. m. Homme de rien, vaurien. — De niun, personne. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

— 144 — Niun (une syllabe), pron. Personne. Litt. pas un («c
ùm), — V. fr. nuns; ital. niuno; esp. nmffum. No, nove (o long), adj. Neuf,
neuve. — Wall, nou^ noum; V. fr. no^^ noeve. Du lat. novus. Nobroyne ;
nobronne (le premier o long, le second bref),^ . m. Eau-de-vie trop jeune ;
mauvaise eau-de-vie. — De Tallem. alsacien neubrennt, altérât, de neu
gebrandty nouvellement brûlé, nouvellement distillé. Noñhi (p bref), v. a.
Noircir. Noçoyu (les o brefe), s, m. Qui aime à être de noce ; qui aime à se
divertir; alors synonyme de l'expression populaire noceur. Nodé ; noté (o
bref), adv. Exprime TafErmation. Nodeule (o long, eu bref), s, /. Nouille. —
M. noudle ; v. fr. neule. De Taliem. Nudely qu'on prononce nodel. Nodge
(o bref), s. f. Neige. Nodgie [p bref), v. n. Neiger. La loc, Aodgie de raidge^
M. neiger de rage^ signifie neiger à petite flocons rares, par un temps de
gelée. Nodjoutai (o bref) , v. n. Neiger à flocons petits et rares. — Dimin. de
nodgie. Noi« noire, adj. Noir, noire. Dimfn. aoïrot Noire-poulie, «./.
Gardère sauvage {Dvpsams silvestris L.). Nompéte, adv. N'est-ce pas. Litt.
non pas (non pël Le ie euphonique se retrouve dans le fr. populaire de
MontbéUai'd n'est-ce pate^ n'est-ce pas. Nônai (nom-nai], v. n. Goûter. —
V. fr. noner; de none, soir. Nônaie (noue-naie), s.f. Goûter. Synonyme de
ftone. Nône (noue-ne), a.f. Goûter. — De nônai *Nonpar, acj/. Impair. — V.
fr. nonper, sans par^ Noquai (o bref), v. a. Donner ; restituer, restituer contre
son gré. — M. naquer. Peut-être du v. îi\ naqueUr, contester, chicaner. NAs
(n^), pron. Nous. — V. fr. et lat nos. Note, pron. Notre. — M. noie ; berr.
nouie. Du lat. nêster. Nottoyie (no-to-yie: o brefs); nentoyie, v, a. Nettoyer.
— V. fr. netteier. Nouce, s. /. Noce. — On dit aussi «oç». Nouvé^ elle, ad^.
Nouveau. — V. fr. novd^ noiivd* Du lai novus. NOvelle {o long), ^./.
Nouvelle. — V. fr. novele. Noyie [no-yie : o bref), «?. a. Noyer. Nimnnn
(ntm-mm), s. m. Mirliton. — Sans doute mK^atopée. Digitized by
VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

— 148 0 Oong), adv. Ouï. — V. fr. o. O (bref), coiy. Ou. — V. fr. o. ; prov., ital, esp. o. — Du lat. aut — Presque tombé en d&uétude. ô, 8, m. Or. Ô, 8. m. Os. — Dimiu. ôchelot^ osselet Obion (o long), *. m. Houblon. — M. eblQn, ÔchaiUe (ô-cha-lle), 8. f. Terme de charcuterie: on ftppele ainsi les vertèbres de cochon et la chair attenante, âynonyma de debiâ. — M. ossaille, ^ Ochene. Voir enchene. Odjé (p bref)^ «w^rj. Parisien, pardieu. Altérât, de pod^é. Oèlai (oè-fai), V, a. Huiler. — De oèlCy huile. Oèlai (oè4aiX v. a. Ourler. — De oèle, ourlet Oèle (oè'lé), 8. /. Huile. — V. fr. oHe, celle. Du lat oleum. Oèle (oè-fej, 8. m. Ourlet. — M. ourle ; v. fr. orle. Oèlie (pè'lie), 8. m. Huilier. — De oèle. oep (une syllabe, o bref), e. m. Air. — V. fr. aer. Du lat. aer. Œuil. Voir euil. CBuilUe. Voir euiUie. Oï (o bref), ïnterj. Exprime la douleur. — V. fr. aïe, aide; Qiselot, 8. m. Linaire commune (Idncma vulgwrie MiBnch];8ans doute parce que la corolle a quelque peu la forme d'un oiseau. Qitche, 8, f. Chanvre ; ctenevière. — V. fr. oeche^ terre^ labourable ; b. lat 08ca. Olene (o brefl, e.f. Haleine. Olene {o bref)^ 8. f. Alêne. Olêtre {o bref), s. f. Arête de poisson.— V. fr. aie, côté, flanc, Ollai (o bref)^ v. n. Aller : oUanty allant ; ollai ou aiwr allé ; i vad8, ie vais ; i vierai, j'irai. L'un des participes passés» aivu, pluis employé que ollai, est emprunté au verbe aàvoiy avoir. Le t; du futur et du conditionnel est euphonique. Ollemand (o bref), 8. et (u(/. Allemand. Ollemandai (o bref), v. n. Parler l'allemand. — M. aUenhon" der. OUemandaie (o bref)^ 8. /. Grande corbeillée. Ollemigne [o brefl e.f. AUema^e. — V, fr. AUênmgne. Olombrotte (les o Jbrefe), .«. /. Hu'ondelle. — Sans doute altérât d'un dimin. i'olondrej, tel que okmdrotte, Oloûdrale (o bref), a

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

— 146 — Olondre (o bref X s. /. ESrondella — Esp. golondria. Olue {p bref), a. m. Aune. — Du lat ainus. Qmbrottes, s. f. Ne s*emploie qu*au pL^ et dans la loc. aivai lêa ofikbrottea, litt. avoir les petites ombres, qui signifie avoir la vue courte, être myope. Ombroyie (on-bro-yie: obref), v. ». Produire de l'ombre. Désigne surtout l'effet résultant du passage rtipide d'un nuage devant le soleil. Onchot, 8. m. Oncle. Malgré sa terminaison, ce mot, qui n'a point de synonyme, n'est pas un diminutif, quant au sens. Onçotte, s.f. Ongle des animaux à sabot ; ongle en général Onlye {on-tte), s. w. Ongle. Onlyerie, s, f. Bord d'un toit. Onnaie (o-naie: o bref), s.f. Année. — On dit encore annaie, ou plut^ ennaie (an et en brefe). Oi^oudje (o bref), s. /. Soufflet ; coup retentissant. — Peutêtre altérât, du v. fr. aploumer^ qui exprime le bruit que ^ fait une chose en tombant. Ôquelai, v. ». *et v. a. Marchander, trafiquer; s'attarder. — ^ M. oqueler; v. fr. hoequeller^ hocler. oquelle (o-queu-le : eu bref), s. m. — Autre forme éfôquelu. Ôquelu, use, s. m. et/. Marchandeur, chicaneur, qui trafique; qui s'attarde. — M. oquedur; v. fr. hoqueleur. Orbesinte (o long), 8. f. Absinthe. — A peu près tombé en désuétude, et remplacé par le mot français. Qrdgent {o bref), s. m. Argent. Orio (o-W-o ; les o longs), 8. m. Lorient. — Ital. et esp. oriollo; lat. d'histoire naturelle oriolus. Du lat cmreolusj doré. Ormére (o long), s.f. Armoire. — V. fr. aulmare, aumaire. — On dit aussi ormère. Qroille (o-ro-Ue : les o brefe), s. f Oreille. Dimîn. oroillotte. — A Montbéliard, on appelle oreillette la corne faite au coin d'une page, dans un livre qui n'a pas de signet. — V. fr. oroiUe. Orphenot, s. m. OrpheHn. — Lat. orphanus, Qrtohie (o bref), s. m. Ouvrier robuste et courageux, bon ouvrier. — De verbe ortchie. Ortchi6 (o bre^, v. a. Herser. ôrvalu, use, ad{i. Sulet à s'endommager, à dépérir, à disparaître.— Du V. h. a/rvale, mauvais dessein? ôs (

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

~ U7 Ota, s. m. Maison. — V. fr. oat, maison.; d'où hoétel, MM;,
esp. hoatal ; gaso. ouataou. Otchésou {p bref)^ 8. m. Teigne, çerce. — V. fr.
oche^ entaille; ocher^ marquer d'une entaille. Otchoille [(htého-Ue : les o
brefs), s. f. Orteil ~ V. fr.

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

— »s — Ovrable (o long), s. f. Ouvrée ; œuvre, ouvrage, mais surtout dans le sens de tâche accomplie ou à accomplir — De ovrre, œuvre. . Ovraine (o-vrain-ne: o long), s, /. Travail de la journée, tâche de la journée ; tâche accomplie ou à accomplir ; saison pendant laquelle on récolte. — De ovrre. Ovrre (o long), «./ . Œuvré, ouvrage. — V. fr. o^rœ\ esp. ohm. Du lai opus, operis. Ovrre (p long), 8, /. Chanvre non peigné, chanvre brut. — M. (Bwvre. Oirrie, iere (o long) , s. m. et/. Ouvrier. — V. fr. ovrier. ùye {p*ye: o long), «./ . Oie. Dimin. ôyotte ; ôyon. — V. fr. oye; oyon. Êlyir(o[^]-y«), t?. a. Ouïr, entendre: oycmt[^] enftendant; oyi, entendu ; i 6y j'entends; i oèra% j'entendrai. — V. fr. ofr, oyr. — Plus usité que entendre[^] qui signifie plutSt com[^] prendre. La même chose a lieu en espagnol. Ôyotte (ai lai pie d'), adv. A cloohe[^]pied. Litt. à la pied de petite oie. Pa, s. m. Pieu. — V. fr. pal. Du lai pahts. Pachait, s. m. Gros monceau ; maison large et basse. PcKslie, [^]./, Femme grosse et courte. Pachenaie, 8. f. Coup donné du plat de la main sur les fesses . — ilL.pâdt(enée, Du b. aUem. Patsch[^] qai a le même sens. Pai,[^]./ . Pari Paî, 8. m. Pas. — Du lai pa88U8. Paî, adv. Pas. — On dit encore jpé, pe. Paica; pôca, 8. m. Bouillie épaisse peu appétissante ; mélange peu appétissant de divers mets; m[^]lan[^] épais. Paidg[^]e (ai brefV». /. Page. — V. fr. patge. Palgre {ai long), 8. m. Pare. — V. fr. pargue; b. lai parCU8. Pailai (le premier ai bref), v. a. et v. n. Parler. — V. fr. paier; Sic. parler; b. lat. paràboUwe. — N'est guère usité qu'à [ontbéliard ; à la campa[^]e, on dit plutôt ea8ai. Paille (pa[^]Ue\ 8. m. Chambre d'habitation commune. — M. poêle; et poêle-bas, quand oette chambre est située au rez. de«-ohaus8ée. Malgré la grande autorité de M. Liitré, je crois que le patois pa«Se dérive de palier , et nullement àe poêle Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

— IW ou poile, expression tout-à-fait inusitée dans le pays de Montbéliard, où poêle se rend ^vfouènot, M.fom7wt. PainaifloQ (les at bre&), e. m. reigneur de chanvre ambu-? lant. — M. panafiou, Painotte {pawrno-te : o bref), s. f. Bouts de fil attachés aux ensouples des tisserands. — Dimm. du y. fr. painea, qui » le même sens. paipet (a* bref ^ s, m. Bouillie ; colle de relieur. — V* fr* pepete papette, bouillie ; b. lat. pappā. Allem. Pappe. Paipie (ai bref), «. m. Papier. Dimin. paiperot. — TVallL papi. Paipişriiu, use (ai bref), adj. Pâteux ; pâteux et gluant — — C'est Ta^j. de paipet, Paiquebairbe (pat-ke-bair-be : le premier ai bref, le second, long), e. m. Favori. — De l'allemand. Backenbart^ formé luimême de Backen, joue (qu'on prononce packen en -àlsaoe), et de Bart, barbe. Paiques (ai long), 8. m, Pâques. Paqiii (ai long), e. m, Patis. — V. fr. pasquia^ paquia. Du lat. paactmm. Pairaidgé (les ai brefe), e. m. Parage ; haute ûoblesse, -r- V. fr. paraiaie. Palratdis (Jes ai brefe), a, m. Paradis. — V. fr, pareïa. Paire (ai bref), a(^. Pareil. — V. fi\ pair. Pairiai (le premier ai bref), v. o. Parier. Pairpaillot (pdir-pai-llot : las ai brefe), a. m. Papillon. — Ben\ pa/irpMon ; v. fr. parpillot Du lat. papitio. Pairpet (les ai brefs), «. m. Le premier, le plus éminent, le Shénix, le plus glorieux. — Peut-être du v. fr. parpaie^ ernier paiement. Paissai, part* Passé ; moisi> pourri. Paissai, v. a. Passer. labourable ; ocher, remuer la terre. Paissai {ai bref), adv. Pas assez. — EHsion de pe adaaai Paissaidgé (ai bref X a. m. Passage. — V. tc.paaaaige. Palssaie, a./. Empreinte de pas. — V. fr,paaaéé. Paissot (ai long), a. m. Lange. — Peut-être du v. fr. paiaael^ paiaaeau, perche, échelas (sur lesquels on fiait sécher les langes). Paitaidge (les ai brefs), a. m. Partage. Paitatdgie (les ad brefe), v. a. Partager. — D'après les règles de la permutatîoiji des lettres, il faudrait, régulièrement, paitchaidae, paitchai4gie. PaitqM (af bref), a. m. Parti. Paitchi (ai bref), v. n. Partir; sortir: paitehantt partant; Digitized by VjOOQIC

— 180 — paitehi, parti; ipata[^] je pars. — n n*y a pas de mot patois qui corresponde a sortir, Paitchie (m bref), s.f. Partie. Faitchi-fo (ai bref, o long), s. m. Printemps. Litt partir hors (voir/o), — U n'y a pas de mot patois analogue au fr.pnntemps. Faiti (ai long), 8. m. Pâté. Paiton (ai bng), «. m. Boule de pâte dont on fera un gâteau. Paitrillu, use (les l mouillées[^] at bref}, adj. Déguenillé ; mal vêtu, misérable. — De paitte, chiffon. — On dit aussi petriHu. Paitte (ai l[^]ref) , s, f. Patte. — Esp. pata. Paitte (a« bref), s.f. Chiffon, guenille. — M. patte. De Tallem. Bettel, chiffon, qu'on prononce |je[^] en Alsace. Paitte (ai bref), ac[^]. Flasque et vide. Se dit, par exemple, des gjtits radis trop vieux et remplis de cavités. — M. patte. e paitte, chiffon î Paitte-et-cu-lai-gaine, adv. Avec confusion, honteusement. — Litt. patte et cul (sous) la gaine ; sans doute parce que, dans la confusion, on cherche à se cacher, et à dissimuler patte et ctd sous la game (on pli-de la robe : voir ce moQ. Paittle[^] lère (ai bref), s. m. et/. Chiffonnier. — M. pattier. De paitte, chiffon. Paitton [ai bref), 8. m. Petit chiffon, petit morceau de linge. Au flg. faire son paitton signifie thésauriser ; parce que les vieux pauvres ont coutume d'envelopper, dans des morceaux de linge, l'argent qu'ils veulent mettre en réserve. — Le paitte, chiffon. Pale, s, f. Pelle. Saillie lai pale i eu, M. donner la pelle au cul signifie chasser, repousser durement. — V. fr. pale; b. * lat. paella. Pâme, s. f. Paume ; balle du jeu de paume. — V. fr. palme. Du lat. pàhna. Pamelles, s.f. Paumelle; charnière d'une porte. — De pâme. Pansiot (pan-siot), s. m. et a([^]\ Pansu, ventru. — Dq panse. Pansiron, s, m. Panse de rummant ; panse, ventre. Pantet, s. m. Pan de chemise. — De pan; dimin. * Parcoure, s. m. Pâturage communal. Fatal, r. a. Ecraser des fruits au moyen du pilon appelé pafo/. Patche, s. f. Pêche. Patchle, V. a. Pêcher. — V. fr. peschier. Patchu, use, s. m. et/. Pêcheur. Patemousse, s. m. Gros lourdaud ; qui a de gros pieds et de grosses mains. — Le v. fr. paste, masse et mos, mou, sans courage, répond parfaitement au sens du mot patois. Patenlere, 8.f, Poche. — Y. fr. pautonnière. — H n'y a pas de mot patois analogue au fr. poche. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

— 4SI — Patot, ê. m. Filon ; masse de neige durcie qui adhère
anz chaussures. Pâlotte, 8. /. Pierre calcaire blandie et friable, qu'on réduit
en pâte, et dont on se sert pour nettoyer les meubles rustiques. — Dimin.
depdfe. Patroigne, s.f. Tubercules comestibles du Ca/rum Bulbocas' ta/n'um,
IL., petite ombellifère appelée quelquefois noix de terre, et qu'on rencontre
assez fr^uemment à la Montagne[^] puis dans les alluvions du Doubs à
Mandeure, Âudincourt, Arbouans, etc. — On dit encore paioigne.
Patroignie, v. a. Pétrir ou manier d'une façon dégoûtante[^], pétrir dans la
main un objet sale; t;n. marcher dans une boue épaisse, patauger. — M.
patroigner; v. fr. patoier[^] patou&ler[^] patauger. De patte. Paye-envis (pai^e :
ai bref), 9. m. Qui n'aime pas payer, mauvais payeur. (Voir envie,) Payie
(pai-[^]/ie: ai bref), v, a. Payer. -[^] V. fr. païèr. Pé, «. / Peau. — V. fr. pel; esp.
piel; ital. peUe. Du lat. pelUs, Pé, aé[^]. Pire. — WaU. pé. Du lat. pf[^]or. Pé,
acm. Pis. — Du lat.]feju8. Péché ; pieché, 8, m. Pieu, piquet. — V. fr.
pescheau. Péchiera ; pessiera, 8./, Pièce carrée qui fermait en avant les
pantalons et les culottes d'autrefois. — M. pessière. De piohie, pisser.
Pechte, s, f. Peste. Pedrai, v, a. Imprimer l'étoffe appelée pednm ou
troueaidege. Pedri, s,f. Perdrix. Pednm, \$, nk Indienne grossière imprimée,
encore appelée troueaidege, « P[^]gne-cul, 8. m. Terme d'ipj ure à peu près
synonyme de gredin. Peiigrnotte {pain-ano-te : o bref), 8. /. Peigne fin.
Dimin. de peigne. — M. peignette. Peignotte, 8,f, Gardère sauvage
(Dipeacm siivesiris L.). Une espèce voisine, le D.fuUormm L., sert &
carder (à peigner) le drap. Pelai, 8. m. Millet décortiqué; gruau. Peletie
(peu'le4ie: eu bref), 8, m. Tailleur. — V. fr. pellauUer, fourreur, pelletier. —
Il n'y a pas d'autre mot patois qui signifie tmleu/t. Pell, s. m. Bcorcheur,
équarrisseur ; au fig., bourreau, homme cruel. — V. fr. pelu. Du lat. peUis,
peau. Pélon, 8. m. Ql. — V. fr. pe/, poil. Pelotai, V. a. Lancer des pelotes de
neige. — M. peloter. Pendant, s. m. Pente rapide[^] Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

~ 4lf3 ~ Feneiie, 8, /. Fruit du pruii^lUer sauvage, prunelle. ~ Y.
ft. Fenellie, s. m. Prunellier (Pnmua epinasa L.). — M. pcneliier. Penesse, s,
f. Excrément de poule^ — Du v. fr.pênes, plumes t Penie, 8. m. Panier,
dimin. penerot. — Berr, péniêr; v. fir. penié. Du lat. pana/rium, corbeille à
pain. Penie-cotien (o long), 8. m. Panier aplati d'un côté, et dans lequel on
cueille les fruits. Penot, 8. m. Motte do tan. — V". fr. pemt, gâteau. Du lat.
jp(mii9, pain. Penottie (o bref), «. m! Ouvrier qui fiait las mottes de tan. — .
i/L. penottier. Peûre, v. a. Prendre : prigncmt^ prenant ; pri8y pris ; i prends
y je prends. — V. fr. p^me. Péc(uigii6t, otte, aâQ. Petit, menu, fluet : dimin.
et altérât, de petet-^-Y. fv.péguignot Periere, «. /. Carrière. — V. fr.
pierrière, periere; perre^ pierre. Pertai (peur-tai : eu bref J , v, a. Prêter.
Pertchet, 8. m. Perche (poisson). Perusse,^. /. Montée rocailleuse, -^ V. fr.
perre, pierre ; pereux, pierreux. Pesai, V. a. Peser; chagriner, être pénible.
Dans ce dernier sens, prend toujours un complément direct de personne :
coulai me pe8ey cela m'est pénible, cela me chagrine,.— V. fr. pe8er ; esp.
pesar, Peasiamme (pe-sia-me), 8. m. Psaume. Petchlllie, v, n. Manger ayec
peu d*entraîn> du bout des dents. Petdiu, 8. m. Trou. Diwn. petebusot. —
V. fr, pertwU, pertus. — Il n'y a pas de mot patois qui corresponde au fr.
trou. Petchusie, v. a. ĪTouer. — De petchu. PèMal, V: a. Demçmder
humblement et avec insistance. -^ M* pételer. De Tallem. betiel/n,
demander, qu'on prononce souvent j?effe/w. Pètelu, use, 8. m. et/. Qui
demande humblement,, solliciteur humble et -importun ; mendiant — M.
p^lmr. Petet {pe-ûu : eu bref), 8. m. et /. Enfent ; ad), petit. Dimin. petiot.
— V. fr. pétitet^ petitiot Peto (o long)^^ m. Putois. — Liit. d'histoire
naturelle pu* torius. ... Peu {eu long), adv. Puis. Ne s'emploie que dans la
loc» et peu, et puis. : . Peuce [eu loûg), 8. m. Pouce. — Vĩ^fimoe. Digitized
by VjOOQIC

— 453 — Peucla (peu-sia : eu long), 8. m. Poucier en peau.

Peucillie (eu long) ^ v. a. Creuser avec les doigts^ enlever avec les doigts de petits fragments d'un objet. — M. peuciller. Depeuce^ pouce. PeuciUu, use (eu long), a, m. et/. Qui a l'habitude de gratter, d'éplucher avec les doi^ — De peudUie. Pourri^ v. n. Fourvir: peu^mssant on peu>rnchantf pourrissant; pourri, pourri; * peurra, je pourris. Au jeu de billes, un enfant est pournrt, quand il n a plus le droit de continuer une partie commencée. — V. fr. puerrrt, pourri. Pent (eu bref), ac^ Laid. — V. fr. pute, put, puant, corrompu, mauvais. 'Dnm.putiduê. Piâchenai, v, n. Manger beaucoup ; manger de bons morceaux. — M. plaehonner. De piaefion. Piachon, 8, m. Glouton ; gourmet; ivrogne. — M. plachon. Piaice (ai bref), 8, /. Place. — Ital. piazza. Piaicie (ai bj*er), v, a. Placer. Piaidie (ai long), v, a. Plaider ; engager un domestique. ItaL piategpiare^ piatire, Piaillie (piai-llie: m long), v. n. Piailler. Plaine (piain-ne), 8,f, Plaine. — • Ital. piana, Piaine (piain-ne), 8, m. Erable faux-platane (Acer PaeudoPlatanu8 L.), plane. — Du lat. platanus. Piainotte (piain-no-te : o bref), s, /. Caresse faite avec la main, qu'on promène doucement à plat, dans le même sens. — Be planer. Plaire (ai long), v. n. Plaire: piaiaant, plaisant; piat^ plu; i piat8, je plais. — Ital. piacere. Du lat. placere. Piaisant (ai long), 8. et a(^. Plaisant ; pittoresque , agréable, en parlant d'un paysage. Piais (ai long), 8. m. Plaisir. — WalL et berr. plaiai; ital. piacere. Piait (une syllabe : ai bref), 8. m. Plat ; a^j. plat — Ital. piato (a4j.) * Pialtchie (ai long), v. n. Manger gloutonnement. — M. ptocher. Beviachon. Piaitelaie (le premier a* bref), 8. f. Le contenu d'un plat. — ' M. et V. fr. platdée. Piaiton (piat-ton : a* bref), 8. m. Planche épaisse, madrier,— V. fr. et M. platmu. JPiaitre (ai long), 8. m. Plâtre. Plaitri (a« long), v. a. Plâti'er. — M. plâtrir. Plaitrissu (a^ long), 8. m. Plâtreur. Plamusse ; plameusse (eu bref), 8.f. Coup appliqué avec le plat de la çiaïn ; soufflet. — V. fr. plamuae. Du lat. palma, main. 40* Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate

— 15» — Piantai, v. a. Planter. — Ital. piantare. Piantche, 8, f, Planche. Plante, «./ Plante. — ItaL pianta. Pianton, 8. m. Plantain. Piantot, 8. m. Plantoir. — "Hi. plantât Depianiai. Pianvaine {pian-vain-m), 8. /. Bourdaine (/iamwî^ i'VanguJa L.). Picha, aie, adj. Pisseur. — De pichie. Picherot, otte, a^ Vif et pétillant et qui fait pisser {vm picherof); dans quoi on pisse (poutot-picherot, vase de nuit). — Depwhie. Plcherotte, 8. f. Petit jet d'eau, petit filet d'eau. — De pichie. Plcbe-sang^ 8, m. Cornouiller sanguin {Cornus sanguinea L.). — Litt. pisse-sang. , Plchle, V. n. Pisser. — Ital.ptcmre^ qu'on prononce pitfcAare. Plchot, 8, m. Pissat. — M. pisset Plcoènal, v. n. Lambiner. — Les rè^es de permutation mon^ trent que, malgré la différence de signincation, ce mot est l'analogue du v. fr, picorner^ boire avec excès. Plcoènn, use, 8. m, et/. Lambin. — Depicoènai. Plcon, 8. m. Lambin. — Abbréviat. de picoènu. Plcoutal, V. a. Picoter. Picrate, «./ Compote de choux. Ne s'emploie cpi'au pluriel. — Sans doute le mot allem. Kraut, herbe, qui figure dans 8eulecrute (voir ce mot), doit entrer ici en ligne de compte, Pldle, 8.f. Pitié. — Esp. piedad. Du lat. pieta8. Pidû, use, a(^. Piteux. — De pidie. Pie, 8. m. Pied. — V. tr.pié; esp. pie; ital. piede. Du lat. pe8, pedis. Pie-d'alne (ain-né), 8. m. Pas-d'âne (îW^'toflfo Fatfara L.). Litt. pied d'âne. Pledre ; pédre, «./ Perte. — V. fr, perde. Pledre ; pédre, v. a. Perdre : perdant, pwdant ; perdju , perdu; ipê, je perds; ipêdrat^jQ perdrai. Plere ; père, 8.f. Pierre. Dimin. perotte. — V. fr.pêre. Du htpetra. Plere, 8. m. Pierre. Dunin. Plerot ; Plerell. — M. Pierreeli. Vietenai (pieu-te-nai : cwbbref), v. n. Piétiner; marcher à petits pas. Piéton {pie-tan), 8, m. Le pied d'un bas; piéton. Pieu, pleune {eu bref), a^ Plein, pleine. — Ital. pieno. Du lat. plene. Pleumal {eu bref), v. a. Plumer. — Bepieume. Pleumalge {eu et ai brefs), 8. m. Plumage. — De pieume* Pleumaltche (eu et ai brefs), 8. m. Plumet — De pieume. Plemne {eu bref), e.f. Plume. — Berr. pieume ; ital. piuma. Du lat. pluma. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

— IM — Fieumu, use {eu bref), ac^, Plumeur ; plumeux. — Deptewrhe. Fieyie (pteu-yie: eu bref), v. a. Plier. — Berr. pleyer ; ital. piega/re. Du lat. plicare. Pi-graipot (ai bref), s. m. Sitelle. — On dit aussi pi-graû perot, Pi-fOivai, 8. m. Pic épeiche. — M. pic-grivé. Pilai, V. a. Piler ; au flg. manger beaucoup. Pilegatie, 8. m. Culbute. — ilLpilegatie, Quoique ce mot réponde fort bien au v. fr. pife, trébuchet et gauUer^ joyeux, je n*ose donner Tétymologie comme certaine. — On dît aussi pirgatie. PiUot (pi'Uot), 8. m. Thym serpolet (^ymu8 SerpyUmn L.). — Aphérèse de serpyllium ? Provient peut-être d'un mot tombé en désuétude, tel que 8erpilht, qui dérivait plus directement du lat serpyUum^ que le fr. serpolet Pilu, use, s. m. et/. Pileur; au flg., grand mangeur. Pin ; pain, 8. m. Pain; au flg., bonheur, plaisir, pai* exemple dans la loc. ^a mon pin. M, c'est mon pain. Pin-ai-lai-tchieyre, 8. m. Chèvrefeuille des bois (Lonicera Xylosteon L.). Litt. pain à la chèvre. Pin-de-coucou, 8. m. Oxalide des bois [0xaii8 AcetoseUa L.). — M. pain de coucou. Pindel (pine-deul : eu bref), 8. m. Paquet de bardes ; sacoche. — V. fr. boundel; allem. Buendel, qu'on prononce en Alsace pindel. Pin-de-tchievre, 8. m. Vinetier (Berberie vulgaris L.). — M. pain de chèvre. Pin-fô, 8. m. Houx. Litt. pain fort. Pinotte, 8.f* Verge des petits enfants. — Terme enfantin. Piondgreon, 8. m. Grèbe castagneux, et, en général, toutes les espèces de grèbes désignés sous le nom de plongeurs. Pionnai (pion-nat), v. n. Pleurer, pleurnicher. Toujours en mauvaise part. Pionnu, use {pion-^u), 8. m. et/. Plçmiiicheur. Piopiot, 8. m. Petit pied d'enfant, peton. — Terme enfantin et familier. Pioquai (o bref), v. n. Casser. Pioré ; pieure (o long ; eu bref), «7. n. Pleuvoir : pioyant pleuvant; pio, plu; èpio, il pleut. — Berr. pleure; wall, plour; iùû.piovere. Piotot, 8. m. Petit pied d'enfant, peton. Synonyme de piopiot PioiiiTai, v. n. Paire du bruit en tombant dans l'eau. — Onomatopée. PiouiTait, 8. m. Bruit (lue fait un objet en tombant dans l'eau. — M. ploifjgi'et, T)^ piot^m.

Digitized by VjOOQIC

— 156 — Piouli, 8. m. Poussin; au flg. désire toute espèce de menue monnaie en cuivre, telle que centmies, anciens liards, etc. — Dq piailler ; ber. piouier. Piouli, interj. Cri employé pour appeler les poussins. Pipi, interj. Cri employé pour appeler les poussins. Pipotte, 8. /. Pipée. Ne s'emploie cpe dans la \ocat faire ^ipottey qui signifie enlever les eiyeux exposés, faire mainnasse sur des objets quelconques, rafler. Piquai, v. a. Piquer y v. n. lancer une bille au jeu dit du carré ; mordre à l'amorce. — Dans les deux derniers sens, on dit à Montbéliard piquer. Pique-môtche, 8. m. Gobe-mouche. — M. pique-mouche. Piquenade, 8, f. Chiquenaude. — De piquai. Vitaerlai {pi-queu/r-lai: eu bref), v. a. Travailler avec le pic. Piquerle {pi-quewr-k : eu bref)^ & w. Pic. — V. fr. picote. Piquesse, 8, f. Piquette. Piquiot (pi-quot: quot se pron. tiot)^ 8. m. Epine. — M. picot). Pitchie, V. n. Eplucher, trier brin par brin, épiler. Pitchole (o long), 8, f. Duvet, poil follet. — l)e pitchie. Pi-tourtcherot, 8. m. Sitelle ou torchepot — Tou/rtcherot^ de tourchie^ torcher. Piudge, 8. /. Pluie. — M. plus ; v. fr. pluée, fdoge ; itaL pioggia, qu'on ^rouonGe pio-dja. — On dit aussi pieudge. Piudgrenai, v. n. Pleuvoir à petites gouttes. — M. pluagelier. *Pivet, 8. m. Jeu d'enfants, qui consiste à lancer le plus loia possible, au moyen d'une baguette, un petit cylindre de bois, pointu aux deux bouts. Synonyme de quitié. Pi-vo (o bref), 8. m. Pic vert. * Plie, 8. f. Levée aux cartes. La cinq'plie8 est le nom d'une espèce de jeu de cartes encore appelé rame^ où l'on peut fau'e cinq levées au plus. * Plouque, 8. f. Grosse bille qu'on lance avec la main, par la détente dupouce, dans le jeu dit du carré. — Altérât, du b^ -allem. Kiucke (pr. klouke)^ qui a le même sens. Po (o long), 8. f. Poix. Seulement employé dans l'interj. diale laipo (ou Yaipo). — Voir aipoi. Po (o long), 8. et adv. Peu. — V. fr. et wall. po; prov. poc; ital. et esp. poco. Du làt. paume. , Po (p bref), prép. Par. — Ital., esp., lat per. Pô, 8. m. Porc. Poche-piere (o bref), 8. m. Faux capillaire {Âeplenium TricAomonetf L.). Litt. perce-pierre. Po-chi (o bref) , adv. Par-ci, par ici, de ce côté-cL — M par-ici. Digitized by VjOOQIC

— 487 — Pochie {o bref), «;. a. Percer. — V. fr. percier. Po-chi po-lai (les o brefs, ainsi que a»), adv. Par-ci par-là. *Pochoii⁸. m. Grosse cuiller, poche. Podé {o bref), intery. Par Dieu ! — Altâ^t. de po Due. Berr. pardé, Podjé (o bref), mfe/y. Synonyme d[^]podé. Podjenai (o bref), v. a. Pardonner. Podjon (o bref), «. m. Birdon. On dit fréquemment (surtout à la Montagne) : vas me ferais podjonj Mit vous me ferez pardon, pour : vous me pardonneriez, vous m'excuserez. Podou (o bref), a. m. Catogan. Poène ; poine, s. f. Peine. — V. fr. poem, poine. Du lat. poena. Poènu, use, a[^]. Mauvais, malheureux, qui fait de la peine. — J)q poène. Poi, s. m. Poil ; cheveu. Dans ce dernier sens, s'emploie toujours au sing.; ainsi, loup*oi*, litt. le poil, signifie les cheveux. — V. fr. poys, poila, cheveux. — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. cheveu, Poi-de-tchin, 8, m. On désigne, sous ce nom, les graminées dont les feuilles inférieures forment de fins gazons, et, eu particulier, les espèces communes, du genre *Agrostis* L. Litt. poil de chien. , Voïeiche {po-ieu'tche: o et eu brefs), «. /. Poche en bois, cuiller en bois. Synonyme depoutiere. Poille ; pouille (po-tte: o long), s. m. Pou. — V. fr. pouil. Poille (»(w-/fe), 5. /. Pouille. — A peu près tombé en désuétude, et seulement employé dans la loc. tchantai poille, disputer, litt. chanter pouille. Poillerevi {po-Ue-re-vi : o long), s. m. Pouilleux; au figuré, misérable, gredin. — De poitte, pou. Poillie {pO'Uie: o long), v. a. Pouiller. — Berr.pewiTfer ; v. fr. pooiUer, Poillu, use (po-Uu : o long), a[^]. Pouilleux. Poirase, 8.f. Paresse. — Y.fr.peresche. Poirasu, use, ac[^]. Paresseux. — V. fr. perescheux. Poirent, 8. m. Parent. Poirentai, s. /. Parenté. Poirotte, s.f. Petite poire; fruit du *Cratægus Oxyacmfha* L. ; pomme-de-terre. — Dimin. de poire. Poissenaie, s.f. Odeur de marais. Poissie, V, n. Etre visqueux et collant. — M. poisser. De poix. Polai; poêlai (o bref), v. a. Peler. La deuxième forme ne s'emploie guère que dans le mot tondu-poêlai, tondu à ras; litt. tondu pelé. — V. fr. poler. — Surtout usité à Montbéliard. Digitized by VjOOQIC

— 158 — Po-lai (p et ai brefe), adv. Par-là, de ce côté-là. Polie (o bref), s. f. Peau ou fibre du chanvre. — Du lat pdliSt peau. Polot (les 0 brefs), s. m. Disque de pierre, palet; grosse pierre qui sert de but, et qu'on doit atteindre en lançant le palet. — M. pcUot Polot, otte (les o brefs), ad}. Lourd et maladroit Se dit surtout des enfSmts gros et gras, qti tombent fréquemm^t par maladresse. — M. pâlot Polte, Poltine (p bref), s. Lëopold, Léopoldine. Poltenaie (o bref), s. /. Neige durcie qui adhère aux chaussures en temps de dégel. Ponai (pen-nai: en bref), v. a. Essuyer, torcher. — V. fi*. paner. Du lat. pamhvs, drap. Pone-mains, s. m. Essuie-mains. — De ponai. Ponne {pen-ne : en bref}[^] s. f. Mésentère, ou, en terme de boucherie, toilette. Dimin. ponnotte, dont le sens est le même, sans atténuation. — M. panne, ponnotte ; v. fi\ panne, peau. Pontot, 8. m. Petit-pont: dîmin. Popa (o bref), s, m. Papa. Popa-maman, a. m. Sous cette singulière dénomination[^] on désigne les cailloux roulés des alluvions. Litt. papa-maman, Popillie (p bref. Il mouillée), s. m. Peuplier. — V. fr, popolier. Du lat populus. Popre (0 long), adj. Propre. Poquet {o bref }, a, m. Paquet Poraitre (o et ai brefe), v. n. Paraître ; paraissant ou poraiehant, paraissant ; poru, paru; iporais, je parais. Pore, adj. Pauvre. — V. b. poure, paure ; esp. pobre; ital. povero. Du lat. paumer. Poretai, s.f. Pauvreté; au fig. synonyme de merde, par euphémisme. — V. fr. paouerté. Pôrtche, s. m. Porche ; corridor. Pôrtcherie, s.f. Chose sale; propos indécent — Depd, pOro. ♦Portion, s. f. Dans le jeu de billes dit au carré, se faire tme belle portion signifie occuper une position avantageuse. Posai, V. a. Endmre de poix. — De po, poix. Pôset, s. m. Marécage ; petite source dans un pré. * Posoir, s. m. Rayon d'armoire, d'étagère. . Pôson ; pôjon, s.f. Poison. — Dans la langue française, ce mot a été féminin jusqu'au temps de Ronsard. Pot[^] s. m. Pet. Potai (o bref), v. a. Pétw. Pôtche[^] S. f. Porte. Dimin. poutchotte. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

— 439 Potchou (o bref), adv. Partout. On emploie souvent, dans le même sens, la loc. tout potchou^ M. tout-partout Pôté, 8. m. Poteau. — V. fr. poatel Pote (o bref), a.f. Anus. — De potai. Poterotte (les o brefs)^ 8. f. Renoncule acre (Itanuncutu8\ acri8 L.). Po-t-être (o long), adv. Peut-être. Potiche {o bref), 8.f. Vessie.— Surtout usité à la Montagne, Potiot {pO'tiot : les o brefs)^ 8. m. et adj. Homme gras et gros ; gros, gonflé. — V. fr. pote\ à'oii potelé. Potoillet (po'toi'ltk : o bref), 8. m. Patouillet. Potois (o bref), «. m. et a^. Patois. Potot (les 0 brefs), 5. m. Baiser. ■— Gasc. poutou. — Peu usité. Pototte (les 0 brefs), «. /. Populage des marais (Caltha palu8' tri8 L.). — Synonyme et anagramme de topotte. Potricoutai (p bref), v. a. Manier salement, patauger ; au jBg., intriguer. — M. patricoter. Potroille (po-troi-lle : o bref)^ «./ . Patrouille. PotroiUenai (po-troi-lle-nai : o bref), v. n. Aller chez l'un et chez Fautre, patrouiller. Potroilli (pO'troi'Ui: o bref), 8. m. Bourbier fangeux, patrouillis. — Synonyme de morgotllet PotroiUie (po-troi-llie : o bref), v. a. Pétrir ou manier d'une façon dégoûtante ; patauger ; patrouiller. Potu, use (o bref), 8. m. et/. Péteur. — Dépotai Potume {o \ong)j 8. f. Pus. — V. fr. apoatume, apotume^ tumeur. Poturon (o bref), 8. m. Potiron ; au fig., homme gros et lourd, lourdaud. Pou^;?r^. Pour. — V. fr. por; wall.^o; esp.^on Du lat. pro. Pouché^ 8. m. Pourceau. Dimin. pouchelot. — - V. tr.pour" cet, pourchel; poureelet, paurchdet; esp. porcd. Du lat. porceUu^, dimin. deporcf/Sy porc. Poitfchelai, v. n. Mettre bas, en parlant de la truie. — De pouché. Poucheliere, 8. /. Truie féconde ; matrice d'une truie. — Dé pouché. Pouchelot^ 8 m. On désigne ainsi le Colchique' d'automne, quand il a des feuilles et des fruits, c'est-à-dire au printemps. Litt. petit cochon. Pouché que, conj. Pai'ce que. — V. fr. pour ce que. Pouchille [U moullée), 8. m. Jeune cochon. — De pouché. Pouen (une syllabe : en bref), add. Point. Pouèssai, adv. Point assez. — (Test la réunion des deux mots pouen et ai88aiy par une espèce d'élision, mieux caractérisée dans pci488ai {pe aiaaai), pas assez. Digitized by VjOOQIC

— 460 — Foui, intefj. Pouah f souvent suivi de bai (voir ce mot).

— Intermédiaire entre le fr. pouah et Tallem. jffui, qu*on prononce/ow*.

Pouleut {eu bref), s. m. Poulain. Dimin. poulignaot. Poulot^ s. m. Coq. —

Du lat. puUus^ poulet — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. eoq.

Poultrait (ai long), s. m. Portrait. — V. tr.powrtraict Poultron, s. et mj.

Poltron. — V. fr. poultron. Poumai, a^.

Pommelé. Ne s'applique qu'aux h(Bufk,—T)epoume. Poumaie, s. f. Pommes écrasées dont on fait le cidre ; leur résidu. — V. fr. pommée, cidre. Poiime, s. /. Pomme. Le dimin.

poumotte désigne les fruits du sorbier de montagne {Sorbue Aria Grtz.). —

V. fr. pume. Poumie, s. m. Pommier. Poupe, 8. f. Poupée. Dimin. poupotte.

* Ponpon-de-vigiie, s. m. Fruit du Goqueret alkekengi (i%ysaiis

AUcekengi L.) et la plante elle-même. — Cette singulière dénomination

provient de ce que les enfants s'amuse à faire de petites poupées, en emmaillottant la grosse baie rouge du Physalis dans le calyce membraneux

qui la renferme. Poupot, s. m. Poupée. Pourdgie, 8. /.Fruits qui tombent

spontanément des arbres. — V. fr. pa/rgue, jardin enclos ; pargée, pargie,

pergie, amende pour aé\\k dans les champs et les enclos. Pourmenai, v, a.

Promener ; «; w. se promener. — - V". fr. pourmener. — On dit

aussijwemmenae. Pourrot, 8. m. Pourreau. — Berr. pourriau. Pourtchot, 8.

m. Porc frais. — Depouché. Poiirvenance, 8. /. Provenance. — V. tr.

pou/rvenance. Poiirveu qiie (eu bref), cory. Pourvu que. — V.fr. pourveu,

pourvu. Poussot, 8. m. Poussière. Dimin. pousserotte; «./. sable de sablier,

médicament en poudre. — De poussai Poutcha, 8. m. Portail. — V. fr.

pourtau. Poutchai, V. a. Porter; faire, dans les loc. poutchai povou, poutehai

pidie, faire peur, faire pitié ; v. n. être pleme, en parlant de la femelle des

animaux, être enceinte. — Berr. et V. fr. pourter. Du lat. portare. Poutchant,

cof^.

Pourtant. Poutche-poquet (o bref), 8. m. et /. Rapporteur ,

dâionciateur. — M. porte-baquet Pouteraiie, 8. f. Contenu d'une poche en

bois appelée pour tière. Poutiere, 8.f. Poche en bois, cuiller en bois. Dimin.

pouteDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

— 161 — 'rotte» qui désigne ailssi les têtordg de grequòiBe[^]
à**csiisa de l'analogie de la forme. Il est alors synonyme de ç«w/ferotte, —
)Qpout()L.* r.i Poutot» ê, m. Pot. La forme indique un dimm;; . mais it tf[^]
la pas d'autre expression patoise synonyme. -r-[^]» it.poukt, petit pot de
terre. ' ^ f? * 1 1 Poutot-picherot, s. m, Vas6 de màt. Litt« pot à pisfieaf. !
Poutot-toliieFoty s. m. Vase de nuit. Litt. pot à dxier[^] . Poutre, a. f,
Pouliohe. Dimin* poutrottç. ^ V. fr. perdre, poutre; du lat. pulltis, petit
animal : ce dernier mot étant une contraction aé pmlu[^] dimin. d& puer[^]
enfant * Poutreyèque, a./. Petit pain mollet au beurre* — Deralleçi.
Butterwecken, gâteau au beurre. — Surtout usitéà Bdfort. Po-vô {q bref),
prép. Vers. — > !£., par-UBcm, . ■ ■ ■ * Povoii>(a bref), «.m. Paon» •; i • ,
- . Povou {o bref 1, a. /. Peur. — Mont parn[^]; »yj fc. paoWy pavour. Du
{àtpavor, i . . • ij : Poyait (pm-ymT), v. a, Pouvdre : poyaw[^], pottvani;'ifO[^];
pu ; i pOy je peuX;, nôspoymi nous pouvons, [va» potka[^] ivaws pouvez,
épo[^]m, ils pouvait; ipmm'(i% je; pourrai* -*iV. 6r. po[^]er, puissance,
pouvoir.■: Poyant (poi-yant), aé[^], Visqiieux[^] gluant -* M. j»eM|c[^]* De'
Poyotte (pO'pp'ie: les o brefs), «./. On désigne (Quelquefois ainsi la
Sarriette ou sotcherie {Satureia horiensis L.). Pra, prate, ac[^]. Prêt[^] prête. . *
;- ' Prai, s, m. Pré. Dimin. prélot (M.). — V. ît.ptM[^]prosHtat Dulat[^]oà[^]w, ...
; r Prêchtance, 5. /.Prestance. . "« * v. i Premie, iere, ad[^], déterm. Premier
;a(^(. çwaZ[^]caf[^] excellent, éminent, le meilleur. Prêporai (o bref), v. a.
Préparer. — Précédé de se et suivi de de[^] signifie s'emparer de, s'ag[^]roprier
; alors analogue, par le sens, au v. fr. ^r[^]am[^]ice, oroit qu'on paye au
seigneur. Préque, adv. Presque. Prô8aidge/a»bref),«..»n.:Présage, : , , ^ . j ^
., . .^^ Prêsaïdgie (a* bref),'«;. a. Présager. Prêtai (preify-tai'; eu bi[^]ef), «. a
Prêter. ; • . ' . . ' . . Pretche {preurtche: eu bref), è. et adj. Proche[^] dans le
sens déparent. — Bqty* preuche. v , • . ' :/.. . Preusure (et[^] longX «./.
Présure» Prévai, a(^*. Aigre[^] acide. On dit, pàf ex[^]mple[^] e«» eelq[^]ie
pr4[^]a« un cerisier (à fruit)* acide. , : ' ' ; Preyie ; priyie, v. a. Prier:— V.
fv.prepèr. Preyière ; priyiere, «./. Prière. Prignant, s. m. Piège pour les petits
oiseaux, — Méprenant 44 Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

— 162 — Prit, pôrl Pris; CÊSOé, {x^tfpM^ éamVesjfre^^ lait caillé. Frisenle, s. m. Prisonni^ . Fr6; profit; proye (pro-pe: o long), s. f. Proie; troupeau. — V. fr. pro, profit; esp. pro. Prou, adv. Assez; beaucoup, bien, bel et bien. Le sens le plus habituel est à peu pr& intermédiaire entre celui des deux premiers adv^bes ; il se rapproche néanmcnas plutôt de assez. — V. fr. prou, encore usité du temps de Lafon* taine. Pronmatre, v. a. Promettre: praumatehant^ promettant; proumia, prmnis ; t prouma ou i proumais, je prc»nets. — On dit tii^ssiprotimaitlre. Proupos ; pourpos^ s. m. Propos. — V. fr. pawrpoa. Prouve ; inmve, s. f. Preuve. — Wallprwre ; v. fr. prave; itaL prova. Du lat proba. ♦Pnmter, v. a. Prêter. Pn ; plu, ê. m. et adc. Plus. — Y. fr. et la plupart des patois de la langue d'oïl pu, pus; itaL piu. Du M,plfM. Puerai, v. n. Pleurer ; être d^outtant. — V. û. phurer. Puere, ê, m. Pleur. Pnsie ; pttjle, v. n. Puiser. — V. fr. jmchier. Pussenotte, «. / Poulette ; au fig. jeune fille cathécumène. — (Test le dimin. féminin de poussin, qui n'est pas usité en patois. Pusu ; puju, s. m, Puisoir. Putèt, ddv. Plutôt Pyignait (y muet), s. m. Plainte, gémissement. — V.fr. plaigne. De plainâte. Q Qu'a-ce-me-dire, s. m. Prétexte. Litt. qu'est-ce (qu'on veut) me dire. Quaiqu, use {ai bref), s. et a^ . Ghieur. — Du veri)e quaiquai. Quaiquade {ai bref), s. /. Chose peu importante, bagatelle ; chose vile; sottise. — M. eacade. Du verbe quaiquai. Quaiquai (les deux ai longs), s. m. Homme &ible et sans volonté, homme lâche. Quaiquai (Je premier aihveî), v. n, Chîer. — M. eaquer, plus usité et moins grossier que son synonyme français ; esp. eagar; ital. et lat. cacare. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

— 168 — Quaique-d'ue {ai bref), s, f. Absolument intraduisible; Litt excrément d'œuf. Les petits garçons se poursuivent quelouefoiss en se jetant des œvds mous et en criant qtmque a'ue: c'est la seule circonstance où soit employée cette singulière expression. Quaiquerli, ise {ai bref), s. m. et/. Personne fidble et sans volonté, ganache. Synonyme de quaiquai. — Du y. quaiqiMi, QuAiqiîôre {qmi-quoue're : ai bref; les deux lettres q mouil' lées), s. f. Latrines. — M. eetgueire. Quaisse (ai long), 8. m. Fromage. — De Tallem. Kaese. — Surtout usité à Montbéliard. Quaitchene {ai bref), 8. f. Rideau. — V. fr. quaichier, cacher. Quaitchose {ai bref, o long), o^f* déterm. Quatorze. Qualtre {ai bref), adj. déterm. Quatre. — V. fr. quatre. Quaitre-chaies, s. f. Herbe aux quatre ciels ou raiponce. {Phyteuma apicatvm L.). Litt. quatre clefe. Quasi, adv. Presque, à peu près. — Esp, casi; v. fr.^ ital., lat. quasi. Qu€wlmad6 (ai lai), ad/D. A une époque lointaine et pr(d)ablement jamais, aux calendes grecques. Litt. à la quasimodo. Quasiment^ ado. Presque, à peu-près. Un peu moins affirmatifque qwsî. Quatche, a. f. Quarte; mesure agraire; mesure de capacité pour les choses sèches. — V. fr. (jua/rtél. Que {ke\ won. Qui, lequel ; s'emploie aussi pour dont il, dcmt elle. — V. fr. que; esp. qu^e. Du lat. qui. Que, adQ. déterm. Quel. lie change pas au f. — Berr. queu. Quechignot^ 8. m. Coussinet qn'on met sur le dos d'un cheval attelé à un tombereau. Quéconque, aé^ déterm. Quelconque ; pron. quiconque. — V. fr. qu>ecomqu£8. Du lat. quicumqite. QueiUie ; quiUie (les U mouillées), 8. f. GuUler. Dimin. quillerotte. Sous ce dernier nom on désigne aussi les têtards de grenouilles. Quemen (fcc-mew), adv. et coiy. Gomme. Quemenatai^ 8. f. Communauté. — V. fr. quemun, commun. Quemencement ke-men-ce-men), 8. m. Commencement. Quemesse^ 8. m. Compote de légumes ; au flg. boue épaisse. — De l'allem. Gemueaae, légume, qu'on prononce en Alsace kemieaae. — On dit aussi quemiease. Qttéqfue, adg. d^erm. Quelque. — V. fr. quéque. Queri^ v. a. Chercher, (juénr : quierant, cherchant : qu>eri ou queru, chwché ; f qute, je dierche ; * quierai je chercherai* — D n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. cAcfcher. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

— 164 — Qnerson (kér-sàn), s. m. Vieille souche, nœud, épine ;
cbioot . — V. fr. cowrson , vieux échalas. QuetoU, ê. m. Jardin. Dimin.
«pietchitot. — Altérai de eutdû; Y, fr. eurtill Queueche {eu long), a. /. Cuisse.
Qneudre (au bre[^]), v. a. Cueillir: quemllani[^] oueillant; quçmUmty cueilli ; i
queu, je cueille. — Y. fr. queudre. Queueune (eu bref) ^ 8. /. Tête d'un arbre ;
ensemble des .branches ; branche. — Peut-être v. fr. qus[^]ne, chêiie.
Queuperot (eu long), s. m. Cra(Aat. — De êcupaij cracher. — On dit auàst
cwperot Queueure (eu long), v. a. Cuire : queuycmt, cuisant; queu, queute[^]
cuit, cuite; i gueu, je cuis. Boutai qaeure, M. mettre cuire[^] signiQe mettre le
pot au feu ; tai queu, litt. tard cuit, signifie trainard, lambin. Queuaehai (eu
long), v, n. Cuisiner. Queusene (eu long), s. f. Cuisine. — V. fr. qifsame.
Queusenie, iere (ew long), s. m, et/. Cuisinier. Queu[^]enu, use (m long), s,
m, et/. Qui aime à faire la cuisiaie[^] qui est toujours à la cuisine. Queusore
(eu long)[^] «./.. Résidu solide du beurre fondu. — M. cmam/re. Queueute (et*
long), s, /. Cuite ; état d'ivresse. Queueute (eu brei). Voir cote. Queut-laugrue
(eiu long), *. m. Renouée poivre-d'eau (Po/ygonum Hyâ/ropiper L.). Litt.
cuit-langue.

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

— 465 Qntatiaie, «./ . Quinte, caprice, lubie. Quipootiii, 8. m. Picotin. Qmqne, s.f. Sein^ mamelle. — Altérât, du patois tééi, tétine. Qniqni, 8. f. Sein, mamelle. — Altérât, de titi ou teli, tétine. Oïdssie, V. n. Jaillir. — M. qmsser, (Voir êqui88ié). Quin (une syllabe), pron. Qui, dans le sens de lequel ou de celui qui. — V. fr. cw ; esp. quien. Du lat. qui et qtm. Babe, 8. m. Rable. — V. fr. robe, mollet. Rabi, 8, m. Rabbin. Rabiai (ra-biai), aâj. Râblé. Race, «./ . Race; au flg. et au pi., synonyme d'enfant, surtout quand il s'agit d'une nombreuse famille. Radgie, v, a. Bouger, changer de place. — lie v. fr. rager a le même sens; mais il désignait surtout les mouvements d'un enfant dans le sein de la mère. Rai, adj. Rare. — V. fr. rere. Raibaittre (les ai brefe), v. a. Rabattre. — V. fr. rabaitre, Raibe {ai long), «. m. Brigand, voleur, vagabond. — V. fr. rmbey larcin. AUem. Raube, brigand. Raibronai (le crémier ai bref), v. a. Rabrouer. Raibrousse (ai long}) «./ . Friches, terrain de peu de valeur ; au flg., canrille. — V. fr. broches, brousses, broussailles. Raicatai (le premier ai bref), v. a. Rassembler, réunir. — De aicatai (voir ce mot). Raiccrepi (ai bref), ac^ . Rabougri. — De adecrepi, accroupir. Raiccrechie (rai-creurtehie : m Bt eu brefe), v. a. Raccrocher. Raioenaie (ai bref), s. /. Eifâemble des racines d'un arbre. Raicene (rai-ceun-ne : ai et eun brefe), s.f. Racine. Raichai (les ai longs), «; . a. Racler. Raichotte {ai long), «./ . Raclette. Raicharie (ai bref), v. a. Rassurer. Raiclobai (le premier ai bref, o lonç). v. a. Attirer et rassembler. Exprime la réunion lwd)ituelle de plusieurs personnes attirées chez quelqu'un dans tm but commun. — M. raelober; v. fr. raclas, clos, fermé. — Ce mot est une des rares exceptions à la loi de permutation d'après laquelle il faudrait raichobai. Digitized by VjOOQ l|

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

-^ 166 — Bai-de-chèiie8((wlong; cham-né), s. m. Pâturage commu* nal planté de chênes. — Rai correspond sans doute au v. fr. ram, bord d'un bois. Raidge {ai bref), 8. f. Rage. — V. fr. raige. Raidge (ai bref), interj. Exprime la colère, le désappointement. Litt. rage. „ „ „, Raidge-a-lonp(aibref), «. m. Hellébore fétide (Helleborus foetidus L.). Litt. rage au loup. Raidgie {ai bref), s. f. Haie. — V. fr. raige, raie, sdlon. Raidjaeiii {ai bref), v. a. Rajeunir. — De cfjuene, jeune. Ralfai, V. a. Rafler. Ralfe, s.f. Rafle. Raiflstalal(mbref),t;. a. Rafistoler. — M. rfipfe^wfer. ^ Raifonltenai (le premier ai bref), v. n. Taquiner un imbécile, s'amuser à ses dépens. — V. fr.follerjollierjoloyer, dire des extravagances. ^ ^ , RaigneUe {ai bref), s, f. Grotte de chèvre ; en général, toute espèce de crotte en petites boules ; au flg., chose de peu de valeur. Synonyme de guégibdle. Railai (les ai longs), v. n. Crier; pleurer en criant — M. railer. C'est le verbe râler détourné de son acception. Railait (le premier ad long), 8. m. Cri bruyant, cri de douleur. — De railai. RaiUiie {rai-Uue : ai bref), v. a. Raccommoder, réparer: railluyanty raccommodant; raillue, raccommodé; iraillue, je raccommode. — V. fr. aillu, raccommodé. Raila, nse {ai long), 8. m. et/, pleureur ; qui crie en pleurant.— Bq railai. Raimaidge (les ai brefs), 8. m. Ramage. Raimatssai (le premier ai bref), v. a. Ramasser; serrer, rmfermer ; v. r^ se retirer dans un lieu déterminé pour y séjourner ou y passer son temps. Raimaisse (les ai brefe), 8. /. Balai. — V. fr. rama88e. Raimaijssie (les ai brefe), 8. m. Faiseur de balais. — De raimaisse. Raimé {ram-me\ s.f. Rame; branchage. — V.fr. et pie. raimé. Du lat. ramuSy rameau. Raimé {ai bref), s. m. Rameau. — V. fr. ramd. Raimé (a« bref), s. m. Bœuf tacheté; adj. tacheté, pommelé, en parlant du bœuf. — Sans doute du v. fr. raimé, ramée. Raimelai (le premier ai bref), a(^. Tacheté, pommelé. Se dit surtout de la robe des animaux. — De raimé. Raimpnai (le premier ai bref), v. a. Ramener. Raimialai (le premier ai bref), v. a. Flatter, flagorner. — Fr. emmieUer. Raimialo» use, 8. m. Flatteur, flagorneur. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

^ 187 — Baimoimai (le premier a« bref) , v. (k Ramoner. "— Y. ttè m* motmer, ramier. Ratmo3dé {rat-moi-yié), v. a. Refléter une lueur» Rain ; raim, s, m. Branchage, branche, rameau. — V. fr. ratUy ratm. Du lat. ramus. Raine (mm-ne), a.f. Grenouille, et plus particulièrement la grenouille-baromètre {Rcma arborera L.). Dimîn. rainotte. — M. et V. fr. raine, rainette. Raipaille (rai-pa-Ue : aihvet),s.f. Broussailles. Senlemmit usité au pi. — V. fr. rapaiUes. Raipela, use (ai bref), aaj. Rugueux, raboteux. — De râpe. V. fr. rasvkit, râpé. Raipiainai (les deux premiers a» brefs), t?. a. Aplanir ; coucher le poil d'un animal dans le même sens. Dans ce (ternie cas, synonyme àQ faire piainotte, Raipide [ai bref), adj. Rapide ; dur, exigeant; diflScile à croire, par ex. dans la phrase n'en voilai ene raipide, litt en voilà une rapide. Raipondre (ai bref), v. a. Ajouter une chose à une autre pour en augmenter les dimensions ; attacher ensemble, — M. rapondre; v. fr. apondre, apointer, coudre ensemble les bords d'une étoffe. Raiponse (ai bref ^, s, f. Pièce rapportée, objet réuni à un autre afin que les dimensions de celui-ci soient augmentées ; couture qui réunit deux morceaux d'étrcffe. — M. réponse. Raippe {ai bref), a, /. Grappe. — La prononciation mdique que ce mot dérive plutôt de Fallem. Rappe, grappe, que du V* fr. râpe, qui désigne d'ailleurs le squelette ligneux d'une grappe dépouillée de ses grains. Raippè (ai bref), s. m. Rapport. Faire raippéai, litt. faire rapport à, signifie éгалer. Raippoiitc&ai(a« bref), Vi a. Rapporter. — De poutehai, porter. Raippretchie (rai-preurtehie : ai et eu brefe), v. a. Rapprocher. Raisin ; rajiiijin (ré-rni ou jin), s* m. Raisin. — V. fr. ragm. ^Raisinet, s. m. On désigne ainsi tous les p^its orpinsà feuilles grasses et cylindriques , principalement le àedum album L. Raisse (ai bref), 8. /. Rasse ; mesure pour le diarbon. Raisse (a* long), s. /. Scierie; grosse scie. — Mont, rosse; V. fr. resse. Raissenie (ai long), s. m. Propriétaire d'une scierie, ouvrir employé à une scierie. — De 9^a/msei Raissa (ai long), s. m. Scieur de long. — De raisse. Raissan (ai long), s. m* Sciure de bois. — De raisse. /" Digitizedby VjOOQIC ^

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

— 16S ~ llflten (adlmg), 8* m. Saseur. — - Y. te. naiseur, rasoir[^]
Bait, 8. m. Rat. Dimin. raitot, petit rat ; au flg* jeune eoehon. Raitai (le
premier ioibrrf), v. n. Exercer/eu parlant d[^] eutployës des contributions
indirectes vulgairement appelés rats de cave. — M. raier. De rait.
Raitiôpftissie (les ai brefs), v. a. Bapetadsor . -- M. ratapas[^] aer. .
Raitchaitoillie {rai-tchai-toi-Uiê: les aibreis), v, a Regagner, reconquérir 1[^]
choses perdues; se remonter. — M. roMotouiUer, De Tallem. SchatutiCy
cassette, qu'on prononce ehch tûule, Raitche (ai long), «./ . Teigne; au flg.,.
Cuscute. — Mont, et V. fr. rache. Du v. fi\ re[^] raboteux. Raitchu, use {ai
long), 8. et adj, Teiginwix- — V. fr, rachoi[^]. Raité, 8. m. Râteau. — V. fr.
ra8tel. Raitelai, v. a. Râtelier. RaitQll, 8. m. Rateliw. — > Malgré la
t[^]minaiS(»i K, ce mot, qui dérive de ratté, n'en est point un diminutif.. .
Raitelot, 8. m. Riatelier. — Dimini. de railé, par la lorme si non par le sens.
Rattôre {ai bref i, 8. /. Ratière, souricière. — V. fr. ratoire, ratouere. — On
dit aussi raitou[^]re, Raitte (ai bref), 8, /. Souris. Dimin. raitotte, qui déviait
synonyme de dent de lait, quenotte, dans le langi[^] enfantin. ■— V. fr. m/fe,
encore usité du tempe de liwontaine. — Il n'y a pas d'autre mot pour
désigne* la souris, dont lo patois fait ainsi la femelle du rat Raittenaie (le
premier ai bref), 8, f. Engéance des rat[^], race des rats. — De rait Raitte-
ncmsilliere (ai bref, eu long), 8. f. Loir. Litt. souris des noisetiers. (Voir
netù8illiere). Raittisie (a» bref), v- a. Attiser, — M. Tatti8er. RaittisAre (ai
bref), 8,f. Attisoir. Raittisot (fli' jM*ef), «. w. Attisoir. Raittropai (le
premier ai bref, ainsi que o), v, a. Rattraper. Raivadaï G[^] premier ai bref), v.
a. Marchénder[^] mésoSrir. — M. ravauder. Raâvaderle (a«' bref), 9. /.Chose
misérable, objet de peu de valeur. — M. ra/vauderie. Raivadu, use (ai bref),
8* m. et/. Qui marchande. -[^] M. ravaudew. Raivaidge (les ai brefs), 8. m.
Ravage. Ralvaidgj» (les ai bflPQfe), -*• a; Rayagar. — V. fr. revai[^].
Raivaitche (les ai brefs),. 8, f. Friche; au fi[^]., cantâle. — V. fr. ravace,
wiondatiott, aUuvions et débns charriée par les eawL [^] Le même mot
signifie encore sottise, baliverne,. Digitized by VjOOQIC

— 169 — et, sans doute, dérive alors de rabâcher. — On dit aussi raweutche, Raivatchie {ai bref), t?. n. S'écrouler. — V. fr. ravace, inondation. Raive {ai long)^ «./ Rave. — Berr. rêve, Baivelai (le premier ai bref), v. n. Etre déprécié; baisser de prix. — Y . fr. rowaZ, rabais, diminution. Raivelin {ai bref), «. m. Mise hors de service par suite de dépréciation. Donner le raivelin à un objet, c'est le mettre hors d'usage. — V. tr, ra^aL Raivigoutai (le premier ai bref), t\ a. Ravigoter. — Altérât, du V. fr. ramgourer, revigourer, donner de la vigueur, fortifier. Raivoi {ai bref), v. a. Ravoir. Rameusse {eu long), s. f. SoufiBiet. — V. fr. ramasse, correction ; de ramale^ verge. Rampelu, use, a(^: Rugueux , raboteux. — Altérât, de raipelu. RancoiUie {ran-co-Uie : o kref)^ v. a. Râler. — Altérât, et fréquentatif de rauquer, Rancoillot {ran-co-Uot: o bref), s. m. Râle. Rançon, s. m. Grateron [Galium Aparine L.). — V. fr. rançon, dard muni de crochets latéraux. Le Grateron se trouve, en effet, tout hérissé de poils crochus, au moyen desquels il peut adhérer fortement aux vêtements. Randai, a(^. Exténué, rendu, éreinté. — Syncope du v. fr. randonner, frapper, maltraiter. Rantchot, «. m. Coteau ; grosses mottes de terre soulevées par une charrue mal dirigée. Rason; rajon, s, /. Raison. — V. fr. rajon; esp. razon. Du lat. ratio. Rasu, 8. m. Rasoir. — V. fr. raisewr. Ratai, v. a. Arrêter. — Aphérèse de airrafai. Rate, 8. /. Gesse, répit. N'aivoi pe de rate signifie être toujours en mouvement. — M. raite. De ratai. Rayi {rai-yi: ai bref), 8. m. Radis. Rébabouènai, v. a. Rabrouer. — Sans doute du v. fr. bobine, grosse lèvres. Rebalrbe (a* bref), «. /. Guimbarde. — M. rubarbe; v. fr. rebebe. Rébelai, v. n. Paire du bruit en déplaçant les meubles. Rebeure {eu long), s. m. Recoupe. Synonyme de reprm. Rébiai (deux syllabes), v. a. Oublier. Reboille {re-bd-Ue), 8. m. Groin. Reboillie {re-boi-Uie), v. a. Labourer avec le groin ; retourner, bouleverser, mettre sens dessus dessous. — M.r^ouil" 1er. «I ♦ Digitizedby VjOOQL r

— 170 — Reboillun (re-boi-ttun[^] a.m. Traoes laissées dans le sol par le groin du cochon ou du sanglier ; terre remuée par les porcs. Rebolai {o long) , t\ a. Renvoyer les boules aux joueurs dans le jeu de quilles. — De ôote, boule; bolai, rouler. Rebolu {0 long), s. w. Celui qui renvoie les boules dans le jeu de quilles. Reboa (poi-) , 8, m. Cheveux mal plantés. Litt. cheveuxrebours. Rebouisai[^] r. a. Rembarrer. — De bouise, moue. Rebonlai, v. a. Rebuter, repousser durement; renverser. Reboulai les euils signifie regarder de travers ; se reboulai signifie se luxer un membre. — M. et v. fr. rebouler. Du v. fr. reboule, bâton des conducteurs de bétail. Rebonle-meuté (ai), adv, A gogo. Litt. à bouche débordante. Reboatâi, v, a. Remettre. — V. fr. rebouter. Rébraissie (ai bref), v. a. Retrousser, retrousser les manches de la chemise. — V. fr. rebrachier, rebrasser. Rebratai, v. a. Faire tourner siir place une voitm'e attelée ; au flg. repousser durement, rembarrer. — M. rebrater. (Voir bra). Rébrussi, part Refroidi, en parlant d'un liquide; apaisé, éteint, en parlant d'un iDruit qui a couru. Rebmssie, v. n. Rebrousser. — On dit aussi rebreussie, RebofTai, v, a. Repousser durement. — M. et v. fr. rfiyuff&r. Rébassie (se), v. réfi. Se retourner. Récampi, V, a. Rétablir, réparer. Se dit principalement dans le sens de recouvrer la santé. — M. re'campir, recamper. Récatronssai[^] v. a. Rabrouer. Réchaire (m long), s. f. Ghélidoine éclaire (Chelidonium majus L.). — C'est le mot éclaire avec la préfixe r, laquelle, malgré son origine (du lat. re, de nouveau), n'ajoute assez souvent rien au sens, même dans les vertes. Ainsi rai[^]iaina% raittisie[^] rqfâsenai, refressignie, rencusai[^] rôia/ij signifient rigoureusement aplanir, attiser, foisonner, frissonner, accuser, ôter. Réchavai, v. réfi. Se jeter brusquement dans l'eau quand on prend un bain de rivière. — v. fr. rescafer, réchauffer. Réchavure, s.f. Toute espèce d'alhnent liquide réchauffé et étendu d'eau ; eaux ffrasses de la cuisine. — V. fr. rescafer. Réohtai, V. n. Rester, demeurer ; habita, mais toujours neur tre : on reste dans une maison. Rèchtant[^] s. m. Restant. Rèchte, s. m. Reste. Réchtring[^]ai, v. a. Parer, attifer, endimancher. -7- M. rechtringuer.ty[^] Vallem. striegel/n (pr. chtrieguètn) y étriller, nettoyer. Digitized by VjOOQIC

— 171 Beoignie ; reoegnie, v. n. Faire un second souper. — M. reetgner; v. fr. resseigner. Du lat. recenare, Recignon, 8. m. Repas qu'on prend, dans la nuit[^] après le souper, réveillon. — V. fr. ressmion, ression. Du lai. recenare. Recoboulai (p bref), v. a. Buter les choux, les pommes de terre, etc. Recoènai, v. a. Rapporter à une personne des propos désobligeants qui ont été tenus contre elle. Récolai (o l(Mig), V. a. Enseigner, instruire. — V. fr. écoler. Recotsai (o bref), v, a. Vomir. — M. recoiser. De l'Allem. kotzen, Recotsun {o bref), s. m. Matières vomies. — De recotsai. Recouèsse, «./». Recours, ressource, secours; excuse. — V. fr. rescousse. Récoure, v, a. Sauver, secourir. — V. fr. rescou/re, RecovoiUie (re-co-vo-Uie: les o brefe), v. a. Attirer quelqu'un chez soi. — Peut-être du v. fr. cavellation , finesse, subtilité. Récriai, v. a. Appeler de loin; au flg., se saluer quand on se rencontre, se fréquenter. — M. récrier, Recrouvai, v. a. recommencer; v. w. renouveler une tentative, revenir à la charge ; rendre service. — V. fr. recrover, recouvrer. Reçudre ; receudre {eu bref), v. a. Recevoir: reçu/^a/nty recevant ; reçu ou reçuait, reçu ; i reçu, je reçois. — V. fr. recebre. Redgingai, v. n. Sauver de joie. — De dgingai. Redgingot, s. m. Refrain, ritournelle. — De redgingai. Redgippai, v. n. Ruer. — V. fr. regipper, regimber. Redjadri, v. n. Pâtir, souffrir de quelque mal qui rejaillit sur nous. — Peut-être du v. fr. rejauU, rejaillissement. Redje , s. m. Faculté de ruminer. Quand un bœuf ne rumine pas, et, au flg., quand une personne perd l'appétit, on dit : lou redQC ne vaitpe. Redjie, v. n. Ruminer. — ■ Peut-être du v. fr. raquier, qv[^]cher, dont le patois a fiait successivement raiqme[^] raiguie, raii[^]ie ou redjie. Redjojffai {o bref), v. n. Ecumer, dans le cas où l'écume s'élève au-dessus d'un vase et déborde. — De [^]offe, écume. Redjonnai {re-i[^]en-nat : en bref), v. a. Contrefaire une personne en imitant sa manière de parler et le son de sa voix. — M. r Canner ; v. fr. rejaner. Redjoimii, use {re-[^]en-nu : en bref), s. m. et f. Qui contrefait la voix d'une personne. — M. rdonneu/r. Rédjoyi (rê[^]oi-pi), v. a. Réjouir. — V. fr. réioyei\ Réduire, 17. a. Réduire; ruiner; exténuer. Rêdu/re son mêDigitized by VjOOQ Ȳ

— 178 -[^] naidge signifie à la fois ruiner son ménage et ranger son ménage. Refôsenai, v. n. Foisonner. — M. rqfotsonner. De fôson[^] foison. Refossie (o bref), v, a. Border un lit. Synonyme de[^]fosste. Réfouai, t[^]. a. Rabrouer. Refouè ; rofouè (o bref), s. w. Tronc rabougri, vieille souche. — Y.tr.fouée. Réf[^]essignie, v. n. Frissonner. Reft[^]ignie, v. a. RefSrogrier. — V. fr. rtfroignier. Rêfùdgie, V. r0. Réfugier. Refus, s, m. Refus ; en terme de boucherie, réjouissance. Régaidjai (le premier ai bref), v. o. Regarder. — V. fr. regavrder. Regoncie; regonchie, v, n. Regonfler; rebondir. — M. regofffler, dans ce dernier sens. Regôssie ; regouessie, v. a. Vomir ; v. n, roter. Regraibeussenai ; regraibeuchenai (ai et eu brefe), adj. Ramassé, renfrogné. — De graibusae, écrivisse. Regrigne-tchait (id), adv, A rebrousse-poil ; de mauvais gré. Litt. à rebrousse-chat. Regrignie ; regregnie, v. a. Rebrousser, hérissier ; rabrouer. — De grigne, filché. Reguillie, v. a. Attirer à soi. — V. fr. requiUer, recueillir. ReiUe (rd[^]ffe), s. f. Règle Reimbre, v, a. Rabattre, dans le sens de faire une réduction sur le prix d'une chose. — V". fr. reimber, racheter. Relaitchie, v. a. Relâcher. — V. fr. relaschier. Relevai, part Relevé ; avancé, dans le sens de en progrès, avantage : è n'en a pê pu relevai, il n'en est pas plus avancé. Reludge, 8, m. Horloge. — M. et v. fr. reloge; esp. reloj. Relugai, v, n. Renoncer; abandonner un travail trop difficile. — M. rduguer. Reluquai, v. a. Tromper. — M. reluquer, Rembalai, v, a. Rembarrer. — M. rembaler, Rembeunai (eu long), a[^]. Renfrogné. Remblai, v. w. Ti'embler. Exprime les trépidations produites dans une maison par le roulement d'une puissante machine. — Aphérèse de trembler. Rembrun , s. m. Mine sombre. — V. fr. embruns, triste, sombre. Remburie, v. a. Ajouter une nouvelle quantité d'un liquide ; par exemple, remettre du café dans une tasse dont on a bu une [^]nrte du contenu. — M. remburer. Sans doute du v. fr. emftw, entonnoh-. Digitized by VjOOQIC

— J73 — Bemiai (fe-mi-ai), v. a. Remuer : remianty remuant ; remiai, remué ; ♦ remue[^] je remue ; ♦ remeu>ra%y je remuerai. Rranignon, s. m. Rebut des repas; ce qu'on laisse dans une assiette. — V. fr. remamg, restant, surplus. DnlaUremanere, rester en surplus. mempiqnai, t; n. R[^]rendre bonne mine après une maladie. Ren (en breQ, adv. Rien. — V. fr. ren. Renais 8. m. Renard. Renaidjun {ai bref), 8. m. Matières vomies; vulgairement et trivialement, renard. — Berenai. Rénale, «./ Mal de rein3. lombago. — De rein. V. fr. emerj disloquer les reins. Rencusai; rencujai, v. a. Accuser, dénoncer. — V. fr. rœeuaer, RendAssenai, ac[^]. Voûté, qui a le dos courbé. — V. fr. ewdorsser[^] mettre sur le dos. Renebonè (ai lai), adv. Au rebours. — Le patois fait ici rebours féminin. Renevie, iere, s. m. et/. Avare, fesse-matUeu ; gredin ; renégat. — V. fr. renée, renoyée, rené[^]t. Renfonènai, v. n. Ronfler, renâcler. Litt. renfoumer. Renfoin, s. m. Enfant laid, à mine renfrognée. Renfratchi, v. a. Rafrâichir. — M. re[^]fraSchir. Rengainai (ren-gain-nai), v, a. Rengainer ; dire son fait à quelqu'un, rétorquer les arguments d'un adversaire. Rengoillennai, (ren-go-Ue-nm : o bref), v. a. Donner de nouveaux vêtements à un guenilleux. — De goiUe, guenille. Renguillamai v. a. Réparer, rafistoler. Renichai, v. a. Renifler. Renichu, use, 8. m. et/ Renifleur. RenoiUe (re-noi-Ue), s.f. Grenouille. — V. fr. renawiUe. Renonoie, v. n. Renoncer; employé sans complément, a le sens de se désister, abandonner; v,a. répliquer; par%x. dans la locui. ne pê renonde in moût; ne pas répliquer un mot. — M. renoncer, dans cette dernière acception. Renqueuni (eu long), adj. Fané, jauni, moisi. Se dit, par exemple, du linge qui a séjourné trop longtemps dans une armoire. — Mont, renquenit Rentche, 8. / Crèche ; tambour en bois qui renferme les meules d'un moulin. — Le v. fr. renche désigne le Mton d'une charrette nommé levier. Rent6, 8. m. Mauvaise tête. — Altérât de retor8. Renvéche (ai main), adv. I[^]un revers de main. Litt. à main renversée. — V. fr. renvere, revers de main. Renviquenai, t?. a. Rendre à la vie; ressusciter. — V. fr. revicqueri Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

— 174 — Renvocliai (o bref), v. a. Renverser. — De t?o«fcac, verser. Repai, s. m. Repas. — V- fr. paist, repas. Bépaidre (ai bref X v. a. Répandre; v. n. déborder. Répairant {ai bref), a[^]. Important, glorieux; considéré. — . M. reparant. -[^] V. fr. repaier, reparaître. Repaissai, v. n, et v. a. Repasser. Repenre, v. a. Reprendre. Repiainaî (le premier ai bref), v. a. Aplanir; îwb[^]ver, — — V. te. rq[^]cmir[^] achever, accomplir. Repiquai, v. n. Renouveler, dans le sens de revenir à un plat, revenir à nne bouteille. — M. repiquer. Repredge, s. m. Reproche. Repredgie, v. a. Reprocher. Réprendjie (rê-preun-djiB : eun bref), v. a. Economiser, thésauriser. — V.fr. repreindre, reprendre. Réprendjotte (rê-preun-c[^]o-te: eun et o brefii), «./.. Epargne, économies ; tirelire. — Pe rêprefu[^]ie* Réprendju, use {rê-preun-dju : eun bref), s.m.Qtf. Avare. — De rêprentfjie. Reprin, s. m. Recoupe. — V. fr. reprina. De reprendre. Récpieure (eu long) , v. a. Concentrer par la cuisson ; dessécher par une cuisson trop prolongée. Ne se dit j;uôre que des liquides. — M. réémre\ v. fr. remit[^] dur, conace. ReifoilUe, t;. a. Repousser, éconduire durement. Résoèri {rê%oè-ri), adj. Aéré. — V. fr. oèr, air. Ressairci {ai bref), v. a. Ravauder. — M. ressarcir. V. fr. reachiéeer[^] retcMirner. — Ce motest une exception à la loi de permutation d'après laquelle il faudrait reswichi. Ressatai, v. n. Tressaillir. — M. réssauter. Ressembiai, v. a. Ressembler. D est à remarquer que ce verbe est actif en patois; on dit, par exemple: è lou ressemblée, litt. il le ressemble. Reoieute {re-seu-le : eu long), s. f. Appoint en monnaie; boni après un règlement de compte. — M. resmite. Ressignoulai, v. n. Faire des roulades, rossignoler. — On peut encore écrire reissignoulai. Resaignoulet, s. m. Rossignol. C'est un dimin. dans la forme, mais non dans le sens. — V. fr. roèsignolet. — On peut encore écrire reiséignaulet RessQlenai {re-so-te-nai: o bref) , v. a. Reprendre haleine. — De olène, haleine. Ressôtai, v. a. Receler; v. n. cesser de tomber, en parlant de la pluie. — V. fr. easaute, couvei't, abri. Ressôtu, 8. m. Receleur. Rétchadaï, v. a. Rédiauffer. (Voir êtchadaï.) Retchampai, v. a. Rejeter; vomir. (Voir tchampai). Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

— 475 — Retchmdgie, v. a. Rechanger; v. r[^] changer de vêtements; t?, n. déménager, changer d'habitation. — y . fr. rechangier. Retch (reU'tche : eu bref), 8. et a[^]. Riche. Rêche, adj. Rude, raboteux. — V. fr. rech. Retchêtrai, v. a. Raccommoder, rapetasser, reprendre. — Altérât. du V. fr. rechiécer[^] retourner ? — On dit encore retchte' irai. Retchignie[^] v. n. Rechigner ', v. a. gronder avec aigreur ; répéter avec mépris les paroles d'une autre personne. Dans ce dernier sens, un peu synonyme de rec[^]nnai. Réte, 8, /. Poignée de chanvre. * Retendu[^] porf. Trompé, attrapé, refait. Réteuni {eu long)[^] v. a, Combuger. — M. réteimir ; v. fr, retenir[^] entretenir, réparer. Retire, 8, m, Reilige, repaire, lieu que l'on fréquente habituellement. — De retirîe, Retirîe, v, a. Retirer; v, n. ressembler à. Dans ce cas, toiyours suivi de aiprê[^] après: è retire aiprê son père[^] M. il retire après 80n père. Retocoènai {re-to-coè-nai ; o bref), v. a. Rapiécer, — De tocon, pièce rapportée. Rétranmoilai {ai bref), v. n. Reculer avec effroi, avec dégoût.— M, rétramouter; v. fr. tremeler, avoir peur. R'être, V. n. Etre de nouveau ; être, dans le dicton fort usité trou ee r'a trou, trop c'est trop. — V. fr. r'être, Rêtricenai, a(|f. Rétréci, ratatiné; frissonnant; ratatiné par le froid. — M. rétricené; berr. retrit, rétréci; v. {r.retraict, ridé, rabougri. Rêtroillessie {rê-troi-tte-sie[^] part Mouillé et crotté. Rêtróssai, v. a. Restreindre. Rétropai, v. a. Ranger, serrer. Retroussai, v. a. Retrousser ; rembarrer, dire scm fait à quel[^] qu'un. Reuil {reuU: eu long), s, m. Rouille. — M. rouit (m.) ; v. fr. ruit. Reuillie {reu-ttie: m long), v, a. Paire pâturer le long des haies, dans les chemins. --- C'est le v. fr. reiller[^] labourer, sillonner, détourné de sa signification. Reume {eu long), 8. m. Grosse voix rauque. — Peut-être de r[^]km. Rûhm, bruit. Renne {eu long), 8, m. Grosse voix rauque. Synonyme de reiMne. — Peut-être même origine que rona% grogner. Reupai {eu long) j v. n. Roter. — M. reuper. Reupait {eu, long), 8. m. Rot. — V. fr. rempe, Reusflie {eu long, les U mouillées), v. a. Ronger, r-[^] 3f . rou[^]ier. Du V. fr. reser[^] tondre : fréquentatif. Digitized by VjOOQIC

— 176 — Reusure (ew .long), 8.f. Gratin qui s'attache au fond des casseroles ; ordures desséchées qui souillent la chemise des petits enfants. — Mont raswre; lat. rasfwta. Reusurie [m long), adQ. Couvert d'ordures sèches. Se dit des chemises des petits enfants. — M. reuawré, Reutalai {m long), v. n. Ce mot, très-difficile à rendre en français, signifie laisser trop longtemps un plat sur le feu ou sur la table, de manière qu'il perde de sa qualité; au part, il s'applique aux viandes et autres mets qui se dessèchent et contractent un mauvais goût, parce qu'on les a laissés trop longtemps sur le feu ou parce qu'ils ont été plusieurs fois réchauffés. — M. reutaler. Altérât, de rétakr. Reutche (eu long), s. /. Parois arrondies d'une mesure de . forme cylindricme. Reutohe (eu long), ac^ . Arrondi. Reuti (eu long), s. m. Rôti; perches auxquelles on suspend, dans les cheminées, la charcuterie qu'on veut fumer. — Dans ce dernier sens, dérive du v. fr. rostier, rosteil, gril, im peu détourné de son acception. Reuti (eu long), v. a. Rôtir. Reutie {eu long), s.f. Tartine, rôtie. Rêvendgie, v. a. Revancher. — M. et berr. révenger, Revenduse, s. /. Revendeuse ; fruitière. — M. revendeuse, dans ce dernier sens. Reviere, «./ . Rivière. Dimin. reverotte; riverotte, ruisseau. — Y . fr. riverette. Revignant^ ac^ . Avenant, revenant. Revirîe, v. a. et v. n. Retourner ; v. r0. changer de religion. — M. se retourner y dans ce dernier sens. Révoil (rê-voiU), 8 m. Réveil. Revoilai (ai bref), adv. Revoilà. Révoillie (rê-voi-UteX v. a. Réveiller. Rev6re (se), v. r^ . Se revoir ; jouir d'une bonne aubaine, se régaler. — IL «e revoir. Revortchie (o bref), v. a. Fouiller, retourner, bousculer; èattre à plate couture. — V. fr. reverchier, mettre en désordre, renverser. Révoulaie (ai lai), adv. A la légère, à l'étourdie, négligemment. — Si. à la révolée. Du v. fr. ésvolé, étourdi. Rialai (no-fa*), v. a. Racler avec l'instrument appelé rialot Rialot, 8. m. Racloir à long manche, avec lequel on ôte la boue des chemins. Ribai, V. a. Ecraser le chanvre à la ribe ; froter. — M. riber. Ribaie» 8. /.Quantité de chanvre qu'on met à la fois à la ribe. — M. ribée. Riban, s. m. Ruban. Digitized by VjOOQIC

— 177 — Bichetoulai, v. n. Faire le métier de voiturier. Ce mot se prend en mauvaise part. Bichetoïlu, 8. m. Voiturier mise'nable, ayant de mauvais chevaux et de mauvaises voitures. Rie, mt&iy. Arrière! — V. fr. rière. Biemaie[^] 8.f, Coup de fouet. — De rieme. Bieme, 8. f. Fouet. — De Tallem. Riemen, lanière. Bincie, v. a. Rincer ; au part, et au flg., ruiné; i;. imp. pleuvoir. Ringruenaie, 8,f, Grande quantité, grande abondance. Bintri, ac[^]. Ridé et desséché, flétiî. — Berr. retritt rétréci; V. fr. retraiet, ridé, rabougri. Biolai {riO'lai: o long), t?. n. Conter, débiter des contes; radoter. — M. violer. De riole, Biole {riO'le : o long), 8. /. Conte. — V. fr. arloh[^] sorcier ; arioler[^] prédire. Du lat hmHolu8, ariolus, devin, charlatan. Biolu, use {riO'lu : o long), 8. m. et/. Conteur ; radoteur. — M. violeur. De riole. Bioppai {riO'pai: o bref), v, a. Frapper avec force et avec bruit ; v. imp. pleuvoir à verse. — Éerr, rioter ; v. fi', rioiy tapage. Biotte, 8.f. Ruelle. — V. fr. rueUotte : le patois a dû passer par les formes successives veieUotte, riettotte, et, par syncope, riotte, Biotte, 8.f. Rouet à filer d'ancien modèle. Biouquai (riou-kai)[^] v. n. Sauter de nouveau ; v. a. secouer, faire sauter. N'est guère usité que dans la locut. lou ten te viouquait, synonyme de le diable t'emporte. — De iouqiuiiy sauter. Bire, v, n. Rire ; viant, riant ; via% ri ; iriSy je ris, Bitai, r. n. Couru*. — M. viter. De l'alle. reiten, aller à cheval. — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. courir. Bo {o long), 8. m. Rôt. — V. fr. rost B6 ; rone, s. f. Raie. Ai lai roue neu[^] litt. à la raie (de la) nuit, signifie à la tombée de la nuit. Boboton (les o brefs), 8. m. Individu rabougri et chétif. — Peut-être du v. fr. rabete, navet. — On dit aussi raibeuton; robot Bocadai {o bref), v. n. Etre eu mouvement, être sur pied, surtout pendant la nuit. B6chie, 8. f. Grêle de coups; averse de pluie. Bôchie, r. a. Frapper avec force, à coups redoublés; v, n. pleuvofr à verse. — M. ro88er, dans le premier s&ns; rocher, dans le second. Boide (o« comme dans m), a(|;. Raide. Dimin. roidot, otte, qui devient quelquefois substantif, et désigne alors un homme raide dans sa tenue et dans sa démarche. 12 Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.84% accurate

V — 178 — Roi-de-gnilles , s. m. Quille maltresse, souvent plus grande que les autres, et qui occupe le centre du jeu. Litt. roi de quilles. Désigne aussi le roitelet troglodyte. Roidot, 8. m. Roitelet troglodyte. Roigne[^] s. f. Rogne. — V . fr. roigne, Roignon[^] 8. m. Rognon. — V. fr. roignon, Roignu[^] use, a adj. Rond. — Dimin. rondot, otte. Rondgie, i7. a. Ronger ; au flg., importuner par des demandes • incessantes, obséder. — V. fr. rungier, • Rondi[eon, 8, m. Qui importune par ses obsessions. Litt. .qui V ronge. — De rondgk, Roi[^]ot, 8. m. Baquet ou seau bas de forme et sans anses. — Drmin. de rond, Rond[^]ianton, 8, m. Plantain à grandes feuilles {Plantago major L.) — M. rond-plantain, Rontchie, v:n. Ronfler. — V. fr. roncher; b. Ut ronchare[^] RoquiUie (o long), v, n. Boire habituellement beaucoup d'eaude-vie. — M. roquiller. ' ' * ! ' Roquillu, use (o long), S. m. et/. Buveur d'eau-de-Vie. ■ — M.' roquiUeur. Rôsie, 8, m. Bœuf à robe blanche tachetée* de roug0 ; adj. blanc tacheté de rouge, en pailant du bœuf. — V. fr. rossiéy rouge. Digitized by VjOOQIC

— 179 — R6tai, V. a. Oter ; ôter de nouveau. — V. fr. rosier, . . . , Rôtche, s.f. Lien en bois ou en paille ; crèche. Rôtche, adj, Raide, escarpé, rapide. --- V. fr. roïfit ' , R6tchet, 8. m. Picotin ou panier rond fait de paille tordue. — De rôtche, lien. R6tchet, 8, m. Bordure d'un toit. — Sans dpujtç même origine que rôtche, escarpé. Boubai, 8. m. Robef t. Ronbe, 8. /. Robe. Bouchetinaï, v. n. Aller de côté et d'autre, vaçabonàer, perdre son temps. — M. rouchetïner. Peut-être de Tallem. Tutschen (pr. routchen), se glisser, s'échapper. Rouchetinu, use, s. m. et /. Flâneur, rôdeur, vagabond. — M. roucheiinmr, Roudgeotte , 8, f, Mélampyre des champs {Melampyrum arvense L.). — De rouèdge. Rouèdge ; roidge, adj. Rouge. — V. fr. roige. Rouèdge-bouchotte , 8. m. Rouge-gorge. — M. rouge-bouclette. Rouèdgi ; roidgi, v, a. et v, n, Rougu*. — V. fr. roigir. Rouenai, v, n. Grogner. S'applique particulièrement au porc. — Du lat. grunire, grogner ? — Il est à remarquer que, dans le patois Bellau, du Jura méridional, le cochon s'appelle rouné, Rouete, 8. /. Verge, baguette. Dimin. rouetot. — De l'alle. Ruthe. Rouetenai, v, a. Assommer de coups. — De rouete, *Roufler^ V. n. Souffler et gronder. Au propre ne se dit qu' du chat en colère ; au jQg., signifie éprouver un dépit furieux, mais contenu. *Roupette, 8,f. Testicule. Rouquai {rou-kat), v, n. Rebondir avec force. Se dit principalement d'une pierre ou d'une balle qu'on chasse avec un bâton ; v, a, secouer une porte avec bruit. — M. rouquer. Du V. fr. rouquet, bâton ferré. ' Rousse, 8,f, Rosse. Routche^ s.f. Roche. Dimin. routchotte. Routchet, s. m. Rocher. Routchet, s, m. Habit de cérémonie, qui se portait, autr(^ft)îs, le jour de Pâques. — Fr. rochet, surplis d'ovêque; berr. rochet, petit manteau ; b. lat. roeus, robe. Route, «./ . Troupe, grande quantité de personnes ou d'animaux. — V. fr. route, Routet, s. m. Troupe, groupe d'hommes ou d'animaux. Synonyme de route, Rovoènet (ro-vouè-net : o bref), s. m. Petit radis. — M. ravonet. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

— 180 — Royelai (ro-ye-lai: o long), a[^]. Rayé. — V. fr. roye, raie; rotéy rayé. Royie {ro-yie), adj. Rayé. — V. fr. roye, raie; roeV, rayé. Royot (roi-yot), 8, m. Roitelet troglodyte. — Dimin. de roi Ru, 8, m. Ruisseau. Dimin. ruyot ; riot. — V. fr. ru ; ruyot Rude, adj. Rude ; gros, fort, terrible ; difficile à exécuter. Ruaie, «. f. Tas de foin prêt à être enlevé du pré. Rure {u long), t?. a. Ronger: niyant[^] rongeant; ruyai, ronçé ; » me, je ronge ; i ruraï, je rongerai. — V. fr. rere, raire, raser. Sa, 8, /. Sel. — Berr. 8au ; saint, et poitev. sau (f.) ; er,p. sal (f.l. Du lat. snl Sa, 8, m. Saut. — V. fr. 8aU ; ital. et esp. 8alio, Du lat. 8aU tU8. Sabye (y muet), 8, m. Sable. Sace, 8.f, Sauce. — V. fr. salce; ital. et esp. 8al8a. Du lat. 8al8U8, salé. Sace, «./.. Saule. — Wall. 8a; v. fr. 8alz, Du lat. «a/ta;, 8alici8, Sacie, «. m. Saule. — M. 8aulier ; v. fr. salceie. Du lat. ^a/^ir. Sacie, v, a. Saucer. — V. fr. 8aucier, De 8ace. Sacredi, interj, Sacrebleu! — M. 8acredieu, Sai (a* bref), 8, m. Sac. Dimin. saitchot, sachet. Sai 8an8 m, litt. sac sans cul, signifie prodigue, insatiable. Sai {ai bref), adj, déierm.f. Sa. Saibait (les ai brefs), 8, m. Sabbat ; grand tapage. Saichai (Je premier m'bref), v, a. Sarcler. — M. 8ercler, Saidge {ai bref), 8, m. et adj. Sage. — V. fr. 8aige. Saidgesse {ai bref), s. /. Sagesse. — V. fr. 8aiges8e. Saigne {ai bref), «./..Marais, tourbière. Dinjin. saïgnotte. — V. fr. saigne. — Surtout usité à la Montagne. Saigne-nai [sain-gne), 8, m. On donne quelquefois ce nom à TAchillée mille-feuille. Litt. saigne-nez. Saime {sain-mé), 8.f. On désigne sous ce nom toutes les Renoncules flottantes, à fleui's blanches[^] formant le sous-genre Batrachium D. G., surtout le Ranunculus fluitans Lara. — Peut-être du v. fr. 8eme, faible, débile. Saint, 8, m. Saint; estampe, image enluminée ; sans doute Digitized by VjOOQIC

— 181 — parce que, dans l'origine, les images représentaient des saints et des saintes. On dit, par exemple, à Montbéliard, un livre où il y a des saints, pour un livre où il y a des images. Saintibye (y muet), adj. Sain, salulaire, bon à la santé'. — M. et V. fr. saintible. Saintoirbin, s. m. Sorbier des oiseleurs. Sairie [ai long), s, f. Traverse fixée aux bras de Pavant-train d'une voiture. Sairment {ai bref), s. m. Sarment. — V. fr. serment Sairraldiii (les ai brefs), s. m, Bohémien, vagabond. Sairraldine (les ai brefs), s. /. Femme de mauvaise vie, coureuse, co(^uïne. — V. fr. sarradin, sarrazin. Saitchie (at bref), s,f. Contenu d'un sac. — V. fr. sachie. Saitchie {ai br.^f), v. a. Secouer. — V. fr. sackier^ tirer d'un sac. Saivaie {ai long), s. f. Entaille dans les chairs. Saiveru, use {ai bref), ad^. Savoureux. Saivoi {ai bref), s. m. Savoir, science. — V. fr. saive^ savant. Saivoi(mbref), v, a. Savoir: saitehant, sachant ; su, su; i sais, je sais ; i sairaiA^ saurai; qu'i soeutche, que je sache ; s'infbrmer, dans la locut. saivoi ifom, M. soA^oir au four, qui signifie aller s'informer de l'hem'e à la quelle on doit porter son pain au four banal pour le faire cuire ; connaître la place de, dans la loc. saivoi in nid, M. sa/voir un nid, Saivu (a« bref)^ «. m. Sureau. — Wall, saive^ saivon, *Salot, s. wi. Individu sale, de mauvaise tenue , individu peu délicat. Sambaidi {ai bref), s. m. Samedi. — V. fr. sambadi; esp. sàbado; ital. sabbato. Du lat. sabbati dies, jour du sabbat. Sambé, s, m. Nœud coulant. Sameli, s. m. Samuel : dimin. de forme allemande. Sans-bin, s, m. Homme peu intelligent, maladroit. Litt. sans bien. Sarpai, v. a. Couper avec la serpp. — De sarpe, Sarpe, s, /. Serpe. Dimin. sarpotte, serpette. ~ V. fr. sarpe. Sarpet, s, m. Serpe, petite serpe. — V. fr. sarpeL Sasoc, ér. f. Saison. — Esp. sazon, Satai, V, n. Sauter. — V. fr. salt^ il saute; esp. saltar ; ital. et lat. saltare. Satelai, v. n. Sautiller. — V. fr. sauteler, Satu, use, s, et adj. Sauteur. — De satai, Savai, v. a. Sauver. — V. fr. salver ; esp. sakar; ital. et lat. salvare, Savaidge {ai bref), s, m, et adj. Sauvage. — V. fr. sahaige. Saye, aé^. Sauf. — V. fr. salif, salve; esp. et ital. salvo. Du lat. salvus. Digitized by Google(/■

— 182 — Sayin (sai-yin : ai bref), s. m. Saindoux. — Y. fr. saïn[^] sayn, graisse. Sayon {sai-yon : ai long), s. 'm. Baguette droite et flexible par laquelle se termine une ligne à pêcher. — r Du v- fr. saye, cheville î Sciotte {siO'te: o bref), s, /. Scie: dimin. Se, conj. Si. — V. fr. se ; ital. se. Du lat. si, *SeKà mon), interj, absolument intraduisible. C'est une exclamation des enfants, qui avertissent ainsi de leur désir de cesser momentanément un jeu qui les fatigue. — .Est-ce le V. fr. sel, seul, (lat. solu[^]) ? Selle, s, /. Chaise. Dimin. sellotte. Poutchai ai lai selloite signifie porter à deux une personne assise sur les bras enlacés des porteurs. — V. fr. sdle, sellette. Du lat. sella, Sembiabye (y muet), a([^]. Semblable. — Ital. sembiabile. Sembiai, v. n. Sembler. — Ital. sembiare. Semeture, s,f, Simagrée. Semô, s, m. Lisière de drap; ruban de quenouille ; cordon ou courroie qui sert à lier un enfant dans le berceau. Sendge {seune-dje : eu bref), s. m. Singe. Séné, s. m. Sens, esprit, intelligence. — V. fr. 5m,sens, séné, sensé; ital. senno. Senobre [o bref), s, m. Moutarde sauvage {Sinapîs arvensis L.) ; au fig., tapage. — V. fr. sénevê. Senodjie (o bref), v. a. Présager. Senovre (o bref), s. m. Moutarde sauvage. Synonyme de senobre, — On dit aussi senove. Sens (sen : en bref), s.f. Sens ou côté. — Il n'y a pas de mot patois qui corresponde au fr. côté. Senti-bon, s. m. On désigne ainsi les grandes labiées aromatiques, et, en particulier, le Clinopodium vulga/re L. Litt sentir-bon. Sentu, s, f. Senteur. Sentu, part Senti. Sept-euils [eu long), s, m. Lamproie. — M. sept-œils, Sercon, s. m. Séneçon commun. Séret, s. m, Séracé, ou caséum un peu acide du lait coagulé spontanément. — Du lat. sérum, petit-lait. Seri, s, m. Musaraigne. — Du lat. sorex. Seroil (se-roll: o bref), s. m. Soleil. Seroillie [se-ro-llie : o bref) , s, f. Coup de soleil, dans le sens de éclat soudain de cet astre. Serpent, s, f. Serpent. Serrai, v, a. Serrer ; v, réfl., se ranger, s'écarter. A une personne trop rapprochée et qui devient gênante, on dira: serre-te, éloigne-toi ; v, n, geler fortement. Digitized by VjOOQIC

— 183 — Serriotte, 8. /. Serviette. Servésale, ac[^]. Serviable, charitable. — V. fr. servisable, *Serviteur-au-roi, s, m. Huppe [Upupa Epops L.] Ses, adj. déterm. pL Ses. — V. fr. sei, seies. Sétan (an bref), s. m. Tendon. Setie, s. m. Sentier. Seucu (eu long), s. m. Personne importune, qu'on a toujouï's sur les talons. Litt. suit-cul. SeufP'i (eu long), v. a. Souffrir; j?ar/. souSexi. — V. fi.% soffrir, aoeffrir, Seuillie, (eu long), v. a. Salir, souiller. Seulecrute [eu bref][^] a. /. Choucroute. — De l'Allem, Sauer Kraut — On dit aussi aulecrute. Seulerôbe (eu bref), a. /. Espèce de choucroute faite avec des raves. — De l'Allem. aaure Rube, rave aigre. — r On dit encore aeulerouebe, auêrôbe, aouleribe. Seiire (m long), v, a. Suivre : aeuyant, suivant ; aeuyai, suivi; i aeu, je suis. — Berr. et poitev. aeuvre. Seutche (eu long), a. /. Suie. Seute (eu long), a.f. Suite. — V. fr. aieufe. Seuveni (eu Bref), v. refit. Se souvenir. — V. fr. auvenir, aovenir. Souvent (eu bref), adv. Souvent. — V. fr. auvent, aovent Sève, a. /. Sève ; baguettes de saule[^] de tilleul ou de tout autre bois dont Fe'corce se détache facilement au printemps, et avec laquelle les enfants font des sifflets. Sézone (aê-zen-ne: en bref), a.f. Suzanne. Altérât. Souze, Souzeli. Si, adv. Oui. — V. fr., ital., esp. al Siame (âia-me) , a. m. Psaume. — M. aaume ; ital. et esp. aalmo. Du lat. paalmua. Signole (o long), a.f. Manivelle. — V. fr. aoigniole. Silai, ac[^]. Compacte et peu cuit. Se dit du pain[^] des pommes de terre non farineuses, etc. — M. aile'. Sille (Il mouillée), adj. Simple, dans le sens de unique. Sinai (ainruai), v. n. Signer. — Saint, et berr. ainer. Singuillennai, v. a. Fouetter jusqu'au sang. — Fréquentatif de acmgler; v. fr. aengler, Sinliot [ain-lloit) , a. m. Hoquet. Litt. sanglot. — Prov. ainglot; ital. aingMozzo. Du lat. aingultua. *Siquenette, a.f. Petite impulsion communiquée avec le doigt à une bille qu'on veut rapprocher du jeu. On dit : un coup de aiquenette. — Sans doute altérât, de chiquenaude. Sirou, a. m. Sirop ; mélasse. — V. fr. cirup. Du lat. airupua, qu'on prononçait airoupoua. Siselot, a. m. Séséli de montagne (Seaeli montanum L.). — Dhnin. de aiaot. Digitized by VjOOQIC

— 184 — Sisot, 8. m. Cumin (Carum Carvi L.). — De Sisorij genre de la famille des ombellifères, à laquelle appartiennent également le Cumin et le Séséli. «Sirogien, s. m. Chirurgien. — V. fr. airreurgien. So (0 long), 8.f. Sœur. — V. fr. aor. Du lat. soror. So, sotche (o bref), adj. Sec, sèche. Dimin. sotshot. Sobot (les 0 brefs), s. m. Sabot. Soboulai {o bref), v. a. Battre, frapper, sabouler. Sobontai (o bref), v. n. Saboter. Sobootie [o bref), s. m. Sabotier. Sôcbai, V. n. et v. a. Souffler. — V. fr. soffler; esp. soplar; ital soffiare. Du lat. sufflare. Sôcbe, 8. m. Souffle. — De pochai Sôcbot, 8. m. Soufflet. — De aôchai, Sôchu, use, 5. m. etf. Souffleur. — De aôchaù Soci (o bref), 8. m. Souci. Socoènai {so-coè-naï: o bref), v. a. Dessécher avec excès, ratatiner. Se dit surtout des saucisses trop fiimées ou des alimeûts qui ont trop longtemps séjourné sur le feu. Soi, 8. f. Soif. — V. fr. sol Soi, 8, m. Soir. Soignot, 8, m. Jeton ; marque des teinturiers. — V. fr. seignau. Du lat. signum, Soile ; soille (soi-lle), 8. m. Seigle. — V. fr. soile, aoille. Soille {sO'lle: o bref), a.f. Baquet à deux anses, seille. Dimin. soillot {s, m.), seau. SoiUie {80'llie : o bref), 8, /. Contenu d'une seille. — V. fr. aeillie, mesure pour les liquides. Soillie {so-llie : o bref), i\ a. Faucher ; au fig., marcher en faisant de grands pas : alors à peu près synonyme de trayie. — V. fr. aeiller, soier^ soyer, couper, scier. Du lat. aecare. Soillu (80'Uu: 0 bref), v. a. Faucheur. — De soillie. Soin, 8. m. Sein. Sôladgie ; soulaidgie, v. n. Soulager. — V. fr. solagier. Solai (o longj, v, a. Lasser. — De sole. Solai (o brer) , v, a. Saler. Solaid(je (p et ai brefs), s. /. Salade. — M. salarde, qui correspond exactement à aolaidje, d'après les lois de la permutation des lettres. Solaidjie (o et ai brefs), s. m. Saladier. — De soïaidje. Sole (o long), adj. Las, fatigué. — V. fr. sol, soûl, seul, abandonné. Du lat. solus. Solemi (o bref), s. m. Salmis. Soliere (o bref), s.f. Salière. Solure (o bref), 8,f. Pâte faite avec des pommes de terre et des oignons, et dont on recouvre certains gâteaux, dits de saïure à Montbéliard. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 22.57% accurate

— 185 — 6oi[^] ê, m, Somrmt Ke s'emploie que dans la loe. en aon[^] en haut. (Voir ce mot). Sônai; souenai, v. a. Sonner. Sonne [sen-ne : en bref), s. w.[^] Sorame, sommeil. — V. fr. son; prov. son; esp. sueno; ital.'sowwo. — Du lat. sumrms, Soppcd (o bref), v. n. Cahoter. — V. fi\ sopper, faire un faux pas.* Soppait (o bref), & m* Cahot. — De soppai. Sôquai, v. a. Chercher avec persistance et d'une manière importune. •*- De ralle. sucheny chercher. — On dît aussi soueqiiai. Sôquenai, v, a. Chercher avec persistance, fureter. — Fréquentatif et dimin. de sôqitai. — On peut écrire également souequenai, Sôquenu, use, s, m, et /. Chercheur importun, fureteur. — De sôquenai. — On peut écrire également smequumu, Sordgent (o bref)[^] 8. m. Sergent. Dimin. sordgenot[^] enfant de chœur. Sorgoille {sor-go-Ue: les o brefs), «./ . Femme sale et doutante, femme sans ordre. -[^] Poitev. sergmUe, coureuse. Sorgoillie (aor-go-Uie : les o brefs), v, n. Travailler salement, avec négligence. — De êorgoiUe. Sorgouldi {o bref) ,«?.«. Secouer , colleter , sabooler. A peu près synonyme de «ôbowto» etde suichmai, — M. sargoûter. 86rpe, a, /. Femme de mauvaise vie, catin. — Peut-être antiphrase du V. fr. sorpe[^] doux, gracieux. 8on>ele {aôr-peu'le : eu bref), a. f. Catin. Synonyme de aSrpe. SoTvai, (o bref), v. a. Severer. — Métathèse de aevrer* Sôtche, s. /. Sorte. Sotcherie [o bref), a. f. Sarriette {Saiwreia hortensia L.) — Ce nom, qui dérive de aotchi, sécher, vient de ce qu'on dessèche la plante avant de l'employer comme condiment. Sotchi (o bref), v. o. Sécher. — V. fr. aeehier. Sotchissu [p bref), a, m. Séchoir. — M. aéchiaaôir, Sotchun {o bref), a. m. Fruits secs, tels que prunes, pommes, poires, conservés entiers ou en quartiers. — De aotchïe. SÂte, a. /. Massue, bâton à grosse tête. — Dimin. sôtot (m.), trique. — V. fr. aouate. — On peut encore écrire aouete. Sdtenai, v. a. Bâtonner. — De aôte, aôtot — On peut encore écrire aoutenad. Sôteni, v. a. Soutenir. — V.fr. aoèienir ; esp. aoatemr; ital. aoatenere. Du lat. auatînere, ■6otie(^ tH*ef),[^]./, Sécheresse. SôUn, s. m. Soutien. 42 * Digitized by VjOOQIC

— 186 — Soubriquet, s, m. Sobriquet. — Le y. fr. saubriquet
 ûpiifle geste de mépris. Soucrai, t;. a. Sucrer. Souore, s. m. Suore. Au fig.,
 employé dans le sens de chose très-bonne {c'a di soucr[^]. — liai. meeherOy
 qu'on pmoncd souquera. — Du lat. saccharum. Soucrie, s. m. Sucrier.
 Soue, s, f. Toit à porcs. — V. fr. sou. Du lat sus[^] oocbon, qu'on prononçait
 sous. Souertche (soue-rtche), s. m. Jupon. — De Tallem. Suertae[^] tablier T
 Souillon {soue'tton)[^] s. f. Femme sale et d[^]oûtante. — De soiMer. Soulene,
 s.f. Ivro[^]esse. — C'est le mot soûl, auquel est i[^]joutée la terminaison ene,
 désignant les choses prises en mauvaise part. Soulie[^] s. m. Grenier. — Y. fr.
 solier. De sole, surface plate. — n n'y a pas de mot patois analogue au fr.
 grenier. Boulon, s. m. Ivro[^]e. Soulotte, s,f. Erminette. Soumai, v, a.
 Sommer. — De soume. Le sens est : dire en somme. B. lat. summa/re, qu'on
 prononçait soummare. Soume, s. /. Somme. — V. fr. soume, ûn[^] résultat.
 Du lat. sumrna, somme, qu'on prononçait soumma. Soupait, s. m. Contenu
 de la bouche ; capacité de la bouche. Soupe, s.f. Soupe; oscillation[^] roulis.
 Faire lai soupe sigmfle balancer un bateau en lui imprimant un mouvement
 de roulis. Synonyme de baissie. — Peut-être du v. fr. souper [^] heurter.
 Sourcie, lère, s. m. et/. Sorcier. — V. fr. sou>rcier, chercheur de sources,
 sorcier. Soze (o bref)[^] a€[^]. déterm. Seize. Stieme, s. m. Morceau de
 mousseline blanche qui s'attachait sur la coiffure appelée colot, et qui
 couvrait en partie le front. — Del'allem. Stime, front. — On dit encore
 chtieme. Su. Voir chu. Suce-mie, s. m. Lamiers, Galéobdolon, et, en
 général[^] toutes les plantes labiées dont les fleurs renferment un suc
 mielleux. Ainsi le Lamier à fleur blanche {Laminum album L.) est le suce-
[^]mie blanc; le Lamier tacheté {Lamium maculatum L.), le suce-mie
 rouèdge[^] le Galéobdolon {Galeobdolon luteum Huds.), le sùce-mie cfjane,
 etc. Litt. suce-miel. Sucie, V. a. Sucrer. — V. fr. «wder. Sudai[^] s. m. Soldat.
 Litt. soudart. Sudai-bien, s. m. Sauge des prés (Salvia pratensis L.). Litt
 soldat bleu. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

— 187 — Suderasse, «./ . Coureuse de soldats. — De êudai. Suffi, part Suffi. Devient syncmjrme de toiyouers, ou plutôt de suffisant^ dans la loc. fort usitée amfl a-Ué, M. 8^ffî eat%^ toujours est-il. «Suissette, a^ . Petite prune ronde à peau rouge. — Altérât, de mmaesse. %axLy sune (stm-he), oâQ. et pron. Sien, sienne. — Saint, son; V. fr. sm, seue. Supri-sumi, adv. Sans délsd, sans faute. Surdjénai, v. a. Obséder. Sutche, s.f. Cloche. Dimin. sutchotte^ sonnette. — Peutêtre du V. fr. sacher^ secouer, agiter. Sutchénai, v. a. Secouer ; battre, colleter. — De sutche. Sutchie, 8. m. Clocher. — De autche. Sutchon, 8, m. Touffe arrachée. Se dit surtout des cheveux : in suichon de pot. Syphorien (o long), s. m. Symphorien. Ta, 8. m. Courtiliôre. Tablature, s. /. Tablature. Tabye (y miet), è. /. Table. Tachon, 8. m. Blaireau ; au fig., individu lourd et épais. — V. fr. tachon, todseon; ital. ta880\ esp. iejon. Du lat taorns. Allem. Vache. Tai {ai bref), adQ. déterm.f. Ta. — V. fr. teie. Tal {ai long), adv. Tard. Taiche, 8.J. Tas, monceau. — Y. fr. tasse (f) Taichotte {ai bref), s. f. Loquet ; au flg., langue d'une femme bavarde. — M. ticlet (m.), ticlette. Taichoutai (ai bref), v. n. Agiter le loquet. — M. ticleter. Taidjai {ai bref), v. n. Tarder. — V. fr. targier, tergier. Taipaidge (les ai brefs), s. m. Tapage. — V. fr. tapage. Taipaidgie (les ai brefs), v, n. Faire du tapage. — M. tapager. Taipaidju (les ai brefe), s. m. et adj. Tapageur. — V. fr. tapageur. Taipaissie {ai bref), v. n. Marcher à petits pas; t7. a. piétiner, fouler. Tai-queu, s. m. Lambin. Litt. tard cuit. Tairibustai (le premier ai bref), v. a. Tarabuster. — M. terribuster.

Digitized by VjOOQIC

Tairin (ai bref), s.' m. Taria .— Sf. et v. fr. fairin. . . Tairrôte (ai bref), s, m. Lierre. Litt. terrestre. — Le v. fe iarrer, remplir de terre, justifie l'orthographe çpie J'ai adoptée afin de mieux rendre la prononciatioa patoisé. Tairtelai (le premier ai bref)^ v. n. Bavarder^ — M. terieler^ De tairielle. Tairtelle (ai bref), s./ . Bavardage; femme bavarde. — Syncope du V. & \ tartavelle, cre'celie. Tairtelu, use {ai bref), s. m. et/. Bavard. — De tairtelle. Tairvé [ai bref), 8, m. Le fêlé. Un vase fêlé sonne lou tairvé. — Autre syncope de tærtavelle. Tait, 8. m. Triton d'eau douce ;, salamandre terrestre. — V. fr. te', fange, marais. Taitche (a/ long), 5./ . Poche. — Itaï. tasea; b. lat. tachia. AUem. Tasche, Taitche (ai bref)^ s. /. Tache ; endroit, emplacement. Saivoi lai taitche, M. savoir la tache^ signifie connaître Tendroit où existe une chose déterminée ; saivoi ene bouène taitche, M. savoir une bonne tache, veut dire connaître un lieu où se trouve, en abondance et en bonne qualité, ime' chose déterminée. — V. fr. tetché (xi* siècle> Taitchie (ai bref), v. a. Tachey. — Y. fr. tachier. Taitchie (ai long), v. n. Tâcher. — V.fr. taicher, Taitre (ai long), «./ . Tarte. — M. et v. fr. tartre. Taivan (a« bref , an long), s. m. Taon. — M. ta^an; v. f^:. taban, tavan. Du lat. tabanus. Talai, v. a. Meurtrir ; endommager un fruit à pépins en le frappant contre un corps dur. — M. et v. fr. taler, meurtrir. Taloyie (ta-lo-yie : o bref) , v. a. Courbaturer. — De tû^lai: fréquentatif. Talure, s. /. Meurtrissure; partie des fruits à pépins ramollie par un choc. — V. fr. tallure. — On dit aussi taleure. * Tambourner, v. n. Tambouriner. l^andu que (an bref), adv. et conj. Tandis que. Tantairie (ai long), s.f. Litt. tante Airie. C'est une fée bienfaisante, qui récompense les enfents selon leur mérite, et qui arrive sur un âne, la veille de Noël, apportant aux uns des présents, et aux autres, une verge trempée dans du vinaigre. Au fig., Noël ; cadeaux de Noël. Taoute (ta-ou-te), interj. employée pour attirer* l'attention sur quelque méfait: d'ailleurs absoluînentinti^aduisible. On crie, par exemple ; taoute ai lai coue, pour signaler à un charretier des enfants qui se sont assis sur la queue de sa voiture^v — De l'Allem. huetten, se garder, huette, garde-toi. La préfixe ta n'est sans doute que le do, to du b. allem., qui est une altération de doch, donc, pourtant. Digitized by VjOOQIC

— tm — Tarpe, e, /. Large patte. Toujours un peu en mauvaise part. Tarpe-de-loup, s.f. Branc-ursine {Heracleum Sphondylium L.) Litt. patte de loup. *Tas (un gros), adv. Beaucoup, extrêmement. Synonyme de tout plein. Tcha, 8. m. et aâj. Chaud. Dîmîn. tchadot Lou tcha de lai main, litt. le chaud de la main^ signifie la paume de la main. Faire lou tchadot signifie chauffer le lit d'une personne en se couchant à la place qu'elle doit occuper. — V. fr. chalt^ chah Du lat. calidus, Tcha, «./ Chaux. — Wall. cMse; v. fr. (xn* siècle) cax ; esp. cal; ital. calce. Du lat. calx^ caîcis, Tcha, 8. /. Chaux : nom propre donné à certaines localités où abondent les cailloux roule's ; par ex. la forêt de Chaux, près de Dole, les vignes de la Chaux à Montbéliard. Le mot chaille, employé en géologie dans un sens plus restreint, a la même origine, et dérive du v. fr. chaillous, caillou : on le retrouve, plus ou moins altéré, dans certains noms propres, tels que Ckaillot (nom de famille) , Chailluz (nom d'une forêt), etc. Tchade, 8. /. Détresse, dans le sens de peur, angoisse. — M. chaude. Tchadé, s. m. Chaudeau. — V. fr. chaudel Tchafa, 8. m. Lucarne de grenier. — D'après les règles de permutation , correspond exactement au v. fr. chauffau^ chqfau, lieu élevé, échafaud. TchafToignie, v. réfl. Se rapprocher du feu, se chauffer à toute occasion. Toujours en mauvaise part, et appliqué aux personnes frileuses. — De tcha. Tchaî, 8, f. Viande, chair. — V. fi\ char. Du lat. caro. — Il n'y a pas de mot patois qui corresponde au fr. viande. Tchaî, 8. m. Char, voiture. — V: fr. cher8^ caire. Du lat. ca/rru8. Tchaidjeneri {ai bref), 8. m. Chardonneret. Tchaidjon [ai bref), 8. m. Chardon. Tchaïere {tchai-yie-re : ai bref), 8.f. Chaire. — V. fr. caière^ chaierCj chayere. Tchaigrin {ai bref) , s. m. Chagrin. Tchaile (a« lonç), 8. m. Charles. — V. fr. Chairle8, Challe. — On dit aussi Charle8, {a long), en prononçant la bouche largement ouverte. Tchailemigne (ai long), 8. m. Charlemagne. Tchaillon {tchdi-lon), 8. m. Chaînon de la charrue. Tchain, 8. m. Chanvre. — Altérât, de tchenne. Tchaintre, 8. m. Extrémité d'un champ. — V. fr. chaintre, terre entourée d'une haie. De chaintre^ ceinture. Digitized by VjOOQIC

— 190 — Tchaintroyie, v. n. Faire retourner la charrue quand on est parvenu au bout du champ. — De tchaintre, Tchaipé {ai bref), 8. m. Chapeau, — V. fr. chanel, Tchaipé (o« bref), 8. m. On désigne ainsi le Tussilage des prés iTu88Uago Peta8ite8 L.), parce que ses feuilles, qui sont très-grandes, servent quelquefois à couvrir la tête ; ce qu'indique d'ailleurs le mot petasites^ qui dérive de petasus, chapeau. Tchaipelotte (ai bref), «./ Clou à tête ronde, qu'on met sous les semelles. — De tchaipé: dimin. Tohaipiai (le premier ai breQ, v. a. Ghapeler.^ Tchaipusie {ai bref), v. a. Taillader, entailler le bois; travailler un morceau de bois avec un instrument tranchant. — M. chapuser; v. fr. chapuser^ chapuiser; chaptm^ charpentier. Tchairdge {ai long), «./ Charge. — V. fr. charge. Tchairdgie {ai bref), v. a. Charger. Tchairdgie ene mailaidie signifie couvrir une maladie. Tchaireti [ai bref), «. m. Char-à-bancs. Tchairlotte {ai bref), «./ Charlotte. — V. fr. Chavrlotie. Tohaimé {ai bref), 8. m. Charme, charmille. Tchairoupie {ai bref), s. m. Coureur de filles ; adj. lascif. Tchairpi (o« bref), 8. m. Charpie. — M. cha/rpi (m.). Tchairpigne (a^"bref), 8.f. Corbeille. Dimin. tchairpignotle. — V. fr. charpaigne. Tchairpignie {ai bref), 8. f. CorbeîUée. Tchairpignie {ai bref), 8. m. Vannier. — V. fr. cherpignier. Tchairri {ai bref), 8. m, Hangaj'd oii Ton remise les charrettes, apprentis. — V. fr. charrij/. Tchairruai [ai bref), v. n. Faire les labours. — De tehavrrue. Tchairrue {ai href)^ s.f. Charrue. Tchairton {ai bref), 8. m. Charretier ; voiturier. — V. fr» chairton, ehaireton, — On peut encore écrire lehaireton. Tchairvôte {ai bref), s.f. Charogne. — Peut-être du v. fr. chair voiLede, Qhd\T bleue. Je ne cite cette étymologie que sous toutes réserves, les lois de permutation donnant tchait et non tchair pour le mot chair. Tchaisse {ai bref), «./ Chasse. — V. fr. chai8se, poursuite. Tchaisseotte, 8.f. Fumeterre. — V. fr. cha8nai88ey menues branches de chêne, menues branches en général. Tchaisie {ai bref) ; tchessie, v, a. Chasser. Tchaissoë {ai bref); tchessouere, 8, f. Petite corde ou ficelle qu'on attache à l'extrémité de la lanière en cuir d'un fouet. — M. cha88oire; v. fr. ch(Z88oire^ fouet de charretier. Tchait, 8. m. Chat. Dimin. tchaitot, otte. — Wall, chet Tchaita {m bref), 8, m. Matière première qu'un artisan met en œuvre. — M. chataL Du v. fr. chaiel, biens mobiliers. Digitized by VjOOQIC

— 191 — Tchaitai , 8. m. On désigne encore ainsi , dans quelques villages, le jour de jeûne observé au mois de Septembre, dans les églises protestantes du pays de Montbéliard. Ce jeûne avait été institué, dans les siècles derniers, à la suite. d'événements funestes. — V. fr. ehaatoy[^] châtiment. Tchaitaie, s.f. Bouquet de noisettes dans leur cupule. — De tehaité, tchaStdot Tchait-bétai, adv. Tête-bêche. Tohait-de-lai (les ai brefe), inteiy. employée pour chasser un chat. Litt chat (sors) de là. Tchaité, 8. m. Château. Dimin. tchaitelot. Ce dernier mot désigne encore un petit tas, composé au moins de quatre objets semblables[^] dont Tun repose sur les trois autres : m tehaïtdot â[^]êthchalons[^] in tchaïtdot de chetainea, un tas de noix, un tas de billes. — M. chétélot[^] dans ce dernier sens. V. fr. ehatel, chaté, ehatekt Du lat. castellum. — On dit aussi tchêtelot, tchietdot Tchaitenai (le premier ai bref), v. n. Pousser des chatons être couvert de chatons. Tchait-gairiot (les ai brefe), 8. m. Ecureuil. — De tchait[^] chat, et peut-être du v. fr. ga/ries, chêne, arbre forestier. Tchaitigne, 8.f, Châtaigne. — Saint, ehatigne. Tchait-minon, 8, m. Chaton. — M. chat-minon. Tchaitojrie [tchai'toi'yié), v. a. Châtier, affliger. — V. fr. chastoyer. Du lat. castigare. Tchaitrai, v. a. Châtrer. Tchaitre-tchin , 8. m, Eustache, mauvais couteau. — M. châtre-chien. Tchaitri {ai bref), 8. m. Hangard, bûcher. — V. fr. chartre, châtre, prison. Du lat. ccvrc[^]r. Tchaitru, 8. m. Châtreur. Tchaittenai (le premier ai bref), v. n. Caresser à la manière du chat, faire la chattemite ; marcher à quatre pattes à la manière des chats. — De tchait[^] chat. V. fr. chatoner[^] ramper. Tchaitteniere (ai bref), 8.f. Chatière. Tchalaie, «./.. Chemin qu'on établit dans la neige en la balayant. — Peut-être du v. fr. choUer, glisser sur la glace. Tchambe, 8.f. Jambe — V. fr. chaimbe. Tchambon, 8, m. Jambon. Tchambot, 8. m. Pied court. Ne s'emploie guère que dans la locut./a«r6 lou tchambot, qui signifie tenir le pied à un animal. — De tchambe. Tohampai, v. a. Jeter. — Peut-être de tchamp, champ. — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. jekr. Tchampaigne (ai bref), 8.f. Plaine unie. Ne s'applique guère Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

— 192 — qu'aux portions planes de la vallée du Doubs ; on (Bt: lai tchampatgne de matkay, d'Ârboiiians, etc. — M. Champagne; V. fr. champaigne. Du lat. campus, champ. Tchampaine (tchan-pam-né), s, f. Petite avance ou çkteforme qui se trouve devant la gueule des fours à cuire le pain. Tchampoï, 8. m. Pâturage. — V. fr. champatge, champeaux; champoyer, pâturer. Tchampoyie [tchan-poi-[^]ié), v. n. Pâturer. — V. fr. champayer. Tchancé, 8. m. Place du chantre à l'église. — V. fr. chaneel, espace entre le maître-autel et la grille qui le ferme. De chanceau, barrière, grille ; lat. eancellum, Tchançu[^] use, adj. Chanceux. Tchandgie, v. «. Changer. — V. fr. changîer, Tchantchône, s.f. Jouet très-fragile formé de chenevottes entrelacées ; au fig. personne faible, indécise[^] sans caractère ; ganache. — Peut-être du t. fr. chancheler, chanceler. Tchanté, 8. m. Ce qui reste d'une miche de pain entamée. Dimin. tchantelot. Faire son tchanté signifie faire m[^] nage séparé. — V. fr. chantel, chmiteau, Tchanterlai, v, n. Chanter à demi-voix, chantonner. Tchanvêcheri, s, m. Chauve-souris. — Sans doute altérât. de quelqu'un des mots cha/oant, cha/vm, cha/vête, qui signifient chat-huant, chouette, dans les patois du nord et du centre de la France. La terminaison m, erîe, indique une atténuation, une dépréciation (mcUerie, chétif; /em[^]n, petit fumier ; fuilleri, feuillage desséché et inutile, etc.). Tcharmaie, s.f. Reine des près {Spi/rœa Vlma/ria L.). — T. fr. charmoye, lieu planté de charmes. Tchasse, s, /. Bas. — V. fr. chausse, — D n'y a pas de mot patois analogue au fr. bas. Tchassenie, s. m. Chaussetier, bonnetier ; désigne aussi une personne de mauvaise tenue, à qui les bas tombent sur les talons. — De tchasse. Tchatchait (en), adv. En tas. — De tchatche. Tchatche, s. f. Entassement, amoncèlement ; accumulation de choses foulées et pressées. Être en tchatche se dit des animaux accouplés. — De tchatchie, Tchatchie, v. a. Amonceler ; entasser en comprimant. — T. fr. ehaucher, fouler avec force. Du lat. caleare. Tcha-temps, s. m. Été. Litt. chaud temps. On dit aussi bétemps, beau temps ; mais il n'y a pas de mot analogue au fr.été. Tchatre, v. impersonnel. Se soucier, importer : tchayant, se souciant; tchayi, soucié; è m'en tcha, il me soucie (litfc Digitized by VjOOQIC

— I9à — • m'en); è m'en tcharait, il me souciera, il me soucierait.
— V. tt. chaloir, il ehauU, il choit, U cha. Du lat. calere. Tchavé, s. m.
Ghopine. Dimin. tchavelot. — V. ù.chauveau, chovdot < Tcheçille , s.f.
Démangeaison désagréable. Ne s'emploie que dans la loc. aivoi les
tchecUles, synonyme de avoir les dents agacées. Tcbéoim[^] pron. Chacun.
— V. fr. chescwn. Tchemenai, v. n. Cheminer. Tchemenaie, «./.. Cheminée;
maison, chaumière. l'okena, «./.. Cheneau. — De chenai. Tohenevaie, a.f.
Chenevis. — V. fr. cheneveux. Du lat. cannabis. Tchenevulle {tche-ne-vu-
Ue), a.f. Chenevotte. — V. fr. cheneveux, chanvre. Tcheni, 8. m. Poussière
qu'on enlève en balayant les appartements ; balayure, ordure. — M. cheni.
C'est sans doute le fr. chenil, détourné de son acception. Tchenne, a. m.
Chanvre. — V. fr. cheneveux. Tchèque, arf/. Chaque. — V.fr. t[^]ieacun,
chacun. Tchdrâ, s. m. Emplacement d'une maison, terrain où l'on bâtit une
maison. — M. chéadl-, v. fr. chésal, maison ; ital, et esp. casa. Tchetchinie,
v. n. Chuchoter, murmurer entre les dents. — V. fr. chitchiUer, chechillier.
Tchetchillu, use, 8. m. et/. Chuchotteur. Tcheuflillon (tcheu-fl-llon : eu long
) , 8. m. Trognon de pomme ou de poire renfermant les pépins. — Dans Te
patois des Fourgs, iseuvillon signifie cheville ; en v. fr. chamllon.
Tchevanne {tche-vam[^]-neX s.f. Bien, avantage. On dit, par exemple :
coulai n'a pe grand tchevanne, cela n'est pas (un) grana bien. — Peut-être
altérât, de chevance. TcheTanton, s. m. Brandon, tison. — V. fr. chevanton.
Tckevecie, 8. m. Têtière ou coussin qu'on met sur la tête des bœufs quand
on veut les lier au joug. — V. fr. chevecvne, joug; de chevet, tête : le tout
provenant du lat. caput. Tchevri, 8. m. Chevreau. — V. fr. chevrie. Tcheveri-
d'aivri {ai bref), 8. m. Neige d'Avril. Ne s'emploie qu'au plur. Litt.
chevreaux d'Avril. TchevrilUe, v. n. Mettre bas, en parlant de la chèvre.
Tohéyon, 8. m. Tas, monceau. Désigne principalement les petits tas de foin
qu'on réunit ensuite pour en former de plus gros, appelés volemons. — V.
fr. et poitev. chiron, monceau de pierres. — On dit encore tchieyon. Tctiia[^]
tchiale (le m. monosyllabe), 8. m. etf. Chieur; gamin. — • M. chiard. 45

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

— 194 — Tcbioandeli, 8. m. Mirabelle. TchiQot[^] 8, m. Sarcasme, lardon ; jeu d'enfants qui consiste à éviter une petite tape, (jue cherche à donner celui qui fait le tchieot : il y a le tehtcot courant, le tchicot bajifiisé». etc. — V. fr. ehieoter, disputer. Tehicoiitai, v. a. Lancer des lardons. — M. et y. fr. chù[^]oter. Tchie, acM. Cher. — V. fl*. chier. Tchie, aav. Chez. — V. fr. efei». Tchie, V, n. Chier. — Pour exprimer une très-grande intimité entre deu[^] perscmnes, on dit : ène tchimijuepo in ou. Tchienculotte (tchien en une syllabe), 8. m. retit g[^]çon[^] . petit morveux. Très-familier. Litt. chie en culotte. Tchienlé {tchim-lé\ 8, m. Petit garçon sale; aussi synonyme de tehenni, Litt. chie en lit — M« ehienlit. Tchenni (tchien-ni), 8. m. On désigne ainsi le dernier éclos d'une couvée, et, par extension[^] le dernier né d'une portée et le phis jeune enfant d'une âimille. Litt. chie en nid. Tchierie, 8,f. Latrines, t- De tchie. Tchierot, a[^]. Dans quoi on ctûe. N'est usité que dans le & poutot'lchierot, vase de nuit. . Tchievre, 8.f. Chèvre. — V. fr. ehievre. TchifTai, v. n. Se gratter la tête avec véhémence. Ne se dit guère que des enfants tourmentés par la vermine. — ,M. eh[^]er, tchdff'er. De l'allem. 8clmerfen, fatiguer, écordier, qu'on prononce chirfen en Alsace. Tchiffrai, v. n, Syncmyme de tchiff'ai. Tchille, 8.f. Ooûtes qui recouvrent la tête des petits en&nts; peUicules de la tête. Tchin, 8. m. Chien. — V. fr. chin. Tcbin, 8. m. Çfaleop8i8 Ladarnm L. Lilt. chien. Tchintchemarin, 8. m. Brouillamini. — Sans doute altérât. de tintamarre. Tchionne (tcM&nrne: en bref), 8. f. Mesure de capacité pour les liquides équivalant à deux pmtes, ou 2 litres 3 décilitres. — V. iv. channe. Tchiot (une syllabe), s. m. Crotte d'oiseau, de mouche ; toute espèce de crotle. Au fig. désigne un enfant malingre et chétif. — De tchie. Tchiot-de-pô, 8. m. Pinson. Litt crotte de porc. . Tchiottai (tohio-toi: o bref), v. n. Déposer une crotte. Ne se dit que des oiseaux et d[^] mouches. Le part tchiotia/[^] signifie sali par les mouches. — M. chiotteT,chiotté. Tchiotte (tehio-te : o bref), 8.f. Chouette. — T. fr. 8uetç. Tchipoutai, iha. Chipoter, mais , seulement dans [^]e seps de contrarier, chicaner, faire enrager. Tchipoutu, use, 8. m. et/. Ghipotier. — M. chipoteur. Digitized by VjOOQIC

— i98 — Tclio {o loug), 8. m. Chou. — V. fi.: choISy eaul. Du lat. cauUs. Tcho-boitchie, s. m. Choux hachés, et, en ^^énéral, toute espèce de légumes hachés, tels que laitue, oseille, épinards, etc. • Tchocot (les 0 brefs), s, m. Extrémité d'une branche brisée, brindille. — Y. fi*, chottqmt^ dimin. de choque^ souche de vigne, bûche. Tchoffai (o bref), v. n. Manger avec avidité. Toigours employé en mauvaise part. — ^Peut-être onomatopée, et même origine que le mot cQofe^ écume. TchofToUlie (tcho-foi-Uie : o bref), v. n. Mâcher, mâchiller. — Fréquentatif et djmin. (Je tchoffai. Tcho-grai {o loi^), a. m. On désigne ainsi les racines mue!** lagineuses des Rumex non aquides, et principalement celles du Rumex Hydrolapathum Huds. — M. chou-gras» Tchoi, s, m. Choix. Tchoi, pron. Toi. Ne s'emploie sous cette forme qu'après la prép. pouy pour, avec laquelle on serait tenté de le croire réuni en un seul mot (comme la prép. po, par, l'est avec tout dans potchou, partout^, les règles de permutation montrant cpi(épourtoi se kan^rmerait ^Vipoutchoi. Dans tous les autres cas, on dit toi. Tchoigne, s. f. Compense, femme de mauvaise vie. Tcholemé (o bref), 8. m. Tuyau; plus particulièrement tuyau de pipe; pipe. — V. fr. chalumel, chalumeau. Du lat. calamuê. Tcho-lotchu (le premier o long, le second, bref), s. m. Avroche cultivée. (Airiplex hortensis L.). Litt. chou gourmand (voû* lotchu). Tchopoèuiere (o bref), 8. /. Partie du pied comprise entre le talon et les ongles chez les animaux à sabot. — Y. fr. cheps, fers qu'on met aux pieds, entraves. Cest, en effet, à la fcAopoèniere qu'on entrave les bestiaux. TchorboilUe (o bref), v. a. Ecrire avec négligence et illisiblement ; salir une page blanche en la couvrant de caractères indéchiffrables ou de traits confus. — M. charbouiller, mot qui, en français, signifie gâter, quand on veut parler de l'action du charbon sur les céréales; il dérive du lat carbiùnciUuSf dimin. de carbo^ charbon. Tchorboinaië (o bref), s.f. Grillade; filet de cochon grillé. — De tchorbon. V. &. carbonée. Tchorbon (o bref), s. m. Charbon. Tc&orvéquelai {o bref), v. a. Brouiller, mêler, jJacer à contre-sens. Se dit, par exemple, lorsque, dans une gerbe de blé, cm met les ^is tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Tchôtclldgiie, v. n. Se dandiner. Ne s'emploie guère que dans la loc. en ichôtchignmtf en (se) dandinant.

^ m Tchoucu, s. m. On désigne ainsi les amateurs d'jeaqœ
 consiste à choquer les œufs de Pâques. — M. choqUeur. De tchouquai.
 Tchoupot, 8, m. Gros chignon de cheveux ; toupet hérissé. — Sans doute
 altérât, du fr. toupet. . Tchouquai, v, a. Choquer, heurter; v. w. frapper deux
 (BUfe l'un contre l'autre. Tchouqueli, 8, m. Choucas. Tchoure, v, n. Tomber,
 choir : tchouycmf, tombant ; tehouj tombé; i tchou8y je tombe. — Il n'y a
 pas de mots patois qui représente le fr. tomber. Tchouva, 8. m. Cheval.
 Dimin. tchouvolot. Tchouvatre, 8. m. Licou en corde. — De tchoitva.
 Tchovanne (o bref), 8. /. Feu de joie. — V. fr. chevoHne. — Peu usité.
 Tchovoiné (o bref), 8, m. Chevaine, et, en général, toute espèce de poisson
 blanc. Tchovoinnai (tcho-voum-nai: o bref), v. n. Périr, crever. Toujours en
 mauvaise part. — Peut-être de tchovon, le sens étant alors arriver au bout
 du fil de ses jours. Tchavon (o bref), 8. m. Bout d'un peloton de fil ; gros
 bout d'un peloton de fil ; gros bout de la lanière de chanvre qu'on enlève en
 tillant. La locut. in tehovon de tra, de quatre, etc. signifie : une famille de
 trois, de quatre enfants. — V. fr. chçf^ chevet, tête, bout, extrémité. Du lat.
 caput Tçhulai, v, a. Sucrer. Se dit surtout des enfants qui sucent leur langue.
 — M. tehuler, chuter. Tchulot, 8. m. Suçon; pipe à tuyau court,
 vulgairement •brûle-gueule ; guenillon dans lequel on enferme de l'indigo
 pour bleuir le hnge. Tchulu, use, 8. m. et/, et adj. Suceur. Se dit surtout des
 enfants qui sucent leur langue. — M. tchuleu/r, chuieur. Té, a^. déterm. Tel.
 Ne varie pas au f. — V. fr. tes, tex. Te, pron. Tu ; toi, dans le sens de à toi.
 — Du lat. te. Teillot (Il mouiUées), 8. m. Tilleul. — V. fr. tillol Pu lat.
 tUiola, dimin. de tilia, tilleul. — On dit aussi tillot. Tempêtai, v. n. Tempêter
 ; v. a. endommager une récolte en la foulant aux pieds. Se dit surtout des
 planches de jardins ravagées par les animaux de basse-cour. — V. fr.
 tempe8ter, ravager. Temps (co de), 8. m. Tour de main ; mouvement,
 impulsion légère faisant réussir une manœuvre. — M. coup-de-temps.
 Tempye (y muet), 8. f. Longue perche qui unit les deux trains d'une voiture.
 Ten (en bref), 8. m. Tonnerre. Ce mot, peu à peu détourné de sa
 signification réelle, a fini par devenir synonyme de temps; Digitized by
 VjOOQIC

— 497 — néanmoins son vrai sens est tonnerre, ainsi que le prouvent une foule de locution^â telles que *lou ten te tivmt*, le tonnerre te tue, *lou tm tchoumf[^]* le tonnerre tomba, qui seraient autrement inintelligibles. Tendon, s, m. Bugrame ou arrête-bœuf {Ononts L.}; sans doute à cause des racines de cette plante, qui sont très-longues et très-solides[^] et qu'on a comparées à ce que le vulgaire appelle nerfs, c'est-à-dire aux tendons. Le v. fr. *temosy* synonyme de nerfs, justifie d'ailleurs cette étymologie. Tene, s.f. Tine. Teni, V. a. Tenir : tintant, tenant ; teni, tenu ; i tins, je tiens, nos timen, nous tenons, vos tenis, vous tenez, è iinien, ils tiennent; itérai, je tiendrai. Teni a devant signifie prévenir quelqu'un, lui dire de se tenir pour averti, faire telle ou telle réserve. Tenlun, interj. Diable! Litt. tonnerre là dedans. — Lun correspond au V. fr. *lëam*, là dedans. Tenre {en long), a[^]. Tendre. — V. fr. *tenre*. Du lat. *tener*. Tentiait, interj. Diable I Litt. tonnerre tue. Terlôre, s. f. Gfros rouet à dévidoir dont se servent les tisserands ; au flg. caquet importun, bavardage. Coise tai terlôre, signifie, tais ton bavardage. — Dans ce dernier sens, paraît être une onomatopée, le mot rappelant le bourdonnement du rouet en question. — On dit aussi turlâre. Terlouesse {ter-iotùe-se), 8,f. Langue qui babille sans cesse. — Probablement de terlâre. Têrre-lal-rehie (rain-ne), s.f. Jeu d'enfants qui consiste, de la part de l'un d'eux, placé sur une surface bien limitée, et, en général, élevée au dessus du sol, à toucher ceux qui cherchent à empiéter sur cette surface, aussi appelée terrelai-reme. Tertus, adj. déterm. Tous sans exception. — V. fr. *tretus* ; V. fr., saint., poitev. *tretous*. Tête, 8, /. Tête. Dimin. *tétotte* ; *tietotte*, aussi employé, par antiphrase, pour désigner les personnes qui ont une [^]osse tête. Faire lai grosse tête, M. faire la grosse tête, signifie exciter la convoitise d'une personne, en étalant à ses yeux ce qu'on ne lui donnera pas, ou en lui parlant de choses qu'on a et qu'elle ne peut obtenir. — V. fr. *teste* ; du lat. *testa*, tesson, * Tétieux, euse, adj. Têtu. Tôtot, s, m. Mauvais vase de terre ; fragment de vase, tesson[^] — V. fr. *test* Du lat. *testa*, — On peut aussi écrire *tietot* Teuche {eu long), s, /. Toux. — M. tousse; poitev. [^]«[^]e. Teuchenai, v. n. Tousser un peu, mais fréquemment. — M. toussoter. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

— 198 — Teuchie ; teussie {eu long), v. n. Tousser. — V. fr. toumr; poitev. tusser. Teufloii(m long), s. m. Punaise; sobriquet des habitants d'Héricourt. Teural; tiirai (eu long), v. a. Donner des coups de tête. Se dit surtout des bêtes à cornes. — De teure. Teure {eu long), s.f. Tête d'un bœuf. — V. fr. taure, taureau. Teurra; turra (eu long), s, m. Fossé. ~ V. fr. terraU, Tente (m lonç), 8,f. Hâte. — Altérât, de cute^ queute, hâte. Tia, interj. Cri employé pour appeler les cochons. Tiai-bai (les ai longs), interj. Cri employé pour appeler les moutx)ns. Tichemoquet (o long), 8. m. Menuisier. Terme injurieux, comme beaucoup de ceux qui ont été pris à l'allemand. — De l'Allem. Tiacnmacher. Tiele, 8. /. Tuile. — V. fr. /«Zfe, bardeau ; tieuUe, tuile. Tielie, 8. m. Tuilier. Tiere, 8. m. Trait de ressemblance. Aivoi dé8 tiere8 signifie avoir des traits d'une personne. Tieroillie (tie-ro-Uie: o bref), v. a. Ressembler de visage. — De tirie. Tigne, 8. /. Teigne. — V. fr. tigne. Du lat. tinea. Tigrelai, ac^. Tigré : dimin. — M. tigrelé. Tirant, part. Tirant ; adj. avide, accapareur. Ilrcelet, 8. m, Epervier. — Le fr. tiercelet n'a pas tout à fait le même sens, puis qu'il désire le mâle dles faucons et autres rapaces diurnes de la trinu des falconidés. Tire-a-bô, 8. m. Malheureux, misérable. — M. tire'aU'hoi8. Tirelire, 8. / Tirelire; comouille; cornouiller. — M. tirelire; tirelirier dans le dernier sens. Tiretaine (ii-re-tavTMde), 8. /. Tiretaine; a^ mou et flasque. Tiretenlait, 8. m. Soufflet, coup du plat de la maia à la tête. Litt. tire t'en (de) là. Tirevadai, v. a. Tirailleur ; se tirailleur en jouant ou en se battant. — M. tirevauder. La terminaison vadai est peut-être le V. fr. vaudir, se réjouir^ un peu détourné de son sens propre. Tirie, v. a.. Tirer; traire ;i;. «. infuser, en parlant du thé ; souffler fort en parlant de la bise (lai bi8e tire). Tirie ai lai ma, litt. tirer à la mort, signifie être près de mourir. Tirotte, 8. /. Tiroir. — Poitev. tirette. Tiuai (tivrai), v. a. Tuer. Tiuaile (tiuai-Ue : ai bref), 8. f. Nappe. — V. fr. et poitev. touaiUe; mont, tauaile; b. lat. toaçula, toalia. Tô, «./ Taie d'oreiller. — M.et v. fr. toie. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

^ i99 — Tô, A m. Tort. Tô, tôteche, ad^ . Tors, torse. Tobouèrai {o bref), v. n. Tambouriner; au fig. , frapper bruyamment à une porte. — M. tambownier; v. fr. taberer, tambour. Tôoo (p long), 8. m. Torcol. Tocoènai (o bref), v, a. Rapiécjer; au figuré, marchander avec insistance; — M. taconer, refaconer. De tocôn. iTocon (p bref), s, m. Pièce rapportée à un vêtement ou à un soulier. — M. tacon; v. fi\ tacon, pièce qu'on met à un soulier. Tocote (les o brefs), s. /. Gastagnette ; au flg., mauvais moulin. — M. faeaiè. De toquai, frapper avec bruit. Tocotu (les 0 brefs), s. m. Qui aime à se servir des castagnettes. — M. tacateur, Tocoutai {o bref), v. n. Se servir des castagnettes. — M. tor cdter. Tôdje, aei), Totgours. — V. fr. tozjours. Todore (le premier o bref, le second, long), s, m, Théodore. Toèdre (toè'dre\ v. a. Tordre; tournant, tordant; tourâju^ tordu ; i tâ^ je tords. Toèdre laimette, litt. tordre la miche, signifie couper fréquemment du pain, et, aufig. avoir grand appétit. Tô-groie, s. m. et/. Personne qui a la bouche tordue. — M. tord-gueule. Toitai, V, a. Couvrir un toit. Toîtot, 8. m. Petit toit; couvreur. — Dimin. de toit; v. fr. tottel, toitiau. Toleutche (o et eu bref), 8. /.Taloche. — V. fr. taler, meurtrir. Toleutchie (o et eu, brefs), v. a. Donner des taloches. — M. talocher. Tolevone {to-le-ven-ne: oeten brefe), «./ . Mur mitoyen. — M. talevcme. De Tallem. Theilwand, formé de T?ml, partie, et de Wand, mur. Tolmatche (o bref), 8. f. Soufflet, Coup au visage, calotte. — V. fr. talmache^ masque. Tolmtitchie {o bref), v.a. Soiiffletei*, calotter. Tolpé {p bref), 8, m. Paquet de neige durcie qui adhère aux chaussures eh temps de dégel. Synonyme de poltenaie. Tàmteche^interj. Tonnerre! Diabft! Exprime l'étonnement. — M. tonitme. Tonnàre {ten-nô-re : en href), 8, f. Planche sur lacjuelle on fait les gâteaux. — V. fr. taner, tenner, battre, fatiguer. — On dit aussi tormouere. Topai (o bref), v. a. Taper ; v. w. éclater avec bi-uit, faire du bruit. Dans ce dernier sens, on dit, par exemple, qu'une

Digitized by VjOOQIC

— ÎOO — arme à feu tape fort Dans : lai gule K tope, il convoite
ce 1)lat (litt la gueule lui tape), topai exprime le bruit des èvres. Topaie fo
bref), s.f. Grande quantité, grande abondance, en fr. populaire, tapée. Tope-
chemeUe {o bref), 8, m. Cordonnier. Litt. tape semelle. Tope-c|i (o bref), s.
m. Beiçnet. Litt. tape cul. Topoillie (io-po-Ute: o bref), v. n. Pétiller,
crépiter sur le feu. — Fréquentatif de topai, faire du bruit. Topot (les 0
brefs), s. m. Vessie natatoire des poissons ; petit ballon fait d'un pétale
reçlié, qui crève avec bruit lorsqu'on le frappe contre la main; en général
toute espèce de peau ou de membrane qui éclate avec bruit lorsqu'on la
comprime brusquement : ainsi, une vessie peut devenir un topot Au flg.,
gros homme pansu. Topotte (les o brefs), s. /. Populage des marais (*Caltha
palustris* L.); Silène à calyce enflé (*SHene inflata* Sm.); en Çénéral toutes
les plantes dont quelque partie peut servir à mire un tàpot. Toq[uai {to-mi: o
bref), v, a. Heurter, frapper, frapper avec bruit. — M. taquer ; esp. toca/Ty
toucher ; itaL toceare. ♦Torchette, s. f. Chose avec qtioui on peut torcher, ou
plutôt chose torchée, le mot ne s'employant que dans la locut net me
torchette^ dont le sens est, à peu près, nettement^ sans hésiter. Torrêtre. Voir
tairrôte. Tôtche, «./. Torche, dans le sens de bourrelet que les femmes se
mettent sur la tête quand elles portent un fardeau. Le dimin. tourtchotte
désigne plus particulièrement le bourrelet qu'on met sur la tête des bœu&
quand on les attoUe; il est synonyme de tàwoecie. Tôtche, 8. f. Tape, coup
du revers de la main à la figure ou à la tête. — De tourtchie, torcher. Le v.
fr. torchon signifie quelquefois coup. Tosserot (les o nrefe), a^ . Qui tette, à
la mamelle. — De to88ie. Tosserotte (les o brefe), 8. f. Tétine ; biberon. —
De tosaie, Tossie {o bref), i\ a. Téter. T088U, use, 8. m. et /. Qui tête ; qui
suce sa langue. — De to88ie, Tou, intery. Cri employé pour appeler un
chien. Touè (une syllabe), 8. /. Tour. — Du lat turri8. Touè (une syllabe), 8.
m. Tour.'— Du httomua, tour à tourner. Touènai, v. a. et v. n. Tourner. —
Beaucoup moins employé que virie. Digitized by VjOOQIC J

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

— 201 — Tournoi (toïœ'mi)fV.niTomeT. ,» Touenai {loiùe-îiäy, v. a. Battre, frapp'oi*, assommer de coups; — De tourne, luasstje^ V^ fr. fermer^ battre» exténuer. . . ^ \ . , Touënaie, s, f. Tournée'. ' ' '•>.>. Touene {totie-ne), «./ . Maillet ou massue à grosse tête;Dlmlas, . touenotte, p^it maillet, bâton a grosse tête. ' " . Tbuène-médi, 8, m. Chicorée sauvage (Cicfwnunt ihiybus L.). Litt. tourne-midi. Cette -plante^ en effet, aîDslcjiie la plupart do ses ôongdnèreâ, paraîtsulvre.le sdloil, en tourtiaîiït vers cet astre ses calathides épanouies, , Touéré (touè-ré), s. m. Taureau. — V. fr. Met . Da' lat. tauruê. . . ' Touffe, adj\ Lourd et accablant, étouffant. Ne se dit qye dans la loc. tcha touffe, M. chaud touffe. — Touffe est suns doute une abréviation à^tofuffa/nt Esp. estima, poêle, étude. Touque, 3. / Boliquet de fi^uillos. — - \. ir. tùuchê,^^Wl bois de haute futaie. Tourmé, s. m. Tombereau. Tourînelai, t'.. a. Conduire dans un tombereau. ' ' ,. Tourmeutine, s.f. Térébenthine. — T. fr. toime^itme. '/[. Tourtchenai, v. a. Souffleter. — De tôrkhe, coup à la tôtr ' * Tourtchenaie , s. /. Touffe , touffe vigoureuse ; soufflet , calotte. — Dans le premier sens, c'est le substantif du verbe turtchie^ taller, accompagné de la lenninaisoii eimi, tpîi indique la répétition.; dans le second, c'est un fréquentatif de iârtche. — On dit aussi turtchenaie, Tourtcherot, at//..Qui torche. N'est employé cpe dans le s. pi'tourîeherof, stitelle. Tourtchie,. t;. a. Torcher., — Y.îr.torchier. . Tourtchon, 5. m. Torchon. Toutch^, 8. m. Gâteau. Dimin. touchelot — V. fr. tourte/, tourteau; turtetiet Toutchelai, v. n. Paire des gâteaux ; faire souvent des gâteaux. — De toutché. . ' ' Touthelu, use^ s. m. et/. Qui fait souvent des gâteaux. — De toutehe', Touthie^ v. a. Toucher. Tout-comptant (an bref), a4n. Aussitôt, immédiatement, 'Séance tenante. — Cette lo'cut., fort asitée dans le pays de Montbéliard, se retrouve jusque dans la Saîntengeet te Poitou. Tout-pieu (eu bref), adv. Beaucoup, une grande ijuântité. :-" M. tout-plein. Tout-po-lu {0 bref), adv. Tout seul, isolément. U'tt.' tout par lui. Tovoillon (to-vo'llon : les 0 brefs), 8. m. Bardeau. — M. tavaiïlon. Du lat. tabula (ital. tavola), table, planchette. 45 *' Digitized by VjOOQIC

— 202 — Toxcm(o bref), s. m. Individu lourd et épais. — Altérât, de tachonj blaireau Oat. taxus). Toyotte {to-yo-te : les o brefe), ^./.

Corneille. — Onomatopée. Tra, a^ . déterm. Trois. — Lat. très, tria. Tragai, v. n. Faire une course fatigante. — Peut-être du v. fr. trac, route, chemin.

Trainai {train-nai), v. a. Trainer ; v. n. être désœuvré, se traîner de côté et d'autre. Traîâe-bô (fmïw-we), s. m. Troène [Ligustrum vulgare L.). — M. trame-bois. Traine-gainc {train-ne gain-ne), s. m. Aventurier, vagabond. Litt. traine-rapière. — V. fr. traînegainier, bretteur, vagabond. Trainé-traiquet (ai de traiauet bref), 8. m. Individu mal chaussé; vagabond, misérable. Litt. traine-savate. — Voir traiquet , ^ . . . ^ Trainotte (train-no-te : o bref), adj. Qui trame sur la terre. Ne se dit que des haricots et des plantes & stolons. Traipot (m bref), 8. m. Homme trapu. Traiquet {ai bref), 8. m. Savate. — Peut-être de Fallem. d/reckig, crotté. Traité, 8. m. Tréteau. — V. fr. trattel Traitelai, v. n. Chanceler. Se dit surtout des ivrognes. — De traité, tréteau, le sens étant : chanceler comme un tréteau mal assujetti. „, , tt a.

Traivail {trai-vaiU : les ai brefs), 8. m. Travau. — Y. fr. tra^eil. Traivaillie {trai-vai-Uie: les aihrets), v. n. et v. a. Travailler. — V. fr. tra/tieiUer.

Trambelai {tram-heurlai: eu bref)^ v. «. Chanceler, tituber. Ne se dit que des ivrognes. — M. trambeller. Trambeutche {m long), s.f. Trébuchement, écart d'ivrogne; désigne aussi les fils qui tombent du métier des tisserands. — De trambeutchie. Trambeutchie {eu long), v. n. Trébucher. — V. fr. tràbucher, renverser. Tran {arh bref), s. f. Fourche à dents plates, employée par les tanneurs pour remanier le tan. — V. fr. trancy fourche d'écurie. ♦Trancher, r. w. Tourner, dans le sens de se décomposer. Se dit, par exemple, du lait dont le caséum se prend en masse penoant l'âJulUtion. Trasieme, adQ, déierm.

Troisième. — De tra, trois. Trasse, 8. m. Grosse et solide étoffe en fil de chanvre. — M. tro88e. Digitized by VjOOQIC

— 203 — Trayie (traï-yie : ai long), a. f. Enjambée. — Du v. trayïe. Tri[^]e [traï-yie: ot long), v. n. Faire de grandes enjambées. — V. fr. traher, trayer, tirer. Trayin {traï-ym : ai &e4 s. m. Train, bruit, dispute. — V. fi\ trahin, Tre, s. /. Trident. Trebillie, v. w. Tourbillonner ; au fig., s'agiter, se démener, être sans cesse en mouvement. Trebillot, s. m. Tourbillon ; au fig., homme vif et turbulent. On appelle encore /[^]reWSo[^] un osselet percé transversalement â son milieu, et qu'on fait tourner, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, au moyen de ficelles, passées dans le trou[^] qui sont alternativement tendues et relâchées. Trebillu, use, s. m. et/. Personne vive, sans cesse en mouvement. TrAMai, v. o. Piler trop fin. — Defdai, fller et du v. fr. très, outre, au delà (lat. tram). . Tréfllotte, 8.f. Vrille. Trempe[^] s.f. Trempe; averse de pluie; correction, volée de coups, trempée. Trempotte, s. f. Mouillette de pain, trempette ; action de tremper une mouillette de pain, dans la locut. faire lai trempotte, litt. faire la trempette. Trepillu, use {U moullée), (wj/. Déguenillé, misérable. — Sans doute métathèse dQpatriUu, (o\ x petriUu). Trépochie {o bref), v. a. Transpercer. Se dit surtout d'un bruit aigu, qui semble traverser l'oreille. — M. trépercer; V. fr. trq[^]ercier[^] tresperchier. TrAssatai, v. n. Tressaillir. — M. tressauter. Le v. fr. très' sadUir signifie sauter par dessus, et même simplement, sauter. — Y. fr. très, au-delà (lat. tram) et sdlt[^] saut (lat. saJr tus), Trételle, s, /. Fiche ou cheville en fer qui fixe l'avant-train de la charrue. Treuil [eu long), s, m. Pressoir. — V. fr. treuil, Treutusse (eMlong),«./ . Etoupe, filasse. — Lev.fr. tertusseAgnifle jeune cochon. Malgré la parfaite analogie des deux mots, en ce qui concerne la forme, je n'ose donner Féty mologie que sous toutes réserves, car il n'y aurait que la ress[^]iblance de couleur qui pût la justifier. Treuvai(eMbref), t;. n. Trouver. — V. fr. treuve/r[^] encore usité du temps de Lafontaine. — On dit aqssi trouvai, Trévôre, v. a. Entrevoû', voir avec difficulté, — M. et v. fr. tréooir. Trichte, odQ, Triste. Tricot, s. m. Bâton, trique ; çros morceau de pain. — V. fr. tricote[^] tricot. Dimin. de tnque.

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

— 204 — Triedre, v. n. Pousser hors de» terre, levpr, en parlant de co't réals ; triesant ou (riéjant, levant ; Iriesù ou triéju, levé' ; è trie, il lève. Le futur eist reraplac(5 par le verbe vofllotr^ qui est trné sorte d'auxiliaire en patois: pour îl lèvera, dn dit: è vô triedre, il veut lever. — V. fr. trésir, pousser vigoureusement. • • • Triesun, à, m. Graine germde. TrilTe, s.f. Truffe; pomme-de-terre. — Pbitev. tniflc, dan^ ce dernier st'ns. Trîpai^ t>. o. Marcher sur, fouler aux pe'ds, écraser sons le pied. — M., V. fr. et poitev. friper. Allem.7r^/7e/w, tre'pissner. T*ri<>e-leune (eu bref) , s. m. Jeu d'enfants^ qui consi^, do la part de Tun d*eux, à s'efforcer de marcher sur ronibre d'autres enfants, qui traversent, en bourant, une surface déterminée éclair'e par la Urne. — M. tripe-lune, Tripet, 8. m. Petit tabouret à lroi\$ pieds. — V. fr. tripied, Tripoignie, v, n. Trépigner ; v, a. fouler aux pieds. — . M, tripoiçner. Fréquentatif de tripai, Tripotte, s. /. Tripe, boyau ; tripette. -^ Dimin. de tripe. Tripout, s. m. Tripot; comméragé, cancan. — V. fr. trimiit. Trique, s. /. Trique ; gros morceau de pain. Dimin. trièot: ' Trissalt, s. m. Excrément Irôs-lîquide. Trisse, s.f, Diarrhée. Trissie, tJ. n. Expulser un excrénnient tfôs-lîquide.'— M. trisser. Peut-Otre onomatopée. Trissù, use, s. in. et/. Qui à la dlarrhfe; sobriquet des habitants de Montbéliard. — M. trisseur. ' ' Tritri, s. m. Fauvette des roseaux ; an flg., individu malingre et chétif —■ Onomatopée. • Trô, 8. m. Trognon^ surtout de cboli ou de salade- — V.fr. tro ; esp. trozo. TroULaitltroi'llaif), 8. m. Vent bruyant^ gpc^ pet. — IL trouûM. '...,. Troillebandai {Iroi'lle'han'dai), v. n. Patau^et* dans la boue; patrouiller. Vagabonder. — V. fr. truûler, fouler, presser. De /r«wt7,;pressoir. ' \ \ Troillébaildon {troi-Ue-lmn-^âon), s. m.' Offlôietfx, empressé. TroiUie [troi-lliè), v. n. Lâcher un vent bruyant. — M. tromller:-- V. fr. truiiêr, presser ? TrolUu, use [iroi-ttu), 8. m. et/. Pétenr. -- - M. irouillem. Trontche, 8. /. Grosse bûche, billot. Dimiû. trontcltot, 'billot.— V. tv.irônehe; ttonchef. Ou lat. truncù8. Trontdt&àsdB, 8,f. Gros tronc ramifié. — Delrontehe. Trosse (o bref), 8.f. Tresse ; ruban ou cordon plat- de toute, espèce de matière, sauf la soie (aloi'S on dît ribtm) ;* galon." Dimin. làhtfàBOtte. . ; . • - h . , Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

— Î05 — Tr6ise, ê.f. Lie ; toute espèce de r[^]du. épais. —
Peufe*4tre altérai, de rallem. truébe, trouble, épais. — On peut aussi écrire
trouèsee (trom[^]aè). Trou, . u. Traverser. — OndifcâMSsi tmnvochie. ; j -. .
. • . ' * Troye (trompe:, o hng), al m. Trèfle. — (M. ir[^]e. * Troze (o bref), a[^].
déterm. Treize. ^ True, 8.f. Truie ; au fig., femme sale et femme
dévergondée. — V. fr. true. Truerie, 8.f. Saleté, cochonnerie. — De irue.
Tuatche (tua-tclie), 8. /. Sottîfe, billevesée. Tun, tune (tuiv-né), a[^], eipron.
Tien, tienne. — Berr. et v. fr. ten, tme, TwraiUe (tu-ra-lle), 8. f. Tonriaillon
de fumée. — -V. fr* to[^] rflwîfe, Ifeu[^] oè rott iaet séoher les grains.
Turelurot, 8. m. Homme turbulent, saus<5[^]sse en mouvement; étoui'di. —
De ierlore on ivurlére, rouet à dévider. Turelutaine (/w-re-/w-toe/i-we), ^/.
Serinette. -* Onomatopée. Ttirtchie,'»: w; TaUer; au flg., pa'odjuire
abondamment, pi[^]oa[^] pérer. — V. fr. troîsche, touffe. — On dit ajussi
touréeMe» Tut, tutô» ô., a[^]p, aâv. Tout, toate. — Y. fr. tij[^]t[^] Me., u ' Bc, 8,
^ (Buf. — A Monthéliard, ki loe. remettre â qîM[^]i'uH ses dhrfaidotmr eon
panûr, signifie dire son fait à quelqu'un, le rétorquer, le rembarrer, -r[^] V. fr.
u[^]imfl.[^]uéa, ueus. Digitized by VjOOQ IC

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

— 206 — Hère ; ure, s. /. Heure; lieue. — V. te. we. Du lat hora. (voir huere), Ulai, t;. w. Hurler. — V. fr. huUée^ huée, grand bruit Urlubrique, s.f. Ruse, stratagème, invention ; rêveries, ima* ginations. — Cest le mot rubrique estropié. Ursenai^ t;. a. Hérissier. — *M. wrsener. De ur^on. DMe, t;. w. Hérissier ; exciter ; maltraiter en pardes. — M. wier, ourser. lAraon, s. m. Hérisson. — Wall, wreeon; prov. hiriêso. Du lat. erictua. Usaldge (ai bref), s. m. Usage. — V, fr. usaige. Usaidgie (ai bref), v. a. Faire usage^ se servir de. — M. ttsager. — V. fr. têsaignier, usager (s.). Use, s. /. Usure, dans le sens de destruction insensible par un long usage. Ussie, s. m. Huissier. — M. et berr. htéSâier. Du v. fr. huis, porte. Utohait, s. m. Cri bruyant. — De utehie. Utcherot, s. m. Hibou. — De utchie, Utchie, t;. n. Crier, crier fort, huer. — M. utcher; v. fr. huscher, ueiher, appeler ; b. lat. ucciare. Utre, prép. Outre. — V. fr. ultre. Du lat. ultra. niremai, adj. Qui a passé le mois de Mai. Litt. outre mai. Uvé, 8. m. Hiver. Va, «. m. Val, vallon. — V. fr. «m. Va-ce-que, adv. Où. Litt. où est oe que (vou a ce que). — M. t?e«igt^ (v'est ce que). Vadge, s. f. Qarde. Se baillie vadge^ prendre garde, litt. se donner garde. — V. fr. imarde. Vaiché (vé-ché), s, m. Tonneau. Dimin. iraiohelot — V. fr. vaiasel, vaisseau. Vaichouse {ai bref), s.f. Buanderie. — De Fallem. Waschhaus, formé de waschen, laver et de Haus, maison. Vaignésou (vain-gné-aon), s.f. Semaille. — De vaigme. Vaignie (vain-gnie), v. a. Semer. — V. fr. vaigner, labourer, ensemercer. * Vaignu (vain-gnu), s. m. Semeur. Vamidt (i?a^flWf ; les«« brefe), t;. a» Valoir: miUant, vaillant ; vaiUu, valu ; t* e;a, je vauX; i vadrail je vaudrai. — V. fr. vaUher. Du lat. ealere. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

— aa7 — Vaitche (oi bref), «./• Vache. Dlmin. Taitchotle* — Y. fr. veixe. Vaitohenm (ai bref), a. m. Vacher. Valot, s. m. Valet, domestique, — Ce dernier mot n'a pas d*analogue patois. Vandelai, v. m. Aller de côté et d'autre, vaguer, vagabonder. — M. vandeler. De Fallem. toandeln, marcher. Vandelii, use, «. m. et/. Qui se promène sans cesse, qui circule sans cesse ; vagabond. — H. vandeleur. De vandelai. Vaneuse, s. /. Copieuse émission d'urine. Vannotte (mn-no-/^ : o^ et o brefs), s. /. Grande oorneille qui ressemble à \m van par le mode de construction si non par la forme, et dont on se sert pour faire lever la pâte du pain. — Kmin. de van, Varen (va-ran : an bref), s. m. Vaurien. — De f?a, vaut et de ren, rien, Vasse, s. /. Vesse. Vasse-de-loup, s. f. Vesse-loup : champignon du genre Lycoperdon L. * Vassersac, s. m. Pompe ou réservoir pour le jus dans une pipe allemande. — De Tallem. Wassery eau et Sack, sac. Vassie, adj. Crotté, couvert de boue. — Il est peu probable que ce mot dérive de vase, qui n'est pas usité en patois ; on pourrait plutôt le rapporter au v. fr. vais, gué de ruisseau, Vassie, v, w. Vesser. — V. fr. vessir. Vafu, use, s. m. et /. Vesseur. Vatche, s.f. Foulon. — V. fr. gauehoir. Vatchie, t;. a. Fouler, fouler aux pieds. — V. fr. gaucher, fouler le drap. Vé, s. m. Veau. Dimin. vélot, souvent employé comme synonyme de veau. — V. fr. véd. Vé, pr^ . Vers. — Berr. vé, vés. Du lat versus. Védi, s. m. Vandoise {Cy^prius leueiseus L.). — Syncope de venedi, Véïe, s.f. Clématite, liseron, et, en général, toute espèce de plante grinq)ante. ^ On dit aussi vélie. Veil {véU), s. m. Vieillard ; a

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

— 39ft — Hit. qui viebt, eetaynonyme de proéhain; on dit paor
exdmpie\$ Vonnaie que vint, Tannée prochaine. Venredi, s. m. Vendredi. —
Y, fv. vcmreâi, vminèU Du^lst. vew6m (Wô5, jour de V^nus. Vent, 8. m.
Vent. Ce mot n'est cité qu'à cause de certaines locutions auxquelles il donne
lieu. Jtow lou vmtd'en.mâtohêi litt. pour le vent d'une mouche, signifie pour
une bagatelle, pour une chose futile ; aM vite que lùu vetié, litt. aussi \ât&
que le vent, est fi*équemment employé quand on veut exprimer une grande
rapidité. Vente (veu-^te: eu bref), a^/. déterm. Vingt — V. fr. véwt^ Vèpraie,
a. /. Partie de la soirée oomfppise ^tre Theure des vêpres et la nuit. — M.
vêprée; v. fr. vespree. Vêpre, 3. m. Vêpres ; soir, ou plutôt partie de la
8(&irée comprime entre Theure des vêpres et la nuit; ainsi, la locut.
très-»répandue bon vêpre, a un sens intermédiaire entré bon. jcrtar et bon
soir. — Du lat. vesper, soir. VercoilUe {ver-coi-Uie^, v. n. Quitte^ le sillon.
Se dit dea* bœufs ou des chevaux attelés à la charruô. — Pcut-^tro de
vercole, Vercerte {o long), s. f. Ce mot, qui signifie brîoolle ou courroie en
cuir, n'est guère usité que dans la locut. traifiail lai' vercole, synonyme
démener une vie désœuvrée et misérable. — V. fr. vereolle, Vercolu, use (o
long), s. m. et/. Désœuvré. — De vercole, '^ Véroillie [vé-ro^-llie : o bref),
v. n. Emettre les eaux dte Tarnnios pendant la parturition. Ne se dit que des
animaux' do-* mestiques, et notamment des vaches. — Peut-etro le v. fr.
verroilh, don, offrande, n'est-il pas étranger à la formation de ce mot. *
Verveau, s. m, Verveux. Vésenai (se), v. r^ Voisiner. Vésin; végrin^ a, m.
Voisin. — V. fr. veiaïn, vëgine; W^ vecino. Du lat. vicinua, Vésinaidge (ai
bref), a. m. Voisinage. — V. fr. vèêimige. Véture, a,f. Ensemble des habits
que porte ime personne, habillement complet. — V. fr. veature* Veu, vende
{eu long), adj. Vide. — V. ir.vm, veniez Veuillait (veu-Uait : eu bref), v. a.
Vouloir ; veuillani, voulant; veuiiUu, voulu ; i vô, je veux ; i vourai, je
véudraL Le ■ présent de l'indicatif est un véritable auxiliaire pour former le
futur des autres verbes : i va allai, j'irai, Utl. j» veux / aller ; è vô poyait, il
pourra, litt. il veut pouvoir,, etc. ; Vîa (une syllabe), a. m. Veau. — V. fr.
viau. • . '^ (Vialai {viohhii), v, a. Egalisa, aplanir, rendre uni. ♦♦-'Peufrêtre
du -V. fr.«?6f^«^, route, ohemin. . . Digitized by VjOOQIC

— 209 — Vidrevec, 8. m. Hermaphrodite ; ac[^]. renverse', retourné[^] sens dessus dessous. — De ralle^m. widerwœrtig, contraire, oppose'. Vie, s. /. Voie, route, chemin. — V. fr. veie[^] vie; esp., ital. et lat. via, Viere, s.f. Anneau qui fl[^]xe la faux au manche. — De virie, tourner ? * ViUette (vi-llè-té), s. /. Petite vrille. — V. fr. viUeite, Vion (une syllabe), s, m. Jalon. Viquant, s. m. et/. Vivant. — V. fr. viequant Viquenai, v. n. Vivoter. — V. fr. vicquer, vivre: fréquentatif et dimin. Vire-coinot, s, m. Croûton, morceau de pain entouré de croûte, que Ton coupe sur le bord de la miche. Litt. tourne coin. Virelitou, 8, m. Petit dé traversé par un axe ou tige, sur laquelle on le fait tourner au moyen d'une impulsion communiquée par le pouce et l'index. Chacune des quatre faces du ci[^]be non traversée par Taxe, porte une lettre particulière, indiquant la quantité de perte ou de gain, la lettre T, qui représente tout, étant la plus favorable. — Litt. tourne-lui tout : vire, de virie, tourner. Vire-tai-main {ai bref) , 8. m. Mouvement rapide, clin d'œil. Litt. tourne ta main. VirevAtai, v, a. Pelotonner, enrouler. — V. fr. virevolter, faire tourner. Virie, v. a. Virer, tourner. — Beaucoup plus employé dans ce dernier sens que le mot touènai. Viroû, 8. m. Vairon (petit poisson). Viroillie {vi-ro-Uie: o bref), v. n. Aller de côté et d'autre, tournailler. — M. viroiller. De virie : fréquentatif. Viroillu, use (vi-ro-llu : o bref), 8. m. et/. Qui circule constamment, flâneur. — M. viroiUefu/r. Virotte, 8. /. Poignet de laine tricotée ; canon de bas. — De virie. Visaidge {a/i bref), 8, m. Visag:e. — V. îv,vi8aige, Vitaille (vi-ta-lle), 8, / Victuaille. — V. fr. vitaille. Vivre, v. n. Vivre : viquant, vivant ; viqu, vécu; i vis, je vis. — Du lat. vivere. Vo (o long), 8. m. Contour. — V. fr. vot, visage (lat vultus) î Vo, vodje [o bref), adj. Vert, verte. Voce (o bref), s.f. Vesce. — Berr. vo8ce. Du lat. vicia. Vochai {o bref), v. a. Verser, Vodjai (o bref), v. a. Garder. — V. fr. muxrder. Vodje-boutiche (o brefj, 8. m. Martin-pêcheur. — M. ga/rdC' boutique. Digitized by VjOOQIC

— 210 Vodjotte (les o brefs), s. f, Séséli de montagne. — Dimin. de 'ooA^e verte. Ce nom a sans doute été donné à la plante, parce que celle-ci est glauque, plutôt que verte. Vodjouere [p bref), s, /. Bruant jaune. — M. verdière. De vodje, verte. Voèdre (voè-dre) ; voudre (o long), v. a. Nouer les deux bouts : i vos, je noue les deux bouts ; i vodraï, je nouerai les deux bouts. Les autres temps manquent. — Peut-être même origine que le v. fr. voedie, adresse, subtilité. Voi ; vouais (ai bref), interj. Ouais! Voidjale, «. /. Amende. Voidjie, v, a. Mettre à Tamende. — Peut-être du v. fr. verdier garde forestier, officier des eaux et forêts qui avait le droit d'iûposer une certaine amende. Voie, 8, m. Cercueil. Voignassie {ai bref), v, n. Regimber, être récalcitrant. — Sans doute du v. fr. gaignon, chien de basse-cour, et, au fig., mauvais garnement. — Plus rare que la substitution du g au «?, celle du «? au ^ n'est point insolite en patois. Voilai {ai bref), prép. Voilà. Voilai {ai bref), interj. Cri employé pour arrêter les bœufs. VoiUe {voi'Ue), s.f. Veille. — v. fr. voilier, veiller. Voilleri {voi-lle-ri), s. m. Chanson ou légende débitée pendant les veillées. — De voillie. Voillie {voi'Uié), i\ n. Veiller. — V. fr. voilier, voilier, Voirdgie ; vordgie {o bref), 8, m. Verger. — V. fr. ve^egier. Voiri, V. a. Guérir. — V. fr. vuarîr, Voitche, 8.f, Pervenche {Vi/nca minor L.). Volemont {o long), s, m. Gros monceau de foin formé par la réunion de plusieurs tchêyons. VoUon {o bref)^ s, m. Vallon. Vordjus {o bref), 8. m. Veijus. Vôre, V, a. Voir : voyant, voyant; vu, vu ; i vois^ejie vois, nos voyen, nous voyons, vos voiles, vous voyez, è voyen, ils voient ; i varai, je verrai. — Du lat. videre. Vôre, ad/v. Vraiment ; même. — V. fr. voire. Du lat. vere, Vorlyais {vor-llais : o bref), s, m. Verglas. Vorméché ; vormiéché {o bref), s. m. Vermisseau. — V. fr. vermissel Vcn-môchelai {o bref), adj. Vermoulu. — De vorméché. — On peut écrire également vormiechelai. Vormun {o bref), s. m. Ver, vermisseau, serpent, rat, mulot, et, en général, toute espèce d'animal nuisible de petite taille. — Poitev. vermen, serpent. Vormune {vor'mun'7ie : o bref), s. f. Vermine. Vorquelure {o brefs), s. /, Etofle grossière de laine et de coton. — M. verquelwe.

— 211 — Vorraie {o bref), s. /. Contenu d'un verre, verre'e. — De vorre. Voirait {o bref) , 8. m. Verrat. — Berr. verret Du lat. verres. Vorre (o bref), s, m. Verre. Dimin. vorrot. — Mont, varre; V. fr. voire, Vàs.pron, Vous. — V. fr., pic, esp. vos; ital. vol Du lat. vos. Vôsojde { vâ'ZO'pie : o bref), v. a. Voussoyer. — V. fr. vosoier, Vôtchie ; voètchie, v, w. Hoher la tête. Se dit surtout des bœufs. Vote, adg, eipron. Votre. — M. vote; berr. vouie. Du lat. vester. Vou, adv. Oû. Voue, s. f. Pioche lombarde. — Sans doute altérât, de houe. Vouï, adv. Oui. Vouichtii (vouï-chtri), s. m. Homme vif et fre'tillant, homme adroit et leste, homme sans cesse en mouvement. — Altérât, du nom de Vestrîs, célèbre danseur. Vouiedas (l'^ se prononce), s. m. Butor, animal, gredin. — Altérât, du gasc. bié-d'ase, dont il est impossible de donner le sens dans un français qui se respecte. Vouiepre (vouie-pre); vouêpre, s,f. Guêpe. — V. fr. vespe. Du lat. vespa, Vouindre (voum^dre), s, m. Levier articulé ou chèvre avec laquelle on soulève Pavant-train ou Tarrière-train d'une voiture quand on veut en ôter les roues. — De Tallem. Winde^ guindal, cabestan. Vouique, s. /. Petit pain au beurre et au lait. Dimin. voui-»quote. — M. viquote. De Fallem. Wecke, Vouisenai, v, n. Proférer le cri appelé vouisenaiV Vouisenait, s. m. Petit cri qu'un cheval chatouilleux pousse quand on l'approche. — Onomatopée ? Vouivre, s. f. Animal fabuleux, qui joue un grand rôle dans les aventures bm'lesques attribuées à nos bons voisins d'Héricourt. — V. fr. voivre, vivre^ vuivre^ serpent ; vipère, en terme de blason. Voulai, V, a, et v, n. Voler. — La transformation de Vo en ou se trouve dans le v. fr. vouiée, volière, voulet, trait d'arbalète, etc. Voulant, s, m. Volant ; faucile. — V. fr. voulant, espèce de serpe. Voule-bébé, s. m. Coccinelle ou bête à bon Dieu. — Litt. volebébé. Voulot, s. m. Duvet ; brindilles de laine ou de duvet qui s'attachent aux vêtements. — De voûtai, voler. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

— 212 — Vourgale, «./ . Femme grossière et vulgaire ; efiFrontée. Vourpote, s. f. Belette. — Du v. fr. vourpiSy renard, de'toumé de sa signification : dimin. Vove [0 long), 8, /. Veuve. — V. fr. voive. Voveré [o long), 8, m. Veuf. Voyaidge {vot-yaidje : ai bref)^ 8, m. Voyage. — Ital. viaggio, qu'on prononce viadjo. Du lat. viaticum, provisions de voyage. Voyaidgie (voi-yai-djie : ai bref), v. n. Voyager. Voyin (voi-yin), 8, m. Regain. — V. fr. vahin, voyns, gain, proie, et, par extension, regain, fruit d'automne et même automne. De gahaig, gaing, gain8, automne, fruits de l'automne, par substitution du v au g, % Vrevdī (vreU'U : m long), 8. m. Verrou. — M. vou; v. fr. verudl. — On dit aussi vruil (vruU), Vreuillie (vreu-Uie: eu long), v. a. Verrouiller. — M. vrouiller, — On dit aussi vruillie (vru-Uié). Vudie, V. a. Vider. — V. fr. veuder, vmdier, vuidier. Y, pron. Lui, à lui. — Altérât, de &*, lui. Yai-yai, 8, m. Iris des toits (/m gernumica L.). Yaiyot [m long), 8. m. Cône de sapin. Ye ly muetl pron. Je. Seulement employé après un verbe interrogatif: j90t^rro-^e, pourrais-je, etc. Yône^ 8,f, Femme méprisable, guenon. Youlanne, 8.f. Yolande. Youlotte, 8.f, Abréviation de Maiyoulotte, dimin. de Maiyou, Marianne. Yu, interj. Cri employé pour faire marcher en avant les chevaux: hue ! — Emprunté au b. allem. alsacien. Yuyu, 8, m. Dans le langage enfantin désigne le cheval, de même que toutçu désigne le chien. Digitized by VjOOQIC

— 213 ADDITIONS ET RECTIFICATIONS Page 15, ligne 12 ;
 au lieu de : hure, mettre : huere. Page 24, ligne 16 ; au lieu de : Ve est muet,
 mettre : la diphtongue ie est muette. Page 49, ligne 8 (en remontant) ; au
 lieu de : Aigroillie, il est plus conforme à rétymologie et à la prononciation
 d'écrire: Aigroyie. Page 51, ligne 8 ; au lieu de : Anitchon, mettre : Aini*
 tchon. Page 64, ligne 8 ; au lieu de : Bourguignot, mettre ; Borguignot. Page
 65, ligne 2 (en remontant). Ajouter: ou plutôt à bourre-poche, le patois ho
 guette correspondant également au v. fr. baghCy sac, besace (b. lat. bacca,
 baga), dont il est le diminutif. Page 67, ligne 10 ; au lieu de: Boyerott,
 meltre : Boyerot. Page 68, lignes 29 et 31 ; au lieu de : Breuillerie,
 Breuillie, il est plus conforme à Fétymologie d'écrire: Breuyerie, Breuyie.
 Page 68, ligne 3 (en remontant). Ajouter : ou plutôt de bruyant, criard. Page
 70, ligne 21. Modifier l'étymologie du mot Broussu de la manière suivante :
 V. fi\ brousses, broussailles. Page 72, ligne 25. Calai (se). Mettre un point
 de doute à la suite de l'étymologie. Page 75, ligne 15; au lieu de:
 Chematchiere, mettre: Ghenatchiere. Page 80, ligne 18 ; au lieu de :
 Cormouethe, mettre: Cormouetche. Page 81, ligne 37 ; au lieu de :
 Couèraidje, mettre : Couèraidge. Page 96 , ligne 10; au lieu à^ifait-è, voit-
 èy mettre: fait'éf voit'é. Page 101, ligne 26 ; au lieu de : Empiqnai, mettre :
 Emplquai. Page 108, ligne 17 ; au lieu de : êlchadai, mettre : êtchadai. Page
 134, ligne 2 ; au lieu de : Du v. fr., mettre : De. Digitized by VjOOQIC

_ 2U — Page 136, ligne 9. Méiaidjie. L'orthographe la plus convenable est Miedjie, attendu que ce mot (de même que le fr. mijoter), dérive probablement du v. fr. mije, qui signifie mie de pain. Page 142, ligne 9 (en remontant). Naiyotte. Ajouter: C'est un dimin. de naie, nef, petit bateau, de même que le fr. nor vetie est lui-même un dimin. dérivant du lat. navis^ b. lat. naveta. Page 149. Supprimer la ligne 33. Digitized by VjOOQIC

III. TEXTES PA.TOI8 Cette dernière partie se compose de divers morceaux patois[^] que j'ai cru devoir reproduire à titre de pièces justificatives. Suffisamment corrects au point de vue du langage[^] les plus anciens le sont moins sous le rapport de la versification[^] leurs auteurs[^] généralement peu lettrés[^] ayant un médiocre souci du nombre et de la rime. Il en résulte que beaucoup de mots se trouvent écourtés[^] parce que Tapostrophe a dû remplacer les syllabes surnuméraires. Ces morceaux sont peu nombreux : si plusieurs offrent un intérêt réel, et nous renseignent sur les coutumes[^] le genre de vie et la tournure d'esprit de nos ancêtres[^] la plupart des anciennes pièces patoises que je suis parvenu à rassembler sont absolument insignifiantes , ou bien encore[^] se trouvent assaisonnées d'un sel tellement grossier[^] que la reproduction en serait impossible. Je me suis donc vu forcé d'opérer un triage sévère > et d'exclure plusieurs

Digitized by VjOOQIC

' — 216 — chansons bien connues dans le pays et presque populaires. Le lecteur appréciera certainement le récit humoristique de M. Beley[^] que je donne ici comme un excellent spécimen de la prose patoise. En ce qui concerne mon œuvre propre, je dois déclarer que mes traductions des fables de Lafontaine serrent rarement de près le texte original, mon but n'étant point de chercher à égaler un auteur inimitable. Je me suis seulement attaché à faire du patoi;[^] laissant au second plan la poésie et la versification. Aussi ai-je dû sacrifier quelque peu la rime, ce qui est de mince importance en pareille matière[^] et me suis-je permis des licences qui n'auront, sans doute, point d'imitateurs. Elles consistent surtout à ne pas remplacer, comme on le fait en français, par un accent circonflexe, les e muets qui se trouvent dans le corps d'un mot, et qui ne comptent point pour une syllabe, mais à les exprimer comme dans la prose. J'écris donc : è diesit, il dit, puerai, pleurer, pateniere, poche, fierôhe, congé, aiduesivôs, adieu, etc., et non : è dhit, pûrai, patenîre[^] fîrobe, aidûsivôs etc.; aimant mieux être accusé d'ignorer les lois de la versification, que d'altérer sciemment une orthographe déjà suffisamment difficile à régler. Sans l'artifice de l'accent circonflexe, tous ces mois, et leurs analogues, ne pourraient figurer dans un vers : pourquoi, dès lors, n'avoir pas le courage de son opinion, si l'on peut dire ainsi, et ne pas exprimer un e qu'on entend, il est vrai, mais qui ne peut donner une syllabe de plus ? La traduction mise en regard des textes patois est tout à fait littérale, et mot à mot autant que possible. Dans les cas très-fréquents où certaines expressions ne peuvent se rendre en français ou suivant le génie de la langue française, les équivalents ou les à-peu-près sont en italique; les mots français qui ne correspondent à aucun mot patois, mais qu'il est impossible de supprimer dans la traduction, figurent Digitized by VjOOQIC

— 217 — entre parenthèses. Ce dernier procédé a déjà été employé dans le Glossaire[^] où le lecteur trouvera la solution de toutes les difficultés qu'il pourrait rencontrer dans l'interprétation des textes qui vont suivre. Digitized by VjOOQIC

— 218 — LOU BON-AN (1) Voici lou bon-an qu'a veni, (bis)
 Que tout lou raonde a rêdjoyi, Âtant lés grands que lés petels. Due vos
 boutait (2) dans ene bouène onnaie. Dans ene bouène onnaie^ se vos rentrai.
 Tchampai-nôs de vos bons côtis (bis) Que sont pendus ai vos reutis. Que
 Due vos dene lou bon-an. Due vos boulait, etc. Tchampai-nôs de vos bons
 Ichambons (bis) Que sont pendus ai vos bâtons. Que Due vos dene, etc.
 Tchampai-nôs lou pô tout entie, (bis) Les oroiir et les quaitre pies. Que Duc,
 etc. Copai a lai sans régaidjai, (bis) Mais prentes vadj' de vos copai. Que
 Due, etc. (1) Vieille chanson^ qui se chante dans les rues de Montbéliard
 pendant la nuit du 31 Décembre, que répèlent nos compatriotes k l'étranger,
 et qui ne disparaîtra pas plus que le ^ti^t de nos paysannes, quoi qu'on en
 dise. Elle est d'une ancienneté respectable, puisque Duvernoy nous apprend,
 dans ses Ephéflérides, qu'on ne chanta pas le « bon-an » en 1662, à cause
 de la maladie du duc Léopold-Frédéric. Le nombre des couplets varie au gré
 des chanteurs, les uns ou les autres étant omis, suivant Toccurrence : c'est ce
 qu'on reconnaîtra à la simple lecture. Les mélodies que j'ai voulu
 reproduire, ont été notées d'après le système de Jean-Jacques Rousseau,
 beaucoup plus simple et plus rationnel, k mon avis, que les méthodes
 modernes, dites perfectionnées, par lesquelles on cherche à le remplacer. Le
 lecteur remarquera que le chant du Bon-an, à l'instar de celui de M. de
 Mariborough, ne se termine point par la tonique, de sorte qu'il peut se
 répéter indéfiniment. Moderato. 2||5 4,S6|5,Î7|6,2|1,76JS4, Voi - ci lou bon
 an - qu'a ve ni - - Voi • Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

— 219 — LE BON-AN Voici le bon-an qui est venu^ Que tout le monde est réjoui^ Autant les grands que les petits. Dieu vous mette dans une bonne année. Dans une bonne année, si vous rentrez. Jetez-nous de vos bonnes côtes Qui sont pendues à vos perches. Que Dieu vous donne le fton-an. Jetez-nous de vos bons jambons Qui sont pendus à vos bâtons. Que Dieu vous donne, etc. Jetez-nous le porc tout entier. Les oreilles et les quatre pieds. Coupez au lard sans regarder. Mais prenez garde de vous couper. 5 6 I 5 , i 7| 6 , 2| 1,7 6 I 5 , 5 4| 3 4 , 56| ci lou bon an - qu'a ve ni • que tout lou - mon - de a 54 ,3 2j 1,12j 3 , 3 2| 3 4 , S 6 | 5 4 , 3 2 | 1 | rê - . djoï - i a - tant les - grands - que - les - pe - têts. i,21[67,i6|5, i 7| 6 1 ,io\ 5 | 1 ,2l| Due - - vAs - bou - tait dans en' bonè • ne on - naie, dans e e'n 67,i6|S,i7|67,i6|5||» boue - ne on - naic se - vos - ren - irai. {i) Altération de désinence assez fréquente dans les exclamations (voir page 33). Régulièrement il faudrait boute. Digitized by VjOOQIC

— 220 — Baillies-nôs de vos êtchalons (bis) Que sont dedans lai
tchambre a long. Que Due, etc. Baillies-nôs de vot' bon toulcbé (bis) Qu'a
dans rairiche a pie de vot' lé. Que Due, etc. En' poignie d'ordgent sans
comptai, (bis) Mais prentes vadj' de vos trompai (i). Que Due, etc.
L'efifenot qu'a i bre coutchie, (bis) De lai main de Due sait soignie. Que
Due, etc. Due bénisse cete mason (bis) Tout par (2) en mé, tout par (2) en
son. Que Due, etc. Et lou maitre de lai mason, (bis) Due li dene bouène
fôson. Que Due, etc. Et lai maîtresse de cions, (bis) Due en ait grand
compassion. Que Due, etc. Nos ans lés pies tout êdgeolais, (bis) Et lai
bairbe toute dgievrâie. Que Due, etc. Se vos ne veuillais ren denai (bis) È
nïa pé tant nos airratai. Car atre pai nos v'iien oUai. Due vos boutait, etc. (1)
Une variante dit: baillieS'&i due se vos veuillais, Aonnez-en deux si vous
voulez. (2) Ces locutions sont les seules où le mot par suit exprimé comme
en français. Partout ailleurs le patois dit po. Digitized by VjOOQIC

— 221 — Donnez-Dous de vos noix . Qui sont dedans la chambre
à côté.' Donnez-nous de voire bon gâteau Qui est dans le coffre au pied de
votre lit. Une poignée d'argent sans compter. Mais prenez garde de vous
tromper. Le petit enfant qui est au berceau couché. De la main de Dieu
{qu'U) soit soigné. Dieu bénisse cette maison. Tout par en milieu, tout par
en hauL Et le maître de la maison. Dieu lui donne bonne foison. Et la
maîtresse de céans. Dieu en ait grande compassion. Nous avons les pieds
tout gelés. Et la barbe toute couverte de givre. Si vous ne voulez rien
donner Il ne faut pas tant nous arrêter. Car autre part nous voulons aller.
Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

— 222 — Due bénisse cete mason^ (bis) Monsieur... (1)^ ses bés
gocbons, Ses beir gaiehoUes tout di long. Due vos boulaît, etc. Due vos
dene dés railt' aissai, (bis) (2) Ne tcbin ne tchait pou lés aïtlopai, Pouèn de
bâton pou lés tiuai. Due vos boutait, etc. COUPLIETS DIALOGUES
composés à l'occasion d'un des anniversaires de Frédéric-Eu§rène de
Wurteml^rg, par Bonsen. (3) Nous célébrons Ja naissance Du meilleur des
souverains. Consort, quell' réjouissance Pour des cœurs qui pensent bien !
Parmi tant de bruits de guerre Qui effrayent les bumains. On n'entend que la
misère Parmi nos concitoyens. Mon consort, te te tchaigrines^ Mon
compère tu te chagrines, Te vais a devant diima; Tu vas au devant du mai;
Te fais ene trichte mine ; Tu fais une triste mine ; Dis-me vô' çou qu'è le fa.
Dis-moi voire ce qu'il le faut. Te penses coume ene fonne, Tu penses
comme une femme, Mais, consort, que pueres-le Mais, compère, que
pleures-lu Pendant que nos ans lai tchionne Pendant que nous avons la
cbanne El peu lou vaiché tout pieus ? Et puis le tonneau tout pleins ? (I) On
met ici le nom de la personne. {%) On supprime* ce couplet ou le
précédent, selon qu'il a été ou non satisfait aux réquisitions des chanteurs.
(3) Je dois à l'obligeance de M. Frédéric Oecklierr, avocat, les
renseigneDigitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

— 223 — Dieu bénisse cette maison^ Monsieur..., ses beaux garçons. Ses belles filles tout du long. Dieu vous donne des souris beaucoup. Ni chien ni chat pour les attraper. Point de bâton pour les tuer. Mon consort, ton badinage Me paraît hors de saison ; Tu n'es ni prudent, ni sage. Tu perds, je crois, la raison. Dis-moi, bornaient peux-tu rire Quand d'autres pleurent de faim. Qu'on entend dire et redire : Grand Dieu ! où prendre du pain ? menis suivants sur cet émule de notre vieux chroniqueur et poète Hugues Bois-de-chêne. Léopold-Frédéric Bonsen naquit à Montbéliard en 1733. Ses parents mou. rurent jeunes^ laissant cinq orpiielins dont il était Tatné. Avec une abnégation remarquable, Bonsen consacra les années de sa jeunesse à l'éducation de ses sœurs, qu'il nourrit de son métier de tricoteur de bas, ne songeant à lui-même que lorsque sa tâche fut achevée. Il se maria donc assez tard. Deux fois membre du corps des dix-huit, de la bourgeoisie de Montbéliard, Bonsen était adjoint au maire en Tan II et en Tan III. Il mourut sans laisser d'enfants, en 1803. De même que BoiSH)e-

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

— 224 — Consorty c'a tai défiance (1) Compère, c'est ta défiance
Que te fait dinnai pailai ; Qui te fait ainsi parler ; È n' yait pé tant
d*indigenee (2) Il n'y a pas tant d'indigence Dans lai veir de Montbiliai.
Dans la ville de Montbéliard. Lou pin nos vint d'Ollemigne, Le pain nous
vient d'Allemagne, Lou fourroaidge, di Lomont, Le fromage, du Lomont,
Lou bon vin craît en Borguigne, Le bon vin croît en Bourgogne, Lai
graicbO; a pie di Bollon. La graisse, au pied du Ballon. Tu parais bien peu
sensible^ Qifand même la chéreté (3) De tout autre comestible Se fait sentir
au marché. Nos voisins (4) sont comme en rage. Et ils nous arrêtent tout. Ce
qu'il faut pour le ménage. Hélas ! où le prendrons-nous ? Consort, ce n'a pé
fctchunO; Compère, ce n'est pas hasard^ C'a tôte dinnai aivu ; C'a toujours
comme cela été; Ces maditiis bêtes brunes (S) Ces maudites bêtes brunes
Ne sant seuffri les Trissus (6). Ne savent souffrir les Trisstis. Laicben-lès
dans lu crevaisses; Laissons-les dans leurs crevasses; S'eir en pailcben ce
tcba-temps, Si elles en sortent cet été, Êcacben-lès do nos fesses, Écrasons-
les sous nos fesses, Et qu'en n'en case pé tant. Et qu'on n'en parle pas tant.
(1, 2) Ces mots sont plutôt français que patois. (3) Ce mot est écrit en trois
syllabes^ comme ou Je prononce à Monlbéliard, et comme l'exige^
d'ailleurs^ la mesure da vers. (4) l\ s'agit de nos bons voisins dHéricourt^
dits lés teufions [les punaises] et auxquels nos ancêtres ont toujours fait la
guerre au coq-à-l'âne. (5) Mot à double entente. (6) Sobriquet des habitants
de Montbéliard. Digitized by VjOOQIC

— 225 — Consorts toujours mol à boire. J'en conviens, dans tes propos. Tu peux, si tu veux me croire. Avaler jusqu'au tonneau. Ensuite, sans te déplaire, Après tous ces bons repas. Mangeant des porames-de-terre. Tu chanteras Bacarat. Consort, tous les inveclives (4) Compère toutes tes inveclives Ne me sairint émai^{yi} Ne me sauraient émouvoir, I tchanterai vive, vive, Je chanterai vive, vive, Vive Tchaile et Frideri ; Vive Charles et Frédéric ; Aiprê aivoi fait lai fêlê Après avoir fait la fête Pendant tra djouès et du neus Pendant trois jours et deux nuits I n'ai rai ma en lai tête Je n'aurai^{al} en la télé Que lou vaiché ne feut veu. Que le tonneau ne soit vide. Consort, montons tous la garde. Mais montons-la de franc cœur, El servons de sauvegarde A notre bon protecteur. Ranimons, par notre exemple. Chacun de nous, nos quartiers : Que le magistrat contemple Avec plaisir ses ouvriers. Vive Frideri, mon père, Vive Frédéric, mon père, Que nos dait treuvai di pin, Qui nous doit trouver du pain, Dorothée-Sophie, mai mère, Dorothée-Sophie, ma mère, Et Tchaile, mon souverain (2), Et Charles, mon souverain. Que lu bôb' et lu gaichottes Que leurs garçons et leurs filles Reigneuchin tôdje ai djomais Régnent toujours à jamais Chulêshôh'delaiRoutchoUe(3) Sur les garçons de la Rouchotte Et tus ça de Monlbiliai. Et tous ceux de Honthéliard. (1) Mot français. Il est ici synonyme de plainte. (2) Mot français. (3; Quartier de Montbéliard ainsi dénommé parce qu'il aboutit kunbanc de rochers peu élevés. 45 Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

— 226 — CHANSON DE TAALE par Bonsen. Forint vais ai lai
boitcherie, Aitchete ene griolle, Tchanle poil le ai ces boitchies Et dis-li bin
lu crotte. S'è te baillen di refus, Dis-li que le n'en vos pu. Tra li deri. Ira li
dera, El prends vadge ai lai bouche. Pou queure dès piailelaies È fa de lai
graîche. Fonn' prends ene roillenaîe. Mais non pê de gaise. Prends vadj*
que c' feul di mouton In boitchie c'a in lorrion. Tra li deri, etc. Se c'a de lai
tchaî de bue, Ne prends pê de lanf)pe ; I ne vô ne miss', ne eue. Ne griotte,
ne tchambe. I ne vô ne pie, ne co ; Dans lai tête è y'ait trou d'ô. Tra lideri,
etc. Allegro. 2 II 3 3,â2|17,66|6 7,i2| Fonn' vais ai lai boilche vie, ai tche te e
ne gri 3,6| 3 3 , 3 2| 1 7 , 6 6| 6 7, i 7J 6 5,6| ot te tcbante poiile ai ces boit
chies et dis-li bin lu ero-dt te. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

— 227 CHANSON DE TABLE Femme[^] va à la boucherie.

Achète un foie. Chante pouille à ces bouchers Et dis-leur bien leur affaire.
S'ils le donnent de la réjouissance[^] Dis- leur que lu n'en veux plus. Tra li
deri. Ira li dera. Et prends garde à la bourse. Pour cuire de gros plais Il faut
de la graisse. Femme, prends un rognouj Mais non pas de chèvre. Prends
garde que ce soit du mouton ; Un boucher c'est un voleur. Si c'est de la
viande de bœuf. Ne prends pas de flanchet. Je ne veux ni rate, ni cœur. Ni
foie, ni jambe. Je ne veux ni pied, ni cou ; Dans la tête il y a trop d'os.
il, ll|22,2|22,22|33,3|666,6l S'è le baillen di re fus, dis-U que te n'en vos pus.
Tra li de ri, 611,341 3 2,17|7,6tra li de ra, et prends vadge ai lai boa che.

Digitized by Google

— 2i8 — Se te DOS prends di pourlchot I vô de lai maiche^ Lou
lopin a long di eo ; L'oroille a trou grâche. Se t'aippoutches di tchambon^
Boule lai moulaidje a long. Tra li deri, etc. Prends ene londge de via^ Nos
airans di ro. Ce n'a pê aivoi di ma Que de rure in ô. Prends^ pou faire in
solemi^ In bon rabe de tchevri. Tra li deri, etc. Se l'aippoutches di dgibie
Boute-lou en sace : Di ce ou bin di sanglie^ Di. tchevreuil o de de Tase ;
Pique-lou d'in po de lai : Lou tachon a aissai grai. Tra li deri, etc. Boute-nôs
lai truie a bieu^ Lou brelchet en sac' biantche^ Lai carpe dans lou vin queu^
Dans lou vordjus lai tantche. Lou bairbé a bon reuli^ Lou perlchel, quand el
a fril^ Tra li deri, etc. Lai solaidje et lou reuli Piait ai tout lou mon le :
D'endive, de céleri. De rayi de courcombre. Digitized by VjOOQIC

— 229 — Si tu nous prends du porc frais. Je veux de la bajoue.
Le morceau à côté du cou ; L'oreille est trop grasse. Si tu apportes du
jambon. Mets la moutarde à côté. Prends une longe de veau, Nous aurons
du rôti. Ce n'est pas avoir du mal Que de ronger un os. Prends, pour faire un
salmis. Un bon rable de chevreau. Si tu apportes du gibier Mets-le en sauce
: Du cerf ou bien du sanglier. Du chevreuil ou du lièvre ; Pique-le d'un peu
de lard : Le blaireau est assez gras. Mets-nous la truite au bleu, . Le brochet
en sauce blanche, La carpe dans le vin cuit. Dans le verjus la tanche. Le
barbeau est bon rôti, La perche quand elle est frite. La salade et le rôti Plait
à tout le monde: D'endive, de céleri. De radis, de concombre. Digitized by
VjOOQIC

— 230 — Lai biône, c'a pou l'uvê. Et lai dgenelolle aiprê. Tra li deri, etc. Pou faire ce bon repaî È nos fa ai boire Lai bière dés Pays-baîs 0 lou dju de lai Loire, Lou cilre de Normandie 0 di bon Tokai d'Hongrie. Tra li deri, etc. Serais-vôs bin régalaîs, Dites-me, nos chires. Sans sulecrute et sans lai V È me sembye oyi dire Que nos ans rêbiaî, de pu. Pou ces fonn', in lope-cu. Tra li deri, etc. CHANSON DES PËTIGNAT. (1) C'a lés bôbes de Tchévremont, (bis) Que sont paitchis pou lai nation, (bis) Que sont aivus dedans lai guerre Sans dire aidu^e ai lu maîtresses. (2) Que lou ma ten liuait les Pe, pe, pe, (3) Que lou ma ten tiuait lés Petignot, Vive les Aidjoulots ! (bis). (1) Voici à quelle occasion fut composé le refrain des Pétignat, véritable chant national du Porrentruy et du pays de Montbéliard. En 1740, les paysans de TAjoie essayèrent de secouer la tyrannie de leurs princes-évêques. Ils étaient dirigés par Pierre Pétignat, de Courgenay, qui fit preuve d'une grande intelligence politique et d'un admirable patriotisme. L'évêque, fort effrayé, s'adressa à son puissant voisin, le roi de France, et nos soldats étouffèrent l'insurrection. On voit que les expéditions de Rome l

Digitized by VjOOQIC

— 231 — Le cresson de fontaine, c'est pour Thiver, Et la doucette après. Pour faire ce bon repas Il nous faut à boire La bière des Pays-bas Ou le jus de la Loire, Le cidre de Normandie Ou du bon Tokai de Hongrie. Serez-vous bien régalez. Dites-moi, nos messieurs. Sans choucroute et sans lard ? Il me semble ouïr dire Que nous avons oublié, de plus. Pour ces femmes une crêpe. CHANSON DES PÉTIGNAT C'est les garçons de Chèvremont Qui sont partis pour la nation. Qui sont allés dedans la guerre Sans dire adieu à leurs maîtresses. Que le mauvais tonnerre tue les Pe, pe, pe. Que le mauvais tonnerre tue les Pétignat, Vive les gens de VAjoie. ue datent pas d'hier. Pierre Pétignat, étant allé demander du secours à l'état de Berne, fut pris à Bellelay, à son retour, et exécuté en place publique, à Porrentruy, le 31 Octobre. Il devait être tiré à quatre chevaux ; mais son gracieux évêque lui octroya la faveur d'être décapité préalablement. A ses côtés moururent courageusement sur Téchafaud Fridolin Lion, de Cœnve , et Jean-Pierre Riat, de Clievenez. Le corps de Pétignat fut ensuite écartelé, et chacun de ses membres fut cloué à un poteau, à l'entrée d'un village rebelle, «pour l'exemple». Le prélat chrétien si soucieux de son pouvoir temporel s'appelait Jean-Sigismond de Reinach. Rentrés dans le devoir, les opprimés eurent recours à leur arme habituelle, la chanson ; et c'est ainsi que le Digitized by VjOOQIC

— 232 — Quand è fut louèu de son pays (bis) Lou pu djuene s'en repenlil ; (bis) È s'en revint draït tchè sai tante. Lai vou sai belle elle y fréquente. Que lou ma ten tiuait, etc. Ê ! dobondjouè, mai tante Ali ; (bis) A-c'que mai mie n'a pouèn po chi ? (bis) — Elle a i a dedans sai tchambre, Qu'elle y puere et que s'y lamente. Que lou ma ten tiuait, etc. Lou bé golant montit i a. (bis) Lai belle ait tirie ses ridas (4) ; (bis) Relirie-vôs, i vos en prie. De vos mon eue n'ai pu d'envie. Que lou ma ten tiuait, etc. nom de Pélignat a survécu^dans nos campagnes^ à celui de son orgueilleux persécuteur. Le refrain accompagnait-il des couplets appropriés à la circonstance? C'est ce dont je n'ai pu acquérir la certitude, malgré toutes mes démarches auprès de mes amis de Porreutruy. En tout cas, si la chanson a existé, elle est tombée dans Toubli, et celle qu'on lui a substitué n'a aucun rapport a^ec les événements auxquels le refrain fait allusion. Elle paraît avoir été composée à l'époque des grandes guerres de la République, à en juger d'après l'expression paitchi pou lai nation, qui n'aurait plus de sens aujourd'hui. La mélodie est sans doute contemporaine du refriyn. Allegro. 2 II 0 5,1 2|32,8 4|S6,3 3|1,5| C'a lès bô bes de Tchôvre mont, c'a lès bô bes de 6 7 , i |05, i2|32,34|56,53|1,5| Tchêvremont, que sont pai tchis pou lai na tion, que sont pai tchis pou 67,i|S,33|2 3,4 5|4,.3|2J6,43| laina tion, que sont ai vus de dans lai gue — rre sans dire ai Digitized by VjOOQIC

— 233 — Quand il fut loin de son pays Le plus jeune s'en repentit
; Il s'en revient droit chez sa tante. Là où sa belle elle y fréquente. Eh !
bonjour, ma tante Ali, Est-ce que ma mie n'est point par ici ? — Elle est au
haut dedans sa chambre. Qu'elle y pleure et qui s'y lamente. Le beau galant
monta au haut. La belle a tiré ses rideaux : Retirez- vous, je vous en prie.
De vous mon cœur n'a plus d'envie. 23,42|3,.2|irT,13|5S,55|5 TT, due ai lu
mai tre —sses. Quélou ma tcD tiuaitlès Pe pe pe^ que lou 13|5 S,55|
5Ô~5,S3|l,2|8"3l,S4| ma ten tiuail lès Pe ti gnot, vi ve les Ai djou lots, vi —
ve lès 3. 2 I 1 II Ai djou lots. (2) Mot français. Le patois dirait bouène-
aimie, (3) Dans le pays de Porrentruy, le refrain est ; Que le ma ten Huait
les Pc, pe, pe, Que le ma ten tiuait les Mignat, Vive les Aidjolatt I À
Montbéliard, on dit que de ma ten tiuait, ce qui n'a aucun sens. La cause de
cette altération du texte provient du remplacement de l'article masculin, qui
est le comme en français, dans le Porrentruy, par la préposition de, où la
voyelle a le même son. Avec le temps s'est effacé, dans le pays de
Montbéliard, le souvenir des terribles événements à l'occasion desquels fut
composé le refrain» que nos campagnards et nos citadins répètent machi*
nalement, mais dont il n'entendent plus le sens. (4) Le patois dirait
quaitchenes. Le mot rida est du français maladroitement travesti en patois
(il faudrait ridé), ce qui peut faire supposer que la chanson a été traduite du
français en patois. Digitized by VjOOQIC

— 234 — — Mai mie failes-me z' (1) in bouquet (bis) Que feut de rose et de miguet^ (bis) Que feut loyie d'in riban djane. — l'ai fait Taimour ; c'a pou in atre. Que lou maten tiuait, etc. Mai mie, faites-me z' (4) in mouètchu; (bis) Faites-me lou pu bé mouètchu. (bis) Faites-lou long, faites-lou lairdge. C'a pou bin échue mon visaidge. Que lou ma ten tiuait, etc. — Oliai-vôs en, i vos lou dis. (bis) — Mai mie, i vos aippoutehe ci (bis) In bé riban de demoiselle. — Demoère ci, li dyit lai belle. Que lou ma ten tiuait, etc. ENE DÊTROSSE TGHIE LES BOROILLOTS (2) récit en patois d'Exinconrt. Par M. BELEY È y'ait i ne sais coubin d'onnaies, quand lés Boroillots eune régalai lu prestations, a derrie-temps, l'agent- voyer (3) envyit lou gros rolot de fonte pou tchatchie lou graivie et raipiainai lés tchemins. In ovrie de lai fabrique, que beuillai po lai fenêtre, voit coulai da louèn : Eh ! mon Due! qu'ace qu'è fant chu ce tchemin ? Tenliuait s'è ne lou laminen (4) ! Eh bin ! è nos en vaut faire in bé bout ! Coulai fue po peollai dinnai. (1) Lettre euphonique. (2) Sobriquet des habitants de Valentigney ; intraduisible en français. (3) Mot français. (k) Mot d'introduction récente et de tournure française. Digitized by VjOOQIC i

— 238 — — Ma mie, faites-moi un bouquet Qui soit de rose et de lilaSj Qui soit lié d'un ruban jaune. — J'ai fait l'amour ; c'est pour un autre. — Ma mie. faites-moi un mouchoir ; Faites-moi le plus beau mouchoir. Faites-le long, faites-le large. C'est pour bien essuyer mon visage. — Allez-vous-en, je vous le dis. — Ma mie, je vous apporte ici Un beau ruban de demoiselle. — Demeure ici, lui dit la belle. UNE
DETRESSE CHEZ LES BOROILLOTS Il y a je ne sais combien d'anpées, quand les Boroillols eurent réglé leurs prestations, à l'automne, Tagent-voyer envoya le gros rouleau de fonte pour comprimer le gravier et aplanir les chemins. Un ouvrier de la fabrique, qui regardait par la fenêtre, voit cela depuis loin : Eh ! mon Dieu! qu'est-ce qu'ils font sur ce chemin? Le diable w' emporte s'ils- ne le laminent ! Eh bien ! ils nous en vont faire un beau bout ! Cela ne peut pas aller comme cela. Digitized by VjOOÇ IC

— 236 — • È rite trouvai lou maire, airrive tout éssôchai. — Bon djouè, maire. — Eh ! bon djouè, Sameli ; que détrosse ace que fais? Te voilai tout reuvocbai. — I vins vôte qu'a-ce que c'a que de coulai ! — Quoi donc? (1) — A-ce que c'a po vos ôdres qu'è laminen nos tcbéroins? — Qu'a-ce que te dis? — I dis qu'i vins de vôte in fôtriquet aivo in routel d'airgousins que laminen lou tehemin do lai côte. — Que laminen lou tehemin do lai côte ? — ^ Que la-mi-nen lou tehemin do lai côte. — È n'a pê possibye ! — C'a té qu'i vos lou dis. — Nos vans vôte coulai. Lou maire tchasse ses chuliais^ prend sai tchambe chu son co, vait trouvai l'homme a rolot : Mais, mais, mais, (2) qu'a-ce que vos faites lai ? A-ce que vos craites que nos n'en ans pe aissai long dinnai ? I vos soume de pioquaî tout-comptant. — Que veuillais-vôs qu'i z'y fese ? c'a mon chef (1) que m'envie ; i ne sairo faire que d'obéi. — Bah ! bah ! bah ! i prends tout chu moi. De pu, nos vans penre ene délibration pou êxopliquai nos rasons a préfet. En effet, (l)lou maire raissembye son conseil, chu lou peuce, li conte lou butin. — El ant bin lou diale i cô, dit Tadjoint {l) : nos ans dje prou ma d'entertenî. Due sait coument, ai la chiquolle. (1) Mots français. (2) Je rappellerai qu'on prononce main. Digitized by VjOOQIC

— 237 — Il court trouver le maire[^] arrive tout essoufflé. —

Bonjour, maire. — Eh ! bon jour {petit) Samuel ; qu'elle détresse est-ce que tu as ? Te voilà tout renversé. — Je viens voir qu'est-ce que c'est que de cela {} ! — Quoi donc ? — Est-ce que c'est par vos ordres qu'ils laminent nos chemins ? — Qu'est-ce que lu dis ? — Je dis que je viens de voir un merdeux avec une troupe d'argousins qui laminent le chemin sous la côte. — Qui laminent le chemin sous la côte ? — Qui la-mi-nent le chemin sous la côte. — Il n'est pas possible ! — C'est tel que je vous le dis. — Nous allons voir cela. Le maire chausse ses souliers, prend sa jambe sur son cou (2), va trouver l'homme au rouleau : Mais, mais, mais, qu'est-ce que vous faites là ? Est-ce que vous croyez que nous n'en avons pas assez long comme cela ? Je vous somme de cesser immédiatement. — Que voulez-vous que j'y fasse ? C'est mon chef qui m'envoie ; je ne saurais faire que d'obéir. — Bah î bah ! bah ! je prends tout sur moi. De plus, nous allons prendre une délibération pour expliquer nos raisons au préfet. En effet, le maire rassemble son conseil sur le pouce (3), lui conte Velfaire. — Ils ont bien le diable au corps, dit l'adjoint : nous avons déjà beaucoup {de) mal d'entretenir. Dieu sait comment, ric-à-ric, les chemins que nous avons ; quand nous (1) Le sens est : je viens voir ce que tout cela signifie. (2) Celle loc. signifie : s'en va précipitamment. (8) Locut. synonyme de aussitôt[^] sur-le-champ. Digitized by VjOOQIC

— 238 — lés tchemins que nos ans ; quand nos en airans lai
moitié pu long^ djomais nos n*en vignen ai bout. In conseillie. Nos
tchamps sont dje a raidge aissai louèn; s'el aillondgen encoè lés tchemins^
en ne vô pu poyait menai qu'ene voiture de femie devant médi^ et peu iène
aipré... Se nos seuffren coulai, nos nos veuilleû faire ai dègriottai. In atre.
Fa-t-é dire tout de même que lés chires ant dés drôles d'aivisales. Eh! s'è
m^enfant tra bueres de long pou allai dans mai vigne de Fremudge> i aime
atant Taibandenai. . In trasieme. Tentiuaît ! s'en lés laicbe faire, et peu que
lés Âdincouè (1) en fesint atant cbu lu finaïdge, nos ne veuillen pu poyait
ollai ai Montbiliai et peu reveni di même djouè. È vô faillait coulchie lai.
Vos voites bin que c'a encoè ene rubrique de ces peutes bêtes de Trissus (2)
pou nos aigzipai nos sous. Bref (3), è prignene ene délibération de quaitre
paidges pou demandai a préfet qu'en rateuche de laminai lés tchemins de
Velentaigney. E feune tertus di même aiccô, main que iun, lou voiturie de
lai fabrique, que diesel : Vos êtes tus dés fos; tenlun s4*sine vote aïffaire: i
ai(ne meu que tou tchemin feuche pu long et pu piain ; mes tchouvas
veuillen aivoi moillu temps. (1) On dit fréquemment les Montbéliard, les
Audincouri, les Sochaux, etc. pour les habitants de Montbéliard^
d'Audincourt^ deSoohaux. (^) Sobriquet des habitants de Montbéliard. (3;
Mot français. Digitized by VjOOQIC

— 239 — en aurons la moitié plus long, jamais nous n'en venons (1) à bout. Un conseiller. Nos champs sont déjà au diantre assez loin ; sMis allongent encore les chemins, on ne veut plus pouvoir mener qu'une voiture de fumier açant midi, et puis une après... Si nous souffrons cela, nous nous votilons faire massacrer. Un autre. Faut tf (2) dire tout de même que les messieurs ont des drôles d'inventions. Eh ! s'ils m'en font trois heures de long pour aller dans ma vigne de Fremuge, j'aime autant l'abandonner. Un troisième. Ma foi ! si on les laisse faire et puis que les {gens d') Audincourt en fassent autant, nous ne voulons plus pomoir aller à Montbéliard et puis revenir du même jour. Il veut falloir coucher là. Vous voyez bien que c'est encore une rubrique de ces laides bêtes de Trissus pour nous soutirer nos sous. Bref, ils prirent une délibération de quatre pages pour demander au préfet qu'on arrêât de laminer les chemins de Valentigney. Il furent tous du même accord, hormis un, le voilurier de la fabrique, qui dit : Vous êtes tous des fous ; le diable m'emporte si je signe votre affaire : j'aime mieux que le chemin soit plus long et plus plain ; mes chevaux veulent avoir meilleur temps. (1) Le présent est ici employé par le futur, comme cela arrive fréquemment en patois. (2) Pour : il faut. Digitized by VjOOQIC

240 FABLES DE L'AUTEUB Lou raimaissie et lai serpent

Ésope, lou riolu, nos dit Qu'in raimaissie, in djouè, treuvil Do lai nodge, a long de sai pôche, Ene serpent que sembiai môtche. Quasiment èdgeolaie et roide coume in pa. Lou pore homme en prignit pidie ; È lai boute en son devantie. Lai poutche dans lou paille a tcha, Sôche chu lai cenise, enfue ene fuelaie, Froutle lai serpent endôrvaie Pou queri ai lai rêtebadai. El était bin dobot, nompète ? Ai pouène lai mêtehante bête In po renviquenaie enquemenee ai sôchai. Que chu lou raimaissie elle vô se tchampai. Ai faire eufre elle était ingraile. Ah ! qu*el y diesit, ç*a dinlai ! Peule bête, ailtends vôre ! Achilôt, lou voilai Que vos lai tchampe chu lai vie ; En in vire-tai-main, el en fait tra bouillots, Qu'è tripoigne do ses sobols. Sans pu aivoi maiseu pidie. Cou qu'en baille a mêlchant n'a pé tout di profit : Boutai-vôs coulai en Têsprit. Digitized by VjOOQIC

— 241 — Le faiseur de balais et le serpent. Ésope^ le conteur, nous dit qu'un faiseur de balais, un jour, trouva sous la neige, à côté de sa porte, un serpent qui semblait mort, presque gelé et raide comme un pieu. Le pauvre homme en prit pitié; il le met en son tablier, le porte dans la chambre au chaud, souffle sur la braise, allume un feu vif, frotte le serpent engourdi pour chercher à le réchauffer. Il était bien niais, n'est-ce pas ? A peine la méchante bête un peu revenue à la vie commence à souffler, que sur le faiseur de balais elle veut se jeter. A faire horreur elle était ingrate. Ah ! qu'il lui dit, c'est comme cela ! la bête, attends voire. Aussitôt, le voilà qui vous la jette sur le chemin ; en un clin d'œil, \ en fait trois petits bouts qu'il foule {aux pieds} sous ses sabots, sans plus avoir désormais pitié. Ce qu'on donne au méchant n'est pas tout du profit : mettez-vous cela en l'esprit. 46 Digitized by VjOOQIC

— 242 — liOU borouquie et lai mô. In pore borouquie, en crolant
do sai tchairdge Tchemenai vê l'ôla, et a long et a laîrdge Repaissai tus lés
mas qu'el aivai dje seuffris. Laimoi ! è y'en aivai ! Tout goillus^ ma beurris^
Ses maleris efifants, pu sos qu'ene raimaïsse, Grulint dans lu aillons ; lai
fonne grimoènai : Ne metche dans lai meut, ne pelai dans lai caisse ; È
faillai s'étchenai sans djomais airratai. Sole, n'en poyant pu, è se tchampe po
terre A long de son faidjé, el aïpelle lai mô. Lai mô vint tout-comptant : c'a
moi, que fa-t-é faire ? Tout copu, tout grulant, lou pore tire-a-bô Diesit : i
vouro bin aivoi in co de paitte Pou raimaïssai mon bô : c'a qu'i êlo bin
maitte. Lai fiole nos môtre çouci : Qu'è va meu seuffri que mûri. Lou
courbé et lou renai. Maitre courbé, chu lai brance chieti Âivai dans lou boc
in froumaïdge. In veil renai, que feunai lou reuti, Li tignit dinchi in
lengaidge : Dobondjouë, chire di courbé, Coume in prince vos êtes bé ;
Matemtiuait ! se vote raimaidge - Se raïppoutche aivo lou pieumaidge i
Digitized by VjOOQIC

— 243 Le malheureux et la mort Un pauvre malheureux, en
chaocelaQt sous sa charge cheminait vers la maison, et au long et au large
repassait (dans son esprit) tous les maux qu'il avait déjà [soufferts. Hélas ! il
y en avait ! Tout déguenillés^ mal nourris, ses chétifs enfants^ plus secs
qu'un balais^ tremblaient dans leurs habits ; la femme grommelait : ni
miche dans la huche^ ni millet dans la casserole ; il fallait s'échiner sans
jamais arrêter. Las^ n'en pouvant plus, il se jette par terre à côté de son
fardeau, il appelle la mort. La mort vient tout de suite : c'est moi, que faut-il
faire ? Tout capot, tout tremblant, le pauvre misérable dit : je voudrais bien
avoir un coup de patte pour ramasser mon bois : c'est que j'étais bien
exténué. Le conte nous montre ceci : qu'il vaut mieux souffrir que mourir.
Le corbeau et le renard. Maître corbeau, sur la branche assis, avait dans le
bec un fromage. Un vieux renard, qui flairait le rôti, lui tint comme ceci un
langage, bon jour, sire du corbeau, comme un prince vous êtes beau ; ma foi
! si votre ramage se rapporte avec le plumage Digitized by VjOOQIC

— 244 — Vos êtes lou pairpcl de tus ça di canton. Achitôt lou courbé, djovou coume in quinson, Pou môtrai son bé reune euvre bu boc, et laitche Lou lifret, que tchoit tout-comptant Dans lai gule di veiU que l'engoule et lou maïtche. Mon bé aimi> qu'el y dyit balement^ I vos ai endjolai : se coulai vos rend saidge. Vos me quevatrais lou froumaïdge. L'ôsé^ tout breneu^ tout copu, Proumachit^ in po tai, qu'en ne l'y penrait pu. Lou pouché, lai cobe et lou belin. Ene cobe> in belin aivo in pô carpet Ollint chu in tchai a mairtchie Pé pou brindiai^ laïmoi ! lou tchairton (en lou crait) Ne djabiant lés menai vôre lai coumédie. Lou pô rouenai^ gulai> fesai bin di trayin : Poutchant lai gaise et lou belin Ne dyint moût. Ai lai fin, lou tchairton , tout ursie : Foutu pô, qu'el y dyit, vos -te bin te coisie? Régaidje vôre tés aimis : A-ce qu'è bruillen ? — Lés socis, Lés grandôs ne lés fant pé puerai, note cbire, Li diesit lou goillot ; è ne seuffren maïtchire . Coumen moi ; è baillen, lai tchievre son laicé^ Et lou belin sai laine : ai in pore pouché C'a sai pé, c'a son lai qu'en tire ; Et se vos m'ententes rouenai C'a pouche qu'en vô me couinai. Digitized by VjOOQIC

— ihV) — vous êtes le phénix de tous ceux du canton. Aussitôt le corbeau, joyeux comme on pinson[^] pour montrer son beau cri ouvre le bec, et lâche le morceau qui tombe aussitôt dans la gueule du vieux, qui Tengoule et le mange. Mon bel ami, ^ti'il lui dit tranquillement, je vous ai enjolé : si cela vous rend sage, vous me souhaiterez le fromage. L'oiseau, tout honteux, tout capot, promet, un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. Le pourceau, la chèvre et le béliet. Une chèvre, un béliet avec un porc ... allaient sur un char au marché pas pour trinquer, hélas !, le charretier (on le croit) ne pensant les mener voir la comédie. Le porc grognait, gueulait, faisait bien du train ; pourtant la chèvre et le béliet ne disaient mot. A la fin, le charretier, tout irrité : f... porc, qu'W lui dit, veux-tu bien te taire? regarde voire tes amis, est-ce qu'ils braillent ? — Les soucis, les chagrins ne les font pas pleurer, notre maître, lui dit le cochon ; ils ne souffrent martyre comme moi ; ils donnent, la chèvre, son lait,. et le béliet, sa laine : à un pauvre pourceau, c'est sa peau, c'est son lard qu'on tire; et si vous m'entendez grogner, c'est parce qu'on veut me saigner {au cou). Digitized by VjOOQIC

— 246 — laou loup et lou tchin. In veil loup, tout broussu, que grillai dans sar pé, Treuve in tchin, bin neurri, que vodjai in troupe. Celait, pou lou madit, ene bouène goulai. Mais è faillai lai penre, et Thuere était paissaie : È n'aivai pu lai fôche. Achi, pou s'ensavai, È djabye ene atre aiffaire : humbyement è s'aippretche. Se baillant vadge de gulai, Li paille ducement, tcbaittene et se raiccretché Ai tus lés compliments qu'è po se seuveni. Coulai fait tôte bin piaisi Quand lés dgens nos tiren lou tehaipé. Lou peut diale L'endjolit tout di long. Lou bé Ichin, tout djovou, Li diesit : mon aimi, i treuve, do mai cale. In aivis qu'i vô bin vos denai : c'a bin prou Que vos ritai dinnai po lou bô, lou finaidge, Briquie et paitrillu coume in raibe, aiffamai. Sentant lou faiguenais ; vos airais lou pieumaidge Achi bé que lou min se vos veuillais. — lémai ! Dyit lou lorrion, que fa-l-é faire ? — Quasi ren : me seure ai Tôta, Ai lai daimé queri ai piaire, Aivo lou tchait aivoi lai pa ; (1) Po lés valots prou gotoillie Faire tous lés maitchots, tôte bin vos ursie Aiprê lés pételus : en baille, pou coulai. Ai maindgie en-vôste-t'en-airaïs. Matcentiuait, Vos serais bintôt grai : reusure dés caissoltes. Misse, sétan, gremale, in ô, po-chi po-lai Les remignons di brue aivo di bon pelai (1) Surtout usité à la Montagne; dans la Plaine^ le mot paix s'énonce comme en français. 1 ' \ Digitized by VjOOQIC

— 247 Le loup et le chien. Un vieux loup, tout hérissé, qui grillait dans sa peau, trouve un chien, bien nourri, qui gardait un troupeau. C'était pour le maudit, une bonne bouchée, mais ii fallait la prendre, et l'heure était passée : il n'avait plus la force. Aussi, pour se sauver, . il imagine une autre affaire : humblement il s'approche, se donnant garde de gueuler, lui parle doucement, câline, et se raccroche à tous les compliments ^u'il peut se souvenir. Cela fait toujours bien plaisir quand les gens nous tirent le chapeau. Le laid diable l'enjola tout du long. Le beau chien, tout joyeux, lui dit : mon ami, je trouve, sous mon bonnet, un avis que je veux bien vous donner : c'est bien assez que vous courez comme cela par le bois, le finage, déguenillé et misérable comme un brigand, affamé, sentant la saklé; vous aurez le plumage aussi beau que le mien, si vous voulez. — Eh! mais, dit le larron, que faut-il faire ? — Presque rien ; me suivre à la maison, à la maîtresse chercher à plaire, avec le chat avoir la paix ; par les valets bien caressé, rendre tous les petits services, toujours bien vous fâcher après les demandeurs : on donne, pour cela, à manger à discrétion. Ma foi, vous serez bientôt gras : gratin des casseroles, rate, tendon, cartilage, un os, par-ci par-là les rebuts du bouillon avec du bon gruau Digitized by VjOOQIC

— 248 — Vos en dirais brament^ et peu bin dés piainoUes. De djô lou veil aiptcha iouquai. Tout éveru di bin qu'è n'ailtendai pu guère ; È puerai quasiment. Tout d'in co, è voyit Lou 00 di tchin pieumai : qu'a-ce? qu'el y diesit. — Coulai? ren. — Coumenl, ren? — Enepeteteaiffaire. — Mais poulchant ? — Lou courdjon qu'i ai seuvent i co M'ait po-t-êlre êcourtchie. — Ah ! vos êtes loyie. Et vos ne pôles pê vandelai po lou bô Quand coulai vos convint? — Pê tôdje. — Eh bien ! ma mie, Retenis biu çou qu'i vos dis : 1 ne baiilero pê du liais de vos reutis. Aïdiesivôs. — Lou veil lou quitte Pou fure a bô, et encoè rite. Lou loup et lai cigoigne. Lés loups sont dés piachons tertus. Dés goulus. Pendant ene nouée lun empiachit si bin sai housse . Qu'el en pensit mûri, ne sôchant quasi pu : In ô li demoërit bin aivant a gosie. En railanl, ê taitchit, poutchant, de récriai Ene cigoigne son aimie. . El y môtril çou qu'el aivai, Euvrant lai gule. L'aire bête Y boutil lou hoc et lai tête, A fond di gorgoillot raiccrelchit l'ô. — È fa Me baillie aique pou mai poène. Que dyit l'osé. — Mai mie, vos êtes bouèno ; A-ce qu'i vos ai fait di ma ? Digitized by VjOOQIC .

— 249 — vous en aurez beaucoup, et puis bien des caresses. De joie le vieux gredin sautait, tout heureux du bien qu'il n'attendait plus guère ; il pleurait presque. Tout d'un coup il vit le cou du chien pelé : qu'est-ce ? qu'W lui dit. — Cela ? rien. — Comment, rien ? — Une petite chose. — Mais pourtant ? — Le cordon que j'ai souvent au cou m'a peut-être écorché. — Ah ! vous êtes lié, et vous ne pouvez pas vagabonder par le bois quand cela vous convient ? — Pas toujours. — Eh bien ! [ma mie^ retenez bien ce que je vous dis : je ne donnerais pas deux liards de vos rôtis. Adieu. — Le vieux le quitte pour fuir au bois, et encore court. Le loup et la cigogne. Les loups sont des gloutons tous {sans exception), des goulus. Pendant une noce, un emplit si bien sa bosse qu'il en pensa mourir, ne soufflant quasi plus : un os lui demeura bien avant au gosier. En criant, il tâcha pourtant d'appeler une cigogne son amie. Il lui montra ce qu'il avait, ouvrant la gueule. L'autre bête y mit le bec et la tête, au fond du gosier raccrocha l'os. — Il faut me donner quelque chose pour ma peine, que dit l'oiseau. — Ma mie, vous êtes bonne ; est-ce que je vous ai fait du mal ? Digitized by Google

— 280 — OUai : vos êtes trou tchançuse D'aivoi raimenai lou
boc fo ; Vos dairis bin être éveruse Qu'i vos laicheuche ollai sans vos loèdre
lou co. Lou poutot de terre et lou poutot de fé. Lou poutot de fê diesit. In
djouè, a poutot de terre, Que lés due, è dairint faire In voyaidge de piaisl.
Nainni, que répondit Tatre, El a meu qu'i vodje Tatre (1) Vê lou fue, et c'a
lai loi D'in veil tietot coumen moi t I sero bintôt caquelle, I airrive ai mon
huvê, I sône in po lou tairvé ; Mais tchie vos, l'aiffaire a belle. Vos potes bin
vandelai Dans tous les sens sans crolai. Et vos ais bouène griotte. — Aimi,
dyit Tatre poutot. T'es pu pé qu'eue gaichotte. Te grules ; mais in tietot Qu'ai
l'ôta è fa laichie. Et peu toi, coulai fait du ; T'es aivu bin traivaillie En terre
de Porrentru, (1) Le patois dit plus souvent aifre. l Digitized by VjOOQIC

— 251 — Allez : vous êtes trop chanceuse d'avoir ramené le bec hors ; , vous devriez bien être heureuse que je vous laissasse aller sans vous tordre le cou. Le pot de terre et le pot de fer, Le pot de fer dit, un jour, au pot de terre, que les deux, ils devraient faire un voyage de plaisir. Nenni, que répondit l'autre, il est mieux que je garde l'atre vers le feu, et c'est la loi d'un vieux tesson comme moi : je serai bientôt tesson, j'arrive à mon hiver, je sonne un peu le fêlé ; mais chez vous Taffaire est belle, vous pouvez bien circuler dans tous les sens sans chanceler, et vous avez bon foie. — Ami, dit TauTte pot, tu es plus pire qu'une jeune fille, tu trembles ; mais un vieux pot qu'à la maison il faut laisser, et puis toi, cela fait deux ; tu as été bien travaillé en terre de Porrentruy, Digitized by VjOOQIC

— 252 — T'aîs in lêsun de muru ; Sans povou te pos mairtchie
Aivo moi : se y'ait pelchu, Piere, boillet, aire aiffaire. Devant toi i paisserei
Et di ma te tirerai. Lou pore poutot de terre Li diesit aïe. È païtchen
Cantcboillant^ coume è poyen« Dinchi, dinnai^ aivo poène. Aïpré in petet
moment^ Lés du poutots^ traitelant. En trambeutebant se toquene; Lou
tietot> po son aimi. En cbé caquetons fut mis : Ses voyaidges s'airratene. È
fa tôdje régaidjai Âivo quiu nos den oliai. Lou renai et lés raisins. In renai,
aïpré in saïrent Voyit di bé raisin bin djane ; Mais coume è ne poyai
l'aïtropai tout-comptant (È s'en faillai d'ene bouène ane), È diesit : el a fie
et pouèn di tout maïvu ; C'a di raisin de galegru. L'aïlle, lai true, et lai
tchaitte. Ene aïlle aïvai boutai son nid aï lai copote D'in veil nité peurri. Ene
djuene tchaitotte i Digitized by VjOOQIC

— 253 — lu as un vernis de miroir ; sans peur tu peux marcher avec moi : s'il y a trou, pierre, flaque d'eau, autre chose. Devant toi je passerai et du mal te tirerai. Le pauvre pot de terre lui dit oui. Ils partent boitant, comme ils peuvent, de ci, de là, avec peine. Après un pelil moment, les deux pois, chancelant, en trébuchant se heurtèrent ; le tesson, par son ami; en six (petits) tessons fut mis : ses voyages s'arrêtèrent. Il faut toujours regarder avec qui nous devons aller» Le renard et les raisins. Un renard, après un sarment vit du beau raisin bien jaune ; mais comme il ne pouvait rattraper immédiatement (il s'en fallait d'une bonne aune), il dit : il est aigre et point du tout mûr ; c'est du raisin de malotru. L'aigle, la truie et la chatte. Une aigle avait mis son nid à la cime d'un vieux hêtre pourri. Une jeuue petite chatte Digitized by VjOOQIC

— 254 — A moitan aivai bossenai Dans ene beuse. A pie, ene true airoenai Ses ivenas ; acbi, les tra mênaïdges Se môtrint tôdje bés visaidges. Amen dans les quemencemenls. Lai tchaitle, in vrai boute-fue-en-fonlaine, Ene fois que lai true était defo, es tchamps, Monlit leuchu et dyit : sans boulai de metaine, Vésine, i vins vos denai in aivis. Vojai-vôs bin de lai manole true Que poulche tant condoigne, et que ne fait lai bue Ene fois Tan. I vois tus ses neurins madits Et lai veille sorgoille aivo raidge creuillie De lu bochols tant qu'è poyen : C'a pou dêraïcenai Taité. I vos en prie. De tout coulai ne dites ren : Les êverbais me fant povou. Vos potes craire Que Taité ene fois po terre Nos petets efifenols serant prou engoulais Po cete sairraidine et ses pôs endialajs : S'i en po vodjai iun, i vo être tchançuse. In po aiprê, note endjoluse Aivale vê lai true, et, les euils tout gonchais. Elle y diesit ; i vouro bin, mai mie. Ai i'orolUe in po vos laitchie Du-tras moûts. Quand vos paitchirais, I sais que Taille vo maindgie Vos pouchelots. I n'aime pê Les colchemus ; poulchant, è fa bin vos coisie : 1 airo povou pou mai pé Se lai mûrie oyai çou qu'i vos dis. Lai tcbaitte S'enollit tout-comptant; mais lés mas élint faits. L'osé et lou goillot, grulant pou lu airets, Demoèrint ai Tôta sans remiai lai paitte. Digitized by VjOOQIC

— 255 — au milieu avait enfanté des jumeaux dans un trou. Au pied^ une truie amenait ses petits cochons; aussi, les trois ménages se montraient toujours beaux visages, au moins dans les commencements. La chatte, un vrai artisan de discorde^ une fois que la truie était dehors, aux champs, monta là haut et dit : sans mettre de mitaine, voisine, je viens vous donner un avis. Gardez-vous bien de la sale truie, qui porte tant dégoût^ et qui ne fait la lessive une fois Tan. Je vois tous ses nourrissons maudits et la vieille dégoûtante avec rage creuser de leurs groins tant qu'ils peuvent : c'est pour déraciner le hêtre. Je vous en prie, de tout cela ne dites rien ; les cancons me font peur. Vous pouvez croire que le hêtre une fois par terre nos petits enfants seront bel et bien engoulés par cette coquine et ses porcs endiablés : si j'en peux garder un, je veux être chanceuse. Un peu après, notre enjôleuse descend vers la truie, et, les yeux tout gonflés, elle lui dit : je voudrais bien, ma mie, à Toreille un peu vous lâcher quelques mots. Quand vous partirez, je sais que l'aigle veut manger vos petits cochons. Je n'aime pas les cachotteries ; pourtant, il faut bien vous taire ; j'aurais peur pour ma peau si la charogne eîUendait ce que je vous dis* La chatte s'en alla aussitôt ; mais les maux étaient faits. L'oiseau et le cochon, tremblant pour leurs enfants, demeuraient à la maison sans remuer la patte. Digitized by VjQ^QIC 5

— 256 — Sans sôcbai quasiment : lai faim Âibolit tout in bé maitin. Dés mas que lou bon Due ait ichampais cbu lai terre. Lai mente a lou pu pé : c'a ene aiffaire chaire. Lai cigale et lou ft*emi. Ene cigale, qu'aivai Â bé temps brament tcbantai. Se treuvit bin aiffouinaie Ai l'aire bout de Tonnaie : Pé lou pu petet moucbé De vouiquene de touché. Elle ollit puerai misère Tcbie lou frémi, son compère. Demandant de li denai Du-lras liais pou viquenai. I vô poyait vos payie A paitchi-fo, qu'elle y dyit ; Nos sineren in paipie Et vos airais lou profil. Lai bête n a pé preluse : C'a lai sori pu petet ma. Elle dyit ai lai mionnuse : Que fesis-vôs a temps Icha ? — A bé temps ? Ne vos déplaise I tchanlo. — I so bin aise ; Eh bin ! iouquai mintenant. Coulai réchade brament. Digitized by VjOOQIC

— 257 — sans souffler presque : la faim abolit tout UD beau matin. Des maux que le bon Dieu a jetés sur la terre, le mensonge est le plus pire : c'est une affaire claire. La cigale et la fourmi. Une cigale, qui avait au beau temps beaucoup chanlé, se trouva bien à sec à l'autre bout de Tannée : pas le plus petit morceau de brioche ni de gâteau. Elle alla pleurer misère chez le fourmi son compère, demandant de lui donner quelques liards pour vivoter. Je veux pouvoir vous payer au printemps qu'elle lui dit ; nous signerons un papier et vous aurez le profit. La bête n'est pas prêteuse : c'est là son plus petit mal. Elle dit à la solliciteuse : Que faisiez-vous au temps chaud ? — Au beau temps ? Ne vous déplaît Je chantais. — Je suis bien aise ; Eh bien ! sautez maintenant. Cela réchauffe beaucoup. 47 Digitized by VjOQQIC

— 258 L'aine et ses chires. « L'aine d'in djaidjenie ollaL tout grimoénant^ De çou que lou maitin è daivai s'êvoillie Devant lou djouè. I so bin tchaitoyie^ Qu'è diai seiivent en movouénant ; Tous lés poulets di vésinaidje Sont aidjouè pu longtemps que moi ; Et coulai, pou que aivanlaidje ? Pou poutchai dés tchairdges^ laimoi ! Fo di quetchi, pou menai a mairtchie Rayis^ faivioles, menusê. Et lés sais de corriche, et lés penies-eotiens De tchicandelis, de celéses. Pou denai a grimon ses aises^ Lou due qu'airrandge lés destins De tus lés animas li baille in atre maitre^ Pensant lou contentai po-t-être ; C'était in painaifiou rolu. Chu l'aine, lés mas tehoyint pu Que devant : el était Ichairdgie Dés maiches de treulusse ; è poutchai lou celle : Achi note alserot puerai. I ai encoè bin pu de poèno Qu'aivo l'atre chire, qu'è diai ; Pochi, djomais ene huere bouène. Do lou tricot è fa chantsai, Lairotte, amen, quand è virai Lai télé, i poyo aiccrelchie In miolot de solaidje, in cramaillot, dés trôs ; Cirotte, i aicate dés ces. Mon Due ! i en ai bin lai grie. Lou destin, pou faire ai coisie \ Digitized by VjOOQIC

289 — L'âne et ses maîtres. L'âne d'un jardinier allait, tout murmurant, de ce que le matin il devait s'éveiller ^avant le jour. Je suis bien châtié, qu'il disait souvent en grommelant ; tous les coqs du voisinage sont couchés plus longtemps que moi ; et cela, pour quel avantage ? Pour porter des charges, hélas ! hors du jardin, pour mener au marché radis, haricots, fines herbes, et les sacs de pomme-de-terre et les paniers de mirabelles, de cerises. Pour donner au grognard ses aises, le dieu qui arrange les destins de tous les animaux lui donne Un autre maître, pensant le contenter peut-être ; c'était un peigneur de chanvre ambulante. Sur l'âne, les maux tombaient plus que devant : il était chargé de paquets de filasse, il portait le peigne à chanvre ; aussi notre délicat pleurait. J'ai encore bien plus de peine qu'avec l'autre maître, qu'il disait ; par ici, jamais une heure bonne, sous le tricot il faut marcher ; là, au moins, quand il tournait la tête, je pouvais accrocher un cœur de salade, un pissenlit, des trognons ; ici, j'attrape des coups. Mon Dieu ! j'en ai bien le regret. Le destin, pour faire à taire Digitized by VjOOQIC

— 260 — Lou dgermuD di grinçu tcbandge encoè ene fois Lou maitre^ et boute do iés lois D'in veil maignin lai mêtcbante bourrique. C'était encoè pu pé. Te mérites lai trique, Li dyit^ pou lou eo, lou destin : È ne fa pé rolai quand nos nos treuven bin. Lou senâge et lou dauphin. (1) Po lai guerre bin émayis Dés dgens de lai velle d'Âtbène Cbu lou grand boillet s'embairquene Pou ollai en atre pays. Mais, du-tras djouès aipré, po lou ten aibolie. Lu naie en briques se perdjit Do Tave. In veil sendge aiecretchie Aipré in lovon s'ensavil. Cbu son dôs, in dauphin brament lou raimaissit, Lou prignant pou in bôbe, et li baillit lai vie. C'a ene bête bin aimie Aivo nos. El y demandit Va ce qu'è faillai lou condure Dans cete mêtcbante aivanture. N'êtes -vos pouèn d'Atbène? mon aimi Qu'el y diesit. — Chia, répondit lou sendge. — Eh bin ! nos caseren. Lai gôrdge me demaindge È y'ait belle coue. È pairait Que Périclès a lou pairpet Adjedeîi. Denai-me, s'è vos piaï, des nouvelles De l'Aréopage, et dés velles Que vaut ai lai guerre aivo nos ; (1) Mot français, écrit avec Torlhographe française, de même que tous les noms propres qui suivent. à , Digitized by GoOglC

— 261 — le murmure du pleurnicheur change encore une fois le maître, et met sous les lois d'un vieux chaudronnier (ambulant) la méchante bourrique. C'était encore plus pire. Tu mérites la trique, lui dit, pour le coup, le destin : il ne faut pas vagabonder quand nous nous trouvons bien. Le singe et le dauphin. Par la guerre bien effrayés des gens de la ville d'Athènes sur la grande flaque d'eau s'embarquèrent pour aller en autre pays. Mais quelques jours après, par le tonnerre détruite, leur nef en morceaux se perdit sous Teau. Un vieux singe accroché après une planche se sauva. Sur son dos un dauphin comme il faut le ramassa, le prenant pour un garçon, et lui donna la vie. C'est une hèle bien amie avec nous. Il lui demanda où est-ce qu'il fallait le conduire dans cette méchante aventure. N'êtes- vous point d'Athènes? mon ami, qu'il lui dit. — Si, répondit le singe. — Eh bien ! nous causerons. La bouche me démange il y a belle queue. Il paraît que Périclès est le phénix aujourd'hui. Donnez-moi, s'il vousplail, des nouvelles de l'Aréopage, et des villes qui vont à la guerre avec nous ;
Digitized.by VjOOQIC

— 262 — Lou Pire... — Chi fait ; i coignô Tout coulai, que dyit
Tatre, en 11 copanl lou sôche. Pou môtrai qu'ai était de fôche Ai ollai tcbie
in chire. I so Aimi di Périclès quasiment ; è me baille Tôdje in co de tchaipé
; i li rends lai paireille Et nos. nos rôcrien : Pire, c'a mon onchot, Aivo mon
père el a bossot ; C'a in premie onchot, nompéte ? Lai Réopage, c'a mai so...
— Lou dauphin revirit lou co Et voyit lou vouichtri que tchiffai en sai lêle ;
È n'aivai poutchai qu'en bêle. Tout-comptant, el ollit do l'ave, pou treuvai In
homme qu'è poyeut savai. Çou qui riole, c'a pou vos dire Qu'el en queut ai
faire lou chire, Lou bé-casu, lou fignoulu Quand en n'a quasi qu'in croltu.
L'aivantaidge di sfdvoi. Du bordgeais de la même velle Aivint bisbille bin
souvent ; lun était tout grebi d'ordgent, L'atre, pieu de saivoi. Vos me lai
denai belle. Que diai lou retcbe ai l'homme instru, Se vos craites, vésin, aivo
toute lai science, Poyait faire raippé ai nos gens de finance. Môtrai-me vôre
in po lou fru Di saivoi : en vos ont bin boussai chu lai lettre. \ Digitized by
VjOOQIC

— 263 — le Pire. . . — Si fait, je connais tout cela, que dit l'autre, en lui coupant le souffle pour montrer qu'il était de force à aller chez un monsieur. Je suis ami du Périclès presque ; il me donne toujours un coup de chapeau ; je lui rends la pareille et nous nous saluons : Pire, c'est mon oncle, avec mon père il est jumeau ; c'est un distingué oncle, n'est-ce pas ? La Réopage, c'est ma sœur... — Le dauphin revira le cou et vit le turbulent qui grattait (fort) en sa tête : il n'avait porté qu'une bête. Aussitôt, il alla sous l'eau, pour trouver un homme qu'il pût sauver. Ce que je conte, c'est pour vous dire qu'il en cuit à faire le monsieur, le beau parleur, le maniéré quand on n'est quasi qu'un croquant. L'avantage du savoir. Deux bourgeois de la même ville avaient dispute bien souvent ; (r) un était tout farci d'argent, l'autre plein de savoir. Vous me la donnez belle, que disait le riche à l'homme instruit, si vous croyez, voisin, avec toute la science, pouvoir faire rapport à nos gens de finance. Montrez-moi voire un peu le fruit du savoir : on vous a bien poussé sur la lettre. Digitized by

— 264 — Vos pérurai coume in aipolre. Et pou francillenai vos n'ais pê lou paire. Et vos êtes poutchant ai lai guillegaré Dans in soulie, et seuvent en dêlrôsse ; Vos rêchtaï a fond d'ene gosse. En huvê, tout rêtricenai. Chu lés doigts è vos fa sôchai En diant chouc ! Et vos ais lai tignaisse embôlaie Coumen de lai treutusse, in malerie aillon, Lou contre pelchusie. ene bairbe ursenaie, Ene gairgaisse tocoènaie Qu'a bouène pou in aïbouaillon. Lai iouperline en êlambresse. Eneoè pu so qu'ene raimaisse Vos ais faim bin seuvent : pou vos, lou recignon, Lou dêdjun, lou médi, lai nône C'a in vire-coinot meusi, in tcheufillon ; Di bon-an ai lai na vos pêtelai l'amône Quasiment, tôdje paitrillu ; Vos venis nos coènai a eu En mionnant du-lras liais pou in maleri livre : C'a lou retche que vos fait vivre. Lou pore saivant se coisit : Pou répondre ai coulai, el aivai trou ai dire. Lai fôtchune, que seuvent vire, Lou révandgit bin meu. Lai guerre détruyit Lai velle de nos dgens, po lés sudais breulaie : Tout fut tchampai ai l'aivalaie. Lou retche paitchit sans in liai, Amônie et goillu ; l'atre, tout a contraire. Pou son saivoi bin honoirai Tout d'in co remontit l'êgrai Et mûrit iun dés pu éverus de lai terre. Laichen casai lés fos : saivoi, c'a bouène aiffaire. Digitized by VjOOQIC

— 265 — * vous pérez comme un apôtre^ et pour parler français vous n'avez pas le pareil^ et vous êtes pourtant {exposé) à tous les vents dans un grenier^ et souvent en détresse ; vous demeurez au fond d'une ruelle. En hiver, tout frissonnant, sur les doigts il vous faut souffler en disant brrr ! Et vous avez la tignasse emmêlée comme de Tétoupe, un chétif habit, le coude troué, une barbe hérissée, une culotte rapiécée qui est bonne pour un épouvantail, la houppelande en lambeau. Encore plus sec qu'un balais vous avez faim bien souvent : pour vous, le second souper, le déjeuner, le {repas de) midi, le goûter c'est un croûton moisi, un trognon ; du nouvel-an à la Noël vous demandez l'aumône presque, toujours misérable ; vous venez nous flagorner [livre : en demandant humblement quelques liards pour un méchant c'est le riche qui vous fait vivre. Le pauvre savant se tut : pour répondre à cela, il avait trop à dire. La fortune, qui souvent tourne, le revancha bien mieux. La guerre détruisit la ville de nos gens, par les soldats brûlée : tout fut jeté à l'égout. Le riche partit sans un liard, mendiant et déguenillé ; l'autre, tout au contraire, pour son savoir bien honoré, tout d'un coup remonta l'escalier et mourut (i') un des plus heureux de la terre. Laissons causer les fous ; savoir, c'est bonne affaire. Digitized by VjOOQIC

— 266 — I«ai laloeliere et lou poutot de lalcé. Maigui tchemenai
vè lai velle Aivo in poutot de laicé. Achi lodgiere qu'in osé. Tout fignoulant
et toute belle. Elle ollai, redrossant lou nai, Éveruse de se môtrai Aivo sai
coutte di duemoène. Son guéri, qu'y baillai di. fion, Sai guippe en
troueaidge encoè bouène Et son devantie en cou ton. Brament chiquaie et
réchtrîngaie. Lai laiceliere, en sai pensaie. Comptai lou profit qu'elle airait
De son laicé. È me farait. Qu'elle diai, aitchetai dés ues. Et, se lou ten ne
teboit dés niues. Les pussenottes, les poulets Raippoutcheren : du-tras
coupots De rebeure, in po de boucotte. Dés croumpieres po chi po lai Pou
lés nourri, c'a prou ; aivo coulai, Lou tenlun ! i sero dobotte S'i ne poyo pê
aimenai Due ivenas dans mon étale. I m'en envais les ovoinai Aivo la
rêchavure et lou creu ; ç'à lou diale Se lés neurrins ne me baillen Aissai pou
aivoi ene vailche Digitized by VjOOQIC

— 267 — La laitière et le pot de lait. Marguerite cheminait vers la ville avec un pot de lait. Aussi légère qu'un oiseau^ toute fringante et toute belle, elle allait, redressant le nez, heureuse de se montrer avec sa cotte du dimanche, son chignon, qui lui donnait du fion, sa jupe de toile imprimée encore bonne et son tablier en coton. Bravement arrangée et parée, la laitière, en sa pensée, comptait le profit qu'elle aurait de son lait. Il me faudrait, qu'elle disait, acheter des œufs, et, si le tonnerre ne tombe des nues, les poulettes, les coqs rapporteront : quelques boisseaux de recoupe, un peu de sarrazin, des pommes de terre par-ci par-là pour les nourrir c'est assez ; avec ce)a , ma foi ! je serais sotte si je ne pouvais pas amener deux petits cochons dans mon étable. Je m'en envais les nourrir avec les eaux grasses et le son ; c'est h» diable si les petits cochons ne me donnent assez pour avoir une vache Digitized by VjOOQIC

— 268 — Aivo lou via. I serai retche i Les races se rôdjoyiren : ' I
vois lou Boti, lai Mairie Évcrué ai lu tantairie ; I toutcheierai^ saeredi !
Quand i en airai envie. lou ! Laimoi ! lai pore Maigui Se biutchit ; lou
poutot tchoyit: Aïduesivôs lou bé prêsaidge ! È fa revirie a velaidge, Diai lai
pore biutchotte ; ailair ! qu'i ai di ma : Mon homme vo^ qu'è diai^ me
baillie^ ai l'ôta^ Du-lras cos de tricot : ah ! qu'i so tchaïloyie ! Et poutchant,
el a bon de musais en lai vie : Tout lou bin di monde a ai nôs^ Tout lou veil
Bai (1), tout lou Fermudge (2). Quand i m'y boute, i so tout éveru, aivo Lés
urlubriques qu'i me ludge Dans lai caquelle : i so in chire ai Montbiliai ; Pé
iun ne po me déboquai ; Bin ai Tessôte de lai piudge I me régale en mai
mason ; I so reluquai po Suzon ; I ériete dans lai Mérique, I vins roi de lai
république Et lés dgens se tiren lou poi Pou m'avoi. Raidge ! I m'évoille en
mon soulio Tôdje Groubot (3), tôdje paitie. (1,2) Vignobles renommés dans
le pays de Monlbéliard. (3) Chiffonnier bien connu k MontbİMiard, |t
Digitizedby Google/

— 269 — avec le veau. Je serai riche, les enfants se réjouiront : je vois le {Jean-) Baptiste, la Marie heureux à leur Noël ; je ferai des gâteaux, sacrebleu ! quand j'en aurai envie. Bravo ! Hélas ! la pauvre Marguerite se butta, le pot tomba : Adieu le beau présage ! Il faut retourner au village, disait la fâuvre maladroite : hélas ! que j'ai du mal ! mon mari veut, quelle disait, me donner, à la maison, quelques coups de tricot : ah ! que je suis châtiée ! Et pourtant, il est bon de rêver, en la vie : tout le bien du monde est à nous, tout le vieux Bart, tout le Fremuge. Quand je m'y mets, je suis tout heureux, avec les imaginations que je me loge dans la tête : je suis un monsieur à Montbéliard ; pas un ne peut me supplanter ; bien à l'abri de la pluie ^ je me régale en ma maison ; je suis reluqué par Suzon ; j'hérite dans l'Amérique, je deviens roi de la République et les gens se tirent les cheveux pour m'avoir. Rage ! Je m'éveille en mon grenier toujours Groubot, toujours chiffonnier. Digitized by VjOOQIC

— 270 — L'aine et lou petet tchin. Ne fouchen djormais lai nature
; In gros topol^ in boroillot Entrope ne sairait redjonnai lou chirot Sans
aicalai ene aivanture Coumen Taine, qu'ai vai djabiai De faire lou madeu et
que fut rouetenai. È régaidjai lou tcbin di maitre : C'a lou-diale, qu'è diai, se
i ne poyo être Bin chaitti coumen lu. Que fait-é pou coulai? Lou seucu vint
dgingai, denai lai paitle, È bambille sai eoue^ et peu, ei a boquai. Ces bés
aiffaires dans lai tête È rite aiprê lou chire^ et vint, tout guilleret. Pou li
faire brament piainotte, Li boute do lou nai ene mêtehante onçotle Èleuchie,
aivo di bouset Aipré. Qu'a çouci ? que dyit Faire, Vôs-te bin t'en ollai,
eugnot, mûrie, empialre. Race de biscoyin, railcbu : bolai ! valot,
Aippoutchai vite lou souelot. Lou loup et lou bordgie. In loup, qu'aivai de la
pidie, (Se vos en coignôtes dinnai) * Digitizedby VjOOQIC

— 27i — L'âne et le petit cbien. Ne forçons jamais la nature ; un gros gonflé, un venti^ ^ empêtré ne saurait contrefaire le petit monsieur sans attraper une aventure comme Tâne^ qui avait imaginé de faire le câlin et qui fut bâtonné, li regardait le chien du maître : c'est le diable, qu'il disait, si je ne pouvais être ' bien caressé comme lui. Que fait-il pour cela ? le flagorneur vient gambader, donner la patte, il remue sa queue, et puis, il est baisé. Ces belles affaires dans la tête il court après le maître, et vient, tout guilleret, pour lui faire bien caresse, lui met sous le nez un méchant sabot écaillé avec du crottin après. Qu'est ceci ? que dit Tautre, veux-tu bien t'en aller, bâtard, charogne, emplâtre, race de biscayen, teigneux : hola ! valet, apportez vite la trique. Le loup et le berger. Un loup, qui avait de la pitié, (si vous en connaissez comme cela) Digitized by VjOOQIC

— Î72 — Repaissai bin sai peute vie^ Et puerai quasiment tout
lou ma aimenai Po sai raidge. Laimoi ! i so en ayissance A monde enlie ; in
Ichêcun ait povou Di loup ; même lou pu djovou En oyant breussenai dans
lou bô enquemence Ai grulai, et m'aappelle achitôt tus les mas. Es airts que
railen^ pou lés faire ai eoisie En y paile di loup ; tchêcun vô nos tchaissie.
Tout lou monde c'a dès bourrias : Chire, bordgeais, boitchiron, raimaissie
S'entenden pou nos décombî*ai. Coulai, pou aivoi dévorai Po chi po lai ene
bête poilluse. In veil tchouva roignu, en berbis galuse. In pouchelot
engamôssai, Ene tchairvôte govoilluse. ♦ C'a bin lai poène, matentiuait !
Mon bel aimi, è fa tchandgie Ene achi déplaisante vie ; Vos ollai, chire, s*è
vos piai, Brôlai es tchampoïs eoume in atre. Coume è pailai dinnai, è voyit,
fo di bô. In aigné que queusai pou lou bordgie. I vô Que lou ten me
riouquait, s'i laieho bin s'empiatre In bordgerot, qu'è dyil, di fiu de son
troupe Et que moi, loup, i n'ôseu pê Mainddie ene bête lainuse. I sero
paissai fo ; et sans qu'i lai bouteu Ai lai bretche, i vô bin engoulai lai bêtuse.
In loup ne sairait casai meu. Digitized by VjOOQIC

— 273 — repassait {dans son esprit) bien sa laide vie, et pleurait presque tout le mal amené par sa rage. Hélas ! je suis en haine au monde entier ; un chacun a peur du loup ; même le plus jovial en entendant agiter les buissons dans le bois commence à trembler^ et me souhaite aussitôt tous les maux. Aux enfants qui crient, pour les faire à taire on leur parle du loup ; chacun veut nous chasser, tout le monde c'est des bourreaux : monsieur, bourgeois, bûcheron, faiseur de balais s'entendent pour nous détruire. Cela, pour avoir dévoré par-ci par-là une bête pouilleuse, un vieux cheval rogneux, une brebis galeuse, un petit cochon souillé {de fange) une charogne décomposée. C'est bien la peine, ma foi ! Mon bel ami, il faut changer une aussi déplaisante vie ; vous allez, sire, s'il vous plait, brouter aux pâturages comme un autre. Comme il parlait ainsi, il vit, hors du bois un agneau qui cuisait pour le berger. Je veux que le tonnerre me secoue, si je laissais bien s'emplir un petit berger, qu'il dit, du fruit de son troupeau, et que moi, loup, je n'osasse pas manger une bête laineuse. Je serais passé fou ; et sans que je la mette à la broche, je veux bien engotder la bêteuse. Un loup ne saurait parler mieux. 48 Digitized by VjOOQIC

— 274 Lou renai et lai cigoig^{ne}. In renai, qu'aivai bin seuvent
Tchie lai cigoigne, sai coumère, Lifrelofrai ai son content[^] Boutit queure, in
djouè, pou ii faire Ai dinai ; mais lou veil piachon. Que ne saivai pé se
condure, Engoulit tout cou qu'était bon. Et ne laichit qu'in remignon Qu'è
tchampit dans in piait aivo lai réchavure. Aipré béco de eompliments È
chélit rosé d'ene sens Et se boutit a long pou li faire lai fête. Ou putôt se
mouquai. Laimoi ! lai bouëne bête Â long boc ne poyai aiccretchie in
mouché ; L'atre lopai coume in pouché. Quand el[^]eut engoulai l'êqueille :
Tônîlche! que repaî nos ans aivu, lai veille, Qu'è diesit en ponant son nai.
C'a di tchoi. — Mon ami, i vô vos en denai In moillu dans ene semaine, Li
répondit Tôsé ; Ireuvai-vôs, sambaîdi. Ai l'ôta, a 00 de médi. Lou sambaidi,
quand lai Bredaine Sônai médi, lou veil renai. Tout rôdjoyi, vint taichoutai
Tchie lai cigoigne ; ê ! dobondjouè, mai so. C'a moi, qu'el y diesit ; i so
Aimaiti po lai faim, et lai gule me tope. Digitized by VjOOQIC

— 275 Le renard et la cigogne. Un renard, qui avait bien souvent chez la cigogne, sa commère, baffré à son content. mit cuire, un jour, pour lui faire à dîner ; mais le vieux glouton, qui ne savait pas se conduire, engoula tout ce qui était bon , et ne laissa qu'un rebut qu'il jeta dans un plat avec Veau grasse. Après beaucoup de compliments il assit l'oiseau d'un côté et se mit à côté pour lui faire la fête, ou plutôt se moquer. Hélas! la bonne bête au long bec ne pouvait accrocher un morceau ; l'autre avalait comme un pourceau. Quand il eut engoulé l'écuelle : tonnerre I quel repas nous avons eu, la vieille, gM*il dit en torchant son nez, c'est du choix. — Mon ami, je veux vous en donner un meilleur dans une semaine, lui répondit l'oiseau ; trouvez-vous, samedi, à la maison, au coup de midi. La samedi, quand la Bredaine sonnait midi, le vieux renard, tout réjoui, vint agiter le loquet chez la cigogne : eh ! bonjour, ma sœur, c'est moi, qu'il lui dit; je suis affaibli par la faim et la gueule me tape. Digitized by VjOOQIC

— 276 — Mais lou lorrion tchoyit dans ene aitrope :

Béviniansivôs, Piereli, Chêlis-vôs chu lou chémeli, Dyit lai cigoigne : è y'ait ene bouène raoillolte Aivo lou eue et lai griolle. Elle aivai boulai lou mouché Dans ene crôgue, ene bassaine (Ê ne s'en tcha di que). Tout paille-el-cu-lai gaine Lou goulou vint lotchie et feunai ; mais lai tchai Lai paissit do lou nai, pendant que lai-coumère Aivo lou boc aiccrechai tout : Lou renai fut copu aitout. Baillen-nôs vadge de faire A vésin mêlchante aiffaire : S'el en queusit a renai. C'était amen pou son nai. Xiou loup veni bordgie. In loup> qu'était bin aiifouinai, Grebi de brequillons^ sans in sou ne in liai. Que voyai lés berbis lou fure. Tout soie de traînai ene vie achi dure. In bé maitin, aivai djabiai De boutai l'aillon d'in bordgie. El ollit vê lou peletie Pou se véli d'in ouctenot : C'a bin lou bout, se lai moitié Dés dgens ne me prignen pou lou petet Diodiot ; I en ai quasi lai dégaine. ï Digitized by VjOOQIC

— 277 — Mais le larron tomba dans une attrape : soyez le hiençetiii, Pierrej asseyez-vous sur l'escabeau, ' dit la cigogne : il y a wn bon ra^iU avec le cœur et le foie. Elle avait mis le morceau j dans une cruche^ une bonbonne^ (tl ne s* en soucie du quel). Tout emtarrassé le goulou vint lécher et flairer ; mais la viande lui passa sous le nez, pendant que la commère avec le bec accrochait tout : le renard fut capot aussi. Donnons-nous garde de faire au voisin méchante chose : s'il en cuisit au renard, c'était au moins pour son nez. Le loup devenu berger. Un loup, qui était bien à sec, farci de dettes, sans un sou ni un liard, qui voyait les brebis le fuir, tout las de traîner une vie aussi dure, un beau matin, avait imaginé de mettre l'habit d'un berger. Il alla vers le tailleur pour se vêtir à' une jaquette : c'est bien le bout^ si la moitié des gens ne me prennent pour le petit Georges i j'en ai quasi la dégaine. Digitized by VjOOQIC

— 278 —
Qa'è diaj, tout éveru d'aivoi clii bin môlrai Tant de
séné. I Vô entrai | Dans l'étalé^ quand lai campagne ^ j Raitlroupe, ai lai
neu, lou valot I Et lés dgens de l'ôta : tant pé pou lou bôbot S'i lou rencontre
do mai paitle ; li Tengoule en mon gorgoillot Coume ene berbis,
matembaitte ! Coulai n'était pé ma djabiai ; Mais pou encoè meu endjolai
Lou monde, è se boute ai bruillie : C'a lou Dgeordgeot, (j'a moi. Mais lai
fuillie Et lés bôs rêsouenint de son reune chi fô, Qu'è poulchai povou ai lai
ronde. i A trayin qu'è fesai, lou monde Qu'était po lai pailchit defo Aivo dés
crous et dés fourtchies : È fut êtcharpai coume in fo Qu'el était. — Dans
tous lés méties Airralennôs quand è y' ait prou : Trou ce r'a trou. Digitized
by VjOOQIC

— 279 — qu'il disait^ tout heureux d'avoir si bien montré tant d'esprit. Je veux entrer dans retable^ quand la cloche rassemble^ à la nuit, le valet et les gens de la maison : tant pis pour le petit garçon. si je le rencontre sous ma patte ; je Tengoule m mon gosier comme une brebis, le diable m'emporte ! Cela n'était pas mal conçu ; mais pour encore mieux enjôler le monde, il se met à crier : c'est le petit George, c'est moi. Mais la fouillée et les bois résonnaient de sa grosse voix si fort, qu*il portait peur à la ronde. Au train qu'il faisait, le monde qui était par là sortit dehors avec des boyaux et des fourches {enfer); il fut écharpé comme un fou qu'il était. — Dans tous les métiers arrêtons-nous quand il y a assez ; trop ce r' est trop. FIN. Digitized by VjOOQIC

— 280 — AVIS ESSENTIEL L'imprimerie n'ayant pu fournir des chiffres barrés, poui* indiquer les notes diézées, force a été d'employer les chiffres ordinaires. Mais le lecteur doit être averti que les /a (4) de la cinquième mesure du Bon-an^ ainsi que le sol (5) de la huitième mesure de la Chanson de table, doivent être diézés, au moyen d'une barre, oblique de droite & gauche, en descendant. Digitized by VjOOQIC

— 281 — TABLE DES MATIERES Pag» Avant-propos 3 I.

Introduction 9 § 1. Origine et caractères du patois de Montbéliard . 9 § 2.

Permutation des lettres 14 § 3. Valeur des lettres; prononciation;

orthographe . 20 § 4. Grammaire 31 n. GLOSSAffiE. 41 in. Textes patois

215 Lou bon-an 218 Couplets dialogues par Bonsen 222 Chanson de table

^dirBonsen.* , ., 226 Rtfam des Pétignat . 230 Ene dêtrosse tchie les

Boroillots par M. Beley . . . 234 Fables de l'auteur 240 Lou raimaissie et lai

serpent 240 Lou borouquie et lai mô 242 Lou courbé et lou renai 242 Lou

pouché, lai cobe et lou belin. ..'.... 244 Lou loup et lou tchin 246 Digitized

by VjOOQIC

— 282 — Lou loup et lai cigoigne 248 Lou poutot de terre et lou
poutot de fê 250 Lou renai et les raisins 252 L'aille, lai true et lai tchaitte
25:2 Lai cigale et lou frémi 256 L'aine et ses chires 258 Lou sendge et lou
dauphin 260 L'aivantaidge di saivoi 262 Lai laiceliere et lou poutot de laioé
266 L'aine et lou petet tchin 270 Lou loup et lou bordgie 270 Lou renai et
lai cigoigne 274 Lou loup veni bordgie 276 Digitized by VjOOQIC

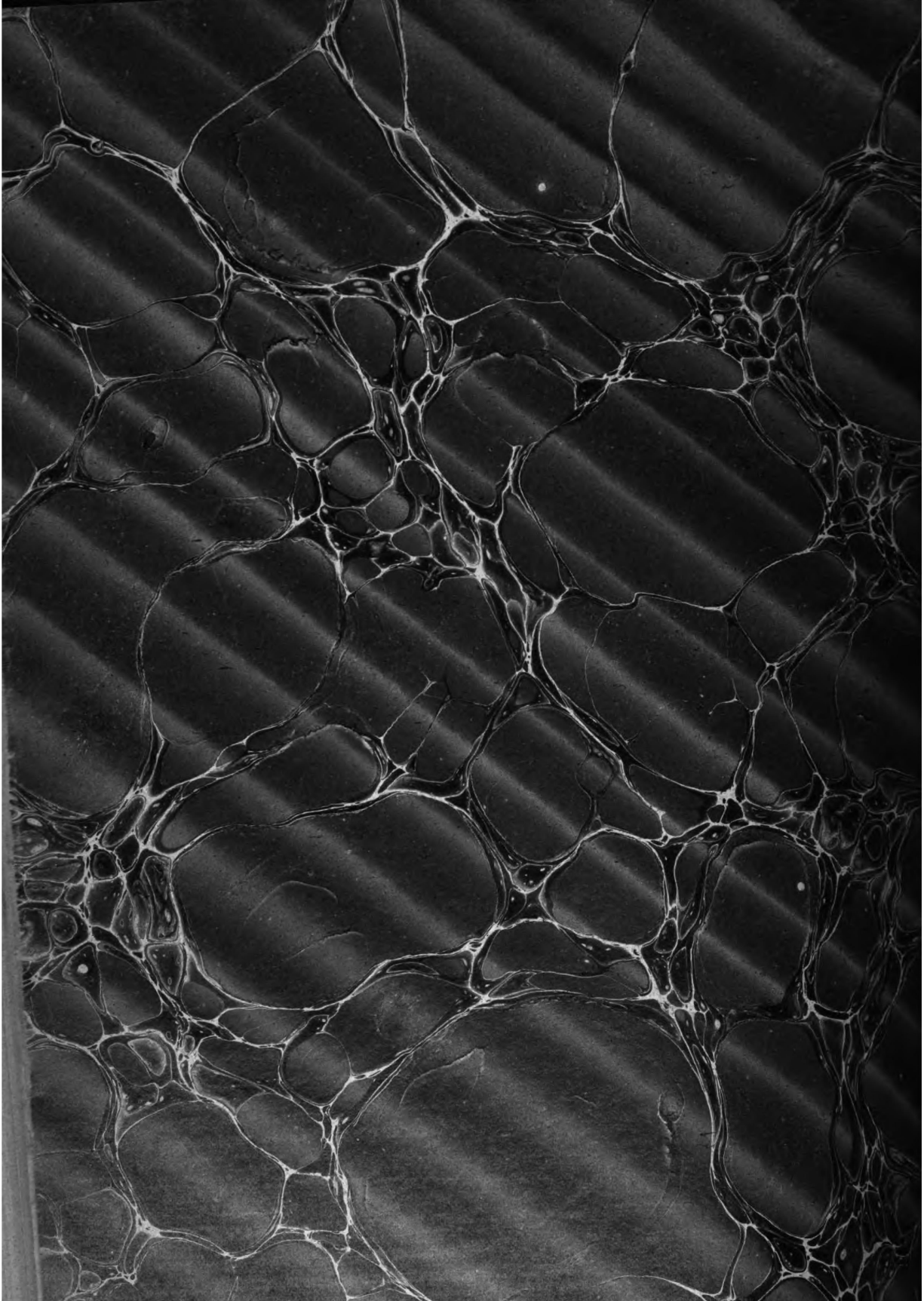
The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

^-.VJisSP^ -.^3^.5? -':,\ Digitized by Gooâe

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

'^liF^^' -'•^ Digitized by VjCJOQIC



The text on this page is estimated to be only 0.32% accurate

^" ■■ - -- ^ _ ^--. ^^^ OB^B mat. m^ .î| ' V •^^*^ .s^>^"" ti/ \
^^^^^^^^^DSnvS^L»'^^^^^! ik ^ .^ %t^ ^^^^^>' i ^ ^ IV\

3 2044 051 762 516